

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 1 3



MINISTÈRE DE LA
CULTURE ET DE LA
COMMUNICATION

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 3

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
HAUTE-NORMANDIE**

2013

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DES PATRIMOINES

**SERVICE DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

2014

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

7 place de la Madeleine
76172 ROUEN Cedex 1
Tél. 02 32 10 70 50 - Fax 02 35 15 37 50

Le bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions au plan scientifique et administratif. Il d'adresse également aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région.

Retrouvez la version numérique du Bilan Scientifique Haute-Normandie sur notre site internet : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Haute-Normandie/Ressources-documentaires>

Sauf mention contraire, les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le service régional de l'archéologie de Haute-Normandie s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

Directeur de publication

Olivier Kayser

Coordination, mise en page, bibliographie

Patricia Moitrel

Maquette

Nathalie Bolo

Relecture

Laurence Eloy-Epailly, Olivier Kayser, Muriel Legris,
Patricia Moitrel, Dominique Pitte

Cartographie

Nathalie Bolo, Christophe Chappet

Imprimerie

IBL graphique

Première de couverture

Motteville, A150 site 3B

Photographie aérienne par cerf-volant

(A. Poirier)

Quatrième de couverture

Étalondes, La Plaine du Chemin Saint-Martin

Sépulture à incinération du III^e siècle

(L. Cholet)

ISSN : 1240-6163 © 2014

HAUTE-NORMANDIE

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Avant-propos	6
Résultats significatifs de la recherche archéologique	7

Eure	10
-------------	-----------

Carte des opérations autorisées	10
Tableau des opérations autorisées	11
Acquigny 13 rue de la Gourmandise	14
Aizier Le Port	14
Amfreville-sur-Iton Les Longs Boyaux, rue de la Croix aux Loups	16
Les Andelys ZAC de la Marguerite	17
Beuzeville RD675 : secteur 3, site 3	19
Boisemont Route des Andelys	20
Breteuil-sur-Iton Rues du Docteur Brière et Gilbert Daudin	20
Carsix Le Mouchel	22
Croth Sente de l'Habit	23
Dardez Rue des Haies Bourdon	23
Évreux 2 rue de Bellevue	24
Évreux 11 rue de l'Horloge	24
Évreux 13 rue Saint-Pierre	25
Gaillon Le Château	25
Gisors Léproserie Saint-Lazare : chapelle Saint-Luc	27
Guichainville Rue de la Dîme	28
Harcourt Le Château : porte Piquet	30
Harcourt Le Château : châtelet d'entrée	31
Heudebouville Écoparc 3, phase 2	33
Léry Rue du 8 mai, Le Village	34
Louviers Rue des Martyrs de la Résistance, rue du Docteur Blanchet	36
Louviers Quartier des Oiseaux, rue des Oiseaux	38
Louviers Impasse Saint-Hildevert	39
Louviers Route de la Vacherie	39
Normanville Rue du Robichon	40
Parville / Gauville-la-Campagne Zone d'Activités Économiques	41
Parville La Mare Pétrel	41
Pîtres Lotissement d'activités commerciales	42
Pont-de-l'Arche Abbaye de Bonport : tour d'enceinte	42

Romilly-sur-Andelle Rue de la Planquette	43
Sacquenville Rue de Tourneville	44
Val-de-Reuil Chaussée des Berges	44
Val-de-Reuil Éco village des Noés de Léry	45
Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire : la basilique	45
Le Vieil-Évreux Les Remparts : le théâtre	47
Prospection aérienne de l'Eure	48

Seine-Maritime

50

Carte des opérations autorisées	50
Tableau des opérations autorisées	51
Arques-la-Bataille Centre bourg : rue Saint-Julien	54
Bardouville Le Moulin à Vent, Sous le Moulin à Vent	54
Le Bourg-Dun Route de Beaufourrier	55
Caudebec-lès-Elbeuf 124 rue de la République	56
Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel	57
Elbeuf 57 rue Guynemer	58
Étalondes Rue de la Briqueterie	62
Étalondes La Plaine du Chemin Saint-Martin	63
Eu Le Bois l'Abbé	64
Eu Quartier Morris	68
Fauville-en-Caux Sente du Pot Cassé	68
Fontenay ZAC Le Nerval	69
Grèges La Maison Blanche (diagnostic)	69
Grèges La Maison Blanche (fouille)	70
Gueures Rue de la Vallée, Les Moulins	71
Harcenville Ouvrage hydraulique 3	71
Jumièges / Yainville La Seine : PK 295.080 et 298.130	73
Lillebonne Îlot nord : rues Thiers et du Docteur Léonard	74
Manéhouville Hameau de Calnon	76
Mortemer Rue du Donjon	77
Neufchâtel-en-Bray Route de Foucarmont	78
Neuville-lès-Dieppe Le Val d'Arquet	78
Orival Le Catelier	80
Orival Le Grésil	81
Pierreval Allée des Jardins	82
Rouen Archevêché	82
Rouen Rue du Ruissel	85
Rouen Place Saint-Vivien	85
La Rue-Saint-Pierre Parc d'activité du Moulin d'Écalles - T1	88
Saint-Aubin-sur-Scie Impasse de la Chapelle	88
Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair, Chemin de la Briqueterie	89
Saint-Pierre-lès-Elbeuf Le Mont Énot	89
Tourville-sur-Arques RN27 tranche 2	91
Vatteville-la-Rue La Haie du Maur, Les Communaux	93
Vittefleury Grande Rue	93
Yville-sur-Seine Le Sablon	94
Le tracé autoroutier de l'A150	95
Flamanville A150 : site 2	95
Flamanville / Motteville A150 : site 3A	98

Motteville A150 : site 3B	99
Mesnil-Panneville A150 : site 5	102
Bouville / Villers-Écalles A150 : site 6	104
Motteville A150 : site 10	107
Pavilly A150 : site 13B	110
Villers-Écalles A150 : Courvaudon	110

Opérations interdépartementales	111
--	------------

Tableau des PCR autorisés	111
Les caractéristiques techno-typologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG	112
L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge	113
Typochronologie de la céramique médiévale dans l'espace normand des X^e-XVI^e siècles	115

Bibliographie	116
Index chronologique	118
Liste des programmes de recherche nationaux	120
Liste des abréviations	123
Organigramme du Service Régional de l'Archéologie	124

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

Avant-propos

Année en demi-teinte pour l'archéologie régionale, 2013 a vu le départ en retraite de Marie-Clotilde Lequoy qui, à de multiples reprises, a assuré l'interim du chef du service régional. Conservatrice de l'Inventaire Général et des Fouilles Archéologiques à partir de 1979, elle a été affectée en 1983 au service haut-normand, où elle a poursuivi sa carrière.

Dans l'Eure, Bernard Poirier, directeur à la MADE, a rejoint une autre collectivité et a été remplacé par Antide Viand en octobre 2013.

Le ralentissement de l'activité d'archéologie préventive déjà signalé dans le bilan précédent s'est poursuivi en 2013. Ce sont ainsi 780 dossiers, au lieu de 883 l'année précédente, qui ont été traités par le service. 56 prescriptions de diagnostic (au lieu de 71), pour 171,60 ha, et 12 prescriptions de fouilles (au lieu de 22), pour 13,20 ha, s'en sont suivies.

Ce ralentissement dépasse l'échelle régionale et certains opérateurs connaissent des difficultés économiques. Ainsi France-Archéologie a été amené à cesser ses activités d'archéologie préventive, notamment en Haute-Normandie à l'issue de la phase de terrain sur l'une des fouilles réalisée sur l'A150. Si la loi prévoit le cas - l'Inrap sera amené à effectuer le post-fouille - il est évident que la cohérence scientifique de l'opération s'en trouve affectée.

Pour ce qui est de la réalisation des fouilles, avec le décalage habituel entre la prescription et la réalisation, conjointement à l'aménagement de l'A150 entre Barentin et Yvetot, la surface a été multipliée par près de 2,5 entre 2012 et 2013 en passant de 23,10 ha à 57,30 ha. Soit un marché de 6,8 millions d'euros : tels sont le poids de l'archéologie dans l'économie régionale et en conséquence une vision renouvelée de la discipline, depuis l'érudit local d'il y a à peine un siècle, par les aménageurs et décideurs politiques.

C'est dans ce contexte qu'au niveau national l'évènement le plus emblématique aura été la remise du Livre Blanc de l'archéologie préventive à la Ministre de

la Culture, Aurélie Filippetti. La commission d'évaluation scientifique, économique et sociale de l'archéologie préventive, présidée par Dominique Garcia et chargée de l'élaboration du document, aura dressé un état des lieux depuis la mise en oeuvre de la loi de 2001 et émis plusieurs propositions visant à conforter la place qu'a prise l'archéologie dans la société actuelle. Ces dernières devraient être traduites aux plans législatif et réglementaire à l'occasion de l'élaboration de la future loi sur les patrimoines.

Les journées archéologiques régionales, organisées par le SRA et le CRAHN, se sont déroulées à Rouen les 24 et 25 mai et ont été suivies le 26 par une visite du château de Dieppe et du chantier programmé du Bois l'Abbé à Eu. Les actes de ces journées sont publiés annuellement dans le cadre d'un partenariat avec les Presses Universitaires de Rouen et du Havre. Dans le même cadre, au sein de la collection "L'Archéologie en Haute-Normandie", est paru le volume sur le numéraire antique issu des fouilles de la cathédrale de Rouen.

On notera enfin qu'avec ce *Bilan Scientifique* 2013, le retard accumulé au fil des lustres a pu être rattrapé grâce à la parution de six bilans successifs en moins de deux ans. Ceci a été rendu possible grâce à l'implication des agents du SRA et tout particulièrement de Patricia Moitrel, responsable de la documentation du service.

Olivier KAYSER
Conservateur régional de l'archéologie

HAUTE-NORMANDIE

Résultats significatifs de la recherche archéologique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

TYPE D'OPÉRATION	EURE (27)	SEINE-MARITIME (76)	RÉGION	TOTAL RÉGION
Découvertes fortuites		2		2
Diagnostics	35	31		66
Études	3			3
Fouilles Préventives	6	17		23
Fouilles programmées	3	5		8
Prospections	1			1
Projets collectifs de recherche			3	3
Sondages		2		2

Paléolithique

Deux séries attribuables au Paléolithique moyen ont été identifiées sur l'emprise d'un futur lotissement à Saint-Pierre-de-Varengeville. L'une d'elles correspond à une aire de débitage dans un état de conservation satisfaisant.

Protohistoire

Dans la carrière Capoulade, au lieu-dit "Le Moulin à Vent", à Bardouville, des tombes plates en fosse étaient associées à une tombe monumentale sous *tumulus* au sein d'une nécropole à crémations attribuée à la fin de l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer.

Une seconde campagne de fouille programmée s'est déroulée sur l'*oppidum* du "Câtelier" à Orival. Deux zones ont ainsi pu être testées sur près de 440 m², dont l'une est implantée aux abords du rempart le plus interne de la fortification et a révélé trois phases d'occupation échelonnées entre la fin de La Tène D1 et le I^{er} siècle ap. J.-C.

Le site du "Val d'Arquet" à Neuville-lès-Dieppe se trouve en périphérie de l'*oppidum* de Braquemont. Une première occupation, sous la forme d'un établissement rural fossoyé et caractérisée par une forte proportion de céramique "vauvillaise", est attribuée à La Tène moyenne. Après un déplacement vers le nord, l'habitat fut de nouveau aménagé à l'époque augustéenne et ne semble pas avoir duré au-delà du début du II^e siècle.

À Tourville-sur-Arques, sur le tracé de la RN27, un bâtiment à structure de bois inclus dans un enclos

vraisemblablement quadrangulaire délimité par un fossé parfois double et accompagné de quatre greniers sur poteaux est daté entre la fin de La Tène moyenne et le début de La Tène finale. L'occupation ultérieure du site est traduite par deux aménagements parcellaires successifs sans doute à la fin du I^{er} siècle de notre ère, puis au second, et enfin par des fosses de rejets correspondant à une habitation, hors de l'emprise de la fouille, qui aurait été détruite entre la fin du II^e et le III^e siècle.

Un diagnostic a révélé au moins deux bâtiments inclus dans un enclos quadrangulaire d'une surface de 2200 m², route de Beaufournier au Bourg-Dun. La céramique associée, remarquable par la forte proportion de tessons de "vauvillaise", permet de situer l'établissement à La Tène D1/D2.

Sur le site de Saint-Pierre-de-Varengeville, déjà évoqué pour l'industrie paléolithique, un habitat de la fin de l'âge du Fer puis antique a été observé. L'occupation la plus récente est caractérisée par la présence d'un pôle artisanal constitué de fours de tuiliers.

Les fouilles de "Calnon" à Manéhouville ont révélé des enclos fossoyés quadrangulaires laténiens et des structures domestiques du Haut-Empire, périphériques à un habitat, une petite zone funéraire à crémations, un four de briquetier moderne.

Antiquité

La nouvelle campagne de fouille programmée réalisée au "Grésil" à Orival a permis de caractériser

l'organisation de la *villa* et de préciser son occupation de la première moitié du I^{er} au début du III^e siècle après un réaménagement au milieu du II^e siècle. Elle a aussi révélé les premiers témoins des productions et activités effectuées sur le site : la présence de nombreuses battitures implique la présence d'une forge ; celle d'une faisselle et d'une passoire en céramique interroge le chercheur sur la possible commercialisation de produits laitiers à partir de ce site localisé à proximité d'une importante voie antique.

La fouille réalisée à l'emplacement d'une future ZAC aux Andelys a permis d'étudier les abords de la *villa* de "La Marguerite", découverte en 1977 et ayant livré un hypocauste et une mosaïque. Les vestiges, dans un piètre état de conservation, correspondent vraisemblablement à des dépendances avec deux bâtiments et quatre fours. Plusieurs fosses, parfois imbriquées, semblent indiquer une fréquentation de ce secteur au cours du IV^e siècle. Une occupation, aux traces fugaces, avec au moins deux fonds de cabane, correspond à la seconde moitié de l'époque mérovingienne.

Au sud-ouest de l'emprise de la fouille réalisée rue de la Dîme à Guichainville, la marge septentrionale d'une occupation du Haut-Empire était associée à un puits et à une petite zone funéraire qui a livré trois urnes cinéraires.

Une petite zone funéraire identifiée au cours du diagnostic de la ZAC du Nerval à Fontenay est attribuable aux II^e-III^e siècles ap. J.-C. ; six crémations ont été décomptées.

La présence de la rivière de la Vallée, à Lillebonne, a été un facteur déterminant pour l'aménagement du quartier mis en évidence lors du diagnostic réalisé entre les rues Thiers et du Docteur Léonard. Aménagé dès la seconde moitié du I^{er} siècle, ce quartier, dont la fonction reste à déterminer et où a été identifiée une activité métallurgique, s'est développé au cours du II^e siècle. Un canal délimité par plusieurs blocs massifs fut aménagé parallèlement au cours d'eau vers la fin du II^e siècle. Le milieu humide de ce secteur a permis la conservation de matériaux organiques, notamment de nombreuses semelles de cuir et d'éléments d'architecture en bois.

La continuation de la fouille du secteur d'unités d'habitation au nord-est du complexe monumental du "Bois l'Abbé" s'est déroulée à Eu et a confirmé l'image d'îlots d'habitat organisés par des voiries, déjà perçue lors de la campagne précédente.

La dernière année de la fouille triennale menée sur le grand sanctuaire du Vieil-Évreux a porté sur la phase la plus ancienne (période augustéenne), la cour méridionale du monument claudio-antonin, l'occupation pendant l'antiquité tardive et la démolition finale de l'édifice sévérien.

La nouvelle campagne de fouilles menée sur le théâtre du Vieil-Évreux a montré que, dans son dernier état, celui-ci s'ajoute à un groupe d'édifices de spectacles de taille moyenne, encore peu connu en Gaule, dont l'*orchestra* fut modifiée pour permettre la tenue de combats.

Une ultime campagne de fouille a été effectuée à Aizier, permettant de mener à terme l'analyse de la structuration dans le temps et dans l'espace du port antique en bord de Seine.

Moyen Âge

Un habitat rural a été mis en évidence à Dardez. Semblant avoir fonctionné sans interruption entre le III^e et le X^e siècle dans le secteur du diagnostic, il fut de nouveau investi à partir du XIII^e jusqu'au XVI^e siècle.

Premier site d'habitat rural fouillé en frange littorale, l'ensemble de "La Maison Blanche" à Grèges a fonctionné de la fin du V^e à la seconde moitié du VII^e siècle. Outre des activités domestiques et agropastorales bien représentées, une probable activité métallurgique a été mise en évidence.

La fouille de Guichainville, déjà mentionnée, a révélé une vingtaine de bâtiments sur poteaux, un enclos de plan trapézoïdal, deux grands bâtiments rectangulaires et une quinzaine de fours domestiques structurés autour de trois grandes dépressions et datés des VII^e-X^e siècles.

Les études menées à Léry, rue du 8 Mai, ont révélé une occupation continue du VII^e au XI^e siècle, caractérisée par une zone spécialisée de fours culinaires ou à pain probablement en marge d'une unité d'habitat.

La fouille réalisée sur l'assiette d'un projet de réalisation d'un bassin de rétention d'eaux pluviales a révélé deux phases d'occupation sur les marges de l'actuel village d'Harcenville. La première débute pendant le haut Moyen Âge, à partir du VII^e siècle ; la seconde (XII^e-XIV^e siècle) est contemporaine de l'édification de l'église paroissiale, distante de quelques 150 m.

Rues des Martyrs de la Résistance et du D^r Blanchet à Louviers, au sein d'occupations se poursuivant de la Protohistoire à la période contemporaine se détachent plus nettement deux pôles couvrant le X^e siècle. Celui implanté au nord a révélé les traces d'un bâtiment ayant fait l'objet de réparations, d'un fond de cabane et d'un groupe de fosses riches en rejets. Au sud, un espace artisanal consacré à la métallurgie du fer était organisé dans un enclos quadrangulaire de quelques 400 m² ; les vestiges osseux, constitués essentiellement de déchets de corne, semblent liés à la composition d'objets métalliques.

Le diagnostic réalisé rues du Docteur Brière et Georges Daudin à Breteuil a pu apporter des éléments de connaissance à l'évolution d'un quartier de la ville fortifiée. Une occupation antérieure à l'érection des remparts au XI^e siècle est caractérisée par un four domestique et deux tessons carolingiens. Au cours du Moyen Âge, un quartier artisanal, sans doute hors les murs, s'est constitué. Si de nombreuses scories rencontrées dans plusieurs niveaux confirment une activité métallurgique dans le secteur, les structures identifiées, sous la forme de bassins maçonnés, correspondent selon toute apparence à une activité de tannerie datée des XIII^e-XIV^e siècles. Par la suite, à partir du XVI^e siècle, l'espace fut occupé par une

maison et un jardin.

L'opération effectuée rue Guynemer, à Elbeuf, a permis l'étude d'un secteur de quartier semi-urbain à partir du XIII^e siècle, puis urbain au cours du XVI^e alors que se développait l'industrie textile elbeuvienne, avec son évolution et ses transformations architecturales et fonctionnelles jusqu'à nos jours.

À la suite de l'accompagnement des travaux d'installation d'un Historial dédié à Jeanne d'Arc dans la partie occidentale de l'Archevêché de Rouen, les observations effectuées permettent d'avancer que l'édifice qui abrite aujourd'hui la maîtrise de la cathédrale correspond au logis de Guillaume de Flavacourt, archevêque de 1278 à 1306. Une découverte remarquable pour l'histoire de l'art est celle d'un bloc incorporé dans un mur roman datant au plus tard à la fin du XIII^e siècle, époque à laquelle l'archevêque édifie son palais : il s'agit d'un bas-relief en pierre de Caen représentant un Christ en majesté, ici en remploi.

Le château d'Harcourt a été l'objet de deux opérations distinctes. Dans le cadre d'une étude universitaire, la première a porté sur l'évolution du châtelet d'entrée du château entre son édification au XIII^e et le début du XVIII^e siècle. Un diagnostic préalable à une restauration constitue la seconde et a concerné la porte nord de la basse-cour et ses abords. Au vu des résultats acquis, une campagne de fouilles destinée à guider et accompagner la restauration est envisagée à partir de 2014.

Si les découvertes funéraires survenues lors du diagnostic réalisé dans la chapelle de la léproserie Saint-Lazare à Gisors étaient attendues et sont scientifiquement limitées, elles posent un intéressant cas de doctrine patrimoniale. Il s'agira en effet, dans le cadre d'une réhabilitation de l'édifice en salle de spectacle, de concilier la présence de niveaux funéraires très proches de la surface du sol actuel et celle des œuvres réalisées par l'artiste Dado à partir de 1999 sur les parois de la chapelle, à partir de leur base.

Moderne

Le lieu-dit "Le Moulin à Vent", à Bardouville, doit son nom à la présence d'un moulin qui a fonctionné à partir du XVI^e siècle et dont le chemin de roulement pour l'orientation des ailes et l'habitation ont été mis en évidence.

Contemporain

Le relevé des *graffiti* du château de Gaillon s'est poursuivi, livrant un *corpus* passionnant et parfois émouvant de témoignages de ceux qui séjournèrent dans ce qui fut successivement, depuis le XIX^e siècle, un établissement pénitentiaire, une caserne de régiments d'infanterie, un centre d'instruction des sous-lieutenants auxiliaires de l'infanterie belge durant la première Guerre Mondiale, un centre de regroupement de réfugiés espagnols en 1939, un stalag en 1940 puis un centre d'internement administratif du gouvernement de Vichy, enfin une prison pour les personnes accusées

de collaboration à partir de la Libération.

Trois épaves ainsi que divers objets militaires ont été extraits lors du chantier d'approfondissement du chenal de navigation de la Seine entre Jumièges et Yainville. Correspondant à une vedette de propulsion de bac, un caisson roulant d'artillerie russe et une remorque contenant des éléments de transmission, elles constituent un témoignage de la retraite allemande à la fin de la bataille de Normandie.

Le tracé de l'A150

Les fouilles réalisées sur le tracé de l'A150 ont conduit à la mise en évidence de sites ruraux laténiens (Flamanville site 2, Flamanville-Motteville site 3A, Villers-Écalles site 6 A, Mesnil-Panneville site 5, Motteville site 10) ou antiques (Pavilly site 13B, Flamanville-Motteville site 3A, Villers-Écalles site 6 A). Des occupations sont toutefois attestées auparavant : Néolithique moyen (Motteville site 3B), Bronze ancien-moyen (Flamanville-Motteville site 3A), Bronze moyen-final (Motteville site 3B), fin du premier âge du Fer-La Tène B (Motteville site 3B). Plusieurs zones funéraires à crémations laténiennes, dont des tombes à armes, ont été mises au jour à Villers-Écalles site 6 A et Motteville site 10. Un habitat mérovingien a été identifié à Flamanville site 2, ainsi que des vestiges d'occupation du XIII^e siècle à Mesnil-Panneville site 5 et du XIV^e siècle à Courvaudon site 1.

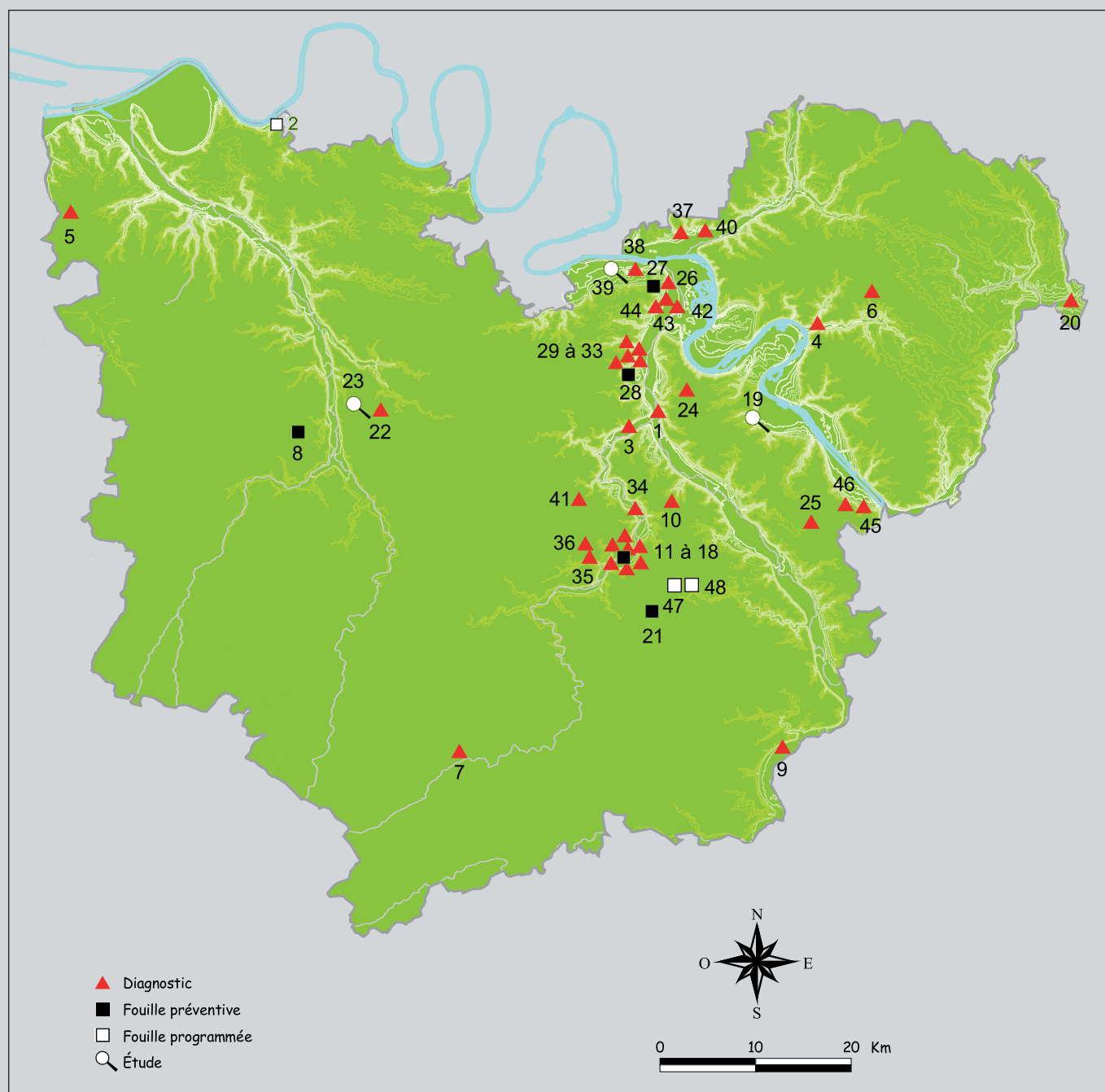
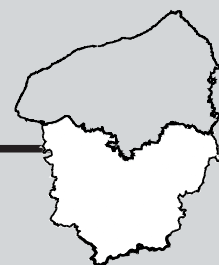
Olivier KAYSER
Conservateur régional de l'archéologie

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées
dans le département de l'Eure



HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de l'Eure

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Les opérations précédées d'un astérisque, en cours en 2013, se sont déroulées sur plusieurs années et verront la publication de leurs résultats dans le *Bilan* correspondant à l'année de fin de chantier.

	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport Résultat	N° carte
27 003 047 27 003 048	Acquigny Rue de la Gourmandise	Paola Calderoni INRAP	Diag	MED MOD CONT	2616 Positif	1
27 006 002	Aizier Le Port	Jimmy Mouchard SUP	FP	GAL	En cours Positif	2
27 014 010	Amfreville-sur-Iton Les Longs Boyaux Rue de la Croix aux Loups	Charles Lourdeau INRAP	Diag	HMA MED	2673 Positif	3
27 016 075	Les Andelys ZAC de la Marguerite	Delphine Théolas MADE	F. Prév.	GAL HMA	En cours Positif	4
27 065 019	Beuzeville RD675 : secteur 3, site 3	Pierre Wech MADE	Diag	GAL	2677 Positif	5
27 070 013	Boisemont Route des Andelys	Nicolas Roudié INRAP	Diag	MED CONT	2551 Positif	6
27 112 030	Breteuil-sur-Iton Rue du Docteur Brière Rue Gilbert Daudin	Nicolas Roudié INRAP	Diag	MED MOD CONT	2595 Positif	7
27 131 005	Carsix Le Mouchel	Gilles Deshayes MADE	F. Prév.	MED MOD	En cours Positif	8
27 193 029	Croth Sente de l'Habit	Marion Huet MADE	Diag	PRO	2672 Positif	9
27 200 005 27 200 006 27 200 007	Dardez Rue des Haies Bourdon	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	GAL HMA	2671 Positif	10
27 229 005	Évreux 2 rue de Bellevue	Frédéric Kliesch INRAP	Diag	GAL	2670 Positif	11
/	Évreux 29-31 rue de Bellevue	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	2610 Négatif	12
/	Évreux 9 rue Borville-Dupuis	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2658 Négatif	13
/	Évreux 46 rue Franklin Roosevelt	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	En cours Négatif	14

27 229 005	* Évreux Le Clos au Duc : phase 2	Frédéric Kliesch INRAP	Diag	GAL	2660 Positif	15
	* Évreux Parvis de la Cathédrale	Pierre Wech MADE	F. Prév.	GAL MED MOD	En cours Positif	16
27 229 195	Évreux 11 rue de l'Horloge	Pierre Wech MADE	Diag	GAL	2659 Positif	17
27 229 146	Évreux 13 rue Saint-Pierre	Paola Calderoni INRAP	Diag	MED MOD CONT	2614 Positif	18
27 275 006	Gaillon Le Château	Dominique Pitte SRA HN	Étude	CONT	/ Positif	19
27 284 008	Gisors Léproserie Saint-Lazare : chapelle Saint-Luc	Aminte Thomann INRAP	Diag	MED MOD CONT	2623 Positif	20
27 306 042 27 306 043	Guichainville Rue de la Dîme	Benjamin Michaudel AFT	F. Prév.	PRO GAL HMA	En cours Positif	21
27 311 002	Harcourt Le château	Gilles Deshayes MADE	Diag	MED	2636 Positif	22
27 311 002	Harcourt Le Château : le châtelet	Damien Thomire SUP	Étude	MED	/ Positif	23
27 332 021	Heudebouville Ecoparc 3 phase 2	Vincent Dartois MADE	Diag	FER MED MOD	2598 Positif	24
/	La Heunière Rue Marcel Belencontre	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	2608 Négatif	25
27 365 029 27 365 030	Léry Rue du 8 mai - Le Village	Nicolas Roudié INRAP	Diag	HMA MED MOD CONT	2571 Positif	26
27 365 029 27 365 030	Léry Rue du 8 mai - Le Village	Nicolas Roudié INRAP	F. Prév.	HMA MED MOD CONT	En cours Positif	27
27 375 131	Louviers Rue des Martyrs de la Résistance	Bruno Lepeuple AFT	F. Prév.	PRO GAL HMA BMA CONT	En cours Positif	28
27 375 036 27 375 037 27 375 038	Louviers Quartier des Oiseaux	Maud Le Saint Allain MADE	Diag	NEO GAL MOD CONT	2674 Positif	29
27 375 036	Louviers Rue des Oiseaux	Maud Le Saint Allain MADE	Diag	NEO GAL MOD CONT	2674 Positif	30
27 375 132	Louviers Impasse Saint-Hildevert	Nicolas Roudié INRAP	Diag	CONT	2548 Positif	31
27 375 135	Louviers Route de la Vacherie	Maud Le Saint Allain MADE	Diag	FER	2628 Positif	32
/	Louviers ZAC de la Côte de la Justice	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	/	2603 Négatif	33
27 439 008 27 439 009	Normanville Rue du Robichon	Caroline M. Renard MADE	Diag	NEO FER GAL	2675 Positif	34

27 451 010 27 451 011 27 451 012 27 451 013	Parville / Gauville-la-Campagne Zone d'activités économiques	Maud Le Saint Allain MADE	Diag	NEO BRO FER MED	2591 Positif	35
27 451 006	Parville La Mare Pétrel	Perrine Toussaint MADE	Diag	GAL MED	2576 Positif	36
/	Pîtres Lotissement d'activités commerciales	Vincent Dartois MADE	Diag	PRO GAL	2602 Limité	37
/	Pont-de-l'Arche 2 rue Morel Billet	Nicolas Roudié INRAP	Diag	/	2573 Négatif	38
27 469 002	Pont-de-l'Arche Abbaye Notre-Dame de Bonport	Jean-Baptiste Vincent SUP	Étude	MED	2589 Positif	39
/	Romilly-sur-Andelle Rue de la Planquette	Nicolas Gautier MADE	Diag	BMA MOD CONT	2627 Limité	40
27 504 024 27 504 025 27 504 026	Sacquenville Rue de Tourneville	Marion Huet MADE	Diag	PRO	2634 Positif	41
27 701 027 27 701 084	Val-de-Reuil Chaussée des Berges	Maud Le Saint Allain MADE	Diag	GAL	2678 Positif	42
27 701 085 27 701 086	Val-de-Reuil Éco village des Noés de Léry	Bruno Aubry INRAP	Diag	NEO PRO GAL MED	2679 Positif	43
/	Le Vaudreuil 3 chemin de la Mare au Coq Rue Edmond Mailloux	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2625 Négatif	44
/	Vernon 20 avenue Pierre Mendès France	Paola Calderoni INRAP	Diag	/	2553 Négatif	45
/	Vernon ZAC Fieschi	Vincent Dartois MADE	Diag	/	2631 Négatif	46
27 684 006	Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire : basilique	Sandrine Bertaudière MADE	FP	GAL	En cours Positif	47
27 684 012	Le Vieil-Évreux Les Remparts : théâtre	Filipe Ferreira SUP	FP	GAL	En cours Positif	48
/	Prospection aérienne de l'Eure	Véronique Le Borgne Jean-Noël Le Borgne Gilles Dumondel ASS	PA	MUL	2668 Positif	/

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

EURE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

Moyen Âge
Moderne

Acquigny
13 rue de la Gourmandise

Contemporain

Un diagnostic a été effectué dans une propriété privée avant sa division pour y bâtir une maison en fond de parcelle. Le terrain se trouve à une distance comprise entre 50 m et 100 m, au nord-ouest d'un site de production de poteries des XI^e et XII^e siècles. Un accès étroit conduisant à la rue de la Gourmandise s'en approche davantage, l'atelier se trouvant de l'autre côté de la route.

Dix-huit structures fossoyées, dont un puits aux parois en moellons, ont été repérées lors de cette intervention. Quatorze fosses datent de l'époque contemporaine. Sur les quatre structures restantes deux ont livré du mobilier du XI^e siècle et les deux autres, dont le puits, datent du XIII^e siècle.

Si l'on excepte la présence d'un tesson antique, trouvé dans une fosse médiévale et d'une fibule mérovingienne isolée, découverte dans le niveau de limon végétal (fibule ansée du groupe 10 de la typologie de Hübener identifiée par Marine Drieu), l'occupation du site ne débiterait réellement qu'au XI^e siècle avec deux structures fossoyées dont une de la taille d'un trou de poteau. La seconde, de plan ovale, mesure 1,45 m sur 1,20 m pour une profondeur de 0,45 m. Cette occupation discrète est localisée dans la partie sud du

projet, à 50 m de la rue de la Gourmandise. Le mobilier céramique dispersé dans ce secteur est similaire à la production de l'atelier de potier voisin. Toutefois ni la quantité, ni la qualité des tessons (pas de ratés de cuisson ni de parois de four) ne relient directement cette parcelle à l'activité de la poterie. Au XIII^e siècle, un puits et une fosse sont aménagés, toujours dans la partie sud du terrain. Le puits, situé au niveau de l'accès à la rue, en est distant d'environ 23 m. Il est parementé à sec avec des petits moellons de calcaire et de rares silex. Son diamètre est de 1,70 m avec une ouverture centrale de 1 m. Ce puits devait être alimenté par la nappe de battement de l'Iton. Il est scellé au XVI^e siècle et la parcelle est probablement remise en prairie ou en culture puisqu'aucune trace d'aménagement ne reparait avant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Il apparaît donc qu'une occupation médiévale, probablement même un habitat si l'on considère la présence du puits, a occupé le côté nord de la rue de la Gourmandise au XIII^e siècle mais le projet n'a permis d'en effleurer que la périphérie.

Paola CALDERONI
INRAP

Antiquité

Aizier
Le Port

Cette dernière campagne de fouille d'un programme pluriannuel initié en 2009, s'est déroulée du 12 août au 06 septembre 2013, avec un effectif moyen d'une quinzaine de stagiaires bénévoles. Cette année complémentaire avait pour objectifs principaux de mettre un terme aux

points de fouilles engagés depuis l'an passé. Il ressort de cet amoncellement d'ouvrages maçonnés en calcaire un ensemble de terrasses romaines s'étalant sur environ 335 m². Ces multiples aménagements et restructurations d'une berge totalement artificielle ne



Aizier, Le Port, fig. 1 : la ligne de quai septentrionale et tardive en cours de nettoyage (J. Mouchard)



Aizier, Le Port, fig. 2 : sondage réalisé au sein de la ligne de quai méridionale (J. Mouchard)

présentent jamais les mêmes conditions d'utilisation, offrant ainsi plusieurs possibilités d'accostage et de tirants d'eau, entre le I^{er} siècle et le III^e siècle de notre ère (fig. 1).

Le premier état en pierre, en partie noyé dans la terrasse tardive, s'apparente à une ligne de quai installée légèrement plus en retrait de quelques mètres. Découverte en 2012, elle a été partiellement démontée en vue d'étudier son remplissage interne et surtout ses fondations (fig. 2). Elle se résume en un puissant parement constitué de dalles équarries, montées à joints vifs et à sec, et retenant un épais blocage surmonté d'un niveau de sol de craie compactée, le tout posé sur un *substratum* aplani (craie naturelle).

Le second état en pierre, plus étendu vers le nord, propose lui aussi un parement en grand appareil (fig. 1), d'avantage habillé de blocs peu équarris et proches de l'enrochement. Celui-ci s'agence à l'arrière avec des murs perpendiculaires (raidisseurs), compartimentant ainsi un blocage constitué de moellons de silex et blocs de craie pêle-mêle. Même si le revêtement supérieur de cette dernière terrasse romaine a été en partie récupéré à des périodes plus récentes, les rares lambeaux du dallage encore en place devraient

permettre de restituer le sol d'origine.

Précisons également que la partie méridionale du dernier état de mise en terrasse conserve encore les vestiges de deux puits romains (fig. 3). L'accès à l'un d'entre eux se faisait au moyen d'un escalier perforant le blocage de la terrasse (fig. 4).

Signalons enfin, comme nous l'avons déjà indiqué depuis 2009, qu'à cet ensemble de plates-formes antiques se superposent d'épaisses séquences de dépôts fluviaux, tel un mille-feuille, qui de manière générale s'épaissit au nord, rattrapant ainsi le dénivelé occasionné par la destruction de ces aménagements de berges (mieux conservés à l'est). Par endroits, ce sable gris reçoit quelques éléments de bois flottés (éléments de bateaux), voire quelques structures fossoyées médiévales. Certaines d'entre-elles étaient connectées à un système de canalisation en bois avec fond monoxyle et vanne en fermeture. La nature et la fonction de ces aménagements restent à déterminer.

Jimmy MOUCHARD
Université de Nantes



Aizier, Le Port, fig. 3 : vue de l'intérieur du grand puits (T. Le Cozanet)



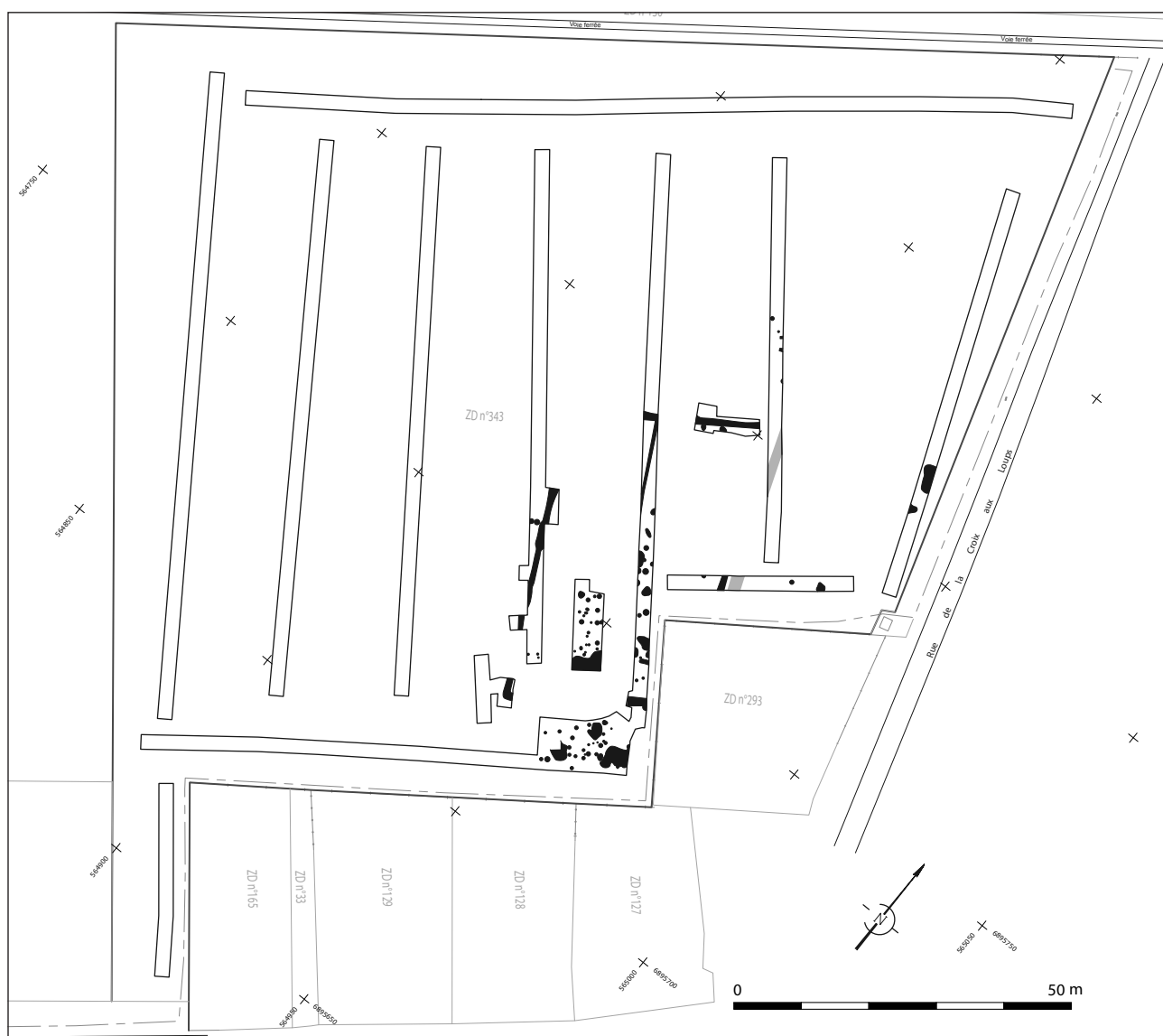
Aizier, Le Port, fig. 4 : vue du dessus du second puits avec son accès sous forme d'escalier monumental (J. Remy)

Cette opération de diagnostic a été motivée par le projet de réalisation d'un lotissement. La parcelle concernée a fait l'objet de sondages au cours du mois de juin 2013. Quatorze tranchées ont été effectuées, afin d'évaluer le potentiel archéologique.

Au total, 98 structures ont été mises au jour. Une occupation se distingue dans la partie est de la parcelle : elle est datée des X^e-XIII^e siècles et est caractérisée par un groupement de structures en creux peu profondes (trous de poteaux, fossés, fosses). Les fossés semblent former un enclos orienté nord-ouest / sud-est. Les autres vestiges se divisent en deux groupes situés à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de l'enclos ce qui semble montrer une volonté d'organisation spatiale. Nombreuses sont les structures à avoir dans leur comblement des

matériaux de construction : tuiles plates, blocs de silex, blocs et/ou nodules de calcaire ainsi que de très nombreux fragments de tuf. Ces éléments proviennent sans doute de la démolition de bâtiment(s) situé(s) dans un environnement plus ou moins proche. Des fragments de parois de four avec clayonnage découverts dans le comblement de certaines structures font penser au probable démantèlement d'au moins une structure de combustion (non retrouvée) sans toutefois pouvoir en définir l'usage exact.

Charles LOURDEAU
INRAP



Amfreville-sur-Iton, Les Longs Boyaux, rue de la Croix aux Loups : plan général du site (V. Théron)

L'opération menée de juillet à octobre 2013, sur la parcelle du futur SDIS (Service Départemental d'Incendie et de Secours) fait suite à un diagnostic mené par la MADE en octobre 2011. Le site est localisé en périphérie de l'actuelle commune des Andelys, dans le vallon du ruisseau de Paix. La fouille a permis de mettre au jour, sur un peu plus de 5000 m², des vestiges d'occupations gallo-romaine et médiévale, dont le cadre chronologique s'étend du II^e siècle de notre ère au courant du haut Moyen Âge. Le site étant fortement érodé, notamment dans sa partie la plus haute à l'ouest, nous ne disposons que d'une vision partielle de cette occupation. Cette dernière se trouve à proximité directe (moins de 200 m) de la riche *villa* gallo-romaine de la Marguerite, découverte en 1977, qui a livré notamment un hypocauste et une mosaïque carrée de 6 m de côté. Une partie des structures découvertes lors de l'opération pourrait en constituer les dépendances.

Pour l'époque gallo-romaine, seuls deux bâtiments ont été identifiés, en limite sud-est de l'emprise. Le premier se compose d'une large pièce rectangulaire d'environ 60 m², flanquée d'une petite extension également rectangulaire sur le milieu de sa façade ouest (fig. 1). Seules ses fondations en radier de silex ont subsisté, permettant difficilement d'appréhender sa fonction. Malgré l'absence de niveaux de sols associés, une vocation artisanale plutôt que d'habitation semble la plus probable. Le second bâtiment est une construction légère à quatre poteaux porteurs, possible grenier qui viendrait confirmer la vocation agricole de ce secteur, et compléter ainsi les bâtiments de la *villa* installée un peu plus bas dans le vallon.



Les Andelys, ZAC de la Marguerite, fig. 1 : vue d'ensemble du bâtiment rectangulaire (K. Duval)

Quatre fours, dont l'usage est probablement domestique, ont également été découverts, concentrés au cœur du site. Tous sont fort arasés et présentent une sole de plan circulaire dont le diamètre est compris entre 1 et 2 m. Sous la couche de terre rubéfiée, un radier de silex a pu être observé dans un cas sur deux (fig. 2). Un seul présente une voûte très partiellement conservée. En avant de la zone de cuisson une ou plusieurs fosses cendrier ont systématiquement été dégagées. La pauvreté du mobilier récolté dans ces structures ne permet pas de se prononcer quant à la vocation précise et la période d'utilisation de ces fours. Les résultats des analyses d'archéomagnétisme pratiquées sur trois des soles, couplés à des analyses anthracologiques apporteront peut-être des réponses à ces interrogations.



Les Andelys, ZAC de la Marguerite, fig. 2 : vue de l'un des fours (L. Toqueville)

Le reste des vestiges se compose de structures fossoyées, avec une forte concentration en partie médiane du site (secteur des fours) où les fosses se juxtaposent et s'imbriquent au point de ne former parfois en surface qu'une immense tache. Ce secteur est riche en mobilier de nature détritique diverse : céramique, restes de repas (os, coquillages), matériaux de construction (tuiles, briques, moellons, dallage...) pour l'essentiel, mais également plus de 70 monnaies et quelques petits objets de parure (fibules, épingles en os, pince à épiler...). La céramique comme les monnaies semblent à première vue s'accorder sur une datation au Bas-Empire, peut-être dans le courant du IV^e siècle. Les études spécialisées à venir permettront d'en préciser la chronologie.

En partie nord, un axe de circulation, d'orientation est/ouest, a également été mis au jour. Presque totalement



Les Andelys, ZAC de la Marguerite, fig. 3 : vue des fonds de cabanes mérovingiens implantés sur la voie antique (K. Duval, N. Gautier)

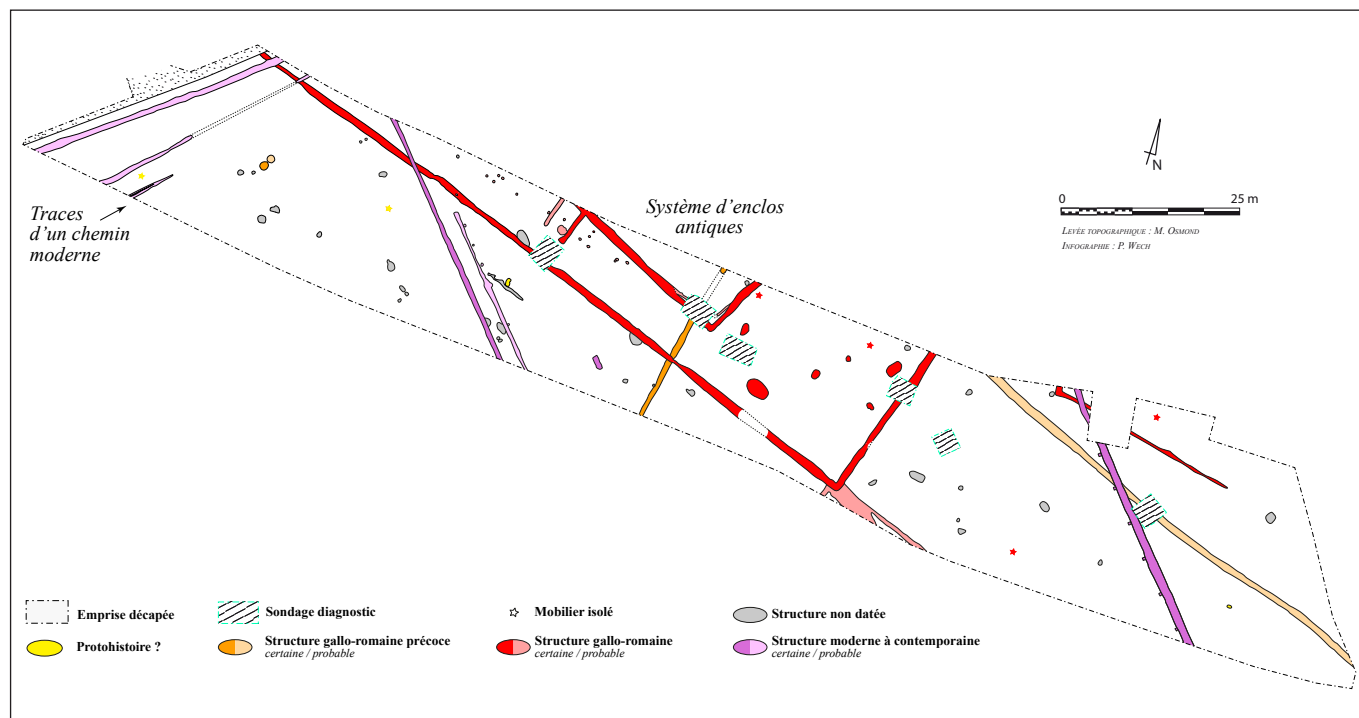
érodée en partie ouest, cette voie, ou chemin, est en revanche mieux conservée à l'est, protégée sous près d'un mètre de colluvions. Le prolongement de son axe permet de situer son point d'arrivée à l'est à proximité de la *villa*. Il pourrait alors s'agir d'un d'accès au domaine de La Marguerite, le petit muret qui la borde au sud pouvant en matérialiser la limite.

Les structures d'époque médiévale sont beaucoup plus ténues et dispersées. Au minimum deux fonds de cabanes ont été observés, l'un en partie sud-ouest du site, l'autre sur une portion conservée de la voie antique, au nord-est du site (fig. 3). Quelques groupements de poteaux très arasés pourraient correspondre à d'autres structures sur poteaux porteurs qui, au vu du peu de mobilier associé, resteront vraisemblablement non datées. Quelques structures fossoyées de taille plus modeste ont également été repérées à proximité du bâtiment rectangulaire gallo-romain. Dans ce secteur, des amas composés de divers matériaux de construction plus ou moins triés (moellons et blocs calcaire en particulier) ont été observés. L'une des hypothèses est une récupération au haut Moyen Âge des matériaux associés aux constructions antiques, sans doute encore visibles. Les quelques installations "légères" repérées ont pu constituer alors des abris

temporaires et non un véritable lieu d'habitation. La datation de ces structures reste pour l'heure à déterminer, mais les quelques éléments récoltés lors du diagnostic permettent de les situer dans la seconde moitié de l'époque mérovingienne.

Le traitement et l'analyse des données, actuellement en cours, permettront de peaufiner ces premières observations, notamment grâce à l'étude des différents mobiliers récoltés. La confrontation avec les données, certes anciennes, collectées lors de la fouille de la *villa* de la Marguerite sera également intéressante pour replacer au mieux ce site dans son environnement immédiat et peut-être à une échelle plus grande si la portion de voie mise au jour peut être connectée au réseau existant.

Delphine THÉOLAS
MADE



Beuzeville, RD 675 : plan phasé (P. Wech)

Le projet de contournement routier de l'agglomération de Beuzeville a motivé la prescription d'un diagnostic (Wech 2010), lequel a mis en évidence l'existence, au lieu-dit "Campagne de Blacquemare", des vestiges d'un habitat rural gallo-romain.

La fouille réalisée suite à ce diagnostic, sur une surface de 5100 m², a permis de mettre partiellement au jour un système d'enclos fossoyés et de réseaux parcellaires antiques, reflétant la mise en valeur du terroir local dans le cadre d'une probable exploitation agricole gallo-romaine, occupée aux I^{er} et II^e siècles de notre ère. Aucune occupation ne semble avoir précédé cet établissement.

La configuration particulière de l'emprise à fouiller n'a malheureusement pas permis de reconnaître la morphologie de cette exploitation, ni même d'identifier les activités spécifiques qui s'y déroulaient. L'indigence

du mobilier mis au jour dans le comblement des structures fouillées ne permet pas davantage de s'interroger sur le statut ou le niveau social des occupants des lieux.

Cette occupation semble cesser dans le courant du II^e siècle. Les terrains n'ont, par la suite, connu aucune occupation autre que purement agricole (traces de parcellaire moderne et contemporain).

Cette fouille, avec celle réalisée au lieu-dit "La Pomme d'Or" (Wech 2010) contribue néanmoins à notre connaissance de l'occupation antique du Lieuvin, et plus généralement du pays d'Auge.

Cette région normande, considérée jusqu'ici comme un désert archéologique, faute d'investigation, livre aujourd'hui, au gré des fouilles récentes, les éléments d'un maillage assez serré d'établissements ruraux d'envergure variable. Le Lieuvin semble ainsi avoir été un terroir largement exploité et mis en valeur durant l'Antiquité.

Pierre WECH
MADE



Beuzeville, RD 675 : groupe de deux possibles silos (P. Wech)

Ce projet de lotissement de 12 300 m² borde la route nationale 14 au hameau "Le Poirier Campigny", sur le plateau du Vexin normand, à environ 8 km au nord des Andelys. Cette ancienne route royale est identifiée également comme voie romaine dite "Chaussée de Jules César", dont le tracé a été repéré par des prospections aériennes et des opérations archéologiques en Val d'Oise et dans l'Eure, notamment à Saint-Clair-sur-Epte. Des vestiges médiévaux (silos fosses) se concentrent sur environ 1 000 m² près de la route départementale et des maisons voisines. Ils correspondent à la marge d'un habitat rural datable des XI-XIV^e siècles, probablement fixé près d'un carrefour entre un axe nord/sud local et

l'artère majeure est/ouest, toujours en fonctionnement, ancienne voie romaine, puis royale.

La partie méridionale de l'emprise la plus proche de l'axe antique est presque entièrement occupée par les vestiges des bâtiments des XIX^e et XX^e siècles anciennement détruits et par les remblais étalés. Le reste de l'emprise est bien plus modérément impacté et uniquement par quelques structures récentes (clôtures, fosses à pommiers).

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Les vestiges archéologiques repérés lors de ce diagnostic constituent un petit aperçu de l'histoire de Breteuil et apportent déjà quelques indices précis, en particulier sur la fonction de cette parcelle. Ils soulèvent bien des questions concernant le détail des activités artisanales médiévales (fonctions, organisation, évolution) et sur le tracé supposé des remparts.

Au Moyen Âge (X^e-XIV^e siècles), ce terrain en pente douce est occupé par un quartier artisanal, peut-être dans la ville mais hors les murs d'enceinte et sur un accès direct à la voie navigable. Un four domestique et deux tessons carolingiens témoignent d'une très légère occupation juste antérieure à l'érection des remparts à partir du XI^e siècle.

Des niveaux de sols semblent relativement préservés, surtout en partie basse, avec potentiellement d'autres structures en partie haute pour les XI^e-XII^e siècles. La métallurgie, à travers de nombreuses scories de différentes natures, apparaît sans surprise être une des activités importantes : Breteuil était une ville située dans une région de tradition métallurgiste disposant de matières premières. Pour autant, malgré les nombreuses scories présentes dans les niveaux, il n'y a pas de certitude absolue quant à la réalisation sur le site d'opérations de réduction et/ou de forge.

Un ensemble de bassins maçonnés, vraisemblablement de tanneur, datable des XIII^e-XIV^e siècles, constitue une découverte peu courante dans la région. Les deux seuls autres exemples étudiés et publiés sont ceux de Rouen, rue Martainville (P. Calderoni) du XIII^e siècle, avec des cuves en bois en contexte urbain et, en milieu rural entre le XIII^e et le XV^e siècle, Avrilly "Le Clos des

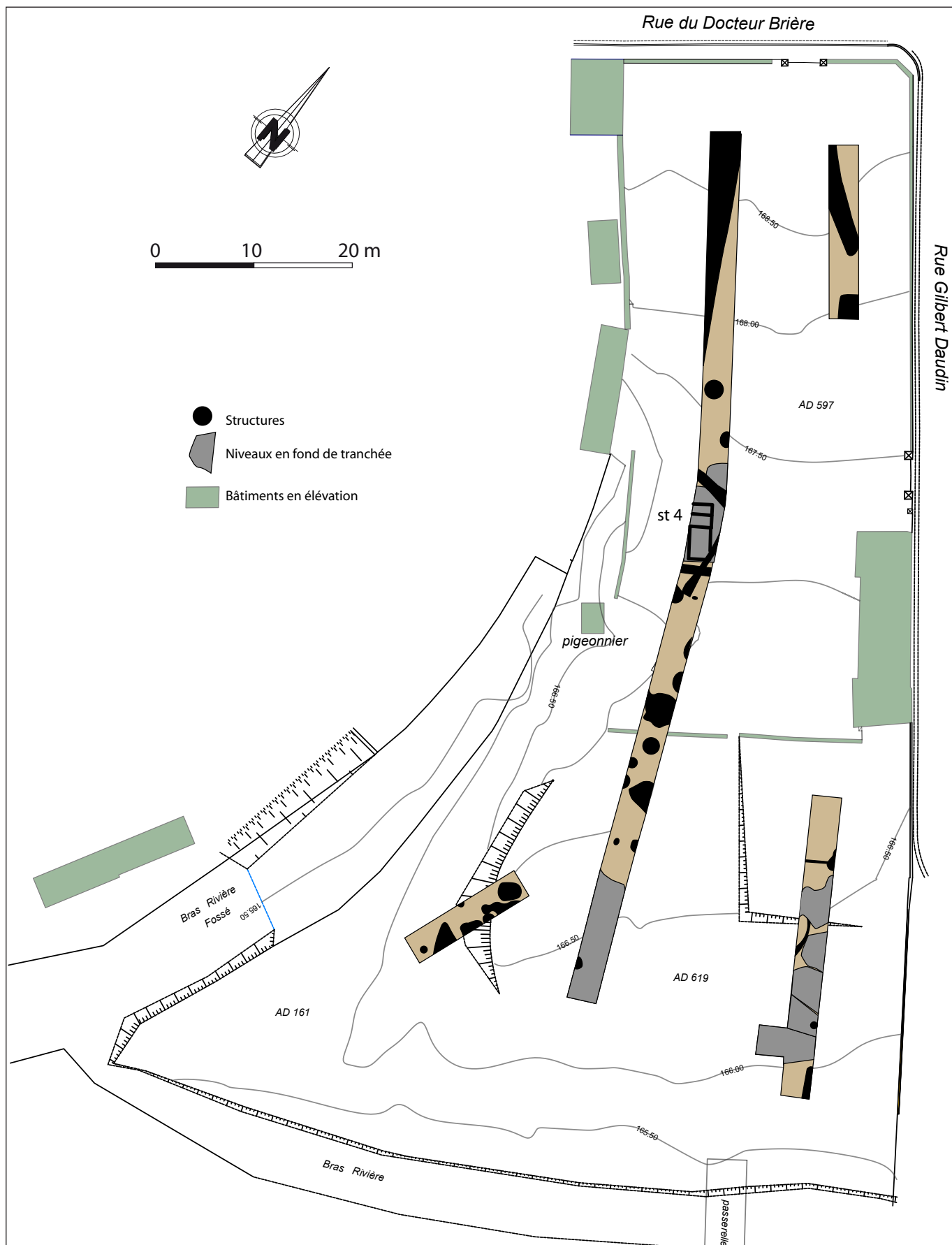
Forges" (B. Le Cain) avec des bassins rectangulaires très similaires à ceux de Breteuil.

Il nous manque des informations précises sur les abords du grand fossé médiéval qui, dans le cadre du diagnostic, apparaît en partie détruit et définitivement comblé bien avant la mise en place des tranchées et dépotoirs du XIX^e siècle.

L'absence du rempart médiéval dans l'emprise laisse



Breteuil-sur-Iton, rues du Docteur Brière et Gilbert Daudin : bassin de tanneur (st. 4) (N. Roudié)



Breteuil-sur-Iton, rues du Docteur Brière et Gilbert Daudin : plan du diagnostic (N. Roudié)

supposer un accès "en coin" dans la ville médiévale et un tracé décalé de l'enceinte, soit sur la rue du Docteur Brière, soit bien plus bas au niveau du cours d'eau. L'hypothèse de l'absence complète d'une enceinte orientale (englobant en particulier l'église) paraît improbable.

Les niveaux médiévaux sont préservés en bas de pente et scellés par les remblais postérieurs de 0,50 à 0,80 m d'épaisseur. Sur le reste de l'emprise les structures médiévales apparaissent sous la même épaisseur de remblais modernes. Le sol naturel médiéval est préservé en partie basse de l'emprise. Il faut s'attendre probablement à une quantité et qualité supérieures de mobiliers, et donc à une chronologie plus étendue, plus assurée et sans *hiatus*.

Du XVI^e au XIX^e siècle, au moins une maison et son jardin (privé et clos ?) occupent l'espace après la destruction des remparts (postérieure à 1378), ou dans le courant du XV^e siècle. Ils ne semblent pas

accompagnés de gros dépotoirs ou d'activités impactant fortement ce secteur.

Quelques remaniements doivent se produire dans le courant du XIX^e siècle avec la destruction des bâtiments sur la rue et la mise en place de grands dépotoirs de briqueterie dans des tranchées *a priori* anarchiquement creusées. L'hypothèse de présence d'un four de briquetier reste ouverte. Durant le XX^e siècle ne semblent subsister que la vieille demeure, son jardin d'agrément dominant le ruisseau et de belles grilles en fer forgés.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Moyen Âge

Moderne

Carsix Le Mouchel

La fouille a permis de localiser et d'étudier quelques vestiges d'occupations rurales comprises entre le XIII^e et le XVII^e siècle. Ces occupations, réparties en deux pôles distants, sont directement liées à des habitats ruraux dont elles ont réceptionné une partie du mobilier archéologique, principalement céramique mais aussi métallique.

Le pôle médiéval (fouille limitée à 500 m²), établi du XIII^e au XV^e siècle dans les terres limoneuses, a livré une mare en partie pavée de silex et de nombreuses fosses d'extraction de limon, utile à la fabrication de torchis. La quantité et les caractéristiques des tessons de céramique et du mobilier métallique suggèrent la proximité de l'habitat rural. Le diagnostic de 2009 (Berranger, MADE) avait permis de localiser dans la

même parcelle les vestiges d'un enclos médiéval, ceint d'un puissant fossé, qui pourrait correspondre au siège d'un habitat seigneurial ou d'une exploitation agricole.

Le pôle moderne (XVI^e-XVII^e siècles), implanté sur un substrat caillouteux et impropre à la culture, correspond peut-être aux enclos du siège d'une exploitation agricole. Son vestige le plus remarquable est une petite cave semi-enterrée, probablement à usage de cellier, accessible par un escalier. Ses murs en moellons de silex équarris liés d'un limon argileux brun devaient supporter un plancher.

La documentation archéologique de ces deux pôles apporte quelques compléments d'informations aux sources historiques (aveux) qui localisent, à partir du XV^e siècle et au même endroit, quelques champs et jardins exploités par des personnes dont les noms sont mentionnés. Les différentes sources d'information se conjuguent ici pour éclairer un aspect méconnu de l'exploitation des campagnes normandes à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne.

Gilles DESHAYES
MADE



Carsix, Le Mouchel : vue d'ensemble de la cave semi-enterrée moderne (G. Deshayes)

La parcelle ZC 188 diagnostiquée à Croth, dans la vallée de l'Eure, s'inscrit dans un territoire à fort potentiel archéologique. Les prospections aériennes ont notamment révélé une concentration d'enclos sur la commune, l'un d'entre eux se situant dans l'emprise de l'opération.

La prescription ne concerne qu'une section de la parcelle, soit 28 800 m². Les ouvertures réalisées ont permis de confirmer la présence du fossé repéré en prospection aérienne et d'observer les traces ténues d'une occupation protohistorique.

La quasi-totalité des vestiges se concentre dans la partie ouest de la parcelle qui forme une zone de replat, moins marquée par les irrégularités topographiques visibles sur la moitié est du terrain. Le diagnostic a permis la reconnaissance d'une quinzaine de petites structures fossoyées (dont deux seulement ont livré de la céramique protohistorique) s'articulant de part et d'autre

du fossé, qui traverse une partie du terrain selon une orientation nord-ouest/sud-est. S'il s'agit d'un ouvrage massif, son comblement n'a livré que deux tessons de facture protohistorique et très peu d'informations sur la nature de l'occupation à ses abords.

La relative concentration de vestiges autour du fossé ne permet cependant pas, en l'absence d'éléments datants, d'affirmer la stricte synchronie de l'ensemble. Le reste du terrain sondé n'a fourni que peu d'indices d'occupation, seuls quelques mobiliers épars ayant été collectés. Mis à part un fragment de hache polie, la totalité du mobilier recueilli correspond à de la céramique protohistorique venant ainsi soutenir l'hypothèse d'une occupation des lieux à cette période.

Marion HUET
MADE

La surface sondée a mis en évidence une occupation gallo-romaine, localisée dans le bas de la parcelle, du côté nord-ouest. Datée par son mobilier du III^e siècle de notre ère, elle est difficile à caractériser car uniquement représentée dans les tranchées par une structure excavée et des trous de poteaux qui ne forment pas de plans de bâtiments lisibles.

Le comblement final de la cave est daté du IV^e siècle. Toutefois, le comblement principal appartient au III^e siècle. Le mobilier céramique, assez bien conservé, comporte une forme inédite dont l'origine reste à préciser. Il s'agit d'un bol Chenet 316b dont le modèle n'a encore jamais été signalé dans l'inter-région. Sa rareté est ici augmentée par la présence d'un décor à la molette en fines hachures sur le rebord interne. Sa pâte paraît identique à celles des productions d'Argonne mais on ne peut exclure une autre provenance, en particulier d'Île-de-France (atelier de Mareuil-lès-Meaux, 77).

L'occupation antique semble se développer à l'ouest, sous la maison adjacente, mais également sous une petite route qui sépare la zone concernée par le diagnostic d'une autre parcelle, actuellement cultivée.

La partie du site se trouvant au nord de l'occupation antique, c'est-à-dire au centre de l'emprise, au niveau de la rupture de pente, est caractérisée par des vestiges très structurés datés de l'Antiquité tardive puis du haut Moyen Âge.

La fin de l'époque mérovingienne et le début de l'époque carolingienne apparaissent tout aussi clairement dans le mobilier découvert. Il y figure un mortier carolingien à pâte grossière grisâtre.

Cette occupation est caractérisée par la présence d'au moins six fonds de cabanes, de fosses à vocation de dépotoir et de plusieurs bâtiments sur poteaux.

Il faut attendre les XIII^e et XIV^e siècles pour voir à nouveau l'occupation se développer, cette fois au nord de l'emprise, au contact de l'actuelle rue des Haies Bourdon. Des constructions en dur formant un angle de mur semblent illustrer la phase finale de l'occupation du site qui, dans l'état actuel de nos connaissances, ne semble pas dépasser le XVI^e siècle.

Un chemin suivant une courbe de niveau paraît desservir de grandes fosses d'extraction, non datées, mais le mobilier recueilli lors de la coupe du chemin nous indique une utilisation médiévale à moderne.

Les connaissances archéologiques de Dardez étaient jusqu'à ce jour relativement pauvres mais nous pouvons ici observer une continuité de l'occupation du village du III^e jusqu'au XVI^e siècle, de façon structurée et, semble-t-il, sans interruption ni déplacement entre le III^e et le X^e siècle.

Marie-France LETERREUX
INRAP

Cette opération sur 700 m² a livré 21 structures funéraires : 19 inhumations et 2 sépultures secondaires à crémation. Le test d'une structure a permis de mettre au jour une sépulture comprenant un coffret et un cercueil en plomb anépigraphe et sans décor, déposé dans un coffrage en bois. Elle contenait les restes d'une jeune femme.

Les 19 fosses subrectangulaires sont manifestement des tombes. Certaines livrent des ossements d'équidés en surface et les alignements épousent l'axe de la double sépulture testée.

Les structures comme les ossements sont bien conservés. La datation n'a pas été précisée en l'absence de mobilier céramique. Cependant le cercueil en plomb, aux caractéristiques analogues à celui trouvé au 3bis rue de la Libération (Pluton-Kliesch 2008), permet de situer ces structures dans l'Antiquité.

Si nos tests ne portent que sur deux sépultures, l'homogénéité des remplissages, la cote d'apparition des structures, ainsi que leur forme rectangulaire, dans ce secteur où seuls des restes de natures funéraires ont été retrouvés, nous permettent d'affirmer que nous sommes au sein de la nécropole antique du "Clos au Duc". Cette partie de la nécropole est dense et bien préservée. Aucun recoupement de structure n'a été observé, ce qui tend à prouver que les sépultures étaient signalées ou marquées. Aucun bâtiment moderne ou contemporain n'a été implanté sur la parcelle, ce qui rend toutes les connaissances nécessaires à l'exploitation scientifique des données relatives à la nécropole accessibles.

Frédéric KLIESCH
INRAP



Le projet d'extension de la Caisse d'Allocations Familiales d'Évreux a nécessité la réalisation d'un diagnostic. La situation de la parcelle par rapport au contexte archéologique et historique de l'agglomération, dans l'enceinte du *castrum* tardo-antique, rendait très probable la découverte de structures liées au passé gallo-romain et médiéval d'Évreux. L'une des questions principales tenait à la reconnaissance des niveaux d'apparition des vestiges pour déterminer l'impact des travaux projetés.

Il s'est avéré que les périodes médiévales et modernes étaient essentiellement représentées par des remblais peu structurés, présentant une épaisseur totale de près de deux mètres, et assimilables à des "terres noires". Ces remblais, pauvres en mobilier, surmontaient des niveaux gallo-romains structurés, dans lesquels ont été reconnus au moins un mur, des remblais de démolition et un possible niveau de sol. Les profondeurs de terrassement nécessaires et les normes de sécurité induites ne nous ont malheureusement pas permis de réaliser d'observation plus détaillée de ces niveaux qui ont cependant livré, en regard de la très faible surface explorée (moins de 4 m²), un abondant mobilier céramique, des enduits peints, des éléments d'architecture et une statuette de Vénus Anadyomène en terre cuite. L'ensemble évoque une occupation datée des III^e-IV^e siècles de notre ère.

Évreux, 11 rue de l'Horloge : statuette en terre cuite de Vénus anadyomène (P. Wech)

Pierre WECH
MADE

Le terrain concerné par le projet d'agrandissement de l'école Saint-Pierre - Marie-Cécile est localisé dans la partie nord de la ville médiévale, appelée le Bourg. Il est situé au contact de l'enceinte urbaine et au sein de l'enclos paroissial de l'église Saint-Pierre. Les vestiges de l'enceinte n'ont pas été repérés à l'occasion de ce diagnostic. Peut-être faut-il les rechercher plus au nord, sous les bâtiments scolaires ?

Les découvertes funéraires confirment l'extension du cimetière paroissial Saint-Pierre à l'ensemble de la cour de l'école actuelle ainsi que le suggérait l'iconographie (projet de plan terrier de la paroisse Saint-Pierre de 1740 et plan de Chouard de 1789). Dans les trois tranchées, sept sépultures, très incomplètes mais orientées, ont été mises en évidence entre 1,30 m et 1,70 m de profondeur. Aucune limite de fosses n'a été repérée. L'étude anthropologique a été effectuée *in situ* par Faustine Roussel et les ossements ont été laissés sur place à la demande du SRA. Parmi les sujets étudiés, il a été possible d'identifier quatre adultes, dont une femme accompagnée d'un périnatal, deux individus immatures et un autre périnatal. Le mobilier céramique se trouvant autour et au dessus des inhumations s'échelonne du XI^e au XVIII^e siècle avec une représentation nettement plus importante du XVI^e siècle. L'état lacunaire des squelettes

et l'hétérogénéité des remblais suggèrent qu'une grande partie des tombes a dû être déplacée.

Après la destruction de l'église paroissiale en 1796 et l'abandon du cimetière, l'enclos est divisé en deux, par un mur dont la fondation est préservée au sud du terrain. Cette clôture figure sur le plan cadastral de 1812. Du côté est se trouvait l'emplacement de l'ancienne église alors que la partie ouest était occupée par une propriété comprenant une maison d'habitation, une cour et un jardin. C'est sur ce même terrain que fut établie plus tard l'auberge du Cheval Noir démolie pour construire l'école Saint-Pierre (H. Lamiray, *Promenades historiques et anecdotes dans Évreux*, 1927, p. 30-31). À partir de 1871, date de création de l'établissement scolaire, des équipements successifs s'alignent sur cette limite. Ils consistent dans un premier temps en deux fondations très arasées au sud, puis ce sont des latrines (non comblées) et un bâtiment de briques qui sont installés au nord. Les fondations du bâtiment utilisent des pierres de taille en remploi dont une marche d'escalier tournant et un bloc chanfreiné.

Paola CALDERONI
INRAP

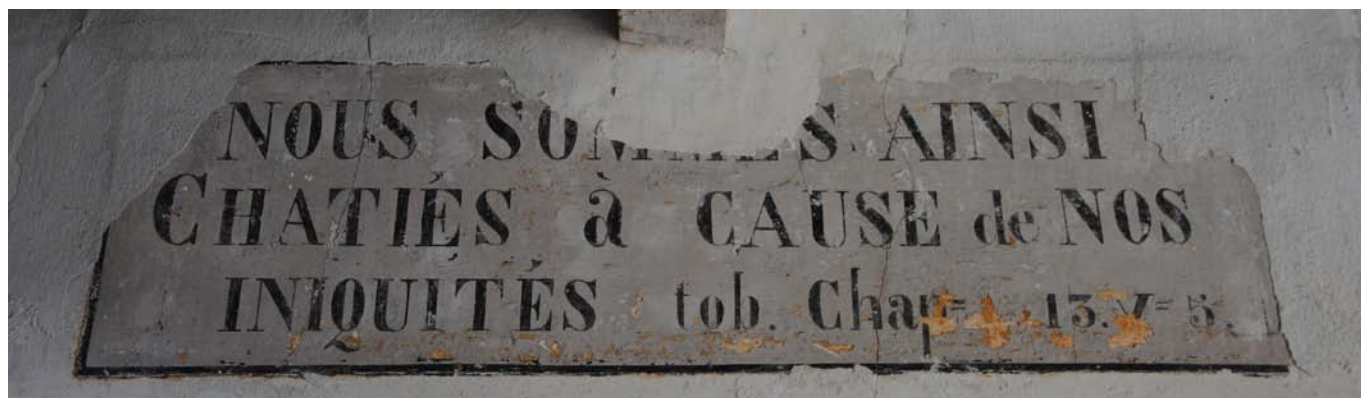
Le relevé des *graffiti* portés sur les murs du château de Gaillon au cours des deux derniers siècles s'est poursuivi en 2013. Ces inscriptions illustrent une période durant laquelle l'ancienne résidence des archevêques de Rouen fit office de prison et de caserne.

Les relevés ont été effectués à l'intérieur des bâtiments encadrant à l'ouest et à l'est la cour d'honneur (à l'exception des niveaux inférieurs de la Grant Maison), ainsi que dans les cellules aménagées au rez-de-chaussée de la construction délimitant à l'ouest l'avant-cour. Les *graffiti* réunis à cette occasion appartiennent essentiellement à la première moitié du XX^e siècle. Les inscriptions antérieures sont minoritaires ; cette disparité s'explique par le fait que ces dernières ont été par endroits recouvertes par des enduits plus récents et se dérobent aujourd'hui à nos yeux. Ailleurs, le XX^e siècle les a tout simplement fait disparaître. Quelques noms et dates de cette période, gravés dans la pierre ou sur l'enduit des murs, n'apportent aucun éclairage particulier sur la maison centrale de détention créée à Gaillon en 1812. Témoins de cette période, apparaissent en divers

points du château des citations de la Bible qui incitaient alors les détenus à la repentance, au respect de l'ordre et de la religion.

La maison centrale de détention ferme ses portes en 1901. L'armée prend possession des lieux l'année suivante et y installe des compagnies appartenant à des régiments d'infanterie d'Évreux, puis de Rouen. Le château accueille, à partir de 1915 et durant toute la Première Guerre mondiale, un centre d'instruction des sous-lieutenants auxiliaires de l'infanterie belge, le CISLA 1. Le ministère de la guerre affecte enfin à cette époque à Gaillon deux compagnies métropolitaines d'exclus (il s'agit d'hommes condamnés dans le civil et interdits de port d'armes).

De cette période subsistent essentiellement des patronymes, souvent accompagnés d'une date (correspondant parfois à l'année d'incorporation : "classe 1911") ou du nombre de jours restant à servir avant la libération ("199 et la fuite!"). Sur les murs d'une des cellules évoquées plus haut, plusieurs portraits de femmes sont attribuables, par leur coiffure, à cette période. Le style



Gaillon, Le Château : sentence inspirée de la Bible (livre de Tobie, chapitre 13, verset 5), sur un mur du château (D. Pitte)

des dessins n'est pas sans rappeler celui de Steinlein ou de Toulouse-Lautrec. Ces représentations voisinent avec une inscription témoignant d'une incarcération, en 1916, au motif de "coûts et blessures".

Le passage du CISLA à Gaillon se lit sur les murs, au travers de noms accompagnés presque systématiquement du pays ou de la ville d'origine. Sur une paroi de l'escalier nord de la Grant Maison, on a vanté la Belgique "pour le tabac et les petites femmes". Une peinture indique encore, dans l'escalier menant au premier étage du bâtiment bordant à l'ouest l'avant-cour, l'emplacement de l'infirmerie belge qui était distincte de l'infirmerie française.

L'armée abandonne le site en 1925, mais l'histoire militaire et carcérale de Gaillon ne s'arrête pas là. Le château est vendu à un particulier et, en janvier 1939, le monument est réquisitionné par l'État. Peu après, plus de 400 réfugiés espagnols fuyant leur pays en guerre y sont rassemblés. Les traces laissées par leur passage sont aisément reconnaissables ne serait-ce que par les noms et prénoms apposés sur les murs, accompagnant parfois les portraits, qui constituent une part notable des inscriptions identifiées.

La Seconde Guerre mondiale ajoute une ultime mais non moins terrible page à ce passé. En juin 1940, les Allemands ouvrent un stalag pour regrouper des prisonniers français avant leur départ pour l'Allemagne. En 1941, le gouvernement de Vichy utilise le château pour y implanter un centre d'internement administratif. Des "politiques" et des "marchés noirs" y sont emprisonnés jusqu'à la fin de l'année 1942, date de la fermeture du centre. À la Libération et jusqu'en 1946, des individus accusés de collaboration avec l'occupant y sont retenus. La période correspondant à la seconde Guerre Mondiale est celle qui a laissé, dans les parties du château explorées en 2013, le *corpus* d'inscriptions le plus abondant et le plus varié. Il convient tout d'abord de rappeler la diversité des personnes emprisonnées à Gaillon durant cette période. Résistants et collaborateurs s'y sont succédés et il est parfois difficile de préciser le statut de l'auteur d'une inscription anonyme. Une date, le contenu d'un texte, permettent la plupart du temps de trancher. De nombreux dessins parlent d'eux-mêmes, sans que l'on soit tenu d'identifier son auteur : c'est le

cas, par exemple, de cette bataille aérienne dessinée au crayon sur un mur au second étage de la Grant Maison. En divers endroits, les contours de petites mains, dessinées à un peu plus d'un mètre du sol, témoignent de la présence d'enfants parmi ceux qui furent internés. Les inscriptions portées sur les murs des cellules situées au rez-de-chaussée du bâtiment bordant à l'ouest l'avant-cour rendent compte de la dureté des conditions de détention à Gaillon durant l'Occupation et à la Libération. Un "marché noir" explique le motif de son incarcération. Une femme, appréhendée pour une affaire de "couchage" proteste de son innocence. Une autre personne, emprisonnée sur dénonciation, attend l'heure de la "revanche". Un détenu relate avec humour sa lutte, dans la nuit du 19 au 20 septembre 1945, contre les puces, les moustiques et les punaises qui infestaient sa cellule. On notera enfin une terrible allusion au "camp de représailles [...] KZ Buchenwald N° 2".

Les relevés ont été réalisés par les services de la DRAC qui assurent tant la maîtrise d'ouvrage que la conservation de l'édifice. Des contacts ont été noués en 2013 avec l'Association pour la Renaissance du Château de Gaillon qui avait entrepris, dans le même temps, un travail de recherche dans les archives d'une extension de la maison centrale de détention. Situés au nord du château, ces bâtiments furent pionniers dans l'histoire carcérale française : dès 1820 et jusqu'en 1925, ils accueillirent successivement des mineurs, des détenus aliénés et à nouveau des mineurs.

La rencontre avec Jean-Claude Vimont constitue enfin un fait marquant de l'année 2013. Le site de Gaillon est bien connu de ce spécialiste de l'histoire des prisons françaises qui s'était intéressé, dès les années 1990 aux Douaires, mais n'avait pu accéder jusqu'à présent aux intérieurs du château. Son apport aux recherches en cours devrait être important.

Jean-Louis BRETON
Association pour la Renaissance du Château de Gaillon
Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie
France POULAIN
STAP 27

Le diagnostic archéologique effectué en avril 2013 à l'intérieur de la chapelle Saint-Luc de la léproserie Saint-Lazare de Gisors a permis de mettre en évidence des niveaux principalement funéraires, mais également une fosse dont la fonction et la datation sont indéterminées et un trou de pilier d'époque moderne ou contemporaine.

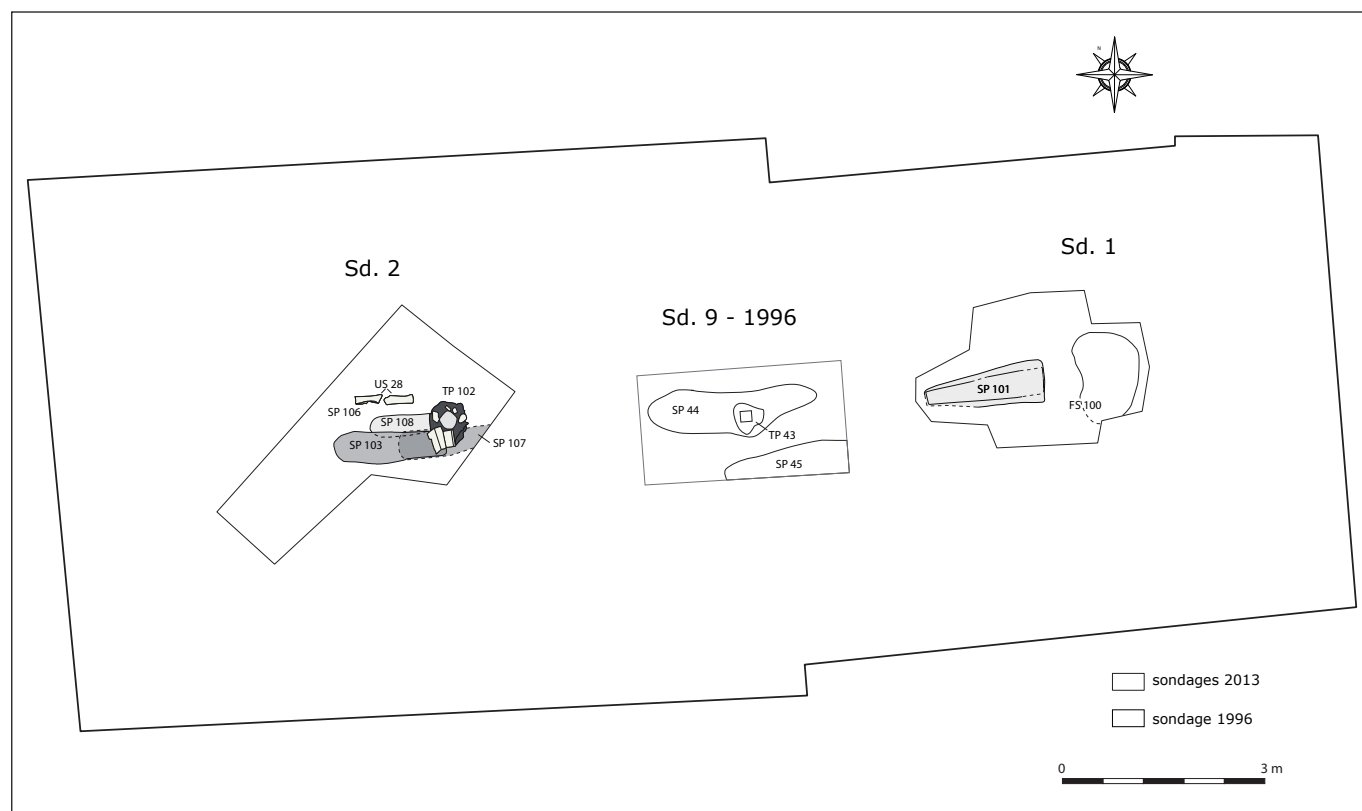
Au sein des deux sondages effectués (dans le chœur et dans la nef, cf. fig.), cinq sépultures ont été observées et quatre ont été fouillées. Elles se trouvent toutes dans l'axe central de l'édifice. Celle du chœur (SP 101), creusée dans le sol géologique, a la particularité d'être orientée est/ouest avec un coffrage en bois très bien conservé. Les sépultures de la nef s'étagent sur plusieurs niveaux et deux périodes d'inhumation ont été constatées, au Moyen Âge et à l'époque Moderne. L'intervalle entre ces deux périodes voit l'installation d'un niveau de sol. Les quatre tombes en place observées dans la nef sont toutes ouest/est.

L'observation de niveaux de terre de cimetière remuée dans les deux sondages témoigne de la présence d'autres sépultures perturbées anciennement. Le décompte des ossements déconnectés a pu mettre en évidence la présence d'au moins huit adultes et

d'un adolescent en plus des cinq individus en place. La synthèse de nos données avec celle d'un sondage archéologique effectué en 1996, au centre de l'édifice, indique la présence d'au moins sept sépultures trouvées. Si celle du chœur et celle du sondage de 1996 affleurent sous le niveau de préparation du sol actuel, les inhumations de la nef atteignent une profondeur d'1,30 m.

L'étude biologique des squelettes montre un échantillon d'adultes composé de deux jeunes femmes, d'un homme et de trois individus de sexe indéterminé. L'observation de lésions pathologiques sur les squelettes a pu mettre en évidence un cas de rachitisme pendant l'enfance et, sur le même individu, un cas possible de goutte.

Aminte THOMANN
Raphaëlle LEFEBVRE
INRAP

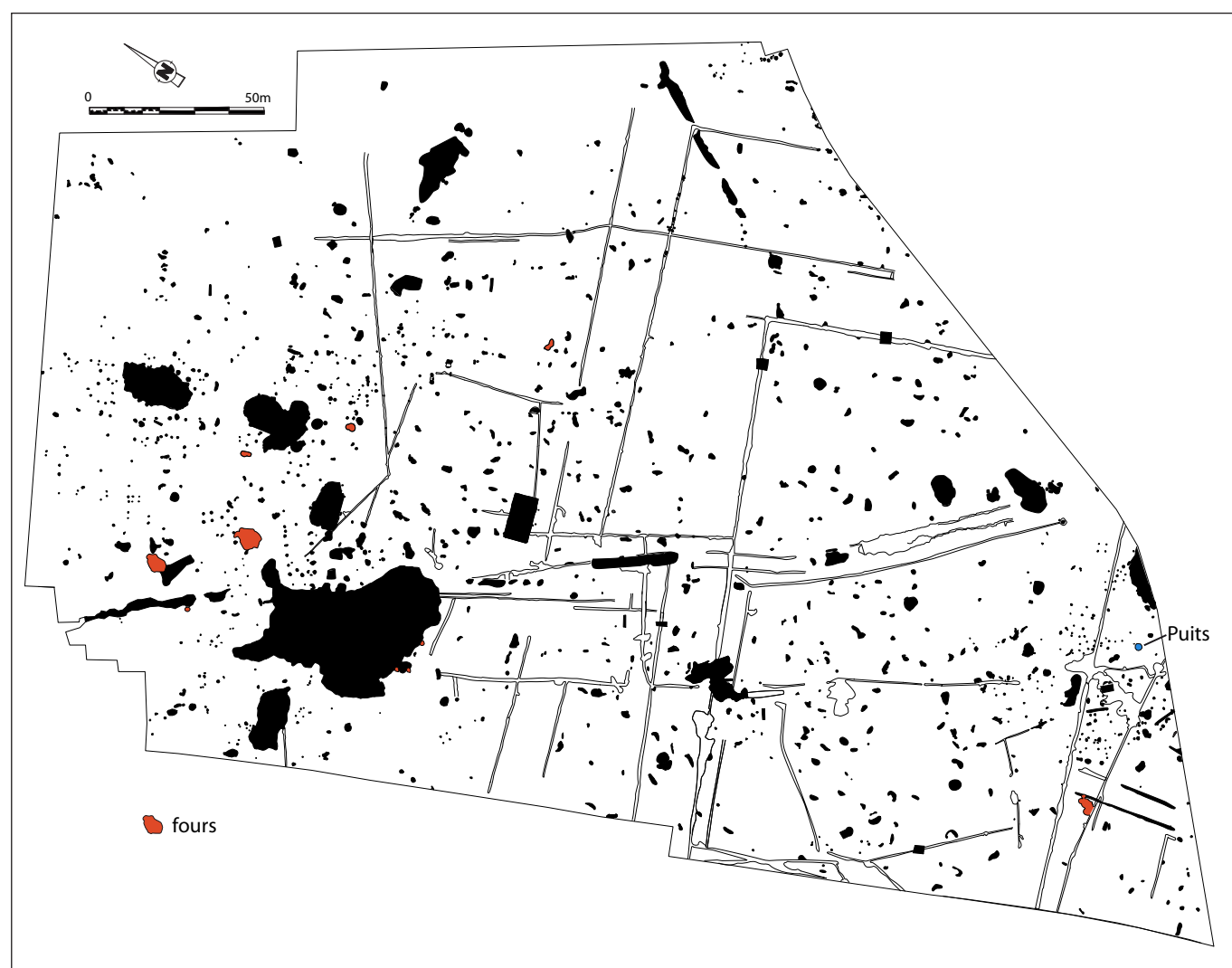


Gisors, léproserie Saint-Lazare : plan de la chapelle avec les sondages de 1996 (SD 9) et 2013 (SD 1 et SD 2) (B. Le Cain, R. Lefebvre et É. Ravon)

Un projet de lotissement a conduit à l'exécution de deux campagnes de diagnostics, par l'INRAP en 2008 et par la MADE en 2012, sur un terrain de la commune de Guichainville. Ces opérations ont permis la mise au jour d'un site occupé entre La Tène finale et la fin du haut Moyen Âge. Il a livré des vestiges d'occupations très majoritairement fossoyées et sédimentaires, à l'exception notable d'un bâtiment rectangulaire sur fondations de silex. Un réseau parcellaire d'origine protohistorique et/ou gallo-romain a été mis en évidence dans la moitié sud du site.

Une fouille a donc été prescrite sur une superficie initiale de 6,45 ha, finalement réduite à 5,6 ha du fait de l'absence de vestiges archéologiques significatifs sur les marges nord et est de l'emprise. Réalisée entre juillet et décembre 2013, elle a révélé une zone d'occupation du haut Moyen Âge (VII^e-X^e siècles)

concentrée sur le quart nord-ouest de l'emprise, avec une extension réduite à l'extrémité sud de la zone de fouille. Cette occupation est caractérisée par une vingtaine de bâtiments sur poteaux, dont une dizaine de greniers ou annexes de plan carré, un enclos de plan trapézoïdal avec poteau inscrit, deux grands bâtiments rectangulaires occupant chacun une surface d'environ 150 m², une quinzaine de fours domestiques isolés ou associés en batteries, et quelques structures fossoyées comme des fonds de cabane, des silos et des dépotoirs. L'ensemble est structuré autour d'une vaste mare couvrant environ 1300 m², de trois grandes dépressions d'une surface moyenne de 100 à 200 m², qui ont pu jouer le rôle de mare ou de zones de rejets, et d'un bâtiment rectangulaire sur fondations de silex d'une superficie de 90 m² hors œuvre. Ce dernier est vraisemblablement antérieur dans la mesure où



Guichainville, rue de la Dîme : plan de masse des structures découvertes au décapage (AFT)



Guichainville, rue de la Dîme, : grand bâtiment rectangulaire sur poteaux (D. Martins)



Guichainville, rue de la Dîme : bâtiment rectangulaire sur fondations de silex (J. Palmer)



Guichainville, rue de la Dîme : pied de vase canthare en verre de type "Überfangglas" (E. Winkel)

sa fouille a livré du mobilier antique, dont un pied de vase canthare en verre de type "Überfangglas", inédit dans la région. La zone d'habitation alto-médiévale est bordée par un empiérement linéaire orienté nord/sud correspondant à une possible voirie antique, comme le laisse à penser la présence de fossés bordiers. Elle est bornée au sud par un réseau parcellaire dense, déjà en place avant le haut Moyen Âge. Au sud-ouest de l'emprise a été mise au jour la marge septentrionale d'une occupation gallo-romaine significative, associée notamment à une petite zone funéraire en périphérie, qui a livré trois urnes cinéraires, et à un puits comblé par une grande quantité de mobilier céramique caractéristique du Haut-Empire. Ce secteur gallo-romain est réoccupé durant le haut Moyen Âge.

Comme les diagnostics l'avaient mis en avant, le mobilier archéologique récolté est peu abondant, à l'exception de la céramique qui s'est avérée davantage représentée que prévu, surtout dans la zone d'occupation gallo-romaine au sud de l'emprise. Le mobilier céramique compte ainsi un total d'environ 3000 tessons dont plus 460 éléments de forme, sans inclure les tessons associés aux trois urnes cinéraires. La céramique gallo-romaine est la plus représentée (environ 2/3 de l'ensemble), principalement associée au contexte du puits mis au jour au sud de l'emprise. La céramique du haut Moyen Âge vient en seconde position avec moins d'1/3 du total, tandis que la céramique de tradition protohistorique est très faiblement représentée. Environ 1300 fragments de terres cuites architecturales antiques (principalement des *tegulae* et *imbrices*) ont été collectés. Le mobilier lithique collecté (environ 240 silex taillés et 1 percuteur) atteste la présence d'un ou de plusieurs horizons paléolithiques anciens et/ou moyens et d'un fond néolithique. Le mobilier métallique est peu abondant, comprenant environ 120 petits objets en fer dont des clous, des éléments de serrurerie et un chaton de bague, ainsi qu'une monnaie antique. Les scories collectées révèlent une activité métallurgique limitée, étalée sur une période allant de l'époque gallo-romaine au haut Moyen Âge, organisée autour d'une ou plusieurs forges produisant de la clouterie et de l'outillage. À l'exception des trois urnes cinéraires découvertes, aucune structure funéraire n'a été mise au jour sur le site. Les restes osseux animaux identifiés dans plusieurs fosses sont très peu nombreux et mal conservés.

La phase de post-fouille étant en cours au moment de la rédaction de cette notice, les résultats présentés, et notamment le plan ne sont que provisoires et amenés à être affinés en fonction des études à venir.

Benjamin MICHAUDEL
AFT Archéologie

La porte nord de la basse-cour du château d'Harcourt, dite Porte Piquet, était défendue par une barbacane et de puissants fossés, le plus proche de cette dernière étant franchissable par un pont dormant. Elle était composée d'un couloir axial, de deux tours de flanquement, encadrées de courtines contre lesquelles étaient adossés des grands édifices.

Le diagnostic, en amont d'un projet de restauration, a mis en évidence deux états successifs, comportant pour chacun un couloir *a priori* de même largeur, deux tours de flanquement, deux courtines d'un même tracé et probablement aussi deux bâtiments identiques adjacents. Du premier au second état, la construction monumentale est passée d'un mortier jaune à un mortier orange, a varié l'épaisseur de certains murs, conservé la largeur du couloir et *a priori* augmenté la taille des tours (seuls les vestiges primitifs de la tour ouest ont été pour l'instant observés). Sous réserve, le premier état de ces constructions pourrait dater de la fin du XII^e ou de la première moitié du XIII^e siècle ; le second état serait attribuable à la fin du XIII^e siècle ou au courant du XIV^e siècle. Le mobilier datant fait défaut, notamment en

raison d'une fouille limitée aux remblais postérieurs.

Entre ces deux chantiers de construction, les bâtiments subissent un incendie suivi d'une importante démolition. Une fois reconstruits, à plus ou moins long terme, ils sont dotés d'un pavage de silex (couloir), d'une cheminée (bâtiment est), d'enduits muraux en plâtre (bâtiment ouest), et d'un emmarchement sous une archère (tour est). Le passage entre les deux tours est réduit par la mise en place d'un épais mur, puis définitivement condamné par des pierres en vrac, liées de torchis. Tous ces bâtiments sont détruits au cours de l'époque moderne et leurs débris étalés et nivelés.

Quelques observations ont permis de localiser et d'identifier dans le fossé de la haute-cour les pans subsistants du glacis de la contrescarpe, les restes d'une hypothétique tour dans l'angle nord-est de la basse-cour et les ruines d'un mur ou d'un glacis appuyé contre le talus séparant le fossé de la haute-cour de celui de la basse-cour.

Gilles DESHAYES
MADE



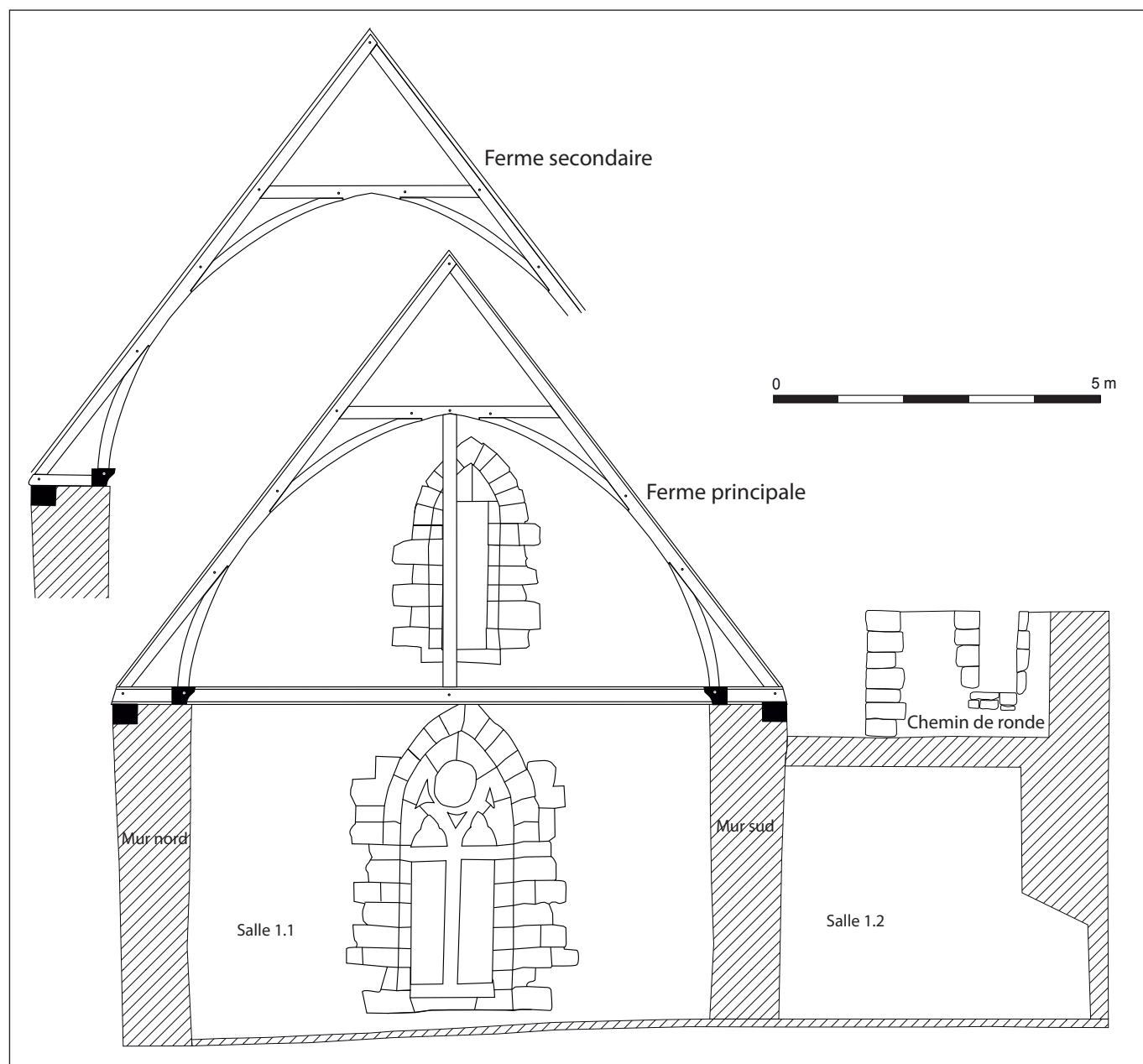
Harcourt, Le Château, Porte Piquet : vue d'ensemble du sondage (G. Deshayes)

Le châtelet du château d'Harcourt a fait l'objet d'une étude englobant les maçonneries et la charpente dans le cadre d'un master recherche en archéologie à l'université de Rouen, sous la direction d'Élisabeth Lorans, Anne-Marie Flambard-Héricher, Frédéric Épaud et Emmanuel Pous. Cette étude a révélé quatre phases de construction et de modification de l'édifice entre le XIII^e et le début du XVIII^e siècle.

Le château est construit sur le bord sud-est d'un vallon sec de la plaine du Neubourg, délimitée par les vallées de la Risle et de l'Iton. Il domine la rive droite de la Risle

située à 5 km à l'ouest.

Au même titre que le château de Sébécourt il s'intègre dans un réseau de fortifications qui bordent la vallée. L'ensemble de la fortification se présente sous la forme d'une motte arasée, sur laquelle se trouve un château polygonal entouré d'un fossé intérieur précédé par une basse-cour. Celle-ci est ceinturée par une enceinte à cinq tours flanquantes semi-circulaires à archères avec deux portes d'entrée, la Porte Piquet en ruine au nord et le châtelet au sud. Ce dernier correspond à la porte d'entrée de la basse-cour, face à la paroisse



Harcourt, Le Château, châtelet d'entrée : coupe de la charpente d'origine (D. Thomire)

d'Harcourt. La Porte Piquet est tournée vers le vallon sec et défendue par une barbacane.

Phase 1 : construction des tours (XIII^e siècle)

D'après le relevé des maçonneries il semble que le châtelet ait été construit à l'origine comme une porte de l'enceinte avec deux tours circulaires, probablement avec un pont au-dessus du fossé extérieur. Cette porte était défendue par des archères, certaines sont encore visibles à ce jour. Nous estimons cette première phase aux alentours de la fin du XIII^e siècle.

Phase 2 : construction du bâtiment rectangulaire (fin XIII^e-début XIV^e siècle)

Dans une deuxième phase de construction un bâtiment rectangulaire est construit dans la basse-cour pour se greffer aux tours. C'est alors que l'on peut parler de châtelet. Le plan au sol de ce bâtiment est quasiment le même que celui que nous avons aujourd'hui avec un niveau de circulation environ 1 m au-dessus du niveau actuel. L'ajout du bâtiment rectangulaire montre une volonté d'améliorer la défense de l'entrée. Le bâtiment est constitué de deux salles dans le prolongement des tours et d'un couloir de 14 m avec une portée de 2,20 m entre ces deux salles. Le couloir était défendu par au moins deux archères. Elles sont visibles dans la salle ouest du rez-de-chaussée. Il était également équipé de deux herses et d'un assommoir créant ainsi un système de sas. L'ensemble est clairement visible sur le relevé du plafond du couloir. L'absence de chaînage entre le bâtiment rectangulaire et les tours permet de déterminer qu'il y a bien deux phases distinctes.

Au premier étage se trouve une grande salle de 73,50 m² qui couvre toute la largeur du bâtiment.

L'accès au premier étage se faisait probablement grâce à un escalier droit en pierre calcaire le long du mur occidental de la salle est. Il ne reste à ce jour que l'empreinte de cet escalier dans le mur.

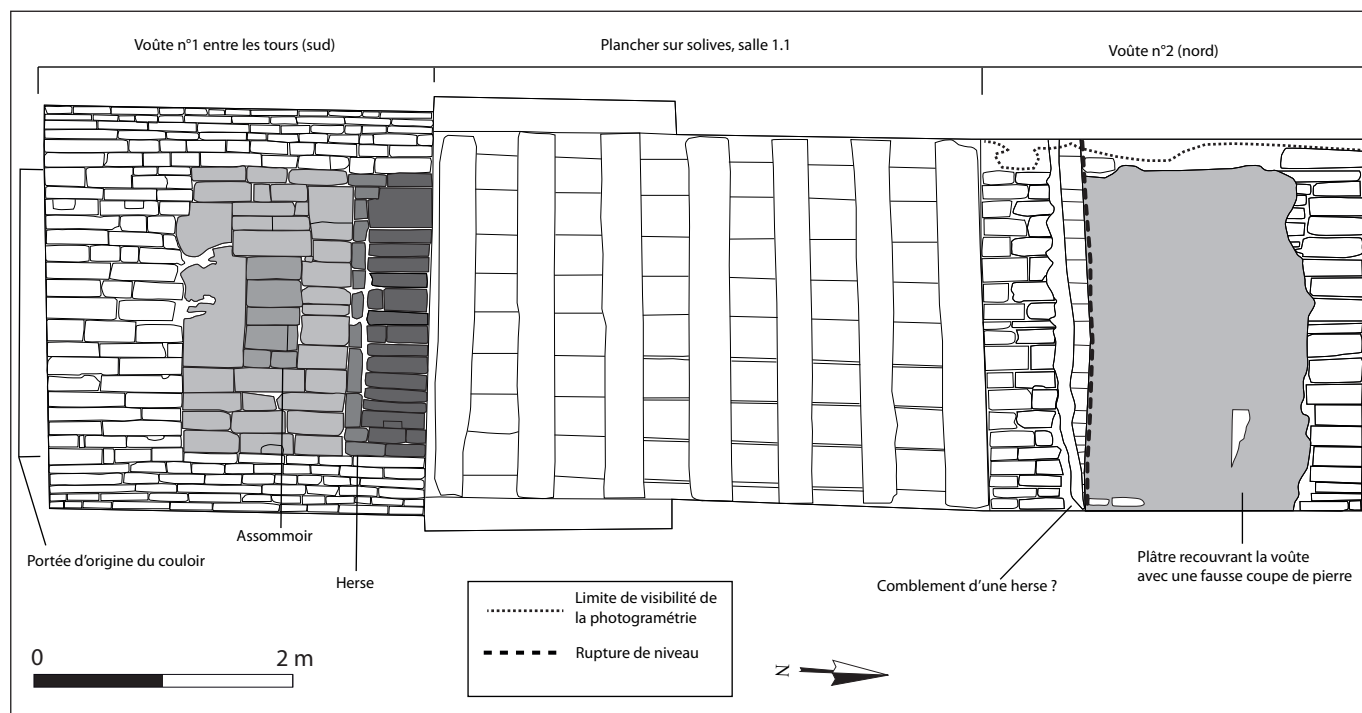
L'étude de la charpente, constituée en partie de bois de réemplois, a permis de restituer la structure d'origine, correspondant à cette deuxième phase de construction. La charpente actuelle, du début du XVIII^e siècle, est à fermes et pannes, et comprend trois fermes qui occupent l'espace de circulation du premier étage. Ces fermes sont composées d'un entrait à seulement 0,60 m du sol, d'un poinçon de fond, d'un arbalétrier portant la partie nord de la couverture, d'un second au sud et de deux contrefiches entre l'arbalétrier nord et le poinçon. La forme asymétrique des fermes vient du fait que les deux murs opposés ne sont pas de même hauteur. Le mur nord a été détruit en phase 4 et abaissé à 0,70 m du sol de l'étage.

D'après les réemplois, la charpente d'origine de cette salle haute était à chevrons-formant-fermes, voutée et lambrissée, et composée d'au moins 3 fermes principales et de 21 fermes secondaires.

Cette salle haute, pourvue d'une grande cheminée et d'une charpente voûtée, pouvait correspondre à une salle de justice.

Phase 3 : réaménagement intérieur (XV^e siècle)

Dans la phase 3 le châtelet conserve exactement le même plan que précédemment. C'est la fonction du châtelet qui change. Si la phase 2 est clairement une amélioration de la défense de la porte, la suivante est caractérisée par un démantèlement des attributs défensifs principaux pour passer à un aménagement propice à l'accueil. Le niveau de circulation est abaissé



Harcourt, Le Château, châtelet d'entrée : plafond du couloir (D. Thomire)

d'environ 1 m au rez-de-chaussée. Les archères de la salle ouest sont obturées. Les murs sont recouverts d'un enduit à la chaux blanche, peint avec un faux joint pourpre. L'accès au premier étage évolue : l'escalier droit est détruit et remplacé par un escalier à vis dans la maçonnerie du mur gouttereau nord, accessible depuis la salle est. Le seuil de cet escalier est encore visible au premier étage dans un renforcement de 0,20 m sur 1,30 m au nord-est.

Au premier étage, les murs sont également peints. Il y a encore quelques traces de faux joints pourpres ainsi que de la peinture jaune. En ce qui concerne le couloir, sa portée a été augmentée, les dispositifs de fermeture et l'assommoir ont été supprimés et comblés. Pour réaliser cet élargissement, les maçonneries des tours ont été démaigrées. La portée du couloir est passée de 2,80 à 3,10 m.

Phase 4 (fin XVII^e-début XVIII^e siècle)

Dans cette quatrième phase, nous avons une vaste transformation de l'édifice, commandée par Françoise de Brancas. Nous pensons que le mur gouttereau nord avec son escalier a été détruit ou s'est effondré, emportant la charpente voûtée de la salle haute. Le mur a en tout cas été reconstruit, seulement jusqu'au sol de l'étage. Le charpentier s'est donc adapté à cette

différence de hauteur avec une toiture asymétrique à deux versants. Pour remplacer l'escalier à vis, un escalier droit en bois est construit dans la salle ouest contre le mur pignon occidental, permettant l'accès au premier étage. La mise en place de cet escalier a nécessité le percement d'une tranchée dans le plancher au pied de la cheminée du premier étage, impliquant l'obsolescence de cette dernière.

Le châtelet du château d'Harcourt est un bâtiment difficile à appréhender tant il y a de traces de modifications. L'utilisation du silex et du mortier comme matériaux dominants rend l'interprétation des maçonneries particulièrement hasardeuse. Ceci dit même si il reste quelques parts d'ombre en raison du manque de sources écrites, notamment sur les causes de la démolition du mur gouttereau nord, nous pensons globalement avoir mis en évidence les grandes phases de construction et de modification du châtelet au cours des siècles. Par ailleurs, les fouilles menées récemment sur la porte Piquet permettront de parfaire la connaissance de l'évolution des dispositifs d'accès au château d'Harcourt.

Damien THOMIRE
Université de Rouen

Âge du Fer
Moyen Âge

Heudebouville
Écoparc 3 - phase 2

Moderne

Les parcelles sont situées en périphérie de l'agglomération de Heudebouville, sur le plateau de Madrie qui sépare les vallées de la Seine et de l'Eure. La topographie générale du terrain montre une déclivité des parcelles, lesquelles convergent vers un petit vallon dans le centre ouest de la zone prescrite. La couverture sédimentaire témoigne ainsi d'une certaine érosion des sols autour de cette dépression, générant à cet endroit une accumulation de colluvions. Les formations de surface, assez variées, sont caractérisées par une prédominance de limon et d'argile à silex, notamment au sein des parcelles est.

La zone d'activité communautaire "Écoparc" a déjà fait l'objet de plusieurs interventions archéologiques. Deux diagnostics ont été réalisés en 2006 et 2008 par l'INRAP (Beurion 2006, Lourdeau 2008) donnant lieu à une fouille en 2009 et 2010 qui a mis au jour deux zones d'activité métallurgique gallo-romaines ainsi qu'une partie d'un enclos daté de la fin de l'âge du Fer et du Haut-Empire (Lukas *et al.* 2011). Deux autres diagnostics ont été menés par la MADE en 2009 et 2012. Le premier a permis de compléter l'emprise de l'enclos fouillé en 2009, de repérer une portion d'exploitation agricole gallo-romaine ainsi que deux enclos de La Tène moyenne - finale. Le dernier

montre une occupation plus diffuse et diachronique, marquée notamment par la découverte d'un four datant probablement de l'âge du Bronze ainsi que celle d'une sépulture individuelle en coffre isolée.

Plus d'une centaine de structures ont pu être repérées lors de ce diagnostic. Il s'agit majoritairement de creusements légers tels que des trous de poteau, fosses et petits fossés. Ces éléments sont répartis



Heudebouville, Écoparc 3 - phase 2 : fosse du second âge du Fer (V. Dartois)

sur toute l'emprise et seule la zone de plateau, à l'est, montre une certaine concentration de structures (tranchée 10). Les secteurs est et sud, quant à eux, révèlent une très faible occupation. En effet, les éléments rencontrés dans ces secteurs sont isolés et principalement de nature parcellaire. Néanmoins, malgré le peu d'éléments datant recueillis, on constate la présence de petites occupations couvrant une période comprise entre la Protohistoire et la période contemporaine. Au regard de la surface sondée, on constate une distribution très éparse des structures. Il s'agit principalement de petites excavations isolées et de reliquats parcellaires au comblement simple. Leurs caractères morphologiques peu déterminants et leur comblement faiblement anthropisé permet rarement une attribution chronologique.

Une zone d'occupation est toutefois remarquable sur le plateau, à l'amorce du vallon, notamment dans la tranchée 10 et son extension. La diversité de matériaux qu'offre cette zone constitue peut-être une forme

d'attractivité (argile, craie, minéral de fer...). De fait, la dépression a d'abord connu une occupation du second âge du Fer caractérisée par la présence de fosses et peut-être de bâtiment(s) sur poteaux associé(s), puis une nouvelle occupation aux périodes médiévale et/ou moderne sous la forme d'une fosse d'extraction de craie, de probables petites constructions sur poteaux et de fosses de plantation.

Cette opération aura permis de mettre en évidence des éléments parcellaires historiques mentionnés dans les documents cadastraux, deux occupations très légères et d'observer les phénomènes de colmatage d'un vallon en bordure de plateau qui traduisent la dynamique érosive de la zone durant une partie de l'Holocène.

Vincent DARTOIS
MADE

Haut Moyen Âge Moyen Âge

Léry Rue du 8 Mai - Le Village

Moderne Contemporain

Exécutée à la suite d'une fouille préventive, réalisée en 2006 à 500 m au sud, et d'un diagnostic effectué en mars 2013, une nouvelle fouille a été mise en place de novembre à décembre 2013 au centre du village de Léry, sur une surface de 3500 m². Cette opération avait pour objectif de dégager et caractériser les vestiges d'occupations du haut Moyen Âge, antérieurs ou contemporains des éléments les plus anciens recensés pour le village (sépulture mérovingienne isolée découverte au XIX^e siècle, mentions de moulins et église du XI^e siècle). Cette opération a dévoilé, sur 12 500 m², un habitat rural du haut Moyen Âge et des occupations marginales médiévales, modernes et contemporaines.

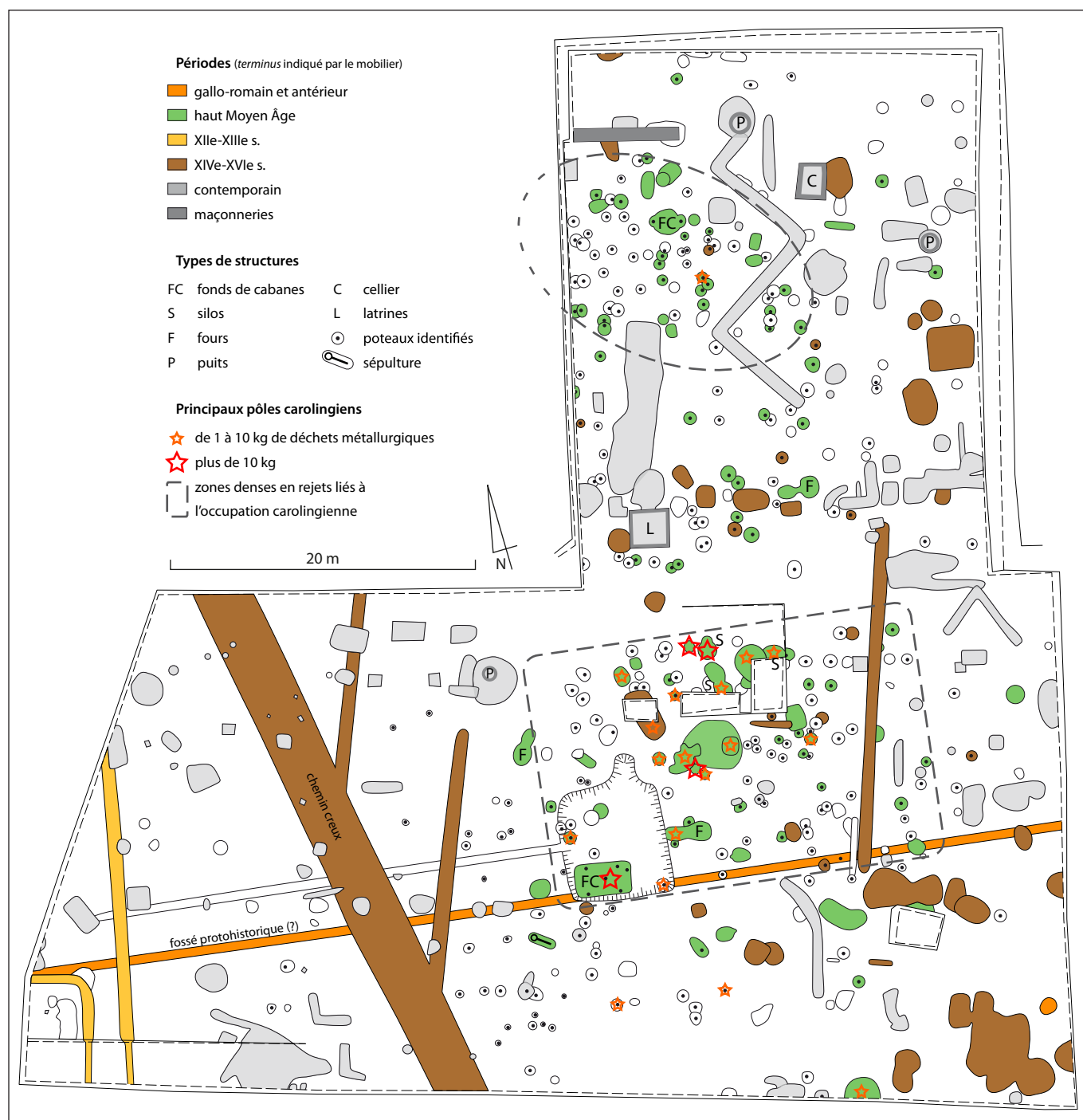
L'occupation commence dès le VII^e siècle et perdure dans l'ensemble de l'emprise, *a priori* sans *hiatus* ni modification notable de l'organisation, jusqu'au XI^e siècle. L'emprise fouillée est occupée principalement par une concentration de fours dits domestiques, quelques fosses, silos et trous de poteaux. Nous sommes en présence d'une zone spécialisée de fours culinaires et/ou à pain probablement à la marge d'une unité d'habitat. En effet, d'autres fours et de forts trous de poteaux ont été aperçus au diagnostic à une trentaine de mètres au nord. Le mobilier présent est peu abondant mais néanmoins significatif d'une consommation domestique (céramiques brisées, ossements animaux). Des rejets d'activités de forge apparaissent très ponctuellement, témoins d'une petite activité métallurgique autarcique. La bonne conservation des fours permettra d'entreprendre des datations par archéomagnétisme

éventuellement complétées par des datations radiocarbone. Ces fours se caractérisent par une sole de 0,70 à 1,30 m² de plan circulaire ou ovale, avec des voûtes plutôt surbaissées ou en dômes. Un four est isolé, les autres se répartissent en une succession de trois fours et un groupe de huit disposés autour de fosses de travail réutilisées et profondément retaillées. La morphologie et le nombre de fours indique une durée d'utilisation relativement courte, sur le même mode que les 44 exemplaires fouillés en 2006 au sud.

L'emprise apparaît vide d'occupation après le XI^e siècle, hormis un semis de fosses de plantation d'arbres fruitiers datables du XIX^e-début XX^e siècle. Le terrain a été rehaussé dans les années 1970 par plus d'un mètre de remblais issus des carrières Herrouard.

Cette partie d'habitat présente donc les mêmes caractéristiques que l'unité fouillée en 2006, en particulier le nombre important de fours pour la même période du VII^e au XI^e siècle. La principale différence réside en l'absence d'habitat à partir du second Moyen Âge. Cette parcelle est pourtant bien située au centre du village depuis au moins le XVII^e siècle, comme l'atteste un plan extrait de l'*Atlas de Trudaine*.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP



Louviers, rues des Martyrs de la Résistance et du Docteur Blanchet, fig. 1 : plan général du site (B. Lepeuple)

La construction de logements sur trois parcelles donnant sur les rues des Martyrs de la Résistance et du Docteur Blanchet a engendré une fouille portant sur une surface de 3600 m². Le site est localisé au nord de Louviers, à 200 m au sud-ouest de l'église Saint-Germain et à même distance du cours de l'Eure. Il est implanté sur

une terrasse alluviale, légèrement en retrait de l'axe principal de ce faubourg. Le décapage a fait apparaître deux bandes de grave encadrant un horizon de limons de colluvionnement, dont la puissance ne dépasse pas 0,40 m. Elles recouvrent les sables d'un paléochenal. Ce terrain concentre la majorité des vestiges, de la

Protohistoire à l'époque contemporaine, dessinant un plan dense où le haut Moyen Âge et, dans une moindre mesure, la fin de cette période, forment l'empreinte la plus forte.

Un fossé parcellaire d'axe est/ouest a été perçu sur la totalité de la surface fouillée. Un unique tesson de céramique non tournée, ainsi que la partie orientale du fossé masquée par une partie du colluvionnement, invitent à attribuer cette structure à la Protohistoire. À proximité, une fosse gallo-romaine relativement riche en mobilier (trois vases archéologiquement complets, deux pieds de statuettes en terre blanche de l'Allier, une monnaie et de nombreuses TCA), est apparue dans les niveaux hauts des limons. Il s'agit probablement de la périphérie d'une occupation dense, le mobilier résiduel antique étant présent sur le site, mais aucun autre contexte n'a été perçu.

Les structures du haut Moyen Âge sont centrées sur deux pôles principaux qui couvrent un large X^e siècle. Une occupation antérieure est perceptible à travers la céramique. L'étude du lot devrait permettre de définir une présence avérée sur ces terrains. Au nord, de nombreux trous de poteaux témoignent de la présence d'un bâtiment ayant fait l'objet de réparations. Quelques comblements recelaient des éléments de torchis brûlés avec empreintes de clayonnage. Un fond de cabane ainsi qu'un groupe de fosses très riches en rejets, au nord de cette zone, marquent la périphérie de l'organisation bâtie qui reste difficilement perceptible en raison des perturbations postérieures et d'une localisation en bordure de fouille.

Au sud, apparaît un second pôle très organisé dans un espace quadrangulaire d'environ 400 m² ; il est en cohérence avec le fossé parcellaire protohistorique qui en forme une limite nette. Trois silos groupés indiquent une activité de stockage. Ils sont cependant comblés ou recoupés (fig. 2) par une série de fosses liées à l'occupation principale dont le dénominateur commun est une forte présence de déchets métallurgiques. Plus de 140 kg en ont été collectés sur la fouille, dont une majeure partie dans ce second pôle. Il s'agit essentiellement de culots et de parois scoriacées.



Louviers, rues des Martyrs de la Résistance et du Docteur Blanchet, fig. 2 : silo recoupé par des fosses (A. Godin)

En dehors des nombreuses traces de poteaux, des fosses témoignent de prélèvements du limon argileux, probablement en lien avec l'activité de forge. Une dépression quadrangulaire de 50 m² abritait, dans son angle sud-ouest, un fond de cabane qui a révélé, à lui seul, 28,8 kg de déchets de forge. La fonction artisanale de cet espace est d'autant plus marquée que les vestiges de faune, répartis sur les deux pôles carolingiens, sont ici majoritairement liés à des prélèvements de corne, laquelle pourrait entrer dans la composition d'objets métalliques. Les quelques pièces lithiques collectées sur le site portent des stigmates d'utilisation, leur état de fraîcheur relatif ainsi que leur dispersion dans cette zone, invitent à les classer au rang de l'outillage de l'artisan carolingien. Trois fours culinaires, dont l'un présente un accès depuis la dépression quadrangulaire, ainsi qu'une sépulture isolée apparaissent comme des vestiges liés à l'occupation alto-médiévale.

Au sud-ouest du décapage, un angle de fossé se raccorde sur le parcellaire ancien. Le mobilier céramique le place dans la même séquence chronologique qu'un tronçon d'axe nord/sud qui forme la marge d'une autre occupation des XII^e et XIII^e siècles, absente du reste de la fouille. En revanche, plusieurs témoins plus tardifs témoignent d'une utilisation des terrains essentiellement à des fins de prélèvements de matériaux. Plusieurs fosses, quelquefois creusées en plusieurs temps, recèlent un mobilier céramique allant du XIV^e au début du XVI^e siècle. Ces artefacts sont relativement peu abondants en regard de la densité de la culture matérielle de cette période. Il semble que l'emprise de la fouille soit en retrait d'un habitat qui devrait correspondre à l'axe de la rue Saint-Germain, située 80 m à l'est. Un chemin creux, muni de deux fossés de drainage, ainsi qu'un élément parcellaire de même orientation, témoignent d'une réorganisation globale des terrains à cette période jusqu'où la trame ancienne semblait prévaloir.

L'époque contemporaine est également très présente avec deux formes d'occupation. De nombreuses fosses de plantation, dont une grande partie est imputable à la présence de serres, parsèment la partie sud du terrain. Une forte proportion d'excavations a été comblée par des déchets domestiques et de construction depuis les années 1980. Au nord, les terrains étaient plus hauts de 0,50 m venant buter contre un mur de clôture qui a animé le creusement de plusieurs fosses. Ce remblai supplémentaire correspond à la démolition de plusieurs bâtiments dont les témoins excavés (cellier, latrines, puits) ont imprimé le terrain ainsi que plusieurs puisards vraisemblablement destinés à assainir un sol impropre à accueillir les constructions qui y avaient été érigées. À noter une tranchée en zigzag (fig. 3), attribuable à la défense passive et comblée par un volumineux mobilier hétéroclite du milieu du XX^e siècle.

Bruno LEPEUPLE
AFT Archéologie



Louviers, rues des Martyrs de la Résistance et du Docteur Blanchet, fig. 3 : vue générale du site, éléments d'époque contemporaine dont la tranchée de défense passive (B. Lepeuple)

Néolithique

Antiquité

Louviers
Quartier des Oiseaux
Rue des Oiseaux

Moderne

Contemporain

Un projet de lotissement sur les secteurs de la rue des Oiseaux et du quartier des Oiseaux a conduit au diagnostic de deux parcelles, sur une surface totale de 1,1 ha. Au quartier des Oiseaux, en raison de la présence de bâtis en élévation et d'une voirie encore en usage, les sondages ont été limités aux parcelles accessibles et seuls 2500 m², sur les 7000 m² de la prescription, ont pu être explorés. Rue des Oiseaux, le diagnostic a concerné les 4100 m² d'un jardin public situé autour d'un terrain multisport.

Les résultats de cette opération révèlent la présence de niveaux de remblais attestant le remaniement de ces parcelles au XIX^e siècle. Les vestiges des fondations d'une maison de maître étaient connus par la cartographie ancienne ; les sondages effectués ont permis de restituer une maçonnerie alternant moellons calcaire et briques industrielles. De nombreux artefacts, notamment céramiques, témoignent d'une fondation ou du moins d'une fréquentation de ce bâtiment au XVII^e siècle. Un second bâtiment situé du



Louviers, rue des Oiseaux : vue des fondations d'un ancien pavillon de chasse (G. Deshayes)



Louviers, quartier des Oiseaux : vue du puits XIX^e siècle au pied des immeubles Seine et Oise

côté de la rue des Oiseaux a également été découvert à 30 m de distance. De plan quadrangulaire, il se rattache manifestement à cette occupation et pourrait correspondre à un ancien pavillon de chasse. Les

autres découvertes sont également contemporaines : elles consistent en un caveau / cellier et deux tronçons de murs très arasés. Ces résultats concordent avec ceux du diagnostic limitrophe réalisé d'un même tenant au quartier des Oiseaux ayant livré des maçonneries de même nature ainsi qu'un puits. Ils nous renseignent sur l'existence au XIX^e siècle d'un grand domaine, certainement lié au développement des filatures qui incita à l'extension de la trame urbaine. Pour les périodes plus anciennes, seule une fosse, ayant livré les tessons d'une céramique commune claire dorée au mica, illustre la période antique. Quelques silex taillés, retrouvés en position secondaire dans les niveaux perturbés, témoignent d'une fréquentation du lieu à la Préhistoire. Ceci semble confirmer les observations plus générales effectuées sur le fond de vallée, à l'occasion de différentes opérations, où les périodes anté-médiévales sont peu représentées.

Maud LE SAINT ALLAIN
MADE

Contemporain

Louviers Impasse Saint-Hildevert

Lors de ce diagnostic portant sur 11 300 m², seules quelques fosses de plantation d'arbres fruitier et des remblais de démolitions des XIX^e et XX^e siècles attestent la présence connue d'un manoir d'époque contemporaine détruit après la Seconde Guerre mondiale.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Âge du Fer

Louviers Route de la Vacherie

Un projet de lotissement a donné lieu à un diagnostic archéologique sur une surface de 42 700 m². Les parcelles explorées sont situées partiellement sur le coteau de la forêt de Bord et au départ du fond de vallée.

Les découvertes se résument, sur les parties hautes, à la mise au jour partielle du plan d'un établissement quadrangulaire de l'âge du Fer. D'une superficie connue de 1000 m², la suite de l'enclos se développe dans les parcelles adjacentes non concernées par les aménagements. Si l'aire interne n'a pas livré de vestige de construction, le comblement des fossés au nord a permis, par la présence de mobilier céramique, de



Louviers, route de la Vacherie : jatte de l'âge du Fer (M. Le Saint Allain)



Louviers, route de la Vacherie : fossé laténien (M. Le Saint Allain)

scories de fer et de quelques objets métalliques, de conforter la nature domestique de cet établissement et son attribution chronologique à La Tène au sens large. Les parcelles les plus au sud sont quant à elles marquées par un épais niveau de colluvions historiques, pouvant atteindre par endroit une puissance de deux mètres. Aucun vestige n'a été repéré, à l'exception de perturbations non caractérisées et de quelques parcelles d'époque récente. Le mobilier retrouvé sporadiquement dans ces colluvions, sur la base d'un éperon à molette, atteste une fréquentation des lieux au plus tôt au XVI^e siècle.

Maud LE SAINT ALLAIN
MADE

Néolithique Âge du Fer

Normanville Rue du Robichon

Antiquité

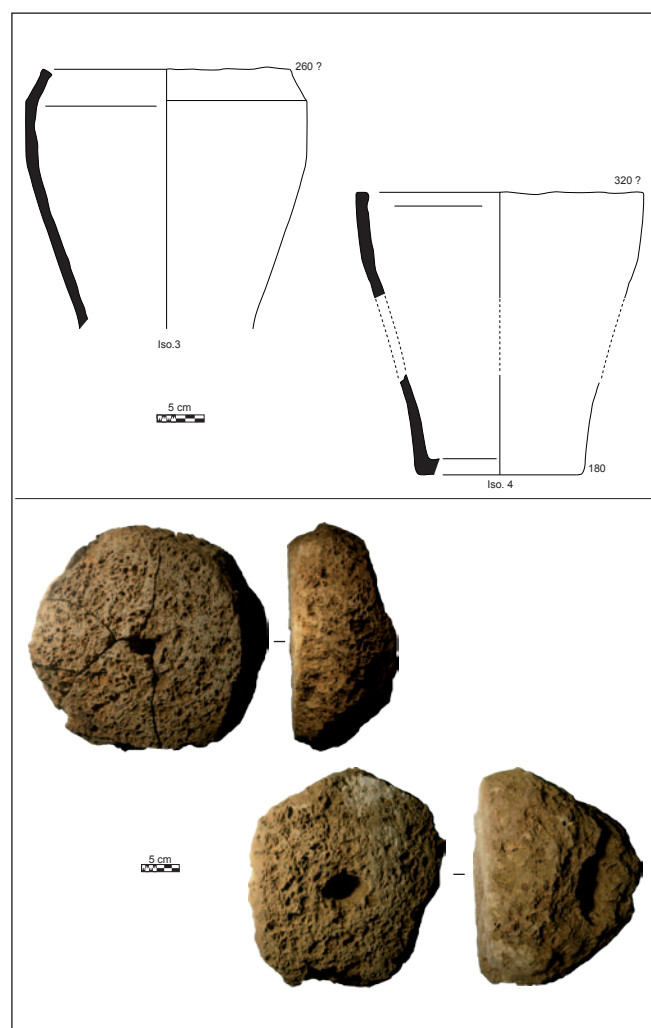
Le diagnostic d'une future zone de lotissement a porté sur une surface de 108 100 m². Outre quelques artefacts néolithiques en silex, ce diagnostic a mis en évidence des vestiges de La Tène et du Haut-Empire. Le nord de la parcelle est occupé par un ensemble de structures attribuées à l'âge du Fer tandis que la partie orientale regroupe une fosse dépotoir à laquelle sont reliés un chemin de terre venant de l'ouest, un four et deux structures de combustion.

L'occupation de l'âge du Fer a livré peu de mobilier, en dépit des multiples structures mises au jour (fosses et trous de poteaux). Aucun plan clair de bâtiment n'a été distingué. Il est probable que nous soyons à la marge d'une occupation plus structurée située soit vers l'ouest (hors emprise), soit vers le nord, en relation avec un enclos détecté par prospection aérienne. Une fosse, contenant un moulin rotatif complet et des jarres écrasées en place, évoque un dépôt volontaire réalisé en périphérie de l'habitation.

L'Antiquité a livré un mobilier limité, mais qui permet de dater le comblement d'une fosse dépotoir du Haut-Empire, tout comme la fréquentation d'un chemin de terre (grâce en partie à un sesterce mis au jour) et le comblement d'un four. Celui-ci et les deux structures de combustion à proximité, renvoient à une utilisation domestique. À nouveau, ces quelques vestiges pourraient être situés en périphérie d'une occupation plus structurée.

Un dépotoir contemporain occupe la parcelle située parallèlement à l'Iton. Les autres structures ne sont pas datées. Elles consistent en fosses, fossés parcelaires et un chemin de pierre vu en prospection aérienne.

Caroline M. RENARD
MADE



Normanville, rue du Robichon : moulin rotatif et jarres de l'âge du Fer (C. M. Renard)

L'opération de diagnostic mise en place sur les communes de Parville et de Gauville a été conduite sur près de 24 ha. Une grande partie de l'emprise apparaît quasiment vierge de vestiges à l'exception d'un réseau parcellaire d'époque indéterminée. On notera qu'à deux endroits, les parcelles ont été affectées par la présence d'exploitations anciennes du substrat, dont une ancienne carrière localisée sur le cadastre napoléonien.

L'essentiel des découvertes concerne la partie sud-ouest du site, dans un triangle formé par la route nationale 39 et la route menant à Gauville. Sur une surface de près de 4 ha ont été mis au jour les lambeaux d'une voie probablement utilisée au haut Moyen Âge, ainsi que quelques petits bâtiments à architecture légère sur poteaux. Ces derniers s'intègrent dans un réseau parcellaire orthogonal, permettant de supposer que le secteur revêtait une fonction agro-pastorale. Une fosse dépotoir (probable silo réutilisé) a livré des éléments céramiques relevant de la phase finale de l'âge du Fer. Ces derniers sont accompagnés de quelques fragments métalliques et deux ou trois fragments de meules à va-et-vient en granite, matériau exogène pouvant témoigner d'une importation. Une sépulture *a priori* isolée, qui ne livre que des restes de dents et les fragments d'un bracelet en bronze, se situe dans la périphérie de cette occupation. Le phasage de l'ensemble s'avère délicat et le mobilier céramique retrouvé dans les structures paraît

somme toute assez modeste et peu datant. Il confirme toutefois une occupation protohistorique, à laquelle on peut sans doute rattacher la majeure partie des éléments. La découverte d'un récipient en céramique commune sombre dans le comblement sommital de l'un des fossés évoque la fossilisation d'un système parcellaire structurant le paysage depuis peut-être la Protohistoire.

Les résultats de ce diagnostic semblent se raccorder au gisement de la Mare Prétrel (Brodeur 2006), site d'habitat et funéraire du haut Moyen Âge, où, outre une structuration similaire de l'espace, une certaine diachronie avait été constatée. En ce sens, l'occupation de Parville / Gauville-la-Campagne en constituerait l'extension la plus septentrionale. Les découvertes de mobiliers relevant d'autres phases chronologiques sont peu nombreuses. Pour le Néolithique, on recense une petite série lithique constituée d'un racloir à encoche, d'un grattoir, d'un percuteur et de divers éclats laminaires bruts récoltés à la surface des labours ou sur le socle de l'horizon limoneux. Un récipient à lèvres digitées, retrouvé en position isolée illustre une occupation diffuse des lieux à l'âge du Bronze.

Maud LE SAINT ALLAIN
MADE

Le projet d'aménagement d'un futur cimetière sur un terrain situé à proximité de la RN 13 a donné lieu à la prescription d'un diagnostic archéologique. Il concerne une surface de 5000 m² située dans l'emprise de la parcelle C16. Les alentours de cette parcelle avaient déjà fait l'objet d'un diagnostic et d'une fouille en 2003 et 2005 qui avaient mis en évidence des occupations gallo-romaines et médiévales.

Les sondages ont mis au jour plusieurs structures. Il s'agit pour l'essentiel de trous poteaux et de fosses. La densité d'occupation est assez faible et peu de mobilier archéologique a été recueilli. Une seule de ces structures a pu clairement être attribuée à la période médiévale. Un fossé et une fosse pourraient être rattachés à la période gallo-romaine.

Perrine TOUSSAINT
MADE

En mars 2013 s'est déroulée une opération de diagnostic en amont d'un projet d'implantation d'un lotissement d'activités commerciales. Le secteur proche avait fait l'objet d'investigations archéologiques depuis de nombreuses années. En outre, plusieurs enclos protohistoriques à l'ouest de la zone avaient déjà donné lieu à des fouilles depuis le début des années 2000, s'ajoutant aux nombreuses investigations menées sur la nécropole de "La Remise" au sud-ouest. La proximité de l'intervention avec la périphérie de l'agglomération antique de Pîtres induisait un risque supplémentaire. Il s'avère que ce diagnostic n'a livré qu'un nombre très limité de structures ainsi qu'une quantité réduite de mobilier. Ainsi, un fossé protohistorique et un chemin creux daté de l'époque gallo-romaine constituent les

principales découvertes. Néanmoins, ces quelques éléments structurants mis au jour ont le mérite de documenter à nouveau la zone nord-ouest de Pîtres dont l'organisation parcellaire actuelle semble hériter ses traits de l'Antiquité. Outre le fait que la topographie locale ait nécessairement influencé la circulation et le découpage parcellaire, il semble qu'une certaine pérennité caractérise la structuration du paysage, contrairement à d'autres localités où l'organisation spatiale a généralement été profondément modifiée entre l'Antiquité et nos jours.

Vincent DARTOIS
MADE



Pont-de-l'Arche, Abbaye de Bonport : tour du mur d'enceinte, vue depuis l'extérieur sud-ouest (R. Morand)

L'abbaye cistercienne de Bonport est fondée sur la rive gauche de la Seine, en aval du bourg médiéval de Pont-de-l'Arche, par Richard Cœur de Lion entre 1189 et 1190. Son implantation est singulière puisqu'elle est la seule abbaye construite sur une terrasse alluviale surplombant le fleuve, tout en ayant les pieds dans l'eau. La conservation presque intégrale de deux ailes du carré claustral (aile des moines, aile du réfectoire et vestiges de l'abbatiale), est inégalée dans la Normandie cistercienne. Depuis presque une vingtaine d'années, ce

site a fait l'objet de nombreuses études archéologiques. Plus récemment, F. Épaud a réalisé l'analyse de toutes les charpentes dans le cadre de sa thèse ; cette étude est complétée par un doctorat en cours sur les abbayes cisterciennes de Normandie portant sur les modifications et l'adaptation du paysage, l'organisation spatiale et la chronologie des constructions.

La position du monastère en bord de fleuve et les possessions des rives de Pont-de-l'Arche jusqu'à Martot montrent que l'abbaye est tournée volontairement

vers la Seine, peut-être dans les intérêts politiques et économiques du duc de Normandie, afin de rendre les rives neutres pour faciliter le commerce fluvial entre Rouen et Paris. Cette caractéristique peut-elle se traduire par des constructions spécifiques ?

L'aile des moines est construite en deux temps, d'abord datée de 1221d (Dendrotech), puis étendue en 1128-1130d (Dendrotech) avec notamment le pignon nord, face à la Seine, accueillant une échauguette. Depuis l'intérieur, les petites fenêtres rectangulaires basses suggèrent un poste d'observation permettant de couvrir les rives appartenant au monastère. De plus, sur le pourtour du mur d'enceinte de l'abbaye, quatre tours ont été détectées, dont seule celle de l'angle sud-ouest est entièrement conservée. Les différents éléments qui la composent, semblent marquer une construction ostentatoire, avec la double fonction de symbole d'autorité et de poste de surveillance. En effet, les baies rectangulaires, dont l'étréousses ne correspond en rien avec des fentes de tir, font office de petites ouvertures d'éclairage. Par chance, les linteaux des baies d'origine, formés de planches en bois, sont conservés sans marque de réemploi et scellés dans la maçonnerie. Une analyse dendrochronologique a été menée afin d'affiner la datation de l'édifice, souvent rattaché aux constructions des XV^e-XVI^e siècles, liées à la ligue du Bien public

et aux guerres de Religion. La datation est provisoire puisque seul un prélèvement a pu être daté entre 1236 et 1266d (Dendrotech). De nouveaux prélèvements viendront confirmer cette chronologie, ce qui permettra d'affirmer deux hypothèses. Cette chronologie répond dans un premier temps à une politique générale d'édifier des postes de surveillance (tours et échauguettes) à l'abbaye de Bonport au milieu du XIII^e siècle. Cela atteste une position et un contexte local particuliers, puisqu'aujourd'hui seuls deux autres sites cisterciens de Normandie possèdent ce type d'infrastructure : l'abbaye du Valasse (76) et celle de l'Estrée (27). Dans un second temps, cette datation dendrochronologique affine la typo-chronologie des constructions employant un appareillage mixte calcaire et silex, phénomène souvent daté au plus tôt du XIV^e siècle, mais qui dans ce contexte apparaîtrait dès le milieu du XIII^e siècle. C'est ainsi les problématiques sur les politiques architecturales monastiques et les techniques de construction du Moyen Âge qui trouveront une réponse grâce à cette confirmation dendrochronologique.

Jean-Baptiste VINCENT

Laboratoire du GRHIS, Université de Rouen
Membre associé du CRAHAM - UMR 6273

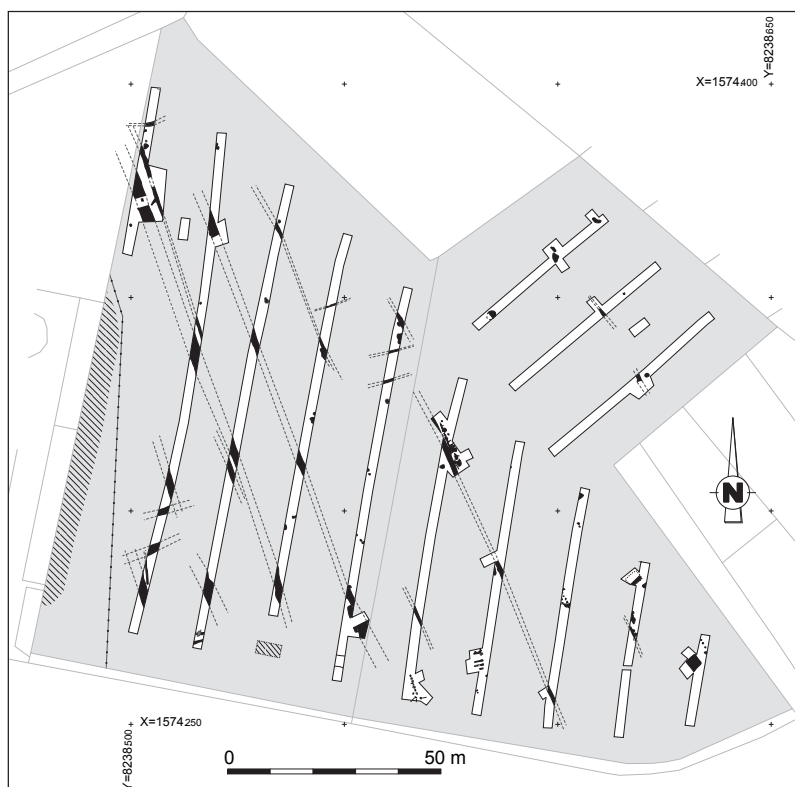
Bas Moyen Âge Contemporain

Romilly-sur-Andelle Rue de la Planquette

Le diagnostic effectué rue de La Planquette fournit un état des lieux de la division des parcelles héritée de la planification médiévale. Les axes directeurs constituant sa trame sont préservés, malgré les remaniements et agrégations des fossés. D'après le peu de mobilier collecté, cette trame parcellaire semble active à la charnière du second Moyen Âge au début de l'époque moderne. Seul un fossé a fourni des éléments attribuables au XIX^e siècle. Les structures observées forment un ensemble cohérent d'éléments de clôture et de fosses de plantation qui participent de l'histoire agricole et paysagère de ces parcelles.

Nicolas GAUTIER
avec la coll. de Laëtitia ZAGO
MADE

Romilly-sur-Andelle, rue de La Planquette : plan général du site (MADE)



Les structures découvertes lors d'un diagnostic mené dans le cadre de l'extension d'une zone pavillonnaire, se développent sur l'ensemble de l'emprise. Si l'on fait abstraction du quadrillage de fossés parcellaires, il s'agit souvent d'aménagements ponctuels tels que des trous de poteau ou des fosses ne montrant pas d'organisation particulière. Quelques ensembles ont cependant pu être mis en évidence, notamment l'angle d'un enclos à l'extrémité sud-ouest de la parcelle C36. Les rares éléments mobiliers de cet ensemble fossoyé et des structures environnantes, conduisent à placer

l'occupation dans le courant de La Tène moyenne et finale. Une incinération en urne, isolée et fortement dégradée par les labours, participe très probablement de cette occupation protohistorique. On signalera aussi la présence d'un petit bâtiment, peut-être incomplet, dans le secteur nord, qui n'a toutefois livré aucun élément de datation.

Marion HUET
MADE

Préalablement à l'aménagement d'un lotissement, une opération de diagnostic a été conduite sur 4,72 ha au lieu-dit "Chaussée des Berges". Les parcelles, le long de la rive droite de l'Eure, sont situées dans un environnement archéologique particulièrement dense. À 200 m à l'est, au lieu-dit "La Salle" une *villa* gallo-romaine, un sanctuaire et un habitat du Bas-Empire sont référencés. Un vaste complexe antique est quant à lui localisé à moins d'un kilomètre au nord (Y.-M. Adrian et D. Lukas, INRAP).

Les tranchées de diagnostic ont mis au jour, le long du cours actuel de la rivière, une occupation gallo-romaine stratifiée sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur et située à une profondeur de 1,50 à 2 m. Elle consiste en un espace de circulation matérialisé par un important épandage de mobilier dominé par les matériaux de construction (*tegulae* et *imbrices*). Un aménagement

en blocs calcaires, partiellement en place et démantelé, traduit la présence d'un aménagement de la berge et de la récupération des matériaux. Une dizaine de monnaies, trouvées à proximité, place *a priori* cette dernière étape au III^e siècle ap. J.-C. Un sondage perpendiculaire à ces aménagements a confirmé la persistance de ces niveaux en direction de l'Est, vers la haute terrasse alluviale. Outre une densité notable d'éléments céramique, *tegulae*, éléments de quincaillerie, une meule en poudingue évoque la proximité d'un habitat. La lecture d'une éventuelle structuration domestique s'avère particulièrement ardue : tout au plus l'ouverture d'une fenêtre de vérification nous informe sur la présence d'une grande fosse circulaire et d'un aménagement bâti. L'hypothèse d'un habitat érigé au II^e siècle et démantelé au III^e siècle est, pour l'heure, la plus probable. En témoignent la présence de creusements linéaires s'apparentant à des tranchées de récupération et, surtout, la concordance de ces découvertes avec le site de "La Salle", où une problématique similaire a été observée. Le nord de la parcelle est quant à lui caractérisé par un contexte fluvial. Sous un épais apport de limon stérile, apparaissent des niveaux hydromorphes correspondant à un ancien méandre de l'Eure ou du moins, à une vaste zone marécageuse (étude en cours). Le mobilier, déposé sur les dépôts alluviaux sableux à plus de deux mètres de profondeur atteste d'un fonctionnement de ce dernier à l'époque antique. Composés d'une coupelle en alliage cuivreux, de divers ossements de faune, et d'objets métalliques, ces éléments confirment la fréquentation antique de la parcelle, sans doute en relation avec la proximité du fleuve.

Maud LE SAINT ALLAIN
MADE



Val-de-Reuil, Chaussée des Berges : coupelle en alliage cuivreux (M. Le Saint Allain)

L'opération de diagnostic a porté sur un projet immobilier d'éco village sur la rive gauche de l'Eure. L'assiette investie par les constructions est d'une surface de 44 600 m². L'altitude moyenne du lieu est de + 8,50 m NGF.

Le terrain appartient à la berge gauche de l'Eure non loin de la confluence avec la Seine, et en plein cœur de la plaine inondable de la boucle du Vaudreuil.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence quatre occupations chrono-culturelles différentes s'associant à des environnements sédimentaires singuliers.

Ainsi, nous avons mis au jour l'emplacement d'une unité d'habitation du Néolithique ancien lié à un faciès qui pourrait appartenir au VSG récent. Un sol archéologique comprenant des vestiges lithiques et céramiques dessine un espace défini dans un horizon très hydromorphe, suggérant l'empreinte d'une construction sur poteaux plantés.

Répartis sur une large bande et identifiés au centre de l'emprise foncière, sur un dôme graveleux, des regroupements de poteaux, parfois plus de 16 unités,

apparaissent sous un nappage de grave sale. Très peu de mobilier accompagne ces ensembles, mais quelques tessons et un peson permettent de proposer une datation du Bronze Final-I^{er} âge du Fer. À ce jour aucun plan clair de bâtiment n'a pu être mis en évidence. Découverte au sud de l'emprise, une occupation de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. investit le comblement supérieur d'un talweg secondaire formé par des bras de l'Eure. Celui-ci est orienté est/ouest. Les vestiges sont essentiellement des fosses et des trous de poteau installés directement sur un "remblai" de matériaux graveleux et de démolitions antiques.

Enfin, de façon plus lacunaire, des vestiges mobiliers et plus particulièrement métalliques occupent le quart nord-est de l'emprise. Ils sont rattachés aux X^e-XII^e siècles ap. J.-C. Les vestiges sont majoritairement composés de monnayage, boucles de harnachements, accessoires vestimentaires et de plomb de pêche (lest).

Bruno AUBRY
INRAP

La dernière année de la fouille triennale 2011-2013 a porté à la fois sur la phase la plus ancienne (période augustéenne), la cour méridionale du monument claudio-antonin, l'occupation pendant l'Antiquité tardive (comblement du puits, et niveaux observés en coupe) et la démolition finale de l'édifice sévérien.

La première occupation attestée sur ce site est datée de l'époque augustéenne, vers 10 av. J.-C. Quelques fosses ont été creusées directement dans le terrain naturel. Un sol en silex scelle ensuite ces niveaux et de nouvelles fosses, difficilement interprétables, sont creusées. Elles sont peut-être à dater des années 1-10 ap. J.-C. Aucun élément ne permet de connaître le contexte de ces structures.

En ce qui concerne les premiers temples en pierre (vers 50-180 ap. J.-C.), de nouvelles informations ont été apportées sur l'allée installée dans la cour méridionale. Dès sa création à l'époque flavienne, elle est bordée par plusieurs aménagements, dont un pourrait être paysager. Sous l'allée, un système d'adduction et d'évacuation a été mis au jour et a pu permettre d'alimenter en eau un bassin, une fontaine ou une vasque dont il ne reste que les fondations, partiellement dégagées.

Une fois les premiers temples en pierre détruits, les terrassements pour la construction du monument sévérien ont été entrepris. De nouvelles informations ont été apportées sur cette phase, nous renseignant ainsi sur l'organisation de ce chantier gigantesque.

La fouille à l'avant de l'édifice et notamment à l'emplacement du mur de soutènement de la terrasse de la galerie de liaison sud a permis de conforter l'hypothèse selon laquelle le projet initial de la construction de l'édifice avait été revu au cours de la réalisation. Les vestiges d'une nouvelle porte ont effectivement été identifiés dans l'angle nord de la terrasse. Cette ouverture n'a été utilisée qu'au moment de la phase de travaux car les soubassements de la terrasse ont ensuite été remblayés pour asseoir le sol de cette dernière. La seconde porte, encore en élévation et de très belle facture, a elle aussi été condamnée.

À l'extérieur de l'édifice, le sol avant est réalisé avec les déchets calcaires issus de la construction. Contre le mur de soutènement de la terrasse, une niche, un autel ou un autre aménagement était installé dans l'axe de la terrasse.

L'ensemble est ensuite scellé par d'épais remblais d'argile liés à la construction d'un *castellum*. Les trois

temples sévériens sont ceinturés par un large talus d'au moins 14 m et d'un fossé d'au moins 10 m de large délimitant le *castellum*. Dans l'angle sud du temple et de la terrasse de la galerie de liaison sud, d'épais remblais sombres suggèrent que des activités liées au feu étaient très présentes dans cet espace.

Il semble, au vu de la datation de la dernière occupation, que le *castellum* soit toujours en activité pendant la démolition de l'édifice. En effet, les premiers remblais de démolition fouillés en son intérieur (dans le sous-sol de la *cella*, et à l'arrière de la galerie de liaison) sont datés par la céramique et les monnaies de la fin du III^e siècle. À l'avant de l'édifice, les remblais sont quant à eux datés du milieu du IV^e siècle. Ces différentes datations tendent à montrer que la démolition s'est étalée dans le temps et indiquent vraisemblablement le sens de remblaiement après récupération des matériaux. L'intérieur de l'édifice (en rez-de-jardin), semble donc rapidement enseveli par des amoncellements de gravats dont il ne nous restait que les premiers mètres. Les tranchées de récupération, à l'avant de l'édifice, sont ensuite comblées. Ce remblaiement est daté du milieu de IV^e siècle. L'avant de la galerie de liaison nord semble avoir été rebouché un peu plus tard, c'est-à-dire vers la fin du IV^e siècle.

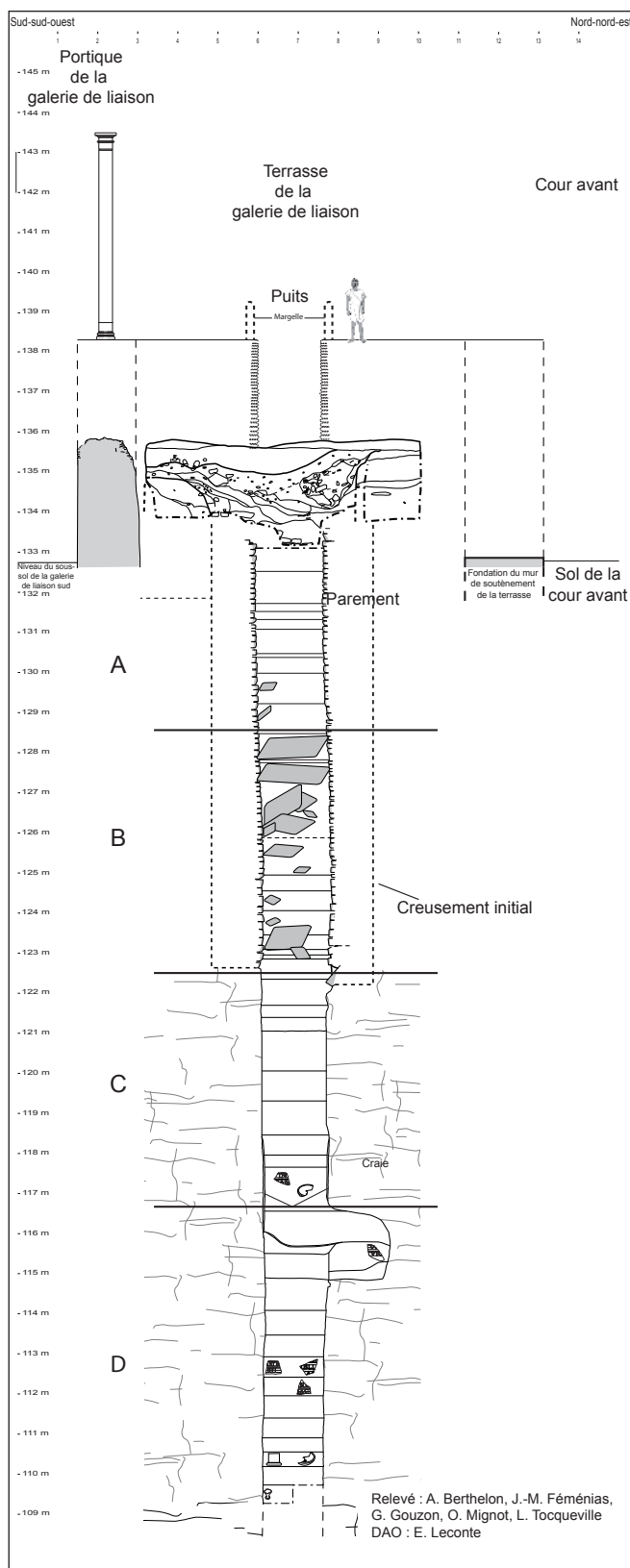
La fouille du puits et les différentes études, permettent de confirmer l'existence d'un rythme particulier en lien avec la démolition de l'édifice. Quatre séquences ont ainsi été observées (cf. fig.) :

- durant la séquence D, les artefacts sont associés à la réoccupation du site et semblent témoigner de plusieurs activités de production dans le *castellum*. Les quelques éléments liés à la démolition semblent plutôt correspondre au nettoyage ponctuel de certaines zones dans le monument. Des éléments en lien avec la première démolition devaient encore joncher le sol et ont pour certains été jetés dans le puits. Les artefacts mis au jour correspondent effectivement aux éléments récupérés lors de cette première démolition (dallage et placage, fragments de marche et éléments de toiture).
- La séquence C pourrait correspondre au début de la démolition finale. Le *castellum* est toujours occupé et les objets de la vie quotidienne prédominent mais les éléments liés au démontage de l'édifice apparaissent en nombre dans cette séquence.

- La séquence B indique que le temple central est démantelé : la toiture, le fronton, l'entablement et la colonnade sont démolis.

- La séquence A enfin, évoque plutôt un nettoyage. Toutes sortes de débris sont alors jetés dans le puits. Ces différents remblais de démolition ont livré un nombre important de blocs qui ont permis de compléter la restitution architecturale de l'édifice, de préciser les dimensions des différents modules et de localiser les lieux d'approvisionnement en matières premières.

Sandrine BERTAUDIÈRE
MADE



Le Vieil-Évreux, Le Grand Sanctuaire - La Basilique : coupe du puits (relevé A. Berthelon, J.-M. Féménias, G. Gouzon, O. Mignot, L. Tocqueville ; DAO É. Leconte)

La campagne de fouilles dirigée sur le théâtre du Vieil-Évreux en 2013 a eu pour objectif de mieux saisir l'évolution du plateau scénique. La campagne précédente nous avait déjà permis d'appréhender différentes phases de construction mais le matériel datant étant rare, la fourchette chronologique proposée restait relativement large. Cette année, le sondage a été prolongé vers le nord de l'estrade scénique afin de préciser non seulement la chronologie relative de ces structures mais aussi la nature de ces constructions.

D'emblée, soulignons que la plupart des études n'ont pas encore été menées à terme et que les indices chronologiques restent encore de l'ordre de l'hypothèse. Néanmoins, il est possible de proposer une chronologie relative de ces constructions et de les rattacher aux différentes phases déjà observées au sein du théâtre du Vieil-Évreux.

Le premier état de la scène correspond probablement au premier théâtre connu, elle mesure environ 9 m de long sur 4 m de large. Le bâtiment d'arrière-scène correspondant mesure environ 5 m de long et 3,70 m

de large. Ses fondations sont d'ailleurs reliées au premier état du mur de scène. Cette première estrade subit ensuite un faible agrandissement de 1 m de large. Par la suite, probablement lors de la construction du second théâtre, la scène est agrandie et mesure près de 22 m de long sur 6,30 m de large. Ces modifications ont également entraîné la reconstruction du bâtiment d'arrière-scène. Les matériaux de constructions du premier état ont été soigneusement récupérés et les accès qui étaient disposés de part et d'autre de la première scène ont été supprimés.

Enfin, l'espace scénique est remanié une dernière fois. Ces modifications ont eu un impact important sur l'ensemble du monument, avec pour conséquence l'exhaussement de la *cavea*. Le goût pour les jeux de l'arène a nécessité le surcreusement de l'*orchestra*. Le mur avant du plateau scénique a donc été détruit puis reconstruit et prolongé d'une part pour rattraper le niveau de sol du nouvel espace de représentation, d'autre part pour supprimer l'espace ouvert situé entre le mur délimitant l'*orchestra* et les murs latéraux



Le Vieil-Évreux, Les Remparts - le théâtre : moitié nord du plateau scénique fouillée en 2013 (F. Ferreira)

du plateau scénique antérieur. Les changements observés les années précédentes à la hauteur de la *cavea* (rehaussement des gradins, consolidation des murs externes et des accès, modification des niveaux de circulation) appartiennent donc à un vaste chantier de reconstruction concernant probablement l'ensemble du monument.

Quelques traces d'occupation datant de la période médiévale au XIX^e siècle ont été observées. L'ensemble reste cependant très perturbé par les fouilles anciennes et les anciens chablis. La mise en place du parcellaire au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle a fortement endommagé le monument, relativement bien préservé jusque-là.

Le théâtre du Vieil-Évreux s'ajoute donc à ce groupe d'édifice de spectacles encore peu connus en Gaule, et regroupant plusieurs théâtres de taille moyenne, dont l'*orchestra* est modifiée en arène, ou comme ici simplement "surcreusée", pour permettre la tenue de combats. La prochaine campagne d'étude sera essentiellement consacrée au matériel archéologique, et notamment aux nombreux enduits peints provenant du mur d'*orchestra* ainsi que du mobilier céramique, relativement rare jusqu'ici.

Filipe FERREIRA
Université Paris-Sorbonne

Antiquité

Contemporain

Prospection aérienne de l'Eure

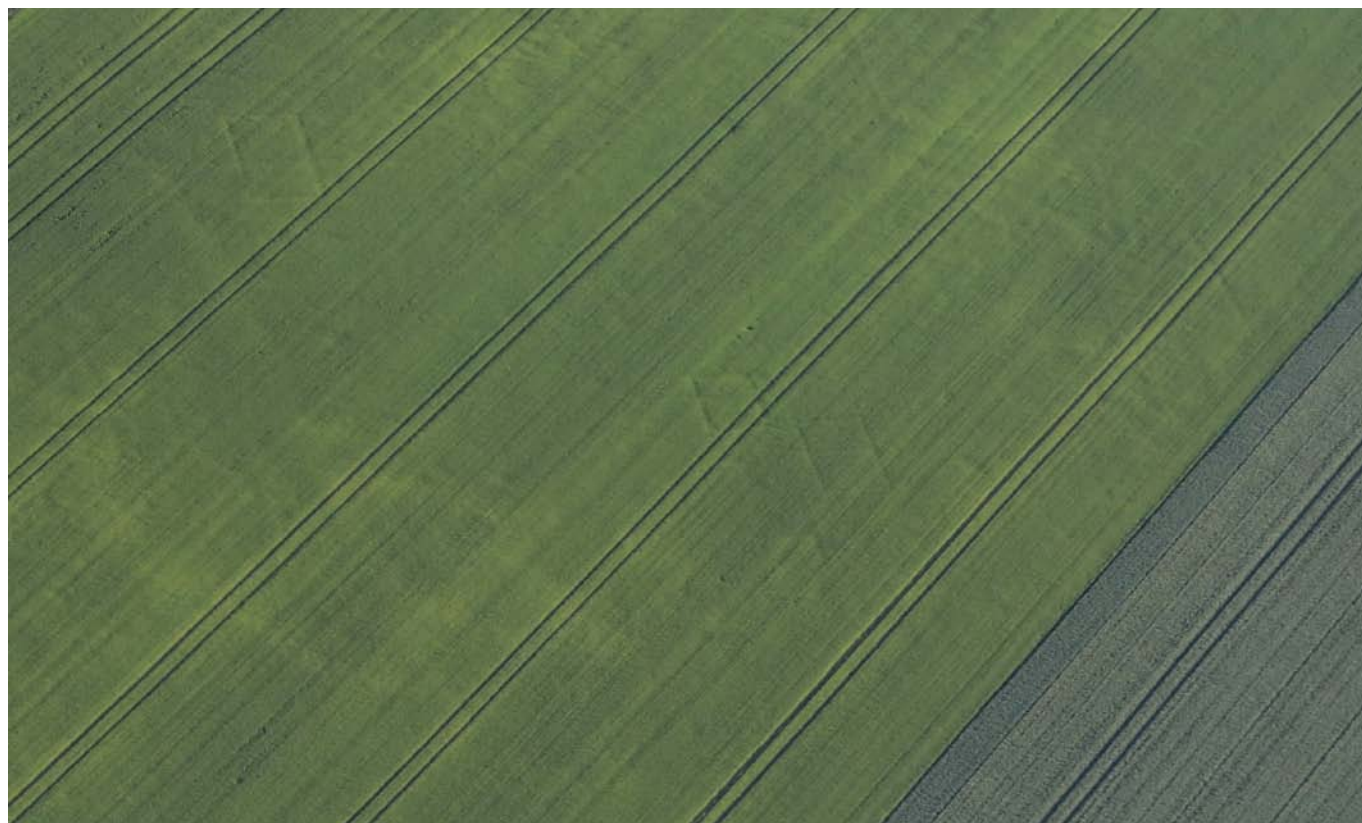
Les moyens

En 2013, 12 missions de prospection archéologique ont pu être réalisées, du 7 avril au 8 septembre. Elles représentent 18 heures de vol et ont toutes été effectuées à bord de Robin DR 400 à partir de l'aéro-club de Bernay.

Le matériel photographique de base reste composé de deux réflex numériques dotés d'un capteur plein format.

Les régions prospectées

Le département de l'Eure constitue notre champ d'activité. Comme en 2012, les mauvaises conditions météorologiques n'ont pas permis de faire des découvertes sur les communes limitrophes de l'Orne et de l'Eure-et-Loir. Mais, contrairement à l'année précédente, trois vols ont pu être réalisés en début de printemps sur le plateau du Neubourg et le Vexin avec de bons résultats.



Heudicourt, La Charlotte : villa gallo-romaine (Le Borgne, Dumondelle / Archéo 27)



Les Andelys, La Mésangère : villa gallo-romaine (Le Borgne, Dumondelle / Archéo 27)

Au cours de la campagne 2013, nous avons photographié des sites sur 29 cantons et 99 communes.

Les résultats chiffrés : une année moins mauvaise

Les résultats ont presque doublé par rapport à 2012 : 65 dessins au lieu de 34, concernant 10 bâtis, trois cercles, 25 enclos, 12 chemins, 23 parcellaires et 9 traces diverses.

Les bâtis

Parmi les bâtis photographiés cette année, trois sont d'époque indéterminée. Les éléments déjà connus, les caractéristiques des plans ou les reconnaissances au sol font attribuer les autres à l'Antiquité dont une petite *villa* à Fresne-l'Archevêque, une à Heudicourt (fig. 1) et une autre sur la commune des Andelys (fig. 2). Un établissement antique au statut indéterminé a été vu à Marbeuf.

Les structures fossoyées

Les enclos circulaires

Un nouveau cercle est venu compléter un ensemble déjà connu en vallée d'Eure, mais situé du côté Eure-et-Loir. Un deuxième, isolé, a été photographié à Canappeville. Un troisième de plus de 25 m de diamètre, peut-être de nature mixte associant fossé et talus, est situé au milieu de la piste de l'aérodrome de Bernay. Les documents consultés ne nous permettent pas de l'associer aux nombreux bouleversements qu'a connus le secteur au cours du dernier conflit mondial.

Les autres enclos

Vingt-trois sites d'enclos ont été photographiés en 2013, dont sept dans le Vexin où ils viennent renforcer un corpus de sites fossoyés qui reste modeste. Parmi ceux-ci, un enclos à fossés doubles dans un contexte dense de structures fossoyées à Hacqueville, un enclos

curviligne incomplet voisinant avec du bâti antique à Sainte-Marie-de-Vatimesnil, dans la mouvance de l'agglomération antique de Gamaches-en-Vexin, et deux enclos à Chauvincourt-Provemont... Le plateau du Neubourg a fourni un petit enclos complet à Crestot, un autre inscrit dans un grand ensemble à Saint-Aubin-d'Écrosville, un fragment d'enclos à fossés doubles à Barc... Un enclos incomplet à Bosc-Roger-en-Roumois et un quadrilatéral à Plainville sont les deux premières structures observées dans ces communes.

Les voies et les chemins

La voie Évreux-Rouen a été photographiée à Canappeville sur le plateau du Neubourg et celle reliant Brionne à Caudebec-lès-Elbeuf sur la commune du Thuit-Signol dans le Roumois. Le lot habituel de chemins de moindre importance vient compléter ces observations sur les voies de communication.

Les parcellaires

Les vols de printemps sur les céréales vertes offrent souvent des images de structures multiples et fugaces qui peuvent être interprétées comme des limites parcellaires. En 2013 de nouveaux ensembles ont été observés à Sainte-Marie-de-Vatimesnil, Rouge-Perriers et Franqueville.

Conclusion

Cette campagne de prospection, qui reste médiocre, se traduit par le dépôt de 27 déclarations de découverte auprès du Service Régional de l'Archéologie.

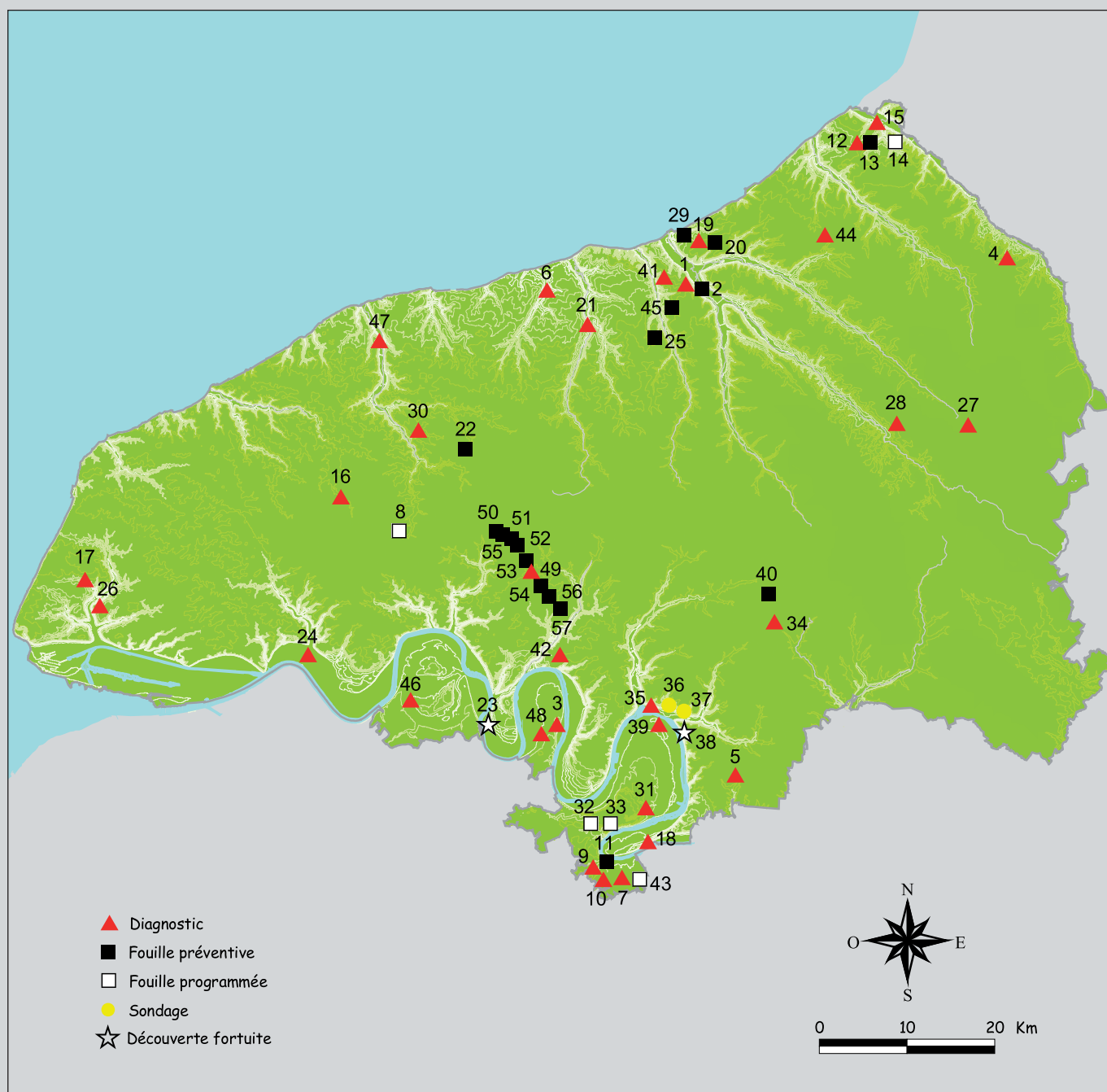
Véronique LE BORGNE
Jean-Noël LE BORGNE
Gilles DUMONDELLE
ARCHÉO 27

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées dans
le département de la Seine-Maritime



HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations autorisées dans le département de la Seine-Maritime

2 0 1 3

Les opérations précédées d'un astérisque, en cours en 2013, se sont déroulées sur plusieurs années et verront la publication de leurs résultats dans le *Bilan* correspondant à l'année de fin de chantier.

	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport Résultat	N° carte
76 026 032	Arques-la-Bataille Centre Bourg - Rue Saint-Julien	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	MED	2621 Positif	1
	*Arques-la-Bataille RN27 - Tranche 3	David Breton INRAP	F. Prév.		En cours Positif	2
76 056 009 76 056 012 76 056 013 76 056 014	Bardouville Le Moulin à Vent Sous le Moulin à Vent	Claire Beurion INRAP	Diag	NEO PRO GAL MOD	2617 Positif	3
/	Blangy-sur-Bresle 20, 20bis, 20ter rue des Callouins	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	/	2605 Négatif	4
/	Boos Rue du Bois d'Ennebourg	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2604 Négatif	5
76 133 021	Le Bourg-Dun Route de Beaufourrier	David Breton INRAP	Diag	FER	2599 Positif	6
76 165 053 76 165 057	Caudebec-lès-Elbeuf 124 rue de la République	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	GAL	2665 Positif	7
76 225 001	Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel	Thomas Guérin CHAM	FP	MED MOD	2654 Positif	8
/	Elbeuf Rue du 11 novembre 1918- Phase 2	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2585 Négatif	9
/	Elbeuf 19-21 rue Hoche	Paola Calderoni INRAP	Diag	/	2629 Négatif	10
76 231 035	Elbeuf 57 rue Guynemer	Bénédicte Guillot INRAP	F. Prév.	MED MOD CONT	En cours Positif	11
76 252 004 76 252 005	Étalondes Rue de la Briqueterie Plaine du Chemin Saint-Martin	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	NEO GAL	2615 Positif	12
76 252 002	Étalondes Plaine Saint-Martin	Laurent Cholet SMAVE	F. Prév.	GAL	En cours Positif	13
76 255 001	Eu Bois l'Abbé	Étienne Mantel SRA HN	FP	GAL	2657 Positif	14
76 255 039 76 255 040	Eu Quartier Morris	Guillaume Blondel SMAVE	Diag	GAL MOD	2630 Positif	15

76 258 012	Fauville-en-Caux Sente du Pot Cassé	David Breton INRAP	Diag	GAL MED	2574 Positif	16
76 275 003 76 275 004 76 275 005	Fontenay ZAC Le Nerval	Charles Lourdeau INRAP	Diag	PAL NEO PRO GAL MOD	2620 Positif	17
/	Freneuse Rue du Beau Site	Miguel Biard INRAP	Diag	/	2664 Négatif	18
76 324 007 76 324 008	Grèges La Maison Blanche	David Breton INRAP	Diag	FER ? GAL HMA	2562 Positif	19
76 324 008	Grèges La Maison Blanche	Frédérique Jimenez INRAP	F. Prév.	NEO GAL HMA	En cours Positif	20
/	Gueures Les Moulins, rue de la Vallée	Claire Beurion INRAP	Diag	PAL	2600 Limité	21
76 340 002 76 340 003	Harcanville Bassin versant d'Oherville	Nicolas Roudié INRAP	F. Prév.	HMA MED	En cours Positif	22
	Jumièges / Yainville La Seine : PK 295,800 et PK 298,130	Philippe Fajon SRA HN	D. Fort.	CONT	En cours Positif	23
	Lillebonne Îlot Nord : Rues Thiers et du Docteur Léonard	Dagmar Lukas INRAP	Diag	GAL MED	2684 Positif	24
76 405 004 76 405 005	Manehouville Hameau de Calnon	Anaïs Billaux AFT	F. Prév.	FER GAL MOD	En cours Positif	25
	*Montivilliers / Épouville / Saint- Martin-du-Manoir Parc d'activités du Mesnil	Charles Lourdeau INRAP	Diag		En cours Positif	26
76 454 001	Mortemer Rue du Donjon	Nicolas Roudié INRAP	Diag	BMA MOD	2580 Limité	27
/	Neufchâtel-en Bray Route de Foucarmont	David Breton INRAP	Diag	BRO ? MED MOD	2558 Limité	28
76 217 052	Neuville-lès-Dieppe Le Val d'Arquet	Laurent Cholet SMAVE	F. Prév.	FER GAL	En cours Positif	29
/	Oherville / Harcanville Route de Carville-Pot-de-Fer	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	2683 Négatif	30
/	Oissel 19 quai de Stalingrad	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2622 Négatif	31
76 486 003 76 486 010	Orival Le Catelier	Célia Basset SUP	FP	FER GAL	2676 Positif	32
76 486 011	Orival Le Grésil	Jérôme Spiesser SUP	FP	GAL	2666 Positif	33
76 502 004	Pierreval Allée des Jardins	David Breton INRAP	Diag	MED CONT	2565 Positif	34
76 540 122	Rouen Archevêché	Dominique Pitte SRA HN	Sond	HMA MED MOD	En cours Positif	36
/	Rouen Rue du Ruissel	Bénédicte Guillot INRAP	Diag	MOD	2618 Limité	35
76 540 122	*Rouen Musée de l'Oeuvre	Éric Follain SRA HN	Sond	GAL	En cours Positif	37
76 540 424	Rouen Place Saint-Vivien	Laurence Eloy-Epailly SRA HN	D. Fort.	MOD CONT	2632 Positif	38

/	Rouen 50 rue Stanislas Girardin	Claire Beurion INRAP	Diag	/	2581 Négatif	39
	La Rue-Saint-Pierre Parc d'activités du Moulin d'Écalles Tranche 1	Charles Lourdeau INRAP	F. Prév.	CONT	En cours Positif	40
76 565 020 76 565 021	Saint-Aubin-sur-Scie Impasse de la Chapelle	David Breton INRAP	Diag	GAL HMA	2612 Positif	41
76 636 024 à 76 636 029	Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair Chemin de la briqueterie	Bruno Aubry INRAP	Diag	PAL NEO FER GAL	2663 Positif	42
76 640 001	Saint-Pierre-lès-Elbeuf Le Mont Énot	Dominique Cliquet SRA BN	FP	PAL	2680 Positif	43
/	Saint-Quentin-au-Bosc Rue de la Grand Mare	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	2667 Négatif	44
76 707 003	Tourville-sur-Arques RN 27, tranche 2	David Breton INRAP	F. Prév.	FER GAL	En cours Positif	45
76 727 063	Vatteville-la-Rue La Haie du Maur	Bruno Aubry INRAP	Diag	GAL	2682 Positif	46
/	Vittefleur Grande Rue	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	/	En cours Limité	47
	Yville-sur-Seine Le Sablon	Claire Beurion INRAP	Diag	NEO FER GAL MED	2619 Positif	48

Tracé autoroutier A150

	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport Résultats	N° carte
/	Bouville / Croix-Mare / Flamanville Mesnil-Panneville / Motteville / Villers-Écalles A150 - section 2 tranche 6	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	En cours Négatif	49
	Flamanville A150 - site 2	Bruno Lepeuple AFT	F. Prév.	FER HMA GAL MOD	En cours Positif	50
	Flamanville / Motteville A150 - site 3A	Stéphane Adam ÉVEHA	F. Prév.	BRO FER GAL	En cours Positif	51
	Motteville A150 - site 3B	Axelle Letor ÉVEHA	F. Prév.	NEO BRO FER GAL	En cours Positif	52
	Mesnil-Panneville A150 - site 5	Audrey Delalande ÉVEHA	F. Prév.	FER MED MOD	En cours Positif	53
	Bouville / A150 - site 6	Myriam Michel Alan Pézennec ÉVEHA	F. Prév.	FER GAL	En cours Positif	54
	Motteville A150 - site 10	Rémi Blondeau ÉVEHA	F. Prév.	FER GAL	En cours Positif	55
	Pavilly A150 - site 13 B	Fabrice Charlier France Archéologie	F. Prév.	GAL BMA	En cours Positif	56
	Villers-Écalles A150 - Courvaudon	Ludovic Decock INRAP	F. Prév.	MED	En cours Positif	57

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

SEINE-MARITIME

Travaux et recherches archéologiques
de terrain

Moyen Âge

Arques-la-Bataille
Centre Bourg : rue Saint-Julien

Sept parcelles, situées entre les rues Saint-Julien et Le Barois, à proximité de l'église moderne (XVI^e siècle), ont été concernées par ce diagnostic. Il révèle la présence de nombreux niveaux de remblais témoignant du remaniement de ces parcelles, semble-t-il dès le XIV^e siècle.

Les vestiges très arasés d'une cave/cellier, datés au plus tôt du XIII^e siècle, ont été mis au jour dans le jardin de l'ancien presbytère. Le plan de ce petit bâtiment est incomplet, l'un de ses côtés est absent. Les murs, conservés sur une hauteur maximum de 0,60 m, sont majoritairement constitués de silex auxquels sont adjoints quelques petits moellons calcaire, l'ensemble

étant lié par un mortier jaune-beige. Les parties internes des maçonneries sont enduites de ce même mortier. L'encaissant, damé, matérialise le seul niveau de sol observé. Cette cave/cellier ne semble pas avoir eu une très longue durée d'utilisation, puisque les niveaux qui scellent son abandon sont datés des XIII^e-XIV^e siècles. Cette construction pourrait être un vestige ténu du bourg castral du bas Moyen Âge, devenu chef-lieu de bailliage au cours du XIII^e siècle.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

Néolithique final
Protohistoire

Bardouville
Le Moulin à Vent - Sous le Moulin à Vent

Antiquité
Moderne

L'opération de diagnostic, réalisée en mars-avril 2013, est liée à l'ouverture d'une nouvelle carrière d'extraction de granulats sur une superficie totale de 94,5 ha. Les recherches ont porté sur la première zone d'exploitation, couvrant 26 ha aux lieux-dits "Le Moulin à Vent" et "Sous le Moulin à Vent". Elles étaient motivées par l'étendue autant que par la localisation des travaux, au cœur de la basse vallée de la Seine, où l'ampleur et la diversité des occupations humaines sont observées depuis longtemps. Nous nous trouvons en partie haute de la boucle d'Anneville-Ambourville. Le terrain étudié est placé en bordure de la falaise crayeuse qui domine la Seine, sur la haute terrasse alluviale qui culmine ici à une altitude de 44 m NGF.

L'intervention a mis en évidence une succession d'occupations humaines depuis la fin du Néolithique

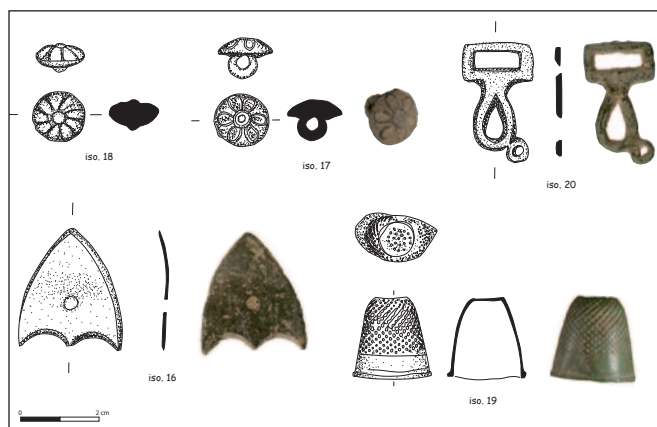
jusqu'au XIX^e siècle. Les découvertes sont concentrées dans la partie nord-est de l'emprise, sur un replat surplombant légèrement le secteur.

Un habitat étendu existait certainement ici au Néolithique final, mais les témoins archéologiques qui nous sont parvenus consistent en quelques structures en creux éparpillées sur plusieurs hectares au milieu d'un semis de mobilier lithique et céramique. Nous sommes face à un site à faible structuration et à faible quantité de mobilier, comme beaucoup de gisements de cette période, et les formes de l'occupation sont difficiles à appréhender.

Le lieu accueille ensuite une nécropole à incinérations associant une tombe monumentale sous *tumulus* et des tombes plates en fosse qui apparaissent, à l'échelle du diagnostic, disséminées dans un rayon



Bardouville, Le Moulin à Vent : extrait de la vue de l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville figurant, en arrière plan, le moulin de Bardouville (dessin de L. Boudan, 1700 - BNF, EST VA-76 (7))



Bardouville, Le Moulin à Vent : mobilier en alliage cuivreux de l'époque moderne (S. Le Maho)

d'une cinquantaine de mètres autour du *tumulus*. Les caractéristiques de l'ensemble funéraire incitent à rattacher celui-ci à la fin de l'âge du Bronze, voire au premier âge du Fer. On peut toutefois envisager que le *tumulus* soit plus ancien et constitue l'élément fondateur autour duquel se sont agrégées ensuite les tombes simples. La découverte de Bardouville vient alimenter une nouvelle dynamique de recherche lancée en Haute-Normandie, où plusieurs nécropoles protohistoriques ont pu être étudiées ces dernières années.

La présence gallo-romaine est cantonnée à une petite zone caractérisée par un niveau très riche en mobilier mais dont le décapage révèle une absence presque totale de structures associées. La fragmentation de la céramique et l'homogénéité chronologique du lot, qui relève d'un même horizon des II^e-III^e siècles, suggèrent un épandage de matériel de la fin du Haut-Empire, vraisemblablement constitué à l'origine de dépôts primaires.

À l'époque moderne, un moulin à vent est implanté sur la hauteur. Une partie des aménagements du moulin (en particulier le chemin de roulement servant aux manœuvres d'orientation des ailes) et de l'habitat attenant ont pu être dégagés. L'étude du mobilier met en évidence une pérennité du site artisanal depuis la fin de l'époque médiévale jusqu'au XIX^e siècle, l'analyse céramique amenant à formuler une hypothèse : le moulin pourrait avoir servi de lieu d'habitation durant le XVI^e siècle, aux débuts de son fonctionnement, avant qu'une maison indépendante soit construite à proximité au siècle suivant.

Claire BEURION
INRAP

Second âge du Fer

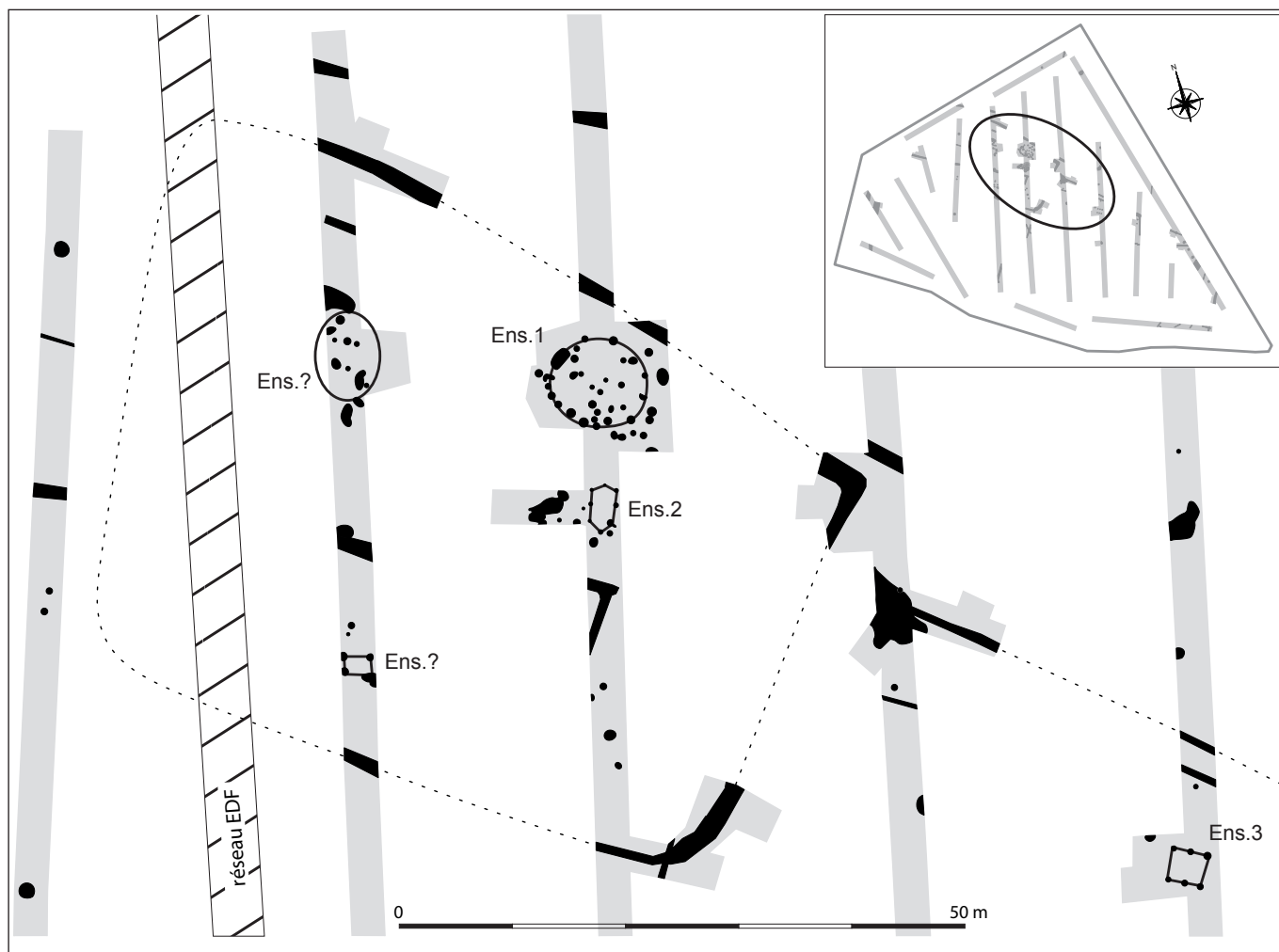
Le Bourg-Dun Route de Beaufournier

Ce diagnostic a mis au jour un parcellaire relativement bien ordonné dans lequel on distingue, au cœur de l'emprise, un enclos fossoyé. Seul le tronçon ouest n'a pu être vérifié car localisé sous une ligne électrique. Le plan semble quadrangulaire. D'une largeur d'environ 40 m, sa longueur est estimée à 55 m, soit une surface probable de 2 200m². Au sein de cet enclos, on observe de nombreuses structures en creux, notamment des trous de poteau dont l'agencement permet d'isoler au moins deux bâtiments : le premier est circulaire et le second, plus petit, est de plan rectangulaire. Quelques fosses et/ou trous de poteau complètent les découvertes évoquant d'éventuels aménagements bâtis le long des enceintes méridionale et occidentale. L'ensemble de ces vestiges permet de conclure à une occupation à

vocation agricole de type "ferme indigène". Le mobilier, essentiellement céramique, montre une forte densité de tessons de "Veauvillaise". Il est issu des fossés, de rares trous de poteau mais surtout d'une fosse à proximité des ensembles bâtis et évoque la fin du second âge du Fer. Un dernier bâtiment se développe à l'est de l'enclos, le long d'un fossé daté également de La Tène D1/D2, et pourrait être contemporain de l'occupation laténienne.

Un second parcellaire se superpose au premier. Quelques fragments de tuile plate (certains glaçurés) suggèrent les XV^e-XVI^e siècles.

David BRETON
INRAP



Le Bourg-Dun, route de Beaufournier : plan masse (D. Breton)

Antiquité

Caudebec-lès-Elbeuf 124 rue de la République

Le diagnostic a révélé une nouvelle portion de voie antique orientée est/ouest, différente de celle retrouvée au 112 rue de la République. Cette découverte pose la question de l'évolution et des déplacements des axes de circulation antique, sur la commune de Caudebec-lès-Elbeuf. Au sud de cette voie, la présence d'une fosse pose la question de la proximité d'un habitat en raison de son comblement pouvant faire penser à des déchets de consommation. De même, les trous de poteaux de la tranchée 3 représentent une occupation encore non identifiée. Il est possible que nous nous trouvions partiellement dans une zone de déchets de la ville romaine. Les nombreuses fosses dépotoirs et les traces d'ossements rongés par les chiens sont des éléments favorisant cette hypothèse. Dans l'une des fosses, on trouve un très grand nombre de restes

carbonisés à calcinés, résultant probablement d'un nettoyage de déchet de consommation, mais la raison de leur mise au feu demeure inconnue. D'un point de vue archéozoologique, cette structure soulève des interrogations quant à sa nature.

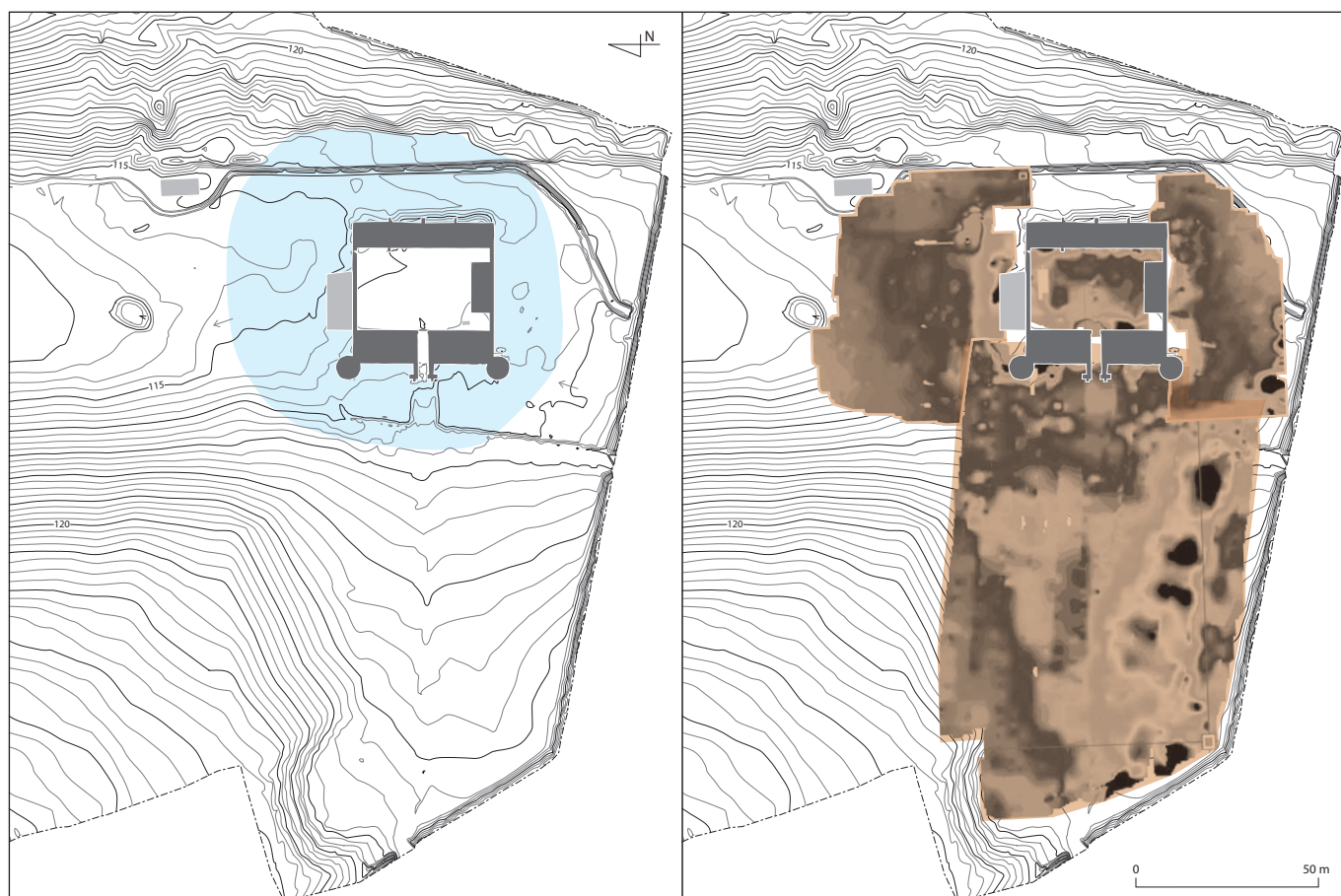
Marie-France LETERREUX
INRAP

La fouille pluriannuelle menée sur le Manoir du Catel poursuit plusieurs objectifs. Le principal consiste à mettre en évidence les limites, l'emprise et la morphologie des fossés de cette maison-forte, encore lisibles à la fin du XVIII^e siècle, mais aujourd'hui intégralement remblayés. Parallèlement, l'étude se porte également sur les structures annexes de ces fossés : identification des éléments de franchissement, mise au jour des tours d'angles de la courtine orientale, intégration au système hydrographique ancien, etc.

En prélude aux fouilles à proprement parler, la session 2013 s'est concentrée sur la production d'une documentation de terrain, topographique et géophysique. Près de 10 ha du clos-masure (à l'intérieur duquel le manoir est inscrit) ont été relevés en microtopographie. Le plan ainsi produit englobe l'ensemble du talweg dans lequel est bâtie la fortification et met en évidence toute une série d'anomalies en lien avec le tracé présumé des fossés manoriaux. La prospection géophysique, pour sa part, a été réalisée au moyen d'un conductivimètre sur la périphérie de la

fortification. L'investigation à la profondeur théorique de 3 m donne une cartographie des anomalies du sous-sol où apparaissent nettement l'auréole des anciens fossés, la tour sud-est démantelée et une structure de franchissement en avant du pont-levis. La confrontation de ces informations avec l'aperçu de surface donné par le plan microtopographique livre des informations cohérentes. Les limites de surface pressenties sur la foi des anomalies de terrain sont corroborées par les mesures géophysiques. Elles sont de plus assez en adéquation avec la représentation du manoir et de ses fossés en eau tels qu'ils sont figurés sur un plan de la fin du XVIII^e siècle (ADSM 12 FI 292). Le Manoir du Catel disposerait donc d'un réseau fossoyé dont les dimensions iraient en s'élargissant vers l'aval, passant d'environ 20 à 25 m de largeur pour les portions sud, est et ouest, à près de 35 m au nord.

Le projet est également conçu sur la base d'un partenariat avec la Conservation Régionale des Monuments Historiques. Dans ce cadre, l'opération comprend l'étude et la reprise de l'un des contreforts



Écretteville-lès-Baons, Manoir du Catel : mise en parallèle des données topographiques et géophysiques (T. Guérin)

de la courtine orientale, en voie de ruine imminente avant notre intervention. Ses cinq premières assises hors-sol ont été restaurées en 2013, soit en remplaçant les pierres desquamées soit en remettant en place les pierres issues de l'effondrement dans leurs assises d'origine. L'examen de ce contrefort atteste d'une phase de rehaussement qu'il conviendra de prendre en compte pour la suite des opérations.

Les informations collectées en 2013 permettent de cibler avec précision les fenêtres de sondage prévues

pour la prochaine session. En 2014, la campagne verra l'ouverture de secteurs de fouilles sur la moitié sud du réseau fossoyé (en amont). Le volet Monument Historique comprendra la poursuite des relevés de la courtine orientale et la restauration de huit assises supplémentaires du contrefort précédemment traité.

Thomas GUÉRIN
CHAM

Moyen Âge

Moderne

Elbeuf

57 rue Guynemer

Contemporain

L'opération immobilière des HLM de la région d'Elbeuf, au 57 de la rue Guynemer à Elbeuf, a amené la réalisation d'un diagnostic en 2012, sous la direction de P. Calderoni, suivie d'une opération d'archéologie préventive menée par l'INRAP en 2013. Le projet comprend la réhabilitation de l'habitat le long du passage Tabouelle et la construction de nouveaux logements en front de la rue Guynemer. La fouille s'est concentrée au cœur de la parcelle (fig. 1) avec la présence de maisons encore en élévation le long de la rue et de grandes caves en briques démolies avant notre arrivée. Le terrain naturel, constitué de limon parfois sablonneux brun à jaunâtre, est situé à un peu plus d'1,50 m de profondeur.

Les premières structures (fosses) remontent au XIII^e siècle. Il n'y a aucun signe d'une occupation plus ancienne, et en particulier antique. Pourtant, à une soixantaine de mètres au sud de la parcelle, des bains romains ont été observés en 1835 (à l'angle de la rue Guynemer et de la rue des Martyrs). À la même distance au nord, un trésor de 300 monnaies antiques a été découvert en 1872 lors de travaux dans l'église Saint-Jean. Il semble donc que l'on soit en bordure de la ville antique proprement dite, qui se développerait surtout à l'est, sur le territoire actuel de Caudebec-lès-Elbeuf.

Les fosses peuvent se diviser en deux grandes catégories : les fosses d'extraction et les creusements directement liés à un habitat proche. Les premières se trouvent surtout à l'est. Pour certaines, nous n'avons pu observer que leur partie supérieure car leur fond se situe au-delà de la cote de fond de fouille. Elles sont comblées essentiellement avec des gravats et témoignent de l'extraction du limon qui a probablement servi à réaliser du torchis pour les constructions environnantes, peut-être même pour le grand édifice découvert juste à côté, dont il ne restait malheureusement plus que les fondations. Il est délicat d'essayer de restituer le plan de cet édifice mais il devait être imposant avec des maçonneries de près d'un mètre de large.

Un grand silo (2,30 m de diamètre pour plus de 2 m de profondeur, fig. 2) et des fosses dépotoirs ont

été dégagés à l'ouest. Ils ont livré un riche mobilier comprenant des céramiques du XIII^e siècle, ainsi que des ossements animaux dont l'étude vient juste de commencer. Ces structures devaient fonctionner avec un habitat proche, situé probablement le long de la rue Saint-Jean, actuelle rue Guynemer. La présence de silos que l'on retrouve surtout, à cette époque, à la campagne, montre que ce quartier d'Elbeuf commence tout juste à être loti. On garde encore des habitudes de villages alors qu'habituellement, en ville, au XIII^e siècle, les réserves de nourriture sont placées dans les greniers, au-dessus des habitations. Il faut signaler également que c'est au XIII^e siècle que l'on mentionne la paroisse Saint-Jean pour la première fois.

Entre le XIII^e et le XV^e siècle, le bâti se développe. Le terrain fouillé semble alors divisé en deux lots. À l'ouest, aux abords de la rue, un nouveau bâtiment est installé. Il se compose d'une première pièce de près de 32 m². Les murs, qui devaient supporter une élévation en torchis-colombage, sont réalisés en petits moellons calcaires et mortier de chaux. Le sol, en terre battue, a subi une cuisson qui l'a durci dans l'épaisseur, formant une plaque foyère. Une deuxième pièce vient s'accoler à l'est, un peu plus petite (20 m²), avec un sol également en terre battue. Au sud, un sondage a permis de mettre en évidence un autre mur orienté est/ouest, créant un passage de 1,80 m de large, avec un sol en calcaire comprenant deux ornières. Il semble que ce soit à cette période que se mette en place le parcellaire qui va perdurer jusqu'au XX^e, voire jusqu'au XXI^e siècle. En effet, cet étroit espace semble être occupé par une petite ruelle, dont le tracé va rester ancré dans le paysage. Comme cela a été mis en évidence à de nombreuses reprises, les occupants successifs vont se contenter de construire de nouveaux murs sur les anciens, afin de surélever les niveaux de circulations, sans en changer les tracés. Nous avons peu d'indications sur la destination de ce bâtiment. La plaque foyère pourrait laisser penser à une pièce d'habitation mais il pourrait également s'agir d'une annexe à une maison située en front de rue, comme une cuisine par exemple.



Elbeuf, 57 rue Guynemer, fig. 1 : phasage de l'occupation entre le XIII^e et le XIX^e siècle (B. Guillot)



Elbeuf, 57 rue Guynemer, fig. 2 : silo, comblé au XIII^e siècle, en cours de fouille (A. Chéry)



Elbeuf, 57 rue Guynemer, fig. 3 : vue générale de la cave prise depuis le nord-est (B. Guillot)

À l'est, à la fin du XIV^e siècle, sur les fosses d'extraction comblées, on construit une cave semi-enterrée avec une belle voûte en pierre de taille. Elle s'adosse en partie sur l'ancien grand édifice, avec une entrée ouvrant sur l'ouest (fig. 3), et mesure un peu moins de 30 m². Les murs sont soigneusement construits en petits moellons calcaires. L'accès se fait par un escalier. Une partie de la voûte s'est effondrée sur le sol, ce qui nous a permis de l'étudier. Il s'agit d'une belle voûte d'arêtes avec une

clef simple sans ornement.

Pour compléter cet ensemble, il faut signaler, à 12 m à l'ouest, de grandes latrines maçonnées de 2 m de côté et de plus de 3 m de profondeur (nous n'avons pu atteindre le fond situé au-delà de la cote de fond de fouille). La qualité de la construction et leur grande profondeur laisse penser qu'elles appartenaient au propriétaire de la belle cave voûtée, qui les aurait fait construire au fond de son jardin, en limite de parcelle. L'effondrement, probablement involontaire, de la voûte, signe l'abandon de la cave, qui est remblayée avec de la terre de jardin à la fin du Moyen Âge. Le début du XVI^e siècle marque le début d'un grand remaniement du secteur. À l'est, la cave est donc abandonnée et comblée, de même que le grand édifice et les latrines. Dans cette portion du terrain nous n'avons retrouvé, pour cette période, que des fosses, dont une très grande. Le fond n'a pas été atteint et les limites en restent inconnues. Il pourrait s'agir à nouveau d'une fosse d'extraction. Elle est comblée avec des gravats, des fragments de fer et quelques éléments de la vie quotidienne, comme des épingles, des ferrets ou des agrafes en bronze.

À l'ouest, au contraire, le bâti se développe, mais en gardant en partie les anciennes limites. De nouveaux murs sont construits, mais il existe toujours un grand bâtiment rectangulaire composé de deux pièces. On peut signaler, d'une part, que le foyer dans la première pièce est abandonné, l'espace est remblayé et divisé au moyen d'une cloison. D'autre part, les murs de la deuxième pièce sont beaucoup moins bien construits. Ils réutilisent d'anciennes grandes pierres qui sont par endroits juste mises côte à côte. Au sud, la ruelle semble toujours exister. Elle est juste surélevée avec la mise en place d'un nouveau mur au-dessus du premier. Puis un nouveau bâtiment est construit au nord. De forme carrée, il mesure environ 15 m², possède un sol en calcaire et surtout une grande cheminée en tuileaux, ce qui nous permet d'y voir une habitation.

Puis le secteur nord-ouest est bâti avec la construction d'un mur au nord. Cette maçonnerie a été en partie récupérée et, dans la tranchée ainsi créée, ont été retrouvés neuf doubles tournois de Charles VIII (1483-1498). Ce nouvel espace, de 20 m² (10 x 2 m), est divisé en deux par une cloison sur laquelle s'appuie, des deux côtés, une cheminée. Les sols sont également en terre battue, dont les trous sont comblés, au fur et à mesure, avec des petits cailloux calcaires ou des poches d'argile rubéfiée.

Tous ces espaces ne sont pas indépendants et la plupart des murs sont mitoyens. L'absence de foyer et la mauvaise qualité d'une partie des bâtiments au sud indiquent que nous sommes probablement en présence d'espaces à usage domestique (réserves, étable ou écurie), alors que la moitié nord sert de résidence, avec des pièces à vivre, toutes munies de cheminées.

Parmi le mobilier recueilli dans les niveaux d'occupation ou de démolition de ces espaces, il faut signaler de nombreux fragments de céramique, datant de la

première moitié du XVI^e siècle, dont des pots à cuire, des coupelles et godets en grès fin du Beauvaisis et des plats et assiettes avec décor incisé ou à la corne (dont un plat avec des trous de suspension). Le petit mobilier est également très riche et comprend, outre des clous, des épingles en alliage cuivreux et des fragments de verre à boire, deux perles en os (chapelet ?), une pierre à aiguiser, une ampoule de pèlerinage en plomb (fig. 4), un dé à coudre en bronze et un autre en ivoire.

Au cours de la période moderne, les sols des maisons commencent à être pavés avec des carreaux en terre cuite régulièrement disposés. On en retrouve dans l'ancienne pièce carrée à grande cheminée, ainsi que dans de nouveaux ensembles au nord-ouest. La salle avec cheminée double est abandonnée après l'effondrement de son sol, causé par un mauvais compactage d'un petit silo antérieur. Le bâtiment est donc abandonné, remblayé et il doit être laissé vide. Une nouvelle fosse est en effet creusée à peu de distance afin d'y jeter les restes de plusieurs chevaux provenant probablement d'un atelier d'équarrissage proche. Puis le tout est nivelé et on construit un nouvel ensemble avec une petite cour centrale séparant deux pièces, dont une rectangulaire de 10 m², comprenant une cheminée s'appuyant sur le mur est (fig. 5). La seconde pièce était beaucoup moins bien conservée et sa limite à l'ouest n'est pas connue.

Au centre, des maçonneries plus grossières délimitent une zone dont la particularité est d'avoir un dallage avec de grandes pierres calcaires plus ou moins régulièrement disposées. On pourrait être en présence de vestiges d'un espace pour des animaux, probablement une écurie pour les chevaux.

À l'extrême est, un nouveau bâtiment est construit. Il évite soigneusement l'emplacement de la cave voûtée, ce qui implique que cette dernière devait être encore visible dans le paysage. Nous n'avons pu dégager qu'une petite partie de son angle sud-ouest. Les murs sont étroits et si son premier sol est constitué de dalles en plâtre et de quelques carreaux de terre cuite, il est rapidement remplacé par un pavage en terre cuite.

À la fin du XVIII^e siècle, le parcellaire se densifie. Deux grands murs orientés est/ouest divisent le terrain en lanières. Il semble que l'on puisse restituer une première parcelle au nord, le long d'une ruelle. Seule la pièce carrée existe encore, mais de nouveaux murs sont construits sur les anciens afin de rehausser le tout. Un épais niveau de démolition est étalé sur l'ancien pavage et un nouveau est mis en place. Un des accès à ce bâtiment se fait par une étroite porte qui ouvre sur un jardin à l'est, qui sert aussi de dépotoir. À l'ouest, les autres bâtiments sont démolis, remblayés et remplacés par un sol de cour réalisé avec de gros blocs calcaires et des pavés en silex. Au sud-ouest, des murs reprennent également le tracé des solins existants. L'emprise du grand espace rectangulaire perdurant depuis le Moyen Âge est divisée en trois par de petites cloisons. Un nouveau mur ferme un quatrième espace. Au sud-est, une zone dégagée sert de jardin. Une série de fosses



Elbeuf, 57 rue Guynemer, fig. 4 : ampoule de pèlerinage en plomb du XVI^e siècle (S. Le Maho)



Elbeuf, 57 rue Guynemer, fig. 5 : pièce avec un pavage en terre cuite et une cheminée en arrière-plan (B. Guillot)

dépotoirs et de fosses d'aisances y sont aménagées, dont une de plus de 13 m³. Cette dernière a livré une grande clef en fer et de nombreux fragments de verre et de céramique, permettant de restituer le vaisselier classique d'un petit habitat du XVIII^e siècle.

Au début du XIX^e siècle, on note une division de plus en plus importante au sud, découpant régulièrement l'espace en plusieurs unités. Lors de la construction d'un des murs, six anciennes monnaies de Louis XIV ont été placées dans la maçonnerie, probablement afin de porter chance et prospérité aux habitants. On retrouve deux petites fosses d'aisance, qui appartiennent peut-être au propriétaire d'un nouvel édifice, qui s'installe au sud-est, directement sur les murs du grand habitat médiéval. Seule une partie de cet habitat a été dégagée. Il possédait une grande cheminée dans son pignon nord.

La maison carrée existe toujours. L'espace libre à l'est sert de plus en plus de dépotoir et un très grand nombre de céramiques, bouteilles en verre cassées, outils en fer (chaudron, serpette ou couteau) et de nombreux tuyaux de pipe (dont un fourneau portant les armes



Elbeuf, 57 rue Guynemer, fig. 6 : fourneau de pipe du XIX^e siècle représentant les armes de la Grande-Bretagne ; on distingue les lions anglais et la harpe irlandaise (S. Le Maho)

de la Grande-Bretagne, fig. 6) a été recueilli. Parmi les objets de la vie quotidienne se trouvaient une passoire en bronze, un fragment de manche de couteau en os décoré et un peigne en ivoire. Étaient également présentes trois monnaies antiques du II^e siècle, ainsi qu'une pièce hollandaise (duit du XVIII^e siècle).

Les résultats de la fouille vont maintenant être complétés par des études d'archives et du bâti d'époque moderne préservé dans la rue Guynemer. Ceci va nous permettre de suivre la vie de ce quartier depuis son origine, autour du XIII^e siècle. Il semble que la paroisse possède alors un caractère semi-urbain, avec probablement des maisons en front de rue et un grand édifice en arrière de la rue principale, édifice auquel est adjointe une cave voûtée au cours du Moyen Âge.

C'est au début de la période moderne que ce bel ensemble est abandonné et remblayé alors que le bâti vers la rue se densifie peu à peu. Le mobilier archéologique semble indiquer qu'au XVI^e siècle, alors que l'industrie textile se développe dans la ville, les habitants du quartier sont encore assez aisés. Au cours de la période moderne et contemporaine, les habitations successives gardent les mêmes modules en se complexifiant. Les études permettront de connaître l'évolution de la catégorie sociale des habitants de ce quartier jusqu'à nos jours.

Bénédicte GUILLOT
INRAP

Néolithique

Antiquité

Étalondes

Rue de la Briqueterie

Cette opération archéologique fait suite à un projet d'aménagement des parties nord de deux parcelles (5300 m²) situées sur la frange du plateau Saint-Martin. Elles s'intègrent dans un contexte géologique de limons des plateaux.

La fréquentation de ce site pourrait débuter au Néolithique. La découverte de plusieurs pièces lithiques dans les niveaux superficiels (éclat simple, Levallois, éclats corticaux, de débitage, grattoir) et dans le comblement d'une petite fosse circulaire (perçoir) semble en témoigner. Rien ne permet d'évoquer une continuité de la fréquentation de ce petit espace au cours de la Protohistoire.

De nouveaux indices d'activités sur ce site, même si ils s'avèrent ténus, apparaissent à la période antique

sous la forme de rejets mobiliers dans deux fossés (céramique des I^{er}-III^e siècles ap. J.-C.) Ces derniers, associés à cinq autres fossés non datés, pourraient participer à la structuration du parcellaire antique autour d'un l'établissement rural fouillé dans le courant de l'année 2013 par le SMAVE.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

L'aménagement d'une ZAC a motivé la réalisation en 2009 d'un diagnostic qui a confirmé les résultats des prospections effectuées par É. Mantel dans les années 1990 et révélé la "présence d'une partie d'un établissement rural antique important" (Kliesch 2010). Compte tenu de l'état de conservation satisfaisant des vestiges, une fouille a été prescrite au début de l'année 2010 sur l'ensemble du projet, soit 4 ha environ. Après trois ans de déshérence, le projet d'aménagement de la zone a été repris pour l'implantation d'une enseigne de bricolage, et la fouille confiée au service archéologique de la Ville d'Eu.

L'opération s'est déroulée en deux tranches (en mai-juin et de mi-octobre à fin décembre 2013) et a mobilisé une équipe de 8 personnes en moyenne. La surface totale exploitée est de 32 000 m² environ.

Au moment où cette notice est rédigée, aucune étude n'est finalisée. Avec la réserve qui s'impose, il est toutefois possible d'écarter l'hypothèse initiale d'un établissement rural du type *villa*. En effet, les vestiges mis au jour correspondent plus vraisemblablement à une occupation organisée en bordure de voirie.

La fourchette chronologique couvre le Haut-Empire. Les témoins d'occupation les plus anciens sont caractérisés par quelques fossés parcellaires d'axes sud-ouest/nord-est et nord-ouest/sud-est, attribuables aux premières décennies de notre ère. Probablement dans la seconde moitié du I^{er} siècle, une voie large de 6 m est implantée selon un axe ouest-sud-ouest/est-nord-est ; elle a été reconnue sur la totalité de la zone fouillée, soit un tronçon rectiligne de 260 m (voie côtière reliant Lillebonne à Boulogne-sur-Mer ?). Des parcelles quadrangulaires s'organisent au nord, le long de cet axe de circulation. Au moins deux états peuvent être distingués. Ces espaces délimités par des fossés sont parfois associés à des bâtiments (sur poteaux, sablières, ou encore fondations de silex montés à sec et/ou semelles de craie damée), ainsi que diverses structures excavées, destinées notamment au stockage. Huit sépultures à incinération ont également été découvertes, réparties sur quatre parcelles, le plus souvent reléguées en fond et au nord de ces dernières. Les études en cours permettront d'affiner la chronologie et préciser la fonction de ces différents espaces.

Laurent CHOLET
avec la collaboration de Guillaume BLONDEL
SMAVE



Étalondes, La Plaine du Chemin Saint-Martin : vue générale de la 2^e tranche de fouilles (partie ouest du projet). La photographie est prise vers l'ouest, dans l'axe de la voie antique (à droite) (L. Cholet)



Étalondes, La Plaine du Chemin Saint-Martin : sépulture à incinération du III^e siècle (L. Cholet)

La programmation des fouilles en cours depuis 2010 sur le site du Bois-l'Abbé vise à sortir du cadre des quelques monuments publics mis en évidence depuis le XIX^e siècle, pour comprendre la nature du site au sein duquel ils s'insèrent.

Il paraît désormais difficile de soutenir les hypothèses jusqu'alors avancées d'un simple sanctuaire ou d'un "grand sanctuaire", et plus encore celle d'un *conciliabulum* regroupant, de manière isolée, des monuments pour servir de centre à un district rural. L'extension des fouilles nous conduit à des interprétations plus complexes d'année en année, qui pondèrent peu à peu notre perception du sanctuaire, de sa genèse, de son évolution dans le temps, et de sa place au sein du site.

Depuis plusieurs années les vestiges mis au jour nous conduisent à considérer le site de *Briga* comme une ville secondaire gallo-romaine de grande envergure, associée à ce complexe monumental, et qui s'intègre dans la structuration du territoire de l'une ou l'autre des deux cités qui marquent la frontière sud-ouest de la province romaine de Belgique, celle des Ambiens ou (plus probablement à notre sens) celle des Bellovaques. Cette lecture du site comme une agglomération reposait essentiellement depuis 2006-2007 sur des prospections pédestres sous couvert forestier qui avaient mis en évidence des vestiges mobiliers antiques sur une cinquantaine d'hectares. Ces indices de surface comprennent une zone artisanale de tuiliers (et peut-être d'artisanat potier) sur au moins un hectare, et des zones d'extraction de matériaux (craie, argile). De petits sondages ouverts par le Service Municipal Archéologique de la Ville d'Eu (1995-2000) en divers points de la clairière s'étaient en outre tous révélés positifs, livrant ponctuellement des traces de constructions et de voiries. Pour confirmer ces résultats, des prospections magnétiques et électriques ont été menées en 2010 sur plus de 4 ha par la société Géocarta. Elles ont malheureusement abouti ici à un échec, pour des raisons géologiques et pédologiques, et sans doute du fait de l'usage généralisé du même matériau, le rognon de silex, utilisé indifféremment pour les murs, les sols, les cours et les rues, sur un substrat humide d'argile à silex.

Cet échec a rendu inévitable l'ouverture de zones de fouilles en aire ouverte, qui ont été menées au nord et au nord-est du complexe monumental, suite à des sondages exploratoires ouverts en 2010. Ces travaux mettent peu à peu en évidence des îlots de constructions privées insérés dans un réseau de voiries organisé, quoiqu'assez irrégulier (il s'adapte notamment à la topographie). Cette organisation paraît se mettre en place durant le troisième quart du I^{er}

siècle, probablement dans les années 60/70. À l'issue de la campagne 2012, l'hypothèse d'une agglomération structurée se trouvait ainsi sérieusement confortée, avec la mise en évidence d'un axe routier nord/sud (le *cardo* A), de deux axes sensiblement est/ouest (*decumani* A et B) et d'une vingtaine de constructions.

Pour éviter toute spéculation sur la représentativité des structures d'habitat mises au jour, il est apparu nécessaire d'étendre l'emprise de la zone décapée, pour vérifier le rôle structurant des voiries dans l'organisation du quartier (fig. 1). C'est le *decumanus* A qui a servi d'axe aux nouvelles ouvertures et, de fait, de nouvelles constructions sont apparues de part et d'autre, alignées sur la chaussée. Au nord de la rue, seule une maison a été partiellement dégagée, en limite d'emprise (bâtiment 28), et peut-être les vestiges très arasés d'une autre construction à pièce unique (bâtiment 27). L'îlot au sud de la voie, en revanche, a été largement dégagé, et présente une succession de trois grandes maisons de type longère, avec galerie(s) de façade, qui présentent toutes au moins deux états (leur fouille doit être achevée en 2014) : bâtiments 1-21, 16-19 et 29-30. Un corps de bâtiment transversal (17-18) accolé au bâtiment 16-19, semble pouvoir lui être associé, constituant ici peut-être une *domus*, modeste, à plan en L, organisée autour d'une cour en retrait de la rue.

À l'autre extrémité du sondage 7 des extensions limitées ont été ouvertes en vue de contrôler l'extension vers l'ouest des *decumani* A et B. À cette occasion, un fossé transversal (comblé au début du II^e siècle) et trois emplacements de bâtiments ont été localisés. Le bâtiment 7, dont l'angle avait été repéré l'an dernier, a été dégagé et se présente comme une construction carrée de 12,80 m de côté, subdivisée en six pièces réparties en trois travées. Les autres bâtiments étaient jusqu'alors inconnus : un petit édifice quadrangulaire à pièce unique (bâtiment 22), et un emplacement où se sont succédées trois constructions (bâtiments 15, 20, 23) entre les années 60/70 et la seconde moitié du III^e siècle (fig. 2).

Parallèlement, un élargissement du sondage 6 de 2010, immédiatement au nord du sanctuaire, a permis de retrouver le plan intégral de deux bâtiments accolés à galerie de façade commune (bâtiments 31, 34), et de mettre en évidence le *decumanus* B le long du pignon nord, et le *decumanus* A le long du pignon sud. Des états antérieurs ont été observés sous ces constructions, avec une occupation qui semble démarrer ici un peu plus tôt que sur le reste du quartier, vers le milieu du I^{er} siècle (époque claudienne ?). Les vestiges fugaces de cette période semblent appartenir à des bâtiments à pièce unique (bâtiments 32, 33).

Plan interprété des sondages 6-7 et 7bis :
îlots d'habitat au nord-est du complexe monumental

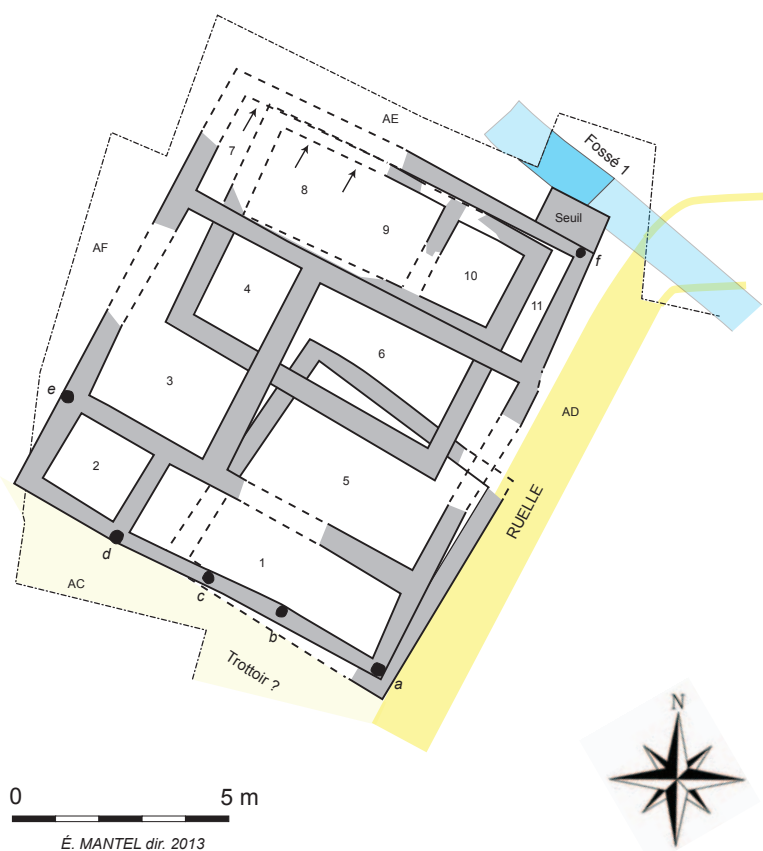


65

Première étape : levé pierre à pierre des vestiges

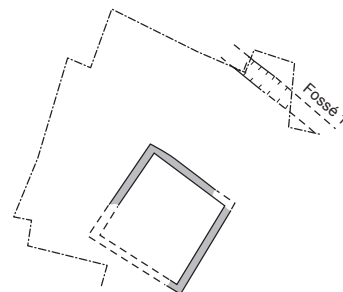


Deuxième étape : interprétation des éléments archéologiques

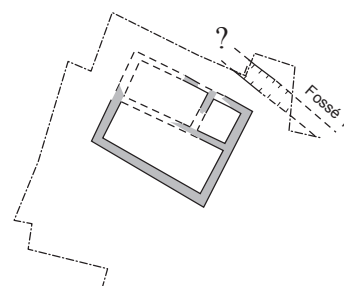


Troisième étape : phasage

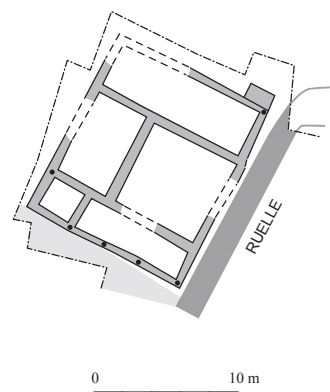
Etat 1 : Bâtiment 20 et fossé 1 :
Construction et creusement :
troisième quart I^{er} siècle
Abandon : début II^e siècle ?



Etat 2 : Bâtiment 23 :
Construction :
début ou première moitié II^e siècle ?
Destruction non datée



Etat 3 : Bâtiment 15 :
Construction non datée
Abandon : Deuxième moitié III^e siècle



Eu, Le Bois-l'Abbé : les bâtiments 15, 20, 23. Du levé de terrain à la mise en phases (É. Mantel)

Il nous a en outre semblé indispensable d'ouvrir une seconde aire, plus éloignée encore du complexe monumental, pour vérifier l'extension en profondeur de ces zones habitées et du réseau de voiries. L'exemple du Vieil-Évreux montre en effet (pour ce qui en est connu) une organisation "en couronne" des zones d'habitat autour du sanctuaire, qui constitue dans ce cas le centre d'une bourgade où la fonction religieuse est considérée comme prééminente (ville-sanctuaire). Cette nouvelle zone de fouilles, d'environ 400 m² (sondage 7 bis), a été ouverte en forêt, une soixantaine de mètres au nord du sondage 7, au débouché du *cardo* A dans une cavée qui descend vers la vallée de la Bresle 100 m en contrebas. Ce *cardo* semble en effet constituer l'un des axes majeurs de l'agglomération : il constitue le prolongement d'une des voies romaines menant à Bois-l'Abbé (sans doute la Chaussée Brunehaut venant d'Amiens) et mène au complexe monumental. L'emplacement retenu pour l'implantation de cette fouille constitue également la limite nord de l'agglomération telle qu'elle a pu être perçue par les prospections pédestres, juste avant la rupture de pente. Les résultats obtenus sur cette aire de fouille assez réduite sont éloquentes : à son arrivée sur le plateau, la voie débouche sur un carrefour en pâte d'oie, sur lequel se greffe un nouveau *decumanus* (dit D), et une ruelle qui se dirige en oblique vers le nord-est. Une nouvelle construction (bâtiment 26) est apparue à l'angle du *cardo* et du *decumanus* D, avec un aménagement assez curieux sur le pignon qui fait face au carrefour, probablement un abreuvoir destiné aux bêtes de somme après l'ascension abrupte depuis le fond de vallée. Deux autres constructions ont été partiellement dégagées dans cette petite fenêtre (bâtiments 24 et 25), le long de la ruelle, témoignant d'une forte densité de l'occupation dans ce secteur dès la fin du I^{er} siècle, et jusque dans la seconde moitié du III^e siècle. L'identification de ces différents bâtiments comme unités d'habitation paraît des plus vraisemblables, en particulier par analogie de plan avec la série déjà fouillée au Bois-l'Abbé. Le caractère urbanisé de l'ensemble de ces aires de fouilles, qui constitue une partie du quartier nord-ouest de *Briga*, se trouve donc largement confirmé par les observations réalisées cette année, qui ont conforté l'image d'îlots d'habitat organisés par des voiries.

Un dernier axe de la campagne 2013 a consisté à poursuivre de manière intensive le relevé micro-topographique de l'ensemble du site, opération menée en collaboration avec Richard Jonvel (UnivArchéo), et qui a couvert cette année une douzaine d'hectares supplémentaires, portant désormais la zone relevée à 36 ha sur les trois dernières années. Deux secteurs ont été privilégiés en 2013 : une vaste aire au nord et au nord-ouest du complexe monumental pour cerner les limites du site et tenter de repérer des aménagements de voirie ; et un second secteur dans la partie sud de l'agglomération, centrée sur les mouvements de terrain qui constituent les "Grands Thermes" et qui n'avaient

jamais fait l'objet d'un relevé. Les résultats contribuent lourdement à la réflexion sur le statut et l'organisation du site. Le contexte de sous-bois a en effet fossilisé nombre de micro-reliefs qui ont permis d'identifier plusieurs voies, notamment autour des "Grand Thermes", plusieurs accès à l'agglomération (départs de voies antiques), des zones bâties, des points d'eau, auxquels s'ajoute cette année une probable enceinte fortifiée jusqu'alors totalement insoupçonnée qui se développe en forêt à l'ouest de l'agglomération antique. Ce réseau de retranchements (fossés, levées de terre, "mottes" ceinturées ou non de fossés) soulève de nouveaux questionnements de fond, dans la mesure où il présente tous les caractères d'une fortification implantée en marge de l'agglomération, en position de contrôle de la vallée. Une telle découverte impose une prospection lourde sur son périmètre, afin d'en valider l'existence qui reste encore hypothétique, d'en préciser l'emprise exacte, l'assiette globale et la chronologie. Une première étape, en janvier 2014, sous forme d'une prospection pédestre complémentaire avec R. Jonvel, a permis de le circonscrire approximativement, et de mettre en évidence un tracé qui longe le bord de plateau. Cette vaste enceinte (20 à 30 ha) au caractère défensif difficilement contestable, s'étendrait ainsi sur toute la largeur de l'étroit plateau de Beaumont, en position de contrôle sur l'embouchure de la vallée de la Bresle. Sa chronologie reste pour l'heure à déterminer, mais s'oriente *a priori* vers la fin de l'âge du Fer ou les premiers temps de la période romaine.

Étienne MANTEL
SRA Haute-Normandie
UMR 7041 ArScAn, équipe GAMA

Stéphane DUBOIS
INRAP
UMR 7041 ArScAn, équipe GAMA

Richard JONVEL
UnivArchéo



Eu, Quartier Morris : fondations d'une ferme périurbaine moderne (L. Cholet)

Un projet immobilier dans l'enceinte de l'ancienne caserne de cavalerie Morris a motivé la réalisation d'un diagnostic. Le terrain est situé au pied du coteau nord de la Bresle, près de l'ancien faubourg médiéval de la Basse Chaussée. Un plan de la ville de 1590 montre la présence d'une occupation à la période moderne.

Huit tranchées ont été réalisées, perpendiculaires au cours d'eau de la Busine et couvrant une surface totale de 1.070 m² soit 9% du projet. Des vestiges maçonnés ont été mis au jour à l'ouest du site, correspondant

aux fondations d'un bâtiment et d'un mur de clôture. Matériaux et techniques de construction sont similaires et permettent d'envisager des structures synchrones. Le mobilier associé couvre la période du début du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle.

Plus à l'est, les traces d'une seconde enceinte ont également été relevées. Les données stratigraphiques tendraient à rattacher cette construction à la fin du XVIII^e siècle.

Les différentes structures observées peuvent être mises en rapport avec une ferme périurbaine dont font état plusieurs documents d'archives, entre 1763 (carte topographique des environs des villes d'Eu et du Tréport) et 1826 (cadastre). L'ensemble des constructions décrites ci-dessus est détruit au plus tard en 1842, lors de l'édification de l'ancienne caserne de cavalerie.

Du mobilier gallo-romain (céramiques, monnaies, tuiles), daté du I^{er} au IV^e siècle de notre ère, a été découvert en quantité. Souvent associés à des éléments de la période moderne (céramiques, monnaies type double tournois, boucle de chaussure), ces objets ont été mis au jour dans des niveaux remaniés, et notamment en contexte de remblais. S'ils ne suffisent à attester une occupation gallo-romaine sur le site même du quartier Morris, leur abondance témoigne toutefois de la proximité d'une implantation antique.

Guillaume BLONDEL
SMAVE

Ce diagnostic a mis au jour, à moins de 100 m de la voie antique Lillebonne / Grainville-la-Teinturière, la partie orientale d'un enclos délimité par un double fossé et probablement relié à un chemin marqué par deux fossés parallèles. Dans l'enceinte sont concentrées aux alentours de l'angle oriental quelques structures domestiques. Une parcellisation interne semble se mettre en place, mais aucun bâti n'a pu être attesté malgré la découverte de sept trous de poteau qui pourraient s'organiser selon un plan rectangulaire mais non aligné sur les fossés d'enclos. Deux "niveaux" situés au sud-est de l'enclos se caractérisent par de gros blocs de silex (non équarris) et de rares fragments de tuile antique ; proviennent-ils de fondations antérieures, de solins ou simplement d'une ancienne église mentionnée à proximité ?

Un faible mobilier céramique a été recueilli. Il est daté de la fin du I^{er} siècle de notre ère au début du III^e avec une prépondérance pour le II^e siècle. Même si ce mobilier reste rare, il suppose la proximité d'un établissement de type "ferme indigène", hypothèse renforcée par la découverte de témoins d'activité domestique (fragment de meule en poudingue et d'une scorie).

Un parcellaire externe a également été approché ; certains fossés sont supposés antiques, d'autres ont livré un rare mobilier médiéval daté avec prudence des XII-XIII^e siècles. Enfin, une unique fosse a livré une vingtaine de tessons attribués à la Protohistoire ancienne au sens large.

David BRETON
INRAP

Cette opération de diagnostic archéologique a été motivée par un projet de construction d'un lotissement. La parcelle concernée a fait l'objet de sondages au cours des mois de janvier et février 2013. Trente-sept tranchées ont été effectuées, afin d'évaluer le potentiel archéologique. Au total, 68 structures anthropiques ont été reconnues.

La réalisation de ce diagnostic a permis de mettre au jour les vestiges d'une petite zone funéraire attribuable aux II^e-III^e siècles ap. J.-C. Elle est localisée au nord-ouest de l'emprise et comprend six incinérations dont deux ont livré des fragments de verre. Les ossements brûlés sont déposés dans une simple urne. L'ensemble des incinérations a été prélevé.

Les autres indices archéologiques découverts mettent en évidence une implantation anthropique ténue. Qu'il s'agisse de structures ou de mobilier épars, ils sont

présents sur l'ensemble de la parcelle, et semblent s'échelonner sur plusieurs siècles.

Les éléments d'occupation antique se limitent à deux fossés auxquels s'adjoignent cinq fosses datées des I^{er}-II^e siècles ap. J.-C.

D'autres indices d'occupation émaillent le secteur exploré : une soixantaine de pièces lithiques dispersées dans les labours ont été découvertes. Une dizaine est datée du Paléolithique moyen, le reste est quand à lui attribuable à la période néolithique/protohistorique.

Enfin, un four à briques et sa fosse de travail ont été découverts dans la partie nord-ouest de l'emprise. Le four contenait deux éléments céramiques de facture moderne ainsi qu'une grande quantité de briques.

Charles LOURDEAU
INRAP

Ce diagnostic a révélé un parcellaire ténu mais relativement cohérent dont la chronologie reste ouverte car les quelques tessons recueillis dans les fossés ne peuvent être attribués de façon certaine au second Âge du Fer ou à l'Antiquité. Il a surtout dévoilé une concentration de fosses (dont certaines, riches en résidus métallurgiques) où le mobilier céramique évoque le haut Moyen Âge, en particulier la première partie de l'époque mérovingienne (V^e-VI^e siècles). L'une de ces fosses contenait une céramique non tournée très inhabituelle qui pourrait être attribuée à l'horizon mérovingien ancien. Quatre de ces fosses, les plus imposantes, ont livré de nombreuses scories associées à des fragments de tuiles antiques et à des tessons attribués sans équivoque à la période mérovingienne (VI^e-VII^e siècle). L'identification de battitures dans le comblement de ces fosses laisse présager, dans un environnement proche, l'éventualité d'un atelier de forge mérovingien, occupation et période assez méconnues en général et surtout dans ce secteur. La présence de vestiges et de nombreux fragments de tuiles antiques, rognons de silex, nodules de terre cuite et fragments de meules en grès permettent d'envisager la proximité d'un habitat antique dont le parcellaire correspond peut-être à celui reconnu dans la partie nord-est de l'emprise.

David BRETON
INRAP



Grèges, La Maison Blanche : mobilier céramique (S. Le Maho)

Le village de Grèges se situe à 5 km au nord-est de la ville portuaire de Dieppe, sur le plateau nord qui domine les vallées de l'Eaulne et de l'Arques. Le site fouillé (10 800 m²) est localisé en périphérie sud du village actuel, à quelques centaines de mètres de l'église médiévale.

La phase d'étude de cette fouille préventive n'a pas encore débuté. Quelques grandes lignes peuvent néanmoins déjà être évoquées, les données brutes de terrain révélant au moins trois grandes phases d'occupation de cet espace.

La première, à ce jour non documentée sur la commune

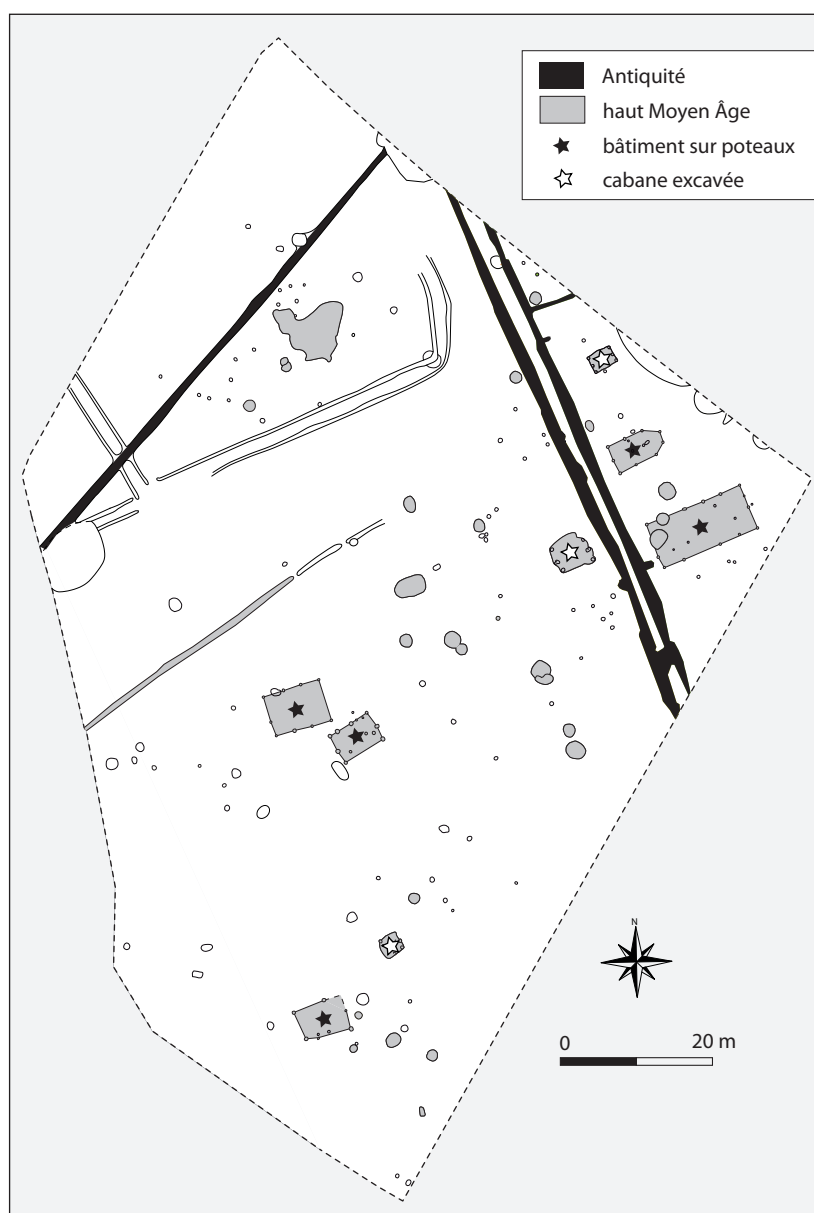
de Grèges par des découvertes antérieures, évoque une fréquentation du site au cours du Néolithique. Plusieurs objets (pointes de flèches, grattoirs, fragment de hache polie...) ont été mis au jour dans les niveaux superficiels au cours de la phase de décapage.

La période antique est représentée par trois fossés de parcellaire. Quelques fragments de céramique protohistorique semblent suggérer une origine plus ancienne. Du matériel résiduel antique (céramique, verre, terres cuites architecturales), présent dans de nombreuses structures postérieures, laisse à penser qu'une occupation plus structurée, tel un établissement rural, se trouve à proximité.

L'apport majeur de cette fouille réside dans la caractérisation de son occupation au cours du haut Moyen Âge. Celle-ci débute à la fin du V^e-début du VI^e siècle et s'achève dans la deuxième moitié du VII^e siècle. Au cours de cette période, cinq bâtiments sur poteaux sont installés, ainsi que trois cabanes excavées, treize silos, et plusieurs fosses. Un nouveau réseau de fossés est également mis en place.

Si les activités domestiques et agro-pastorales sont bien représentées par les différents types de structures et les objets qui en sont issus (céramique, perle en verre, fibule, fermoir d'aumônière, paire de forces), une activité métallurgique semble également s'être exercée sur le site ou à proximité. En effet, plusieurs fosses ont livré des rejets associés à la pratique de la forge, évoquant une chaîne opératoire assez étendue (présence de probables gromps) pouvant aller de l'épuration de la masse brute de réduction à l'élaboration d'objets. Les études en cours et à venir devraient permettre de mieux cerner cette pratique.

Enfin, cet ensemble de vestiges, en dépit de son caractère modeste, est le premier site d'habitat rural fouillé à proximité de la façade occidentale seino-marine. Si les sites funéraires sont bien représentés sur cette frange littorale, les habitats ne sont perçus jusqu'alors que par les prospections, limitant leur caractérisation et leur approche chronologique. Le site de Grèges offrira peut-être l'opportunité de voir se dégager un faciès côtier particulier.



Grèges, La Maison Blanche : plan général (F. Jimenez)

Frédérique JIMENEZ
INRAP

Le diagnostic mené en mai 2013 au lieu-dit "Les Moulins", précède la réalisation d'un lotissement. Il concerne deux parcelles en prairie d'une superficie totale de 1,3 ha, situées sur la rive gauche de la Saône, à environ 150 m du cours d'eau. Ce secteur de fond de vallée et de confluence entre deux rivières, la Saône et la Vienne, offre un fort potentiel archéologique, mais il est resté très peu exploré et aucun site antérieur au Moyen Âge n'y est encore recensé.



Gueures, rue de la Vallée : Mobilier lithique du Paléolithique moyen - éclat Levallois préférentiel (M. Biard)

Les découvertes sont malheureusement minimales. Le terrain sondé ne renferme pas de niveaux de sols anciens et les traces d'occupation se limitent à quelques structures creusées dans le sous-sol et à des éléments mobiliers épars.

Le pied de coteau a donné une petite série lithique déplacée dans les colluvions limoneuses en provenance du bord de plateau et du versant, qui atteste néanmoins une présence humaine dans la vallée durant le Paléolithique moyen.

Hormis deux fossés non datés, aucun indice d'une occupation durable n'a été mis en évidence avant la période moderne, où vient s'implanter un bâtiment sur fondations maçonnées en calcaire et silex.

Les investigations ont cependant permis une découverte insoupçonnée du point de vue sédimentaire : l'existence d'un important dépôt de tufs calcaires, atteignant près de 3 m d'épaisseur, au dessus des dépôts fluviaux comblant le lit majeur de la Saône.

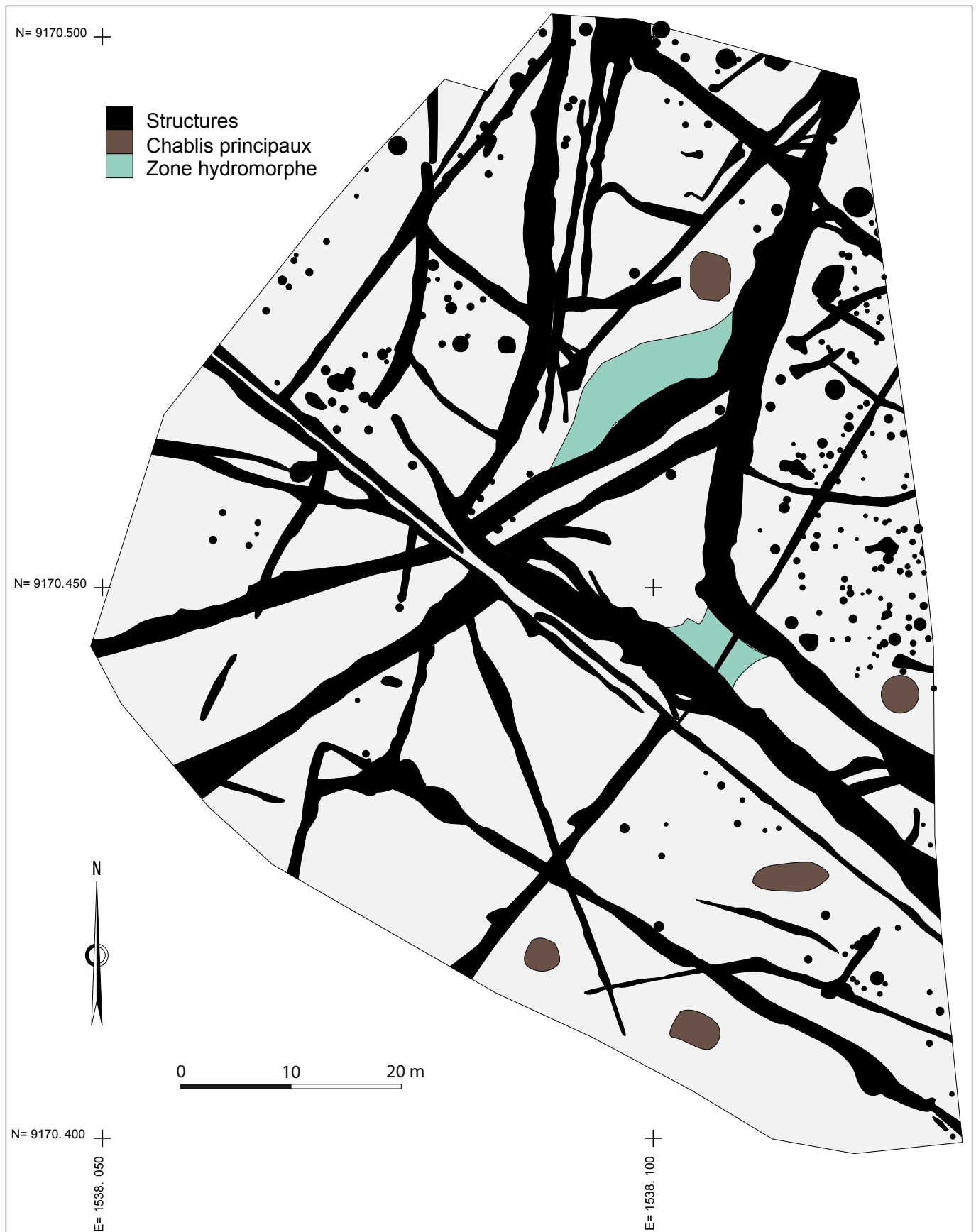
Claire BEURION
INRAP

Le projet de réalisation d'un bassin de rétention des eaux pluviales à Harcanville, dans le nord du Pays de Caux, a vu la mise en place d'une fouille. Le diagnostic réalisé en 2012 par B. Houdusse (INRAP) avait porté sur plusieurs emplacements dispersés dans et autour du village, révélant des indices d'occupations médiévales en particuliers. L'emprise du projet porte sur 6 000 m². Elle se situe à la jonction de deux talwegs s'orientant vers le nord et le centre du village, où à moins de 150 m, l'église (XII^e-XIII^e siècle) surplombe un soutirage karstique. L'environnement archéologique du site et de la commune est peu documenté. La proche commune de Doudeville présente différents indices d'occupations gallo-romaines au nord. Le substrat est composé ici de limons des plateaux peu épais (<1.50 m) surmontant des biefs à silex issus des argiles de décalcification de la craie. Le terrain est fortement marqué par l'hydromorphie issue de la position topographique dans le talweg, ce qui a entraîné un fort lessivage des sédiments et des comblements, ainsi que la disparition des ossements.

Les occupations se matérialisent par un nombre important de fossés imbriqués et mal datés, de nombreux trous de poteaux concentrés en bas de pente à l'est et de quelques fosses distribuées plutôt à l'ouest. Le mobilier, très indigent, comporte quelques petits objets métalliques, quelques scories, des fragments épars de tuiles et des tessons de céramiques. Quelques individus protohistoriques et antiques témoignent de la proximité d'établissements gaulois puis romains sur le plateau en amont.

Le mobilier date majoritairement du Moyen Âge, réparti en deux phases principales d'occupations : la première correspond aux VII^e-XI^e siècles et la seconde aux XII^e-XIV^e siècles. Des indices mobiliers très restreints témoignent de la fréquentation aux époques moderne et contemporaine en marge du village actuel.

Les différents réseaux de fossés dévoilent plusieurs phases de parcellisation très contraintes par la topographie et l'écoulement des eaux pluviales. Les fossés principaux reprennent l'axe des petits talwegs provenant du sud et du talweg principal traversant le



Harcenville, Ouvrage hydraulique 3 : plan masse des vestiges (N. Roudié, D. Guimard)

village vers le nord. Depuis que l'homme modèle cette partie du village, ces fossés assurent et accélèrent l'écoulement des eaux de pluie de cette zone centrale du pays de Caux, plutôt humide. Les aménagements projetés s'inscrivent donc ici dans une longue tradition. Les comblements sont particulièrement lessivés et homogénéisés par la présence très forte des eaux de ruissellement, en surface comme en profondeur, dans ces limons très proches du toit des argiles. L'étude étant encore en cours, un phasage de ces réseaux parcellaires ne sera pas proposé ici, mais il semble que les premiers fossés datent au moins du haut Moyen Âge et soient, selon toute vraisemblance, d'origine antique. L'occupation à proprement parler commence véritablement au VII^e siècle et perdure *a priori* selon les mêmes modalités jusqu'au XIV^e siècle au plus tard. Elle se matérialise par un secteur dense en trous de poteaux (donc en constructions) sur l'étroite marge de 12 à 13 m de large à l'est du décapage. Les édifices ne pourront être restitués puisqu'ils se développent pour l'essentiel hors emprise. À l'ouest, à l'opposé du talweg et des fossés principaux, un grenier, quelques silos

et deux fours domestiques très dégradés occupent la frange de parcelles plutôt dominée par des activités domestiques et agricoles, *a priori* liées à l'habitat.

Ces quelques vestiges d'occupation médiévale continue permettent de faire remonter l'origine du village au VII^e siècle et laissent entrevoir un développement de l'habitat jusqu'au XIV^e siècle dans les parcelles en prairies situées à l'est, sur la pente de l'éminence du plateau, et probablement à l'ouest sous les maisons voisines. La documentation issue de cette fouille intègre un *corpus* régional permettant de comparer, pour ces sites de même nature, les origines des villages actuels, leur organisation et leur évolution. Du point de vue géographique, le pays de Caux fait artificiellement figure de désert en ce qui concerne les habitats ruraux du haut Moyen Âge.

À partir de la période moderne, l'emprise semble n'être plus occupée que par une prairie et des fossés de drainage plus ou moins importants.

Nicolas ROUDIE
INRAP

Contemporain

Jumièges / Yainville La Seine : PK 295.080 et 298.130

Engagé depuis 2012, le chantier d'approfondissement du chenal de navigation de la Seine par le Grand Port Maritime de Rouen continue de révéler régulièrement quelques surprises archéologiques. Cette fois, le fragment d'histoire concerné est à la fois grave et émouvant. À deux emplacements proches l'un de l'autre, à l'est de la boucle de Brotonne, Les plongeurs de l'entreprise ETPO en charge des travaux ont identifié trois obstructions correspondant à des épaves qu'une première étude rapide a attribué à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Au droit de la commune de Jumièges, c'est un essieu militaire avec des inscriptions russes sur les pneus. Il était accompagné d'un chariot avec des roues crantées en bois. L'intervention de relevage, menée le 14/08/13 a consisté également en une extraction en bloc des sédiments qui entouraient les vestiges.

À environ 3 km plus au nord, c'est un bateau de 6,50 m de longueur qui a été relevé le 12 août 2013 au PK 298.130 (Yainville).

Le premier chariot a été facilement identifié. Il s'agit d'un caisson roulant d'artillerie russe pour canon de 122 mm, de couleur sable. Sans doute saisi sur le front russe par l'armée allemande, il a été abandonné lors du franchissement de la Seine.

Le second élément roulant est moins familier. Il s'agit d'une remorque à roues à bâtons qui contenait de nombreux éléments relatifs aux transmissions (câbles, batteries électriques, prises, blocs isolateurs, carnets



Jumièges, La Seine PK 295.080 : mise en dépôt du chariot d'artillerie russe au Musée Août 44 de Duclair (O. Kayser)

de messages, poste de radio). Dans les sédiments prélevés en même temps, on a pu collecter des objets militaires en tous genres : bottes, pelles, porte-pelle, flacons, bouteilles d'acétylène, boîtiers et divers objets en bakélite. L'aspect complet de l'ensemble évoque un abandon brutal ou une chute depuis un bateau ou ponton.

Le bateau relevé à quelques kilomètres dans le lit du fleuve a été lui aussi aisément identifié. C'est une vedette métallique, conforme à celles utilisées parfois

pour propulser les plates-formes de bac en y étant accouplées. Grâce à quelques fragments de détail (hélice, plaque signalétique, boulonnerie) l'identification de la vedette est complète. Elle a été construite aux chantiers navals "Établissements Claparède",



Yainville, La Seine PK 298.130 : mise en dépôt de la vedette des Établissements Claparède au Musée Août 44 de Duclair (O. Kayser)

spécialiste de constructions mécaniques et navales situé à Argenteuil, en 1931. Le flanc droit du bateau a été totalement disloqué par un impact ayant projeté les objets se trouvant à l'intérieur vers le côté gauche interne. L'hypothèse d'une roquette tirée par un Typhoon et ayant touché par tribord a été retenue.

Ces éléments témoignent clairement de la retraite de l'armée allemande, survenue durant la seconde quinzaine du mois d'août 1944 et pour laquelle le passage de La Mailleraye-sur-Seine a été un endroit stratégique.

L'ensemble de ces vestiges a été déposé au "Musée Août 44 - L'enfer sur la Seine" à Duclair, où les bénévoles de l'association du musée nettoient et identifient chaque pièce avant présentation.

Cette opération a été réalisée avec la collaboration de Thierry Chion (journaliste spécialiste de l'histoire de la WW2), Nicolas Navarro (Musée Août 1944 - Duclair), Philippe Aujoulet (Grand Port Maritime de Rouen) et Didier Frèrejean (ETPO).

Philippe FAJON
SRA Haute-Normandie

Antiquité

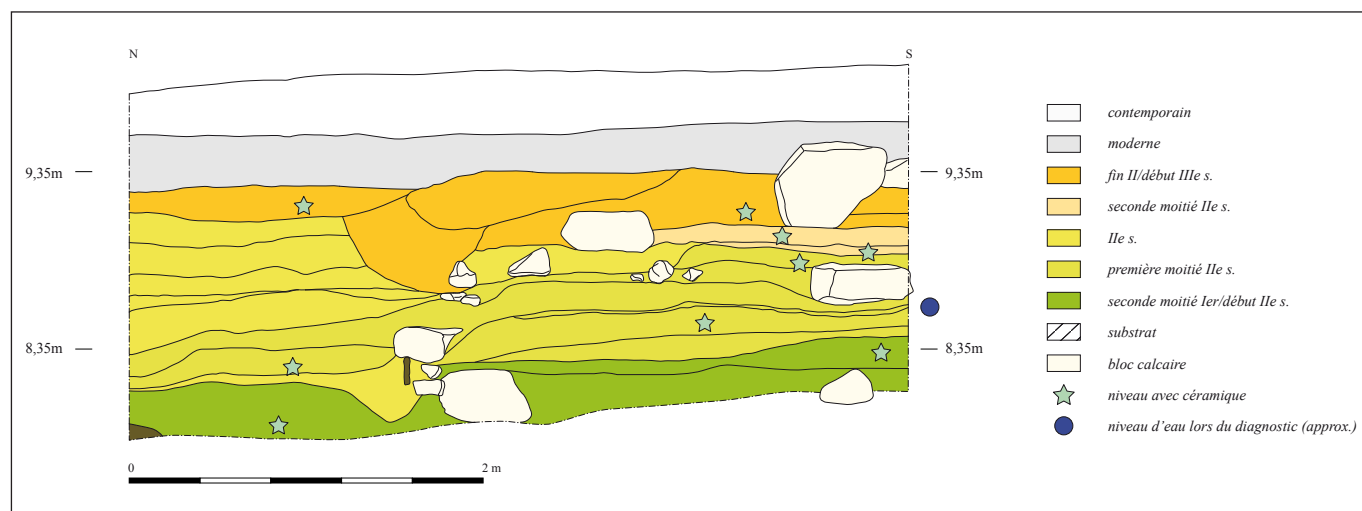
Moyen Âge

Lillebonne

Îlot nord : rue Tiers, rue du Docteur
Léonard

Ce diagnostic de 3220 m² a été mené au sein du chef-lieu de cité des Calètes, sur des parcelles jouxtant la rivière dite de Lillebonne. Celles-ci sont distantes de quelques dizaines de mètres seulement de l'église Notre-Dame, érigée au début du XVI^e siècle à l'emplacement d'une

église plus ancienne. Si ce secteur recèle un héritage historique important, son potentiel archéologique est avant tout lié à la période gallo-romaine. L'abondance des données recueillies lors du diagnostic confirme le fort intérêt archéologique présumé de ces parcelles



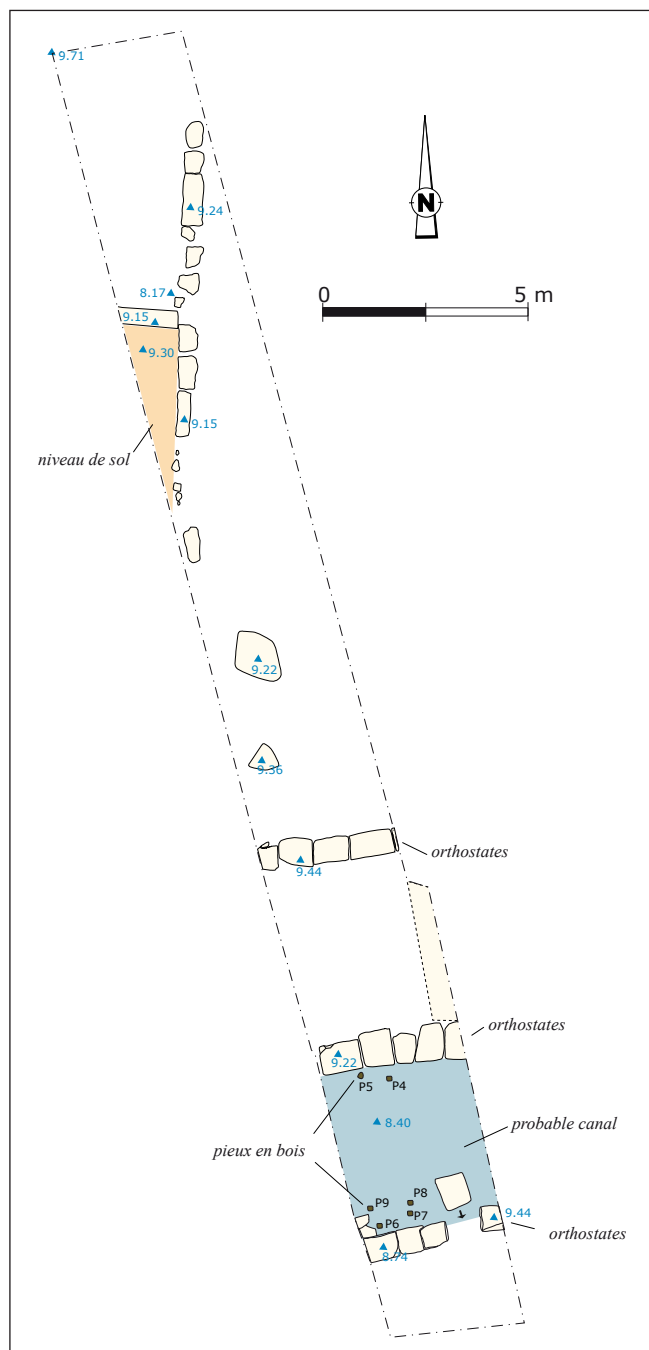
Lillebonne, Îlot Nord : exemple de séquences stratigraphiques en arrière du canal (relevé : N. Roudié, D. Lukas ; DAO : É. Ravon, D. Lukas)

qui se situent à seulement une trentaine de mètres de la *villa* dite "de la Mosaïque", riche demeure urbaine à galerie de façade et tour d'angle dotée d'une mosaïque aux scènes de chasse. Les thermes publics dits "d'Alincourt" se trouvent à une cinquantaine de mètres au nord.

La présence du cours d'eau peut être considérée comme un facteur important, peut-être décisif, pour l'aménagement de ce quartier dès la seconde moitié du I^{er} siècle et son développement durant le II^e siècle. Parmi les éléments structurants d'un point de vue spatial, on compte plusieurs alignements d'orthostates délimitant un canal (de type bief) ou des bassins reliés, vers la fin du II^e ou au III^e siècle, au cours d'eau voisin. Si ces vestiges massifs d'un dispositif hydraulique s'avèrent ainsi tardifs, la présence de nombreux indices d'occupation antérieure témoigne toutefois de l'attractivité ancienne, et sans doute continue, de ce quartier urbain. Une forte densité de vestiges est également à signaler au nord de ces aménagements hydrauliques. On y recense des solins en pierre, des sablières en bois, des traces de clayonnage et quelques niveaux de sol témoignant de constructions en pierre et en matériaux périssables. Et même si on ignore encore leur fonction (domestique ? publique ? artisanale ?), on peut d'ores et déjà localiser une activité métallurgique dans le secteur nord-ouest de l'emprise.

Couvrant les vestiges et niveaux du Haut-Empire, qui sont incontestablement prédominants au sein des sondages, un épais niveau de terres noires (horizon limoneux, sombre à noir, organique et hétérogène) montre que ce quartier a été réinvesti à l'Antiquité tardive (jardins ? habitats ? artisanat ?...). Quelques traces immobilières et mobilières, rencontrées dans le secteur nord et attribuables à la fin du XII^e et au XIII^e siècle, témoignent quant à eux d'une occupation médiévale, peut-être à rattacher au quartier de l'église Saint-Denis, localisée à une centaine de mètres au nord-ouest. Les deux inhumations mises au jour dans le secteur est du terrain se rattachent peut-être à cette même phase d'occupation.

Cette intervention a par ailleurs montré le fort potentiel du milieu humide en ce qui concerne les matières organiques, tel que le bois et le cuir. Ainsi des dizaines de semelles de chaussure et divers éléments en bois relatifs à la construction (sablière, pieux...) ont été recueillis en excellent état de conservation dans des niveaux antiques partiellement situés sous l'eau. D'autres contextes ont livré des carporestes de même que des os d'animaux. Ces derniers attestent d'un large spectre faunique (bœuf, porc, mouton, chèvre, oiseau, chien, lapin...). Le *corpus* céramique, recueilli majoritairement dans d'épais niveaux de remblai, s'avère également riche. Il témoigne d'un assemblage varié, associant des récipients importés et des fabrications issues d'ateliers régionaux. Ce diagnostic a enfin également livré un *corpus* notable d'objets en fer (dont deux hipposandales), et quelques objets en alliage cuivreux (pince à épiler, applique circulaire...),



Lillebonne, Îlot Nord : plan du sondage 2 avec les vestiges du probable canal (relevés : S. Calduch, S. Le Maho ; DAO : É. Ravon, D. Lukas)



Lillebonne, Îlot Nord : semelle de chaussure en cuir avec les clous de fixation datée des II^e-III^e siècles (S. Le Maho)

en os (épingles), plomb, roches diverses (silex, calcaire, poudingue, marbres et schiste) et en terre cuite avec une prédominance de quincaillerie et d'objets utilitaires. Le cadre chronologique qui se dessine à l'issue du diagnostic, à partir des multiples vestiges de ce quartier urbain, rejoint dans ses grandes lignes l'image générale dont on dispose de l'évolution de *Juliobona* : la capitale des Calètes semble alors connaître un réel essor à partir de l'époque claudienne (conquête de l'Angleterre) et prospérer durant le II^e siècle avant de décliner, peut-être suite à l'ouverture de nouvelles voies de commerces, dans le courant du III^e siècle. Se dessine en parallèle un secteur urbain particulièrement prospère durant le Haut-Empire qui s'avère particulièrement intéressant de par sa connexion avec le cours d'eau voisin.

Dagmar LUKAS
avec la collab. d'Yves-Marie ADRIAN
INRAP



Lillebonne, îlot Nord : vue générale du mur de canal et des séquences stratigraphiques attenantes (D. Lukas)

Second âge du Fer Antiquité

Manéhouville Hameau de Calnon

Moderne

Le passage à 2x2 voies de la RN 27 reliant Rouen à Dieppe a nécessité la mise en place en 2011 d'un diagnostic archéologique sur un peu plus de 50 ha (D. Breton, INRAP). Seule une surface de 2 ha à hauteur de Manéhouville, hameau de Calnon, a été concernée par la fouille.

Les parcelles fouillées se situent à une vingtaine de kilomètres au sud de Dieppe, sur un plateau légèrement déversant. En contre-haut de la vallée de la Scie, dans un contexte plus ou moins érodé et acide, la conservation des matériaux organiques et des structures en creux est compromise. La faible couverture sédimentaire et les labours répétés de ces parcelles n'ont contribué qu'à une sauvegarde partielle des vestiges.

Bien que la surface fouillée et les structures mises au jour soient relativement conséquentes, proportionnellement parlant la quantité d'artéfacts découverts et datants n'est pas aussi importante que ce que l'on aurait pu espérer. Le mobilier se retrouve principalement au sein des fossés, qui forment vraisemblablement un enclos double à triple, mais est peu abondant dans les autres structures.

Les enclos fossoyés, quadrangulaires, couvrent une surface maximale d'environ 3000 m². Ils semblent avoir fonctionné autour de La Tène finale et abritent une multitude de structures en creux ; pour le moment aucun bâtiment n'a pu être clairement identifié (étude en cours). Notons toutefois que ces structures sont essentiellement concentrées dans l'enclos interne, au sud et aux abords immédiats des fossés. Même s'il est probable que

l'enclos ait enfermé des structures domestiques, la très faible présence de matériaux architecturaux et autres marqueurs d'une activité humaine nous incite à penser que nous ne nous situons pas au cœur du site.

À l'ouest de l'enclos, ou le recoupant en partie, des structures quadrangulaires (2,05 x 1,25 m en moyenne) aux parois indurées et rubéfiées (fig.1) dont la fonction nous échappe encore (structure de séchage (de grain ?), de fumage ?), ainsi qu'un four domestique ayant fonctionné aux I^{er}-II^e siècles, ont été mis au jour.

Bien que ces structures aient fonctionné plus tardivement que le système d'enclos, il est probable que l'activité majeure du site ne se situe pas sur l'emprise fouillée,



Manéhouville, Hameau de Calnon, fig. 1 : structure aux parois rubéfiées (A. Billaux)

mais plutôt au nord-ouest, sous l'actuelle RN 27. De cette même époque, en marge de l'enclos, à environ 120 m au sud, deux incinérations ont été découvertes (fig. 2). À quelques mètres, trois autres avaient pu être observées lors du diagnostic. Il pourrait s'agir ici d'une petite zone funéraire à crémation, ce que D. Breton avait annoncé lors du diagnostic.

Entre l'enclos et les incinérations, un four de briquetier (?) très probablement moderne (étude en cours), d'une surface de chauffe d'environ 28 m² et divisée en cinq canaux, a pu être dégagé (fig. 3). Juste à l'est, un chemin d'accès pourrait être mis en relation avec ce four. Quelques fers à chevaux datant au moins de la seconde moitié du XIV^e siècle ont été retrouvés à sa surface.

Enfin, un bruit de fond que l'on peut dater du Néolithique final est présent sur l'ensemble du site sans que l'on puisse y rattacher de structures, exceptées deux ou trois. Quelques outils et déchets de taille ont pu être observés.

Ce site a vraisemblablement connu une présence humaine dès le Néolithique final mais surtout à partir de La Tène ancienne. L'occupation des lieux est avérée dès La Tène finale et paraît être continue jusqu'au Haut-Empire. Puis une seconde occupation, certainement en marge de l'enclos fossoyé mais à proximité immédiate, s'est développée vers le milieu du I^{er}-II^e siècle. Le site est alors délaissé sans doute jusqu'à l'époque moderne où les lieux sont réinvestis en marge de l'enclos. La volonté de créer de nouveaux bâtiments dans un matériau durable et peu cher incite la réalisation d'un four de briquetier. Enfin par le développement des clos-masure cauchoix, on voit le réseau parcellaire fossoyé s'intensifier.

Anaïs BILLAUX
AFT Archéologie



Manéhouville, Hameau de Calnon, fig. 2 : incinération des I^{er}-II^e siècles (A. Billaux)



Manéhouville, Hameau de Calnon, fig. 3 : four de briquetier (A. Billaux)

Moyen Âge

Mortemer Rue du Donjon

Cette parcelle concernée par un projet de maison individuelle est située contre les imposantes douves du château de Mortemer. Seul un fossé contenant du mobilier de la fin du Moyen Âge (période de déclassement du château royal) et quelques remblais de démolition sont présents.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Ce diagnostic, sur un terrain présentant une forte déclivité, a permis de vérifier une couverture géologique classique, à savoir un arasement assez prononcé en hauteur avec toutefois la conservation de rares traces d'un parcellaire très arasé au sein duquel on a pu observer quelques fragments de tuiles plates à crochet (époque médiévale-moderne ?). Dans la pente, sont apparues des petites dépressions naturelles, piégeant un niveau argileux de couleur beige clair, assimilées aux vestiges d'une éventuelle cavée au sein de laquelle ont été retrouvés des fragments de tuiles plates. Au sud-est de l'emprise (zone basse), le décapage a mis au jour

l'amorce d'un colluvionnement, profond de 1,20 m sous la surface, où près de 80 tessons très fragmentés ont été recueillis ; ils sont associés à quelques petits éclats lithiques. Ce mobilier évoque la Protohistoire au sens large. Néanmoins un fragment de bord à paroi fine présentant une carène bien marquée ainsi qu'un autre, décoré de petites incisions, nous permettent de proposer une attribution au Bronze final, période déjà caractérisée sur un site distant de 500 m au nord, sur le plateau.

David BRETON
INRAP

Ces fouilles font suite au diagnostic effectué en juin 2011 par F. Delahaye (INRAP), dans le cadre d'un projet immobilier. Les recherches avaient révélé, dans un contexte archéologique marqué par l'*oppidum* de Bracquemont (à 800 m au nord-est), "les traces d'une occupation laténienne matérialisée par deux systèmes d'enclos reconnus partiellement [avec une possible] continuité d'occupation dans les premières décennies de notre ère" (Delahaye 2011, p. 12).

L'opération s'est déroulée de novembre 2012 à mars 2013 sur une surface de 18 000 m², correspondant au quart nord-ouest du projet. Les données recueillies sont en cours d'étude. Au stade actuel de l'analyse, la fourchette chronologique établie lors du diagnostic a été élargie. Elle couvre désormais la fin de La Tène moyenne (Tène C2/D1) jusqu'à la fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle.

L'ensemble fossoyé B, reconnu au sud-ouest de la zone décapée, correspond à l'angle d'un établissement rural se développant hors emprise, ainsi qu'un probable chemin drainé et/ou limite parcellaire. Il est implanté selon une trame orthogonale d'axes nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est. Le mobilier, essentiellement composé de céramique "veauvillaise", permet de rattacher cette occupation à La Tène C2/D2. Cette production, initialement reconnue lors des fouilles sur le tracé de l'A29 entre Le Havre et Yvetot (Blancquaert 2000), bénéficie des apports d'opérations préventives et de prospections inventaires montrant sa diffusion jusqu'aux environs de l'*oppidum* de Bracquemont. Le lot mis au jour au "Val d'Arquet" devrait contribuer à en préciser les aspects typo-chronologiques.

Par la suite, l'occupation se déplace plus au nord (ensemble A), où les vestiges reconnus (fossés d'enclos,

bâtiments sur poteaux, fosses, mares et structures de combustion) sont associés à un mobilier couvrant la période augustéenne à la fin du I^{er} siècle de notre ère. L'abandon probable de l'habitat protohistorique au profit d'un nouvel emplacement tend à corroborer le propos d'Y. Desfossés concernant l'évolution de la ferme indigène en Pays de Caux (Desfossés 1996, p. 206).

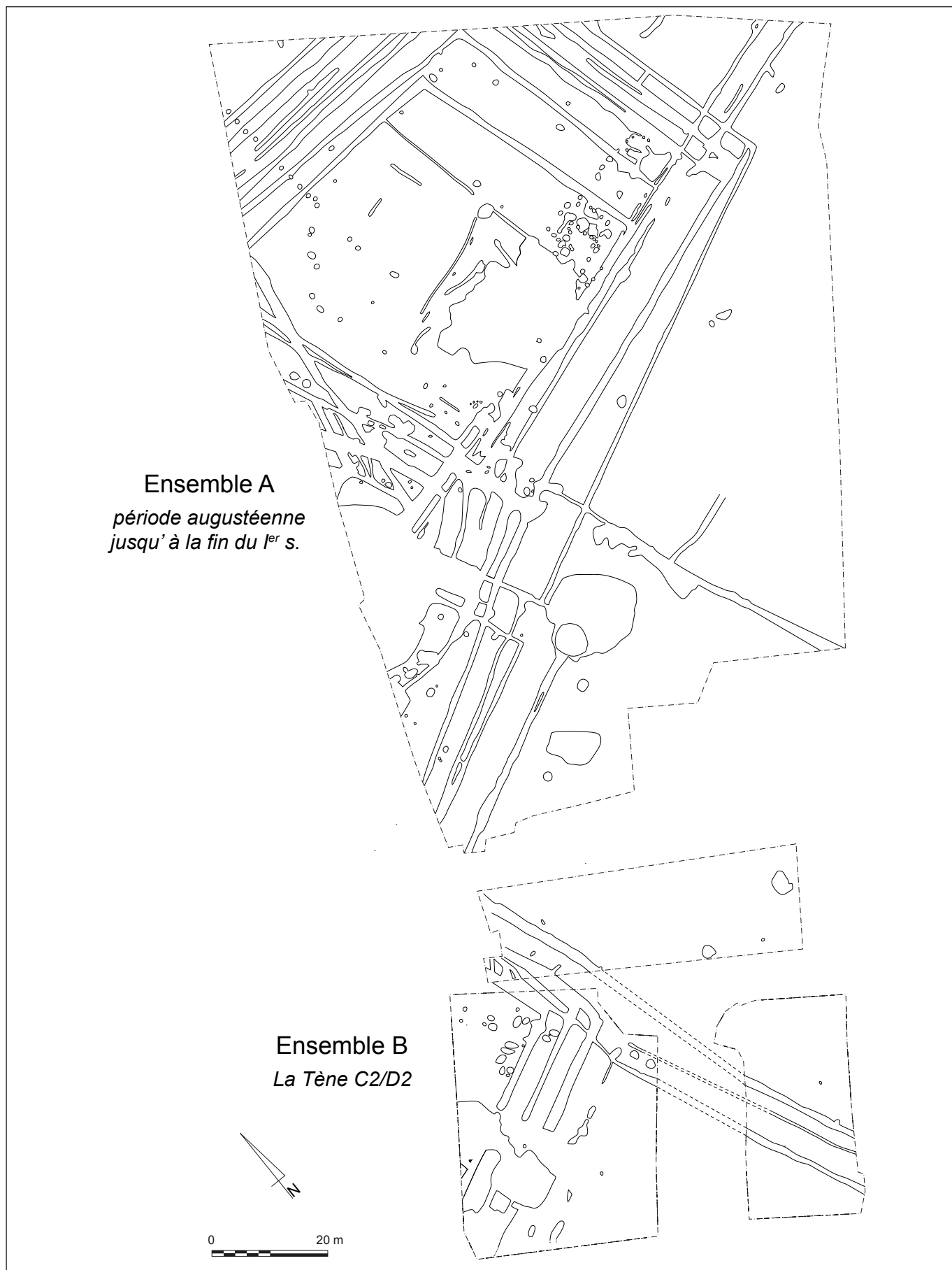
La trame axiale préalable semble respectée. Trois enclos se succèdent ; les réorganisations de l'espace sont limitées. Le schéma récurrent de fossés doubles délimitant une cour trapézoïdale montre une forme de continuité dans l'évolution de l'établissement.

Aucun indice mobilier ne permet d'attester l'occupation du site au-delà du début du II^e siècle. Seule une série de trous de poteaux alignés, attribuables au plus tôt à la fin de la période moderne, témoigne des ultimes aménagements reconnus sur la parcelle.

Laurent CHOLET
Guillaume BLONDEL
SMAVE

Bibliographie :

BLANCQUAERT G., 2000 - "L'intensification de l'habitat et la standardisation du mobilier en Pays de Caux (76)". In MARION S. et BLANCQUAERT G. éd., *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*. Paris, ENS, p. 395-409.
DELAHAYE F., 2011 - *Dieppe, Seine-Maritime, Le Val d'Arquet : une occupation laténienne près du "Camp de César"*. Rapport de diagnostic, INRAP Grand-Ouest, p. 72.
DESFOSSÉS Y., 1996 - "L'évolution de la ferme indigène en Pays de Caux : l'apport des fouilles de l'autoroute A29. Premiers résultats". *Revue archéologique de Picardie*, n° spé. 11, p. 203-208.



Neuville-lès-Dieppe, Le Val d'Arquet : plan général des structures (levé : cabinet Euclid-Eu. DAO : D. Cocagne / SMAVE)

Cette seconde campagne de fouille programmée sur l'*oppidum* d'Orival a été menée mécaniquement sur une superficie totale de 437 m². Le site étant localisé dans la forêt domaniale de La Londe-Rouvray (gérée par l'ONF), les ouvertures sont prioritairement effectuées dans des secteurs de clairières. Afin de poursuivre l'évaluation du potentiel archéologique du site (dont l'emprise est reconnue sur 53,7 ha), deux secteurs ont été privilégiés : "La Mare aux Anglais" (parcelle 165) et le plateau principal (parcelle 167).

Le premier, testé manuellement en 2012 (Basset, Lepert 2013, Basset 2013), a fait l'objet en 2013 d'une ouverture de deux sondages (soit 60 m²) sous la forme d'une fenêtre et d'une tranchée perpendiculaire à l'un des remparts. Si l'importante stratigraphie perçue en 2012 depuis la surface actuelle (plus de 2,20 m) peut à présent être restreinte aux proximités des levées de terre (fossé ?), la présence d'au moins une paléosurface anthropisée (anthroposol) sur l'ensemble de la zone est à souligner. Les aménagements soupçonnés en 2012 (construction du talus et du fossé, creusement et aménagement d'un point d'eau) ont été confirmés. En dehors de quelques éléments céramiques du début du I^{er} siècle, l'occupation de ce secteur concerne majoritairement la fin de l'âge du Fer (La Tène D1 et D2). Les nombreuses études menées (anthracologique, carpologique, paléométallurgique et géoarchéologique) ont permis de souligner une forte anthropisation du secteur avec de probables indices d'activités métallurgiques (réduction de minerai ?). L'absence d'amphores vinaires italiques et d'importations dans cette zone suggère la présence de secteurs d'habitat différenciés au sein du site mais aussi un probable décalage chronologique des occupations à confirmer lors de prochaines ouvertures.

La seconde zone, repérée à partir de prospections pédestres, est localisée à proximité du rempart le plus interne de l'*oppidum*. Le décapage a concerné 372 m² répartis en trois fenêtres dont une principale de 342 m². Vingt-cinq structures excavées ont été fouillées et une quarantaine a été repérée à la suite de fortes pluies en fin de campagne (infiltration différentielle liée au substrat). Il s'agit de fosses et de trous de poteau calés avec des blocs de silex présentant de nombreux recoupements et peu de matériel céramique et métallique discriminant. Aucun plan concret de bâtiment n'a pour le moment pu être mis en évidence. Une anomalie topographique composée d'une concentration de blocs de silex a été testée manuellement et a révélé une stratigraphie conservée jusqu'à 80 cm de profondeur. En l'absence d'organisation des blocs, cette anomalie doit davantage être envisagée comme une accumulation de silex (pierrier ?) plutôt qu'un état d'une construction empierrée.

Une des découvertes majeures de la campagne a été de constater la conservation de niveaux stratifiés sur le secteur du plateau, confirmée par la présence discontinue d'une paléosurface anthropisée sur l'ensemble des secteurs. Trois phases d'occupations ont pu être différenciées : la fin de La Tène D1-début de La Tène D2, la fin de La Tène D2-période augustéenne et le I^{er} siècle de notre ère. Ces distinctions devront être confirmées à partir des données de la campagne 2014. La variété du mobilier renvoie à une aire domestique et peut-être artisanale densément occupée (céramique, amphores, meules en poudingue, scories, objets en métal et clous).

Ces premiers résultats, en contexte, alimentent une poursuite des recherches au cœur de l'*oppidum* pour mieux caractériser la chronologie, la nature et la répartition des occupations sur le site. Rappelons qu'au terme de ces deux premières interventions programmées, auxquelles s'ajoute une intervention exécutée par l'État, seul 0,02% de la superficie totale du site (soit 747 m²) a pour le moment été testée...

Célia BASSET
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UMR 8215-Trajectoires

La villa du Grésil est située au cœur de la forêt de La Londe/Rouvray, sur la commune d'Orival. L'intérêt du site est de posséder un réel potentiel archéologique puisque sa stratigraphie atteint 0,80 m par endroit. Il est donc envisageable d'appréhender les activités agro-pastorales qui y étaient présentes pendant l'Antiquité. L'habitat est installé sur un bief à silex. Le faible potentiel agronomique de ce type de sol pose de nombreuses questions concernant la volonté des exploitants de s'implanter dans cet environnement. De même, l'absence de point d'eau à proximité de l'établissement et la profondeur de la nappe phréatique (120 m) interrogent sur son mode d'approvisionnement. Les sondages réalisés en 2012 ont révélé la présence probable de deux états pour le bâtiment résidentiel. Le premier, qui semblait être créé dans la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., est matérialisé par des soubassements en pierres sèches situés sous les maçonneries du deuxième état. Au milieu du II^e siècle ap. J.-C., l'habitat est réorganisé avec la construction d'une enceinte quadrangulaire d'environ 60 m de côté et de trois bâtiments maçonnés. Deux d'entre eux correspondent à des édifices parfaitement symétriques, localisés aux angles nord-est et sud-est de l'enceinte. Le troisième est le bâtiment résidentiel. À l'issue des opérations menées en 2012, l'ensemble du site semblait être occupé jusqu'à la fin du II^e siècle ap. J.-C. La problématique principale de la campagne de 2013 a été de caractériser davantage l'ampleur des bâtiments antiques afin d'estimer le temps et les moyens nécessaires à l'étude du site. Il s'agissait alors de mieux documenter le premier état, ainsi que les espaces périphériques pour mettre en évidence d'éventuels édifices agricoles.

Dans cette perspective, une analyse géophysique a été réalisée sur une superficie d'un hectare et une étude archéo-pédologique a été menée par A. Giosa¹ dans la *pars urbana* et sa périphérie. Au total, 119 fosses pédologiques ont été réparties selon un maillage régulier, sur une superficie d'environ 4 ha. Les données pédologiques ont montré que l'établissement s'implante effectivement sur du bief à silex, mais en bordure d'un horizon limoneux correspondant au talweg d'un vallon sec. Contrairement au bief à silex, ces limons possèdent un bon potentiel agronomique. De possibles traces de labours y ont d'ailleurs été repérées. Cependant, leur contemporanéité avec l'occupation du site n'est actuellement pas attestée. Cette étude a aussi révélé la présence d'un remblai limoneux mis en place sur une grande partie de la *pars urbana*, lors du réaménagement du site. Ce remblai, présent sur

environ 3000 m², atteint par endroits 0,5 m d'épaisseur. Il offre ainsi un *terminus ante quem* du milieu du II^e siècle ap. J.-C. pour les structures archéologiques sous-jacentes. Au cours de cette campagne, deux zones ont fait l'objet de sondages. La première est située sur le bâtiment résidentiel et la seconde au niveau d'une anomalie géophysique quadrangulaire, localisée dans l'angle sud-ouest de la *pars urbana*. La fouille du bâtiment résidentiel a permis de confirmer la présence de deux états bien distincts. Le premier état est construit dans la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. L'édifice est matérialisé par des solins en pierres sèches qui servaient probablement à supporter une élévation en matériaux périssables. Il se compose de deux pièces. La première mesure 5,5 m de long sur 5 m de large, soit 25 m². La seconde, plus allongée, mesure 11,5 m sur 2,5 m. Une entrée, présente au centre du plus grand côté, donne accès à cette surface de 29 m². Le secteur situé au sud-ouest de la *pars urbana* a aussi permis de repérer des structures du premier état, dont un hypothétique fossé. De plus, la présence de nombreuses battitures dans cette zone suggère la proximité d'une forge. Au milieu du II^e siècle ap. J.-C., le site est réaménagé. Son occupation semble perdurer jusqu'à la première moitié du III^e siècle ap. J.-C. Le bâtiment résidentiel semble alors maçonné, au moins en partie. En effet, la découverte d'enduits peints en place sur le côté externe de certains murs laisse supposer une continuité de la résidence en matériaux périssables. Une fouille extensive est envisagée en 2014 afin de confirmer cette hypothèse. La découverte d'une faisselle et d'une passoire en céramique dans les niveaux du deuxième état amène à envisager la fabrication de produits laitiers sur le site. Cependant, en l'état actuel des connaissances il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'une production à usage familial ou destinée à la commercialisation.

La campagne de 2013 a donc permis de caractériser le premier état de la villa, de préciser les bornes chronologiques de son occupation, et de confirmer son potentiel archéologique. Elle a aussi révélé les premiers témoins des productions et activités effectuées sur le site pendant l'Antiquité.

Jérôme SPIESSER
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UMR 7041 ArScAn,
équipe Archéologies Environnementales

1 - Doctorant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn, équipe Archéologies Environnementales

Cette opération de diagnostic a permis de mettre au jour un grand nombre de fossés dont l'organisation reste difficile à interpréter, certains s'interrompant, d'autres présentant un tracé irrégulier. Dans une des tranchées, un épandage d'une vingtaine de mètres de long se distingue du substrat par un comblement hétérogène légèrement plus sombre au sein duquel se démarquent quelques petites zones plus ou moins circulaires et alignées (diamètre compris entre 0,80 et 1 m) comprenant des restes anthropiques. Un sondage mécanisé a permis de constater la faible profondeur (de l'ordre de quelques centimètres) de l'une d'entre elles et suggère non pas une série de creusements distincts mais plutôt des concentrations (phénomène de

tassement ?) de limon brun-beige plus ou moins riche de petits nodules de terre cuite, de charbons et parfois de quelques tessons datés du XII^e siècle de notre ère. Un fragment de tuile antique et un unique tesson de la fin de l'époque mérovingienne ont été observés au décapage hors structure. Enfin, l'amorce de fondations de briques et de mortier apparaissant sous un réseau électrique confirme une information orale nous précisant la présence d'une exploitation agricole au siècle dernier.

David BRETON
INRAP

L'installation d'un Historial dédié à Jeanne d'Arc dans la partie occidentale de l'Archevêché de Rouen prévoit la construction d'un bâtiment d'accueil ouvert sur la rue Saint-Romain et occupant l'extrémité nord de la cour de la Maîtrise. Le bâtiment projeté ne comporte pas de sous-sol et les terrassements nécessaires pour sa construction sont peu profonds (0,80 m). Son emprise a cependant fait l'objet, au cours du printemps 2013, d'une intervention archéologique.

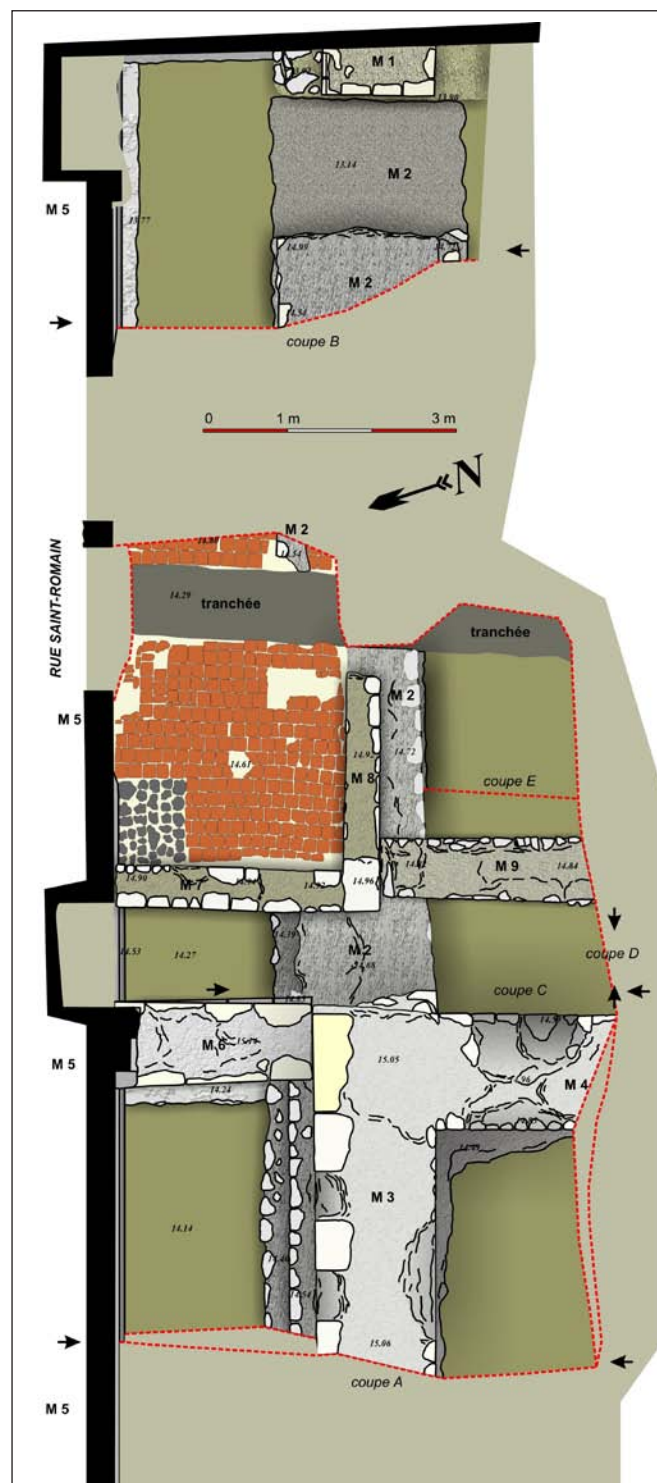
La cour de la Maîtrise est une création récente. Elle est délimitée au nord par un mur très haut percé d'une grande baie gothique qui a conservé une partie de son remplage. Cette fenêtre éclairait la grande salle du palais édifié à partir de la fin du XIII^e siècle par l'archevêque Guillaume de Flavacourt. La salle faisait partie d'un ensemble comportant également un logis, une chapelle et des communs.

Ces constructions sont progressivement désertées dans la première moitié du XV^e siècle, au profit d'édifices plus modernes, érigés immédiatement à l'est ; au XVI^e siècle elles accueillent, pour certaines d'entre-elles, l'Officialité. En 1590, l'archevêché est, par manque d'entretien, en piteux état. La couverture de la grande salle, ne pouvant être réparée, est abattue. Sur le plan de Gomboust, en 1655, ne subsiste plus de l'édifice que le mur-pignon nord. Son emprise, augmentée, à l'ouest et au sud, par les deux cours qui séparaient la salle du logis de l'archevêque et de la cathédrale, constitue une vaste étendue non bâtie. Cette dernière est vite colonisée par de nouvelles constructions, comme le montrent les plans de l'archevêché des XVIII^e et XIX^e siècles.



Rouen, archevêché : la cour de la Maîtrise à l'issue de la fouille (D. Pitte)

Dans les années 1820, l'architecte Alavoine s'installe dans le tiers sud de la cour et dans une partie des bâtiments environnants pour les besoins du chantier de reconstruction de la flèche de la cathédrale. À la fin du XIX^e siècle, le secteur est dans un semi-abandon ; l'archevêque propose de mettre les bâtiments à disposition de la Maîtrise de chant de la cathédrale qui occupe des locaux inadaptés situés dans la Cour d'Albane. Elle n'investira les lieux qu'au prix de grandes campagnes de démolition et de coûteuses



Rouen, archevêché : plan général de la zone fouillée (É. Follain)

restaurations : l'emprise de la grande salle de Guillaume de Flavacourt redevient une cour où se distraient les élèves de la Maîtrise.

Les événements des derniers siècles ont entraîné d'importantes perturbations dans le sol de la cour et l'on ne s'étonnera pas que la fouille ait rencontré de nombreuses fosses contemporaines. Un décapage mécanique des niveaux superficiels a révélé les fondations des murs et bâtiments figurant sur les plans des XVIII^e et XIX^e siècles. La base de l'un de ces murs, orienté nord/sud, était constituée de blocs sculptés provenant peut-être du remplage des baies qui éclairaient la grande salle.

Le décapage a fait apparaître un mur massif (1,70 m de large, parallèle à la rue Saint-Romain. Ce mur parcourt la fouille dans toute sa longueur, bute à l'est sur un contrefort de la construction romane identifiée en 2012 et se poursuit à l'opposé sous les locaux de la Maîtrise. Il offre la particularité d'être fondé sur des assises en gradins, placées en alternance soit au nord, soit au sud ; la largeur des fondations atteint par endroits 2,40 m.

Aucun sol contemporain de ce mur n'a été retrouvé, mais son niveau de construction a été reconnu à trois emplacements différents : il était recouvert ou recouvrait des remblais qui ont livré des fragments de céramique du XI^e siècle. On pourrait voir ici la limite septentrionale du palais édifié vers 1100 par l'archevêque Guillaume Bonne-Âme. Un mur perpendiculaire, vers le sud, appartenait peut-être à une construction édifiée en arrière de cette enceinte.

Dans le mur, un bloc a attiré l'attention, non seulement par ses dimensions (1,17x0,50x0,50 m), mais également parce qu'il était en pierre de Caen. Sa face supérieure montrait, du côté noyé dans la maçonnerie, une série de courbes. Le dégagement manuel du bloc a fait apparaître le bas-relief d'un personnage.

Un examen de la sculpture indique, par le traitement des drapés et par ses proportions, la période romane. La pose du personnage est celle d'un Christ en majesté : assis de face, le bras gauche vers le sol et le bras droit levé. C'est ce que révèlent les deux épaules figurant dans le bas-relief ; les bras se poursuivaient de part et d'autre sur d'autres blocs. La qualité de la sculpture, ses grandes dimensions et le lieu même de la découverte suggèrent que ce Christ provient de la façade occidentale de la cathédrale romane. Le bas-relief est bien conservé, à l'exception de la tête, qui a été bûchée. À droite de la tête, apparaissent deux lettres (R,I), peut-être inscrites dans un cartouche, dont on devine le contour. On pense immédiatement à l'inscription INRI (*Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum*), pourtant cet acronyme est généralement associé à la Crucifixion. L'existence d'autres lettres, après le I, n'est d'ailleurs pas totalement à exclure.

Cette sculpture a été incorporée au mur romane au plus tard à la fin du XIII^e siècle, époque à laquelle Guillaume de Flavacourt édifie son nouveau palais. Il convient de noter que la nouvelle construction est bâtie en avancée



Rouen, archevêché : le Christ en majesté, en cours de dégagement (É. Follain)

sur la rue Saint-Romain ; cette particularité marque encore aujourd'hui le tracé de la rue.

Les fondations du mur ouest de la grande salle du XIII^e siècle ont été retrouvées dans l'emprise de la fouille : elles enjambent le massif du mur roman. Le mur opposé a été reconnu sur toute sa hauteur, jusqu'à la base de la charpente qui reposait sur de grandes pierres plates en encorbellement sur le nu extérieur du mur. Le mur lui-même a connu de multiples percements, aux époques moderne et contemporaine. Une petite fenêtre médiévale, surmontée d'un arc brisé, subsiste cependant : elle indique l'existence, de ce côté, d'un espace libre entre la salle et la tour de guet occupant l'angle nord-est de l'hôtel archiepiscopal du XIV^e siècle. Le sol de la salle n'a pas été retrouvé et les vestiges reconnus sur son emprise indiquent qu'elle ne comportait vraisemblablement pas de niveau enterré.

Un sondage profond a été réalisé dans l'angle nord-est de la fouille, sur l'emprise d'un futur ascenseur. Il a permis d'observer, sur plus de trois mètres de hauteur, une stratigraphie entre les fondations du mur roman et celles du mur nord de la grande salle. Le niveau rencontré au fond du sondage est un remblai qui a livré un ensemble homogène de tessons datables de la seconde moitié du VII^e siècle. Entre ce remblai et le niveau correspondant à la construction du mur roman, est apparu un empierrement très compact. Il

présente un bombement est/ouest et a été enjambé par les fondations de la salle. Il pourrait s'agir d'une rue nord/sud, qui aurait existé entre la fin de l'époque mérovingienne et le XI^e siècle.

L'intérêt s'est enfin porté sur l'édifice bordant à l'ouest la cour et abritant les classes de la Maîtrise Saint-Évode. Les historiens et les archéologues plaçaient sa construction au tournant des XV^e et XVI^e siècles, époque du transfert de l'Officialité dans ce secteur de l'archevêché. Le mur-pignon sud de l'édifice dément cette proposition : il présente en effet, sur plusieurs niveaux, des baies surmontées par des arcs brisés, encadrant le massif saillant d'une cheminée. Interrogé sur la charpente, Frédéric Épaud a précisé qu'elle datait des années 1270 et qu'elle était en place. Une visite complète a permis de découvrir des dispositions anciennes et en particulier des fenêtres à coussièges, pouvant être datées de la fin du XIII^e siècle. On peut donc avancer que l'édifice qui abrite aujourd'hui la maîtrise de la cathédrale correspond, malgré des modifications et des restaurations, au logis de Guillaume de Flavacourt. Cette découverte confère à l'ensemble archiepiscopal de Rouen un intérêt supplémentaire.

Éric FOLLAIN
Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie

Le projet de construction de logements à l'angle du 30 de la rue d'Amiens et du 20 de la rue du Ruissel à Rouen a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic en septembre 2013 sur 700 m². Il a permis de confirmer la présence, à l'est de Rouen, d'une vaste zone marécageuse, dont serait par exemple issu le nom de la rue Malpalu, située au sud-ouest du terrain étudié. Ce dernier se trouve dans le voisinage de la Seine, des rivières du Robec et de l'Aubette, et de nombreux ruisseaux dont le Ruissel. La période antique n'est représentée que par des tessons épars, retrouvés dans des niveaux de vase contenant du mobilier du bas Moyen Âge. Ceci confirme la limite orientale de la ville du Haut-Empire, où seules quelques découvertes de mobilier sont mentionnées à l'est du Robec.

Les opérations archéologiques antérieures avaient déjà mis en évidence des prairies humides mais les premières structures anthropiques dans le secteur (fosses, latrines, habitat) sont mises en place dès le XIII^e siècle, contrairement au terrain étudié qui n'est construit qu'à partir du XVII^e siècle. Seuls deux pieux en bois pourraient témoigner d'une occupation plus ancienne.

Le diagnostic est situé le plus au nord des opérations archéologiques dans le secteur, en cœur de parcelle à l'est de la rue du Ruissel. Or cette dernière pourrait se trouver à l'emplacement d'un segment d'une fortification intermédiaire entre le *castrum* et l'enceinte urbaine du XV^e siècle. La rivière du Ruissel proviendrait alors du petit fossé qui longeait cette deuxième enceinte. Un texte de 1368 témoigne de l'interdiction provisoire donnée par les officiers du roi de France au maire et aux

habitants de Rouen d'établir leur justice et juridiction "en partye en la rue nommée le Petit Ruissel et en la rue Vatieur Blondel [emplacement de l'actuelle rue Victor Hugo] attendu qu'ilz estoient ass. sur les fossees ou murs de l'ancienne forteresse de lad. ville" (BM de Rouen, registre U1, f°36 v°).

L'absence de structures avant une période très récente pourrait conforter cette hypothèse, les abords même du fossé, trop humides, ayant été laissés libres de toute occupation importante. La présence, dans la tranchée centrale, d'un niveau de terre à jardin d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, comportant du mobilier du XVI^e siècle, appuie les textes médiévaux décrivant dans la paroisse des parcelles avec jardin ou, par exemple, la mention de l'achat d'une "prairie voisine" en 1335 pour agrandir le cimetière Saint-Maclou.

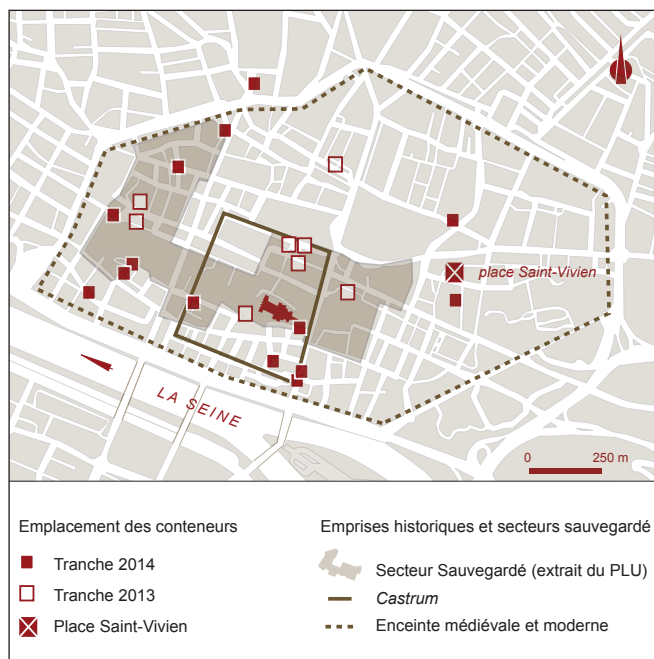
Au XVII^e siècle, divers habitats viennent s'installer soit directement sur le terrain marécageux, soit sur un niveau limoneux plus organique identifié comme de la terre végétale. Les maçonneries sont en gros blocs calcaires de moyen appareil et les sols en calcaire ou en sable compact et mortier rose. Le comblement final de ces habitations est intervenu dans les années 1960, lors de la restructuration du quartier. Le recalage des tranchées sur le cadastre de 1827 ne permet pas d'associer ces structures aux limites parcellaires du XIX^e siècle. Les travaux des années 1960 auraient dans ce cas fait disparaître le bâti de la période contemporaine et fait émerger celui des XVII^e et XVIII^e siècles.

Bénédicte GUILLOT
INRAP

Le 27 novembre 2013, Y.-M. Adrian, responsable d'opération à l'INRAP, a alerté le SRA de l'évacuation de blocs de pierres taillées de grandes dimensions, lors de terrassements à la pelle mécanique, à l'entrée du parking Saint-Vivien à Rouen. Ces travaux, conduits par la Communauté d'agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe (CREA), concernent un programme d'enfouissement de conteneurs pour la récupération et le tri des déchets ménagers sur l'ensemble du centre ville. Vingt-quatre emplacements dispersés sur l'ensemble de la cité antique et de la ville médiévale et moderne *intra-muros* sont ainsi projetés. S'agissant d'aménagements non soumis à permis, la DRAC Haute-

Normandie n'a pas été consultée préalablement à la réalisation des travaux. Leur mise en œuvre pouvant déboucher sur la mise au jour de niveaux archéologiques encore conservés¹, et étant donnée leur faible emprise, un simple accompagnement des terrassements a été demandé à la CREA. L'objectif assigné à cette surveillance était d'observer et enregistrer les niveaux d'apparition des vestiges toujours en place, dans le but d'affiner la connaissance du sous-sol rouennais et optimiser sa gestion lors des demandes d'urbanisme. Le projet est localisé dans le quartier Martainville, en

1- Ces découvertes de nature fortuite relèveraient alors de la loi L. 531-14, L. 531-15 et L. 531-16 du Code du Patrimoine, Livre V.



Rouen, place Saint-Vivien : localisation des conteneurs enterrés, emprises historiques et secteur sauvegardé (L. Eloy-Epailly)

haut de la rue Armand Carrel. La petite zone terrassée est plus précisément située à une vingtaine de mètres au droit de l'église Saint-Vivien (classée Monument historique le 21 mars 1932), au sud de celle-ci, et à l'entrée du parking, côté rue Eau de Robec. Son emprise dessine un carré d'environ 3,5 x 3,5 m et descend à une profondeur de 3,2 m par rapport au niveau de sol actuel.

Nous sommes ici à l'est de la ville antique, à l'extérieur du *castrum* du Bas-Empire. Le site est alors un secteur de marais que les canalisations de l'Aubette et du Robec viendront assainir dans le courant du XI^e siècle. La ville médiévale se développera sur ce nouvel espace pour constituer un faubourg *intra muros* à caractère artisanal qui perdurera jusqu'au début du XX^e siècle.

La première chapelle Saint-Vivien, qui remonte à 1050 (Delsalle, 2007), est installée le long d'une ancienne voie romaine (actuelle rue des Faulx). L'édifice est modifié et agrandi à plusieurs reprises et c'est la densification urbaine ainsi que sa promiscuité avec les îlots d'habitats environnants qui imposent l'exhaussement de sa nef en 1636, lui donnant son aspect actuel. Il est bordé sur sa partie sud par un parvis figuré sur les vues anciennes de Rouen, telle celle de Jacques Le Lieur en 1526 dans *Le Livre des Fontaines* ou de Jacques Gomboust en 1655 dans le *Pourtraict de la ville de Rouen*. Après cette date, le quartier gagne en densité et le parvis de Saint-Vivien est transformé en îlot d'habitat bordé par la Petite rue Saint-Vivien au nord, celle de la Harpe à l'est, le Robec et la rue Eau de Robec au sud et de la Gerbe d'Or à l'ouest. En 1760, deux rouennais sur cinq fréquentent en effet l'une des trois paroisses de ce quartier (Saint Vivien, Saint-Maclou et Saint-Marc) à l'aspect dédaléen et sans espace public (Dr. Lepecq

de la Clôture, 1778). Pour pallier à l'étouffement de la ville, des travaux de rénovation et d'assainissement sont entrepris à partir de 1879, sous l'impulsion des lois contre l'insalubrité votées en 1850. L'îlot est rasé pour la création d'une place publique, puis d'un parking.

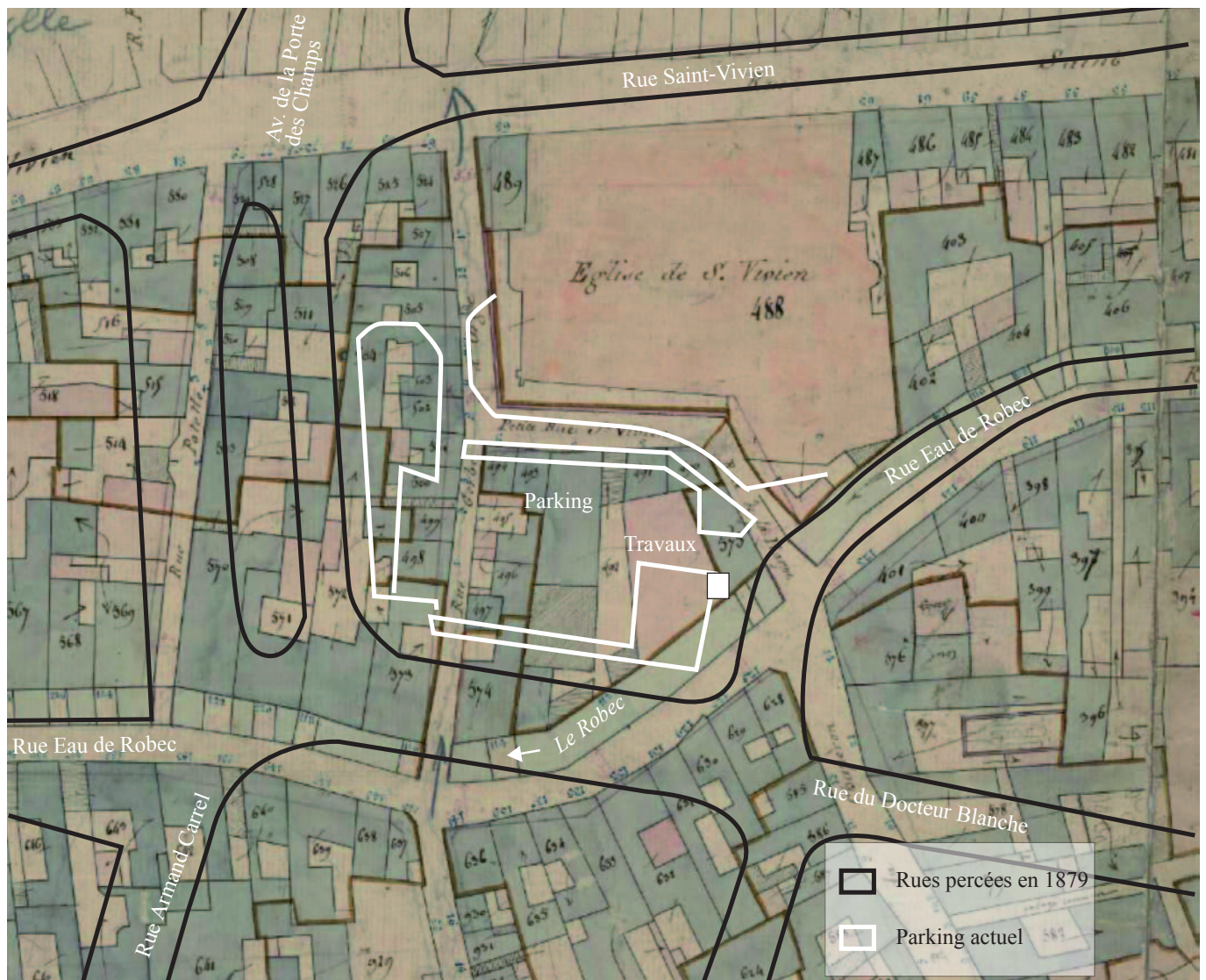
Les trois quarts de l'emprise des travaux reprennent l'emplacement des conteneurs précédents comme l'indique la nature des comblements et la présence d'un niveau de béton à -3 m environ. Seule une bande orientée est/ouest, le long de la paroi sud a été épargnée lors de ces premiers terrassements et présente une stratigraphie en place. Les strates reposent sur un niveau gras et brun/gris duquel sord des remontées d'eau à -3,2 m. Il supporte, entre -1,5 et -2 m environ, deux murs maçonnés constitués de blocs calcaire taillés formant un angle dont l'élévation atteint les niveaux de bitume actuels. Quatre assises étaient encore en place, liées avec un mortier jaune clair pulvérulent. Les blocs présentent plusieurs aspects, soit grossièrement travaillés ou au contraire avec des arrêtes finement taillées, et diverses formes, conique ou circulaire mais plus majoritairement parallélépipède, et plus ou moins bien conservés. La hauteur de chaque assise oscille entre 0,30 et 0,40 m. La largeur des murs mesure entre 0,40 et 0,50 m offrant un aspect assez massif. Un des murs d'angle est orienté sud-est/nord-ouest. Le second, perpendiculaire à la coupe, axé sud-ouest/nord-est, se prolonge dans la paroi est, légèrement de biais. L'effondrement des maçonneries au passage du godet a permis d'observer qu'elles étaient installées dans un niveau homogène et terreux brun/gris similaire à la strate décrite précédemment.

Trois niveaux assimilables à des remblais s'appuient sur les maçonneries comme l'indique leur pendage général est/ouest et de haut en bas, avec un litage parfois très lisible. Ils se composent d'éléments calcaire dans une matrice plus ou moins sableuse et grise, ainsi que de quelques cailloux de petite dimension. Aucun élément mobilier ne permet de dater ces remblais.

Cette stratigraphie évoque dans ses grandes lignes celle observée par B. Guillot, à l'angle de la rue du Ruissel et d'Amiens lors du diagnostic de septembre 2013, opération géographiquement la plus proche de notre intervention :

- Présence de niveaux vaseux, sans mobilier pour la place Saint-Vivien, contrairement à la rue du Ruissel où plusieurs strates de même nature ont fourni des éléments céramiques depuis les XIII^e-XIV^e siècles pour les couches les plus anciennes, jusqu'au XVI^e siècle pour les plus récentes. Dans les deux cas, l'altitude d'apparition oscille entre 8 et 8,5 m NGF ;
- Présence de maçonneries en appareil calcaire, datées du XVII^e siècle par le mobilier céramique pour la rue du Ruissel, et, pour la place Saint-Vivien, uniquement attestée par l'iconographie à une date postérieure à 1655 (plan de Gomboust) et antérieure à 1827 (cadastre napoléonien) voire 1778 si on prend en compte l'article du Dr. Lepecq de la Clôture.

Les observations de terrain confortent les documents



Rouen, place Saint-Vivien : superposition du cadastre napoléonien (1827) et des rues nouvelles percées lors de la rénovation du quartier Martainville en 1879. L'ancien îlot d'habitats limité par le Robec au sud, l'ancienne Petite rue Saint-Vivien au nord, la rue de la Harpe à l'est et la rue de la Gerbe d'Orge à l'ouest, a été rasé pour l'aménagement d'une place publique aujourd'hui transformée en parking (L. Eloy-Epailly)

cartographiques anciens avec une transformation tardive de la place ecclésiale en îlot d'habitat. En terme de gestion patrimoniale, on retiendra la conservation de cette altitude de construction et leur niveau d'apparition, immédiatement sous le bitume actuel, ainsi que l'absence de niveaux de circulation en place, sans doute détruits et arasés lors du percement de la rue Armand Carrel et l'aménagement de la place Saint-Vivien au XIX^e siècle. Seules les structures enterrées telles les caves semblent avoir été épargnées et constituent les seuls témoignages tangibles de cet îlot d'habitat disparu. Pour les périodes plus anciennes, l'état du site comme marais est validé par l'absence d'occupations et la nature tourbeuse du sous-sol.

Laurence ELOY-EPAILLY
SRA Haute-Normandie

Bibliographie :

DECOUX J., GAILLARD G., 2011 - *Le quartier Martainville de Rouen, Haute-Normandie*. Inventaire général du patrimoine culturel, région Haute-Normandie ; Bonsecours : Point de Vues, (Patrimoine et territoire).

DELSALLE L.-R., 2007 - *Rouen à la Renaissance sur les pas de Jacques Le Lieur*. Librairie l'Armitière, Rouen, p. 340-344.

ÉLIOT B., RIOLLAND S., 2005 - *Jacques le Lieur, le Livre des Fontaines de la Ville de Rouen, Fontaine de Carville, fac similé*. Bonsecours : Point de Vues.

GOMBOUST, J., 2003 - *Rotomagus, Rouen, 1655: fac-similé de l'édition originale, textes et plans*. Bonsecours, Point de vues.

GUILLOT B., 2013 - *Les prairies humides à l'est de Rouen, Haute-Normandie, Rouen, 30 rue d'Amiens, 20 rue du Ruissel*. Rapport de diagnostic archéologique, novembre 2013, INRAP.

LEPECQ DE LA CLÔTURE L., 1778 - *Collections d'observations sur les maladies et constitutions épidémiques*, Rouen : Impr. Priviligée, p. 227.

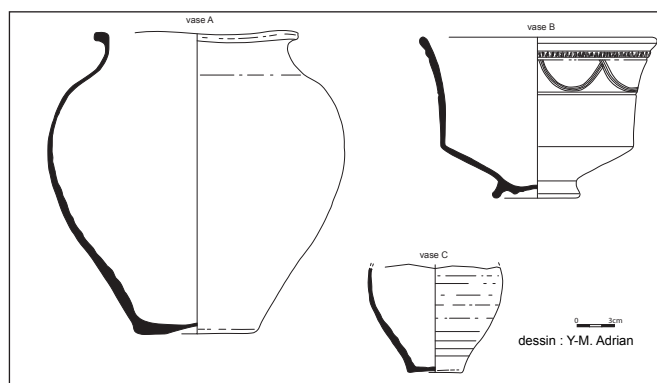
Cadastre Napoléonien, 1827, Rouen, section C ou 3, 2^e feuille (ADSM, 3P3_3640).

Cette opération de fouilles archéologiques s'est déroulée sur la commune de La Rue-Saint-Pierre au nord-est de Rouen. Le projet est encadré par l'autoroute A28 à l'est et la RN28 à l'ouest, voies reliant Rouen à Abbeville. Il s'agit d'une extension de l'actuel parc d'activité du Moulin d'Écalles, dont la première tranche est fonctionnelle depuis une dizaine d'années. Deux ans se sont écoulés depuis le diagnostic qui avait conduit à l'identification d'un site où deux occupations distinctes avaient été révélées (Breton 2011). La première laissait entrevoir l'existence d'une petite occupation rurale (fossés, trous de poteaux, bâtiments et fosses) associée à une petite zone funéraire datée de La Tène C2/D1, voire du début de la Tène C2 ; elle devrait faire l'objet d'une opération de fouille ultérieure. La seconde suggérait la proximité d'une occupation antique du III^e siècle de notre ère ainsi que la découverte d'une fosse de rejet funéraire où un mobilier assez rare dans la région se remarquait pour la période augustéenne. C'est cette dernière qui a motivé

une prescription du Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.

Cependant, aucun autre vestige contemporain de la fosse de rejet mise au jour en 2011 n'a été trouvé. Seuls trois segments de fossés très arasés non datés ont été vus à l'est et à l'ouest de celle-ci. Le chemin découvert en 2011 a également été suivi sur toute la largeur de l'emprise. Une série de plusieurs patins de chars d'assaut d'origine allemande a été retrouvée dans son comblement. Ces vestiges métalliques ont vraisemblablement été abandonnés lors de la phase de repli des troupes allemandes de la région de Haute-Normandie, vers le nord et l'est de la France, fin août 1944.

Charles LOURDEAU
Vincent TESSIER
INRAP



Saint-Aubin-sur-Scie, impasse de la Chapelle : mobilier des structures funéraires (Y-M. Adrian, D. Breton)

Hormis un unique fossé et une fosse indéterminés, ce diagnostic a permis de mettre au jour deux incinérations antiques datées de la fin du I^{er}-début du II^e siècle de notre ère, ainsi qu'une fosse très fortement perturbée par l'implantation d'un poteau moderne et contenant des tessons de céramique de la fin de l'époque mérovingienne.

David BRETON
INRAP



Saint-Aubin-sur-Scie, impasse de la Chapelle : vase B de la structure 4 (S. Le Maho)



Saint-Pierre-de-Varengeville, route de Duclair, chemin de la Briqueterie : vue de détail de l'occupation du Paléolithique moyen, *locus 1* (B. Aubry)

Le projet de lotissement de Saint-Pierre-de-Varengeville porte sur une surface de 45 400 m², dont 10% ont été sondés. Un ensemble de vestiges inédits ont été révélés : ils couvrent les périodes du Paléolithique moyen, du Néolithique moyen (?), de La Tène D et de l'Antiquité. Ces vestiges s'inscrivent dans des contextes sédimentaires bien isolés stratigraphiquement et spatialement.

Le diagnostic a montré qu'une partie des occupations archéologiques sont imbriquées, que ce soient les structures elles-mêmes ou les vestiges mobilier au sein des unités stratigraphiques. Les sites sont spatialement bien délimités. Un peu plus de 2,5 ha renferment des vestiges archéologiques. Le reste de l'emprise a livré peu d'éléments, hormis quelques structures en creux (2 trous de poteaux et une fosse), deux structures de combustion et un amas de débitage (*locus 1*). Des éléments mobiliers (industrie lithique, rares tessons de

céramiques) créent un bruit de fond néolithique.

Le cœur des occupations s'organise suivant un axe nord/sud sur une largeur d'un peu plus de 200 m.

Deux séries du Paléolithique moyen sont présentes : la première sous la forme d'une industrie lithique éparse à patine blanche provenant des affleurements superficiels des pavages à silex et aussi du creusement de certaines structures archéologiques. La seconde série est issue du *locus 1*, apparu à 1,80 m de profondeur. Elle correspond à une aire de débitage dont l'épicentre a manifestement été effleuré.

Le cœur du site est occupé par des vestiges de l'âge du Fer et de l'Antiquité. Ils s'organisent suivant un axe nord/sud et se développent au sud, hors de l'emprise du projet. Une prospection pédestre rapide dans l'espace agricole le long de la route de Duclair, directement au sud de notre emprise a permis de découvrir des tessons et de la terre cuite architecturale.

Le site antique s'inscrit dans un espace clos, en partie marqué par des fossés au cœur desquels des fours de tuiliers semblent définir un pôle artisanal complet. Au nord de cette occupation, des structures en creux, trous de poteaux et fossés, témoignent d'une installation de la fin de l'âge du Fer. Au moins trois bâtiments sur poteaux plantés sont individualisés. Un quatrième édifice, sur tranchées de fondation, est à signaler.

Il est important de souligner et surtout d'insister sur le fait que les vestiges du Paléolithique moyen sont en partie imbriqués au sein des occupations gallo-romaines. Ils s'étendent sous l'ensemble de la zone ouest et centrale de l'emprise

Bruno AUBRY
INRAP

Le site se trouve à l'est d'Elbeuf, à la confluence de la Seine et de l'Oison, maintenant très encaissée. L'enregistrement stratigraphique correspond aux dépôts loessiques du Pléistocène moyen et supérieur. L'épaisseur exceptionnelle de loess ancien s'explique par la présence d'une falaise fossile élevée, associée à la terrasse moyenne (dite de 30 m), qui a protégé le limon de l'érosion.

Ce site, connu et décrit depuis la fin du XIX^e siècle, a fait l'objet d'une étude détaillée de la part de J.-P. Lautridou, dans les années 1970, à partir de différents profils dont trois coupes avec creusement d'une fosse en pied jusqu'à la nappe alluviale. Elles ont permis de caractériser les formations superficielles qui constituent le fameux stratotype de Saint-Pierre.

Ces coupes, décrites à plusieurs reprises, mettent en évidence l'enregistrement de quatre cycles glaciaires / interglaciaires, sus-jacents à la nappe alluviale d'Elbeuf, marqués par l'intercalation de paléosols de rang interglaciaire (sols bruns lessivés) et de dépôts loessiques de phase froide (contexte périglaciaire). Ces paléosols, nommés Elbeuf I, II, III et IV, sont mis en parallèle avec les interglaciaires des stades isotopiques : 5, le plus récent, daté d'environ 120 000 ans, 7 (vers 220 000 ans), 9 (vers 320 000 ans) et 11 (vers 410 000 ans).

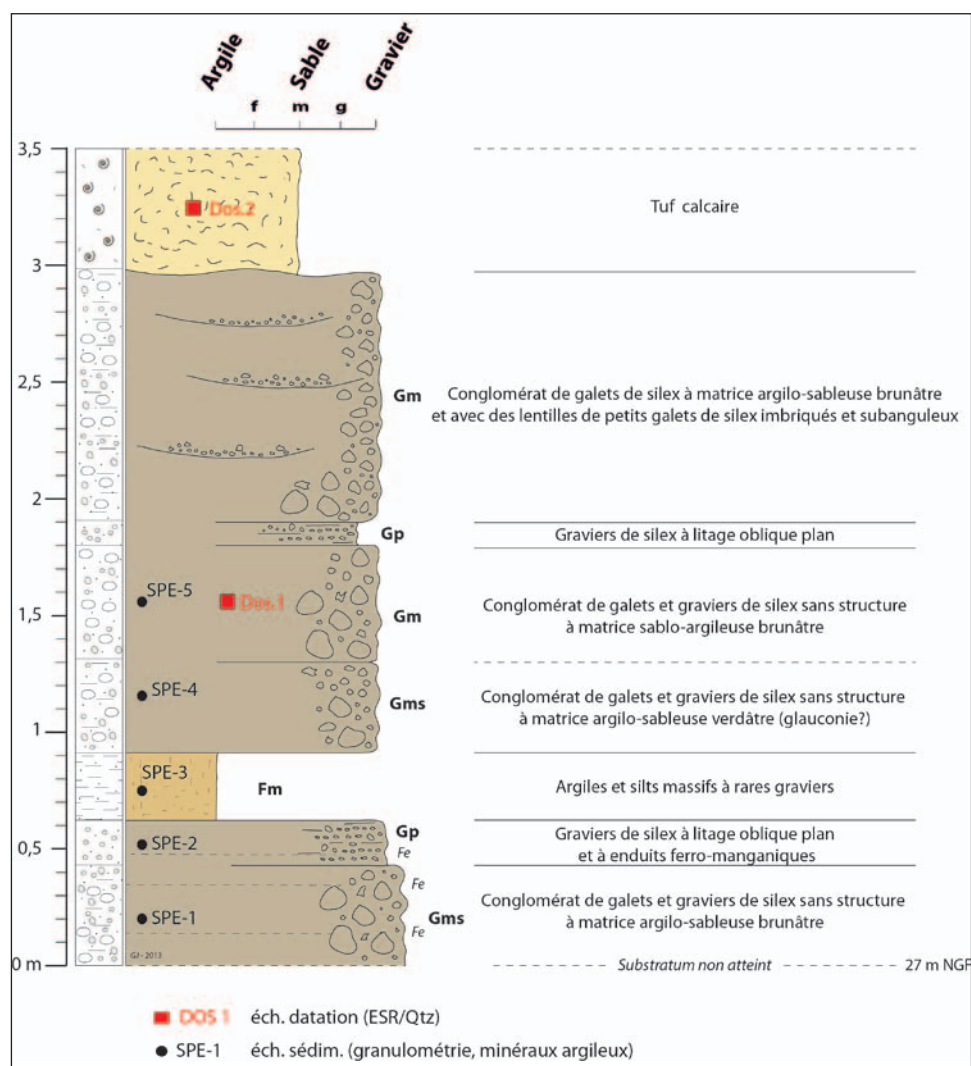
La reprise des investigations sur le site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf dès 2004 a permis, outre la révision des coupes de référence de ce gisement majeur, le décapage d'une butte résiduelle dans la propriété Gapenne / Michel en 2006 et la fouille d'un sol d'une occupation acheuléenne, dans cette même propriété en 2005 et 2007. Ces travaux de terrain se sont accompagnés de l'étude des séries lithiques collectées lors de l'extraction de la terre à brique et conservées au Musée de l'Homme (Leroy, 2005).

Les résultats de cette relecture de la grande coupe du site classé de Saint-Pierre et de la campagne de fouille 2005 ont été présentés dans le cadre d'un article synthétique dans la revue *Quaternaire* (Cliquet

et al., 2009). Les investigations se sont poursuivies, notamment en 2011 et en 2012. Ce travail a consisté en un décapage intégral des niveaux sous-jacents au tuf, corrélé avec le stade isotopique 11, soit avant 410 000 ans, quand ceux-ci avaient été préservés et la fouille des niveaux ayant livré des artefacts et des vestiges de faune : les restes d'un cervidé (*cervus elaphus*) et d'un rhinocéros juvénile (*Dicerorhinus hemitoechus*).

Cette faune ne présente aucune trace d'activité humaine ni de prédateurs. Par ailleurs, ossements et artefacts lithiques se trouvent en position dérivée. Ces éclats se rapportent à l'Acheuléen ; ils illustrent une production d'éclats par débitage direct et la confection de bifaces. Il restait donc à mieux caractériser la nappe alluviale. C'est chose faite. Ce sondage a permis l'observation des formations alluvionnaires et la conduite de nouveaux prélèvements pour datation par ESR sur sédiments (P. Voinchet, MNHN, Paris & H. Tissoux, BRGM, Orléans), dont seuls quelques résultats préliminaires nous sont parvenus. Ils seront intégrés à la monographie consacrée aux sites de Saint-Pierre-lès-Elbeuf en cours de finalisation.

Dominique CLIQUET
SRA Basse-Normandie



avec la collab. de
Guillaume JAMET,
Norbert MERCIER
Michel LAMOTHE
Jean-Jacques BAHAIN
Pierre VOINCHET
Hélène TISSOUX
Sylvie COUTARD
Nicole LIMONDIN-LOZOUET
et Jean-Marie MICHEL

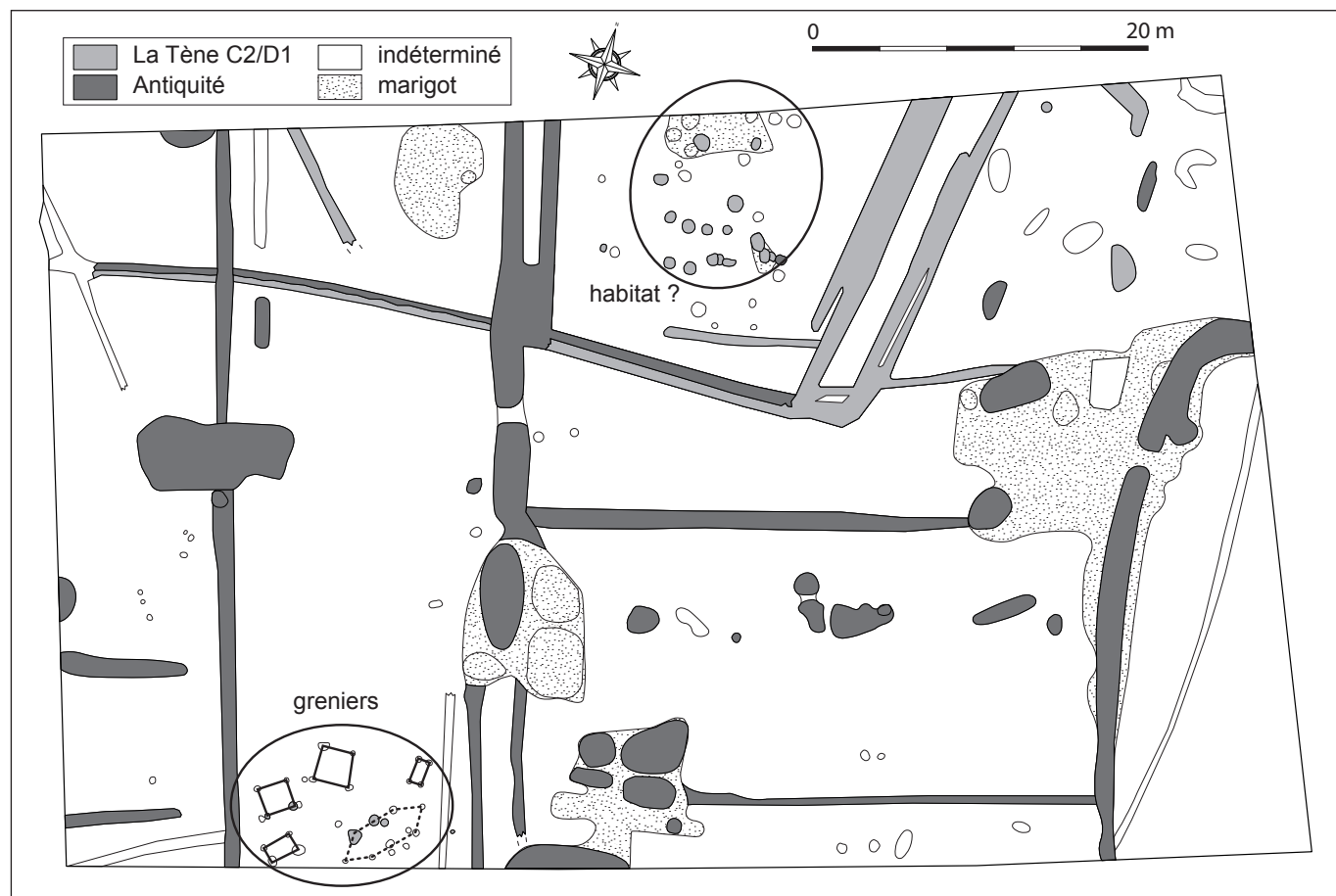
Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Le Mont
Énot : coupe du sondage de
reconnaissance dans la nappe
de Saint-Pierre (d'après Jamet et
al., 2014)

La fouille du site de Tourville-sur-Arques s'appuie sur une prescription de 4300 m² et fait suite à un diagnostic réalisé préalablement aux travaux d'aménagement de l'axe routier Rouen/Dieppe. Ce dernier avait mis au jour des vestiges en creux, sans organisation spatiale, attribuables aux périodes comprises entre La Tène moyenne et le III^e siècle de notre ère. Seule l'hypothèse d'un enclos fossoyé était alors envisagée.

Les données issues de la fouille ont permis de confirmer l'existence de cet enclos probablement quadrangulaire, appréhendé uniquement dans sa partie orientale et se développant hors emprise. Il est délimité par un fossé parfois double au sein duquel se développe au moins un bâtiment à structure de bois. Cet ensemble s'accompagne au sud, hors de l'enceinte, de quatre greniers sur poteaux et d'un éventuel petit bâtiment à abside évoquant des activités domestiques et probablement agricoles. Le mobilier céramique relativement conséquent au regard de la conservation et de la densité des structures autorise une datation plus concentrée sur la fin de La Tène moyenne et le début de La Tène finale.

La fouille a d'autre part mis en évidence un abandon de l'exploitation à l'époque augustéenne ou une migration de l'occupation et de nouveaux aménagements dès la fin du I^{er} siècle de notre ère jusqu'au début du III^e siècle, avec la caractérisation de trois phases distinctes.

La première est évoquée par la création d'une nouvelle trame parcellaire s'appuyant sur des orientations plus orthogonales et par trois petites fosses qui ont livré un mobilier céramique daté de la fin du I^{er} et du tout début du II^e siècle. C'est au cours du II^e siècle que la phase suivante se met en place : elle s'articule autour d'un parcellaire reprenant en partie les fossés de l'enclos laténien, mais s'alignant aussi sur les fossés antiques. À noter, un second enclos antique en limite orientale d'emprise où une interruption du fossé fixe probablement l'entrée ; aucun indice ne vient cependant en étayer la fonction. En parallèle, quelques fosses plutôt conséquentes semblent s'installer sur ce parcellaire, témoignant ainsi d'une évolution interne au sein de ce second pôle d'occupation. La volonté d'extraction de matériaux reste la plus probable (réalisation de torchis ?). Enfin, une troisième étape se différencie essentiellement par

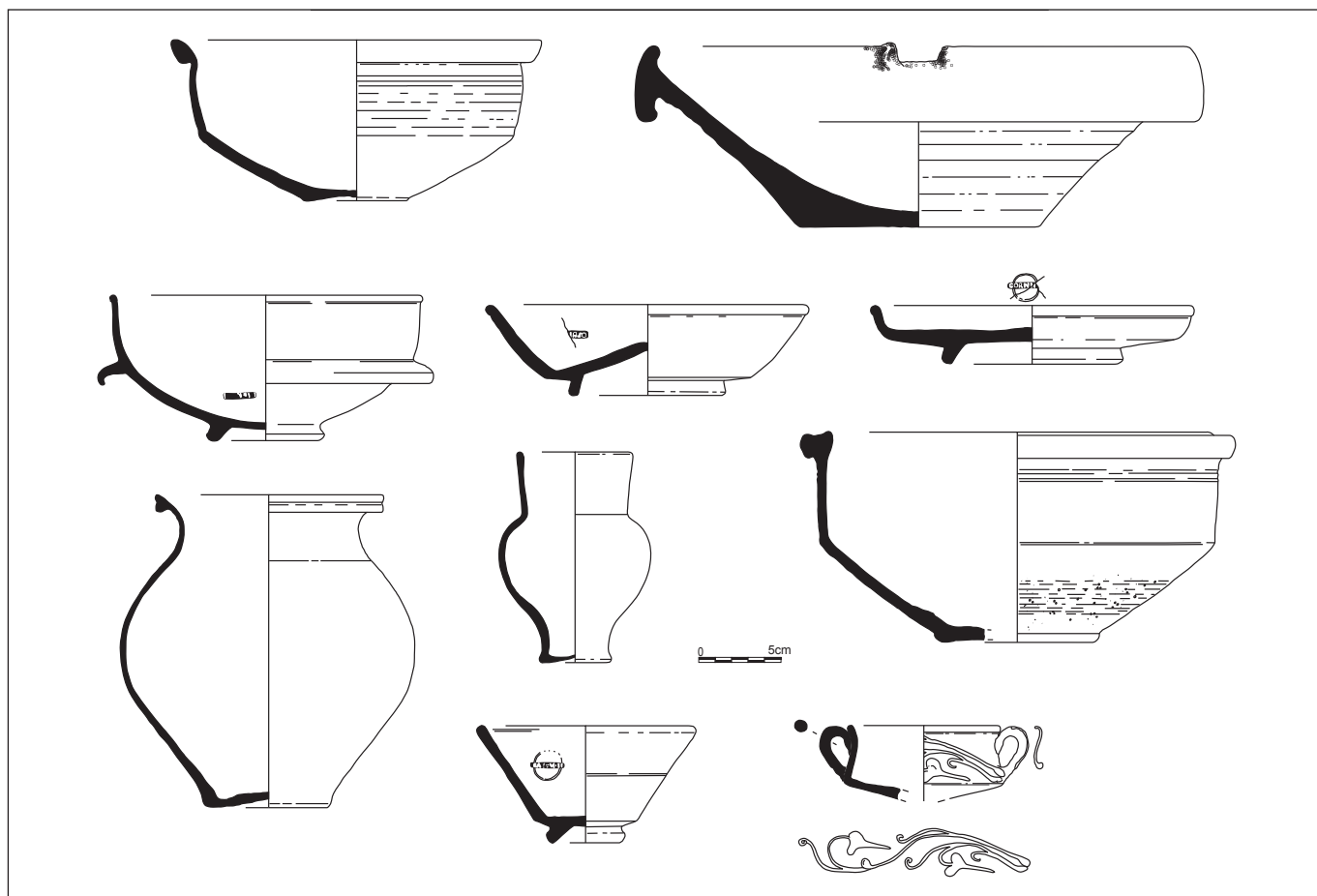
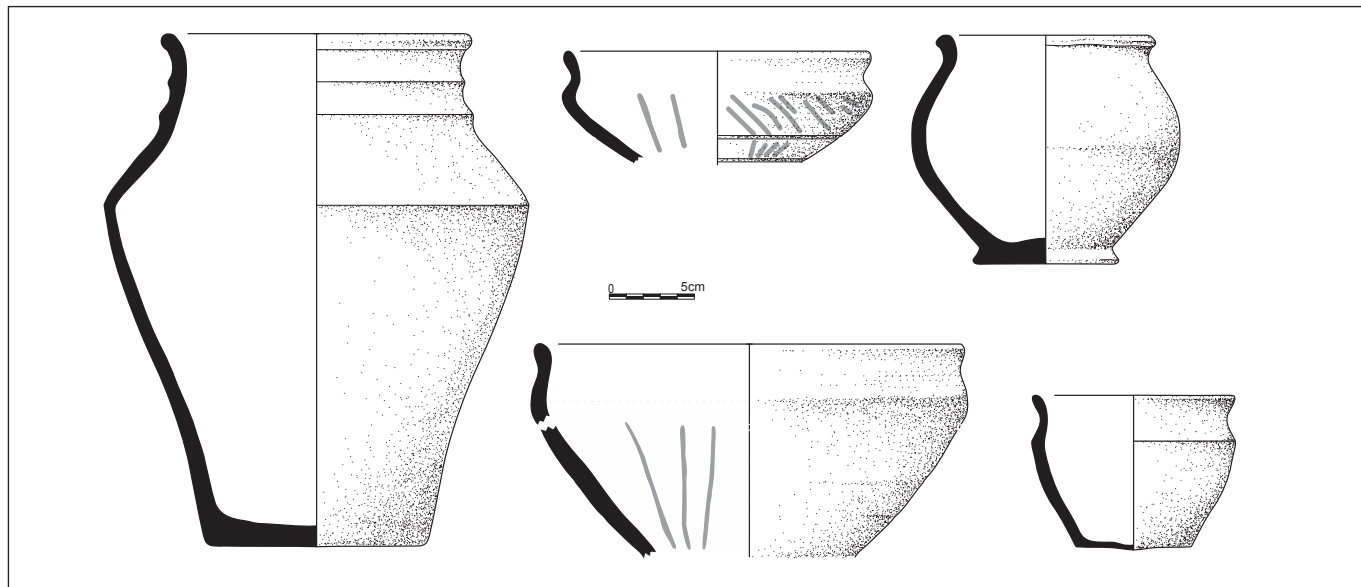


Tourville-sur-Arques, RN27 tranche 2 : proposition de phasage (D. Breton)

la nature anthropique du comblement des structures. Trois fosses disséminées sur l'ensemble de l'emprise, dont l'une recoupe le parcellaire du II^e siècle, révèlent de très nombreux restes domestiques : céramique, éléments architecturaux portant les traces d'un incendie (tuiles, nodules de terre cuite, clous) et des rejets liés à une activité de métallurgie. Ces fosses dépotoirs

attestent de l'existence dans un environnement proche, d'une occupation bâtie d'une certaine ampleur dont la destruction intervient entre la fin du II^e et le III^e siècle de notre ère.

David BRETON
INRAP



Tourville-sur-Arques, RN27 tranche 2 : échantillonnage du mobilier céramique laténien et de la fin I^{er}-début III^e siècle (D. Breton, S. Le Maho)

Cette opération de diagnostic intervient dans le cadre de l'agrandissement d'une carrière de granulats. Ce projet couvrant à terme une surface de 30 ha, l'intervention aura donc lieu en deux phases. La première porte sur 9 ha, dont seuls 7 ont été appréhendés car une partie est occupée par des arbres de haut jet dont l'abattage ne peut se faire que dans des conditions optimum, au regard de leur valeur.

La carrière est implantée dans la forêt de Brotonne. Le massif forestier occupe un méandre de la Seine succédant à celui de Jumièges.

La découverte d'un ensemble sans doute structuré au II^e siècle de notre ère et d'une construction trouvant son origine à l'époque augustéenne ouvre certaines perspectives dans un secteur peu investi par l'archéologie préventive.

Le site semble se développer plus à l'ouest, dans les futurs secteurs à exploiter. Le réseau parcellaire relativement dense respecte une même organisation spatiale et semble appartenir à une occupation unique ou très peu remodelée. Les différents bâtiments reconnus offrent des principes et des techniques architecturales particulières. La composition de la céramique est très caractéristique d'un contexte domestique de cette période, associant des sigillées et des céramiques communes de diverses formes et origines. Celles-ci mettent surtout en évidence une provenance du site potier de la forêt de Montfort-sur-

Risle, implanté à moins de 20 km. Le caractère connu du répertoire et la fragmentation élevée de l'ensemble rendent peu judicieux une présentation plus détaillée. Il faut également noter la présence d'une verrerie bleutée, indéterminée. Le mobilier couvre essentiellement le II^e siècle ap. J.-C. avec une ouverture vers l'époque augustéenne. La date de perte des monnaies d'un dépôt vient, en partie, confirmer cette chronologie.

Bruno AUBRY
INRAP

La construction d'un lotissement à l'emplacement de l'ancien terrain de football communal (10 400 m²) étant susceptible d'affecter des éléments du patrimoine, une opération de diagnostic a été mise en place. En effet, ce terrain présentait une certaine sensibilité archéologique en raison de sa proximité avec l'église paroissiale Saint Pierre et Saint Paul (XIII^e siècle) et le manoir des religieux de Fécamp, dit "Hôtel de Vittefleur", attesté au XV^e siècle.

Les résultats, matérialisés par quelques indices reconnus d'occupation et par de rares éléments mobiliers, ne révèlent pas une fréquentation marquée de ce petit espace. Les quelques fossés qui y sont installés ne sont pas attribuables à une période chronologique stricte. Ils ne forment pas de trame évoquant un enclos ou un réseau parcellaire.

Cinq trous de poteau regroupés mais peu ordonnés pourraient être rapprochés de la période médiévale sans toutefois matérialiser un ou plusieurs plans de bâtiment. La proximité du manoir de Vittefleur, au nord de la parcelle diagnostiquée, pourrait être à l'origine de ce "bruit de fond" médiéval.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

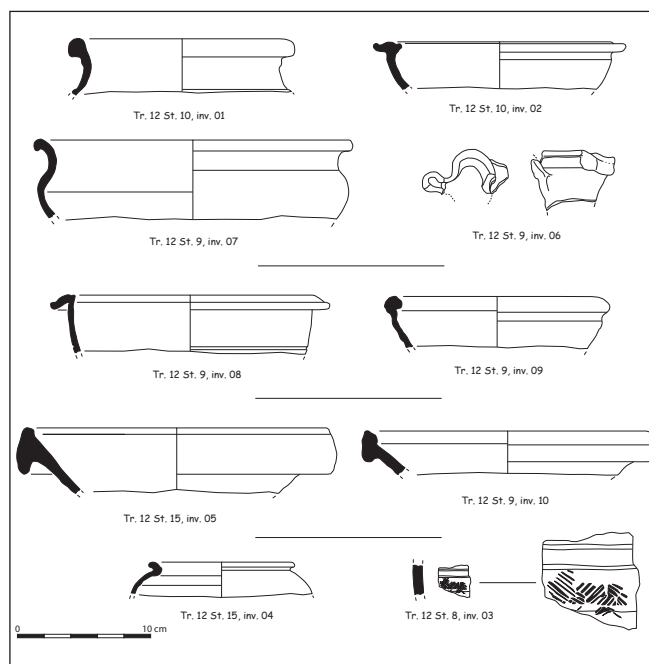
L'opération archéologique réalisée en avril-mai 2013 sur la commune d'Yville-sur-Seine, au lieu-dit Le Sablon, fait suite à une demande volontaire de diagnostic déposée par la société des Carrières et Ballastières de la Seine. L'intervention a porté sur la phase d'exploitation 1b, la surface à sonder s'établissant à un peu plus de 3 ha.

La réalisation d'une reconnaissance archéologique à cet endroit était motivée par l'ampleur et la diversité des occupations humaines observées dans tout l'environnement alluvial de la vallée de Seine. Le site est en effet localisé à 2 km du cours actuel du fleuve, en bordure d'une grande surface plane occupée par des marais. Il recouvre la limite entre la plaine alluviale moderne et la terrasse quaternaire la plus récente, constituée de matériaux siliceux grossiers (sables, gravillons, graviers, galets).

Si les trois quarts de l'emprise diagnostiquée se sont révélés presque stériles, en ne livrant qu'un petit amas de débitage d'une vingtaine de pièces difficilement datable et une concentration de tessons céramiques de facture protohistorique, un site gallo-romain a été mis en évidence dans la partie nord du terrain, sur une superficie de 5000 m². Les vestiges se caractérisent par des niveaux fortement anthropisés auxquels sont associés quelques fondations de murs en moellons calcaires, une structure foyère, un petit réseau fossoyé chargé de matériel détritique et plusieurs fosses et trous de poteaux. L'abondance du mobilier céramique et des matériaux de construction (tuiles, moellons calcaires, blocs de silex, fragments de mortier, dalles en calcaire), accompagnés de rejets domestiques variés (objets métalliques, faune, huîtres, monnaie) et de quelques déchets métallurgiques (scories), marquent une présence pérenne centrée sur la période du Haut-Empire, entre la seconde moitié du II^e et le III^e siècle.

L'étude du lot céramique révèle néanmoins une amplitude d'occupation beaucoup plus longue : plusieurs formes précoces viennent éclairer le I^{er} siècle tandis que d'autres éléments indiquent que le site continue à être fréquenté au Bas-Empire et jusqu'au haut Moyen Âge. La céramique médiévale, répartie sur toute la zone d'occupation antique, n'a été trouvée qu'en quantité limitée mais c'est là une manifestation aujourd'hui bien établie pour cette période, qui contraste avec le foisonnement mobilier du Haut-Empire.

Ces découvertes donnent à voir la partie méridionale d'une occupation étendue qui se développe de toute évidence dans les trois autres directions cardinales, hors de l'emprise. Mais l'endroit est investi par des carrières depuis les années 1970 et les terrains avoisinants sont en grande partie déjà exploités ou en cours d'exploitation. Plusieurs portions de murs en petit appareil d'assez belle facture avaient d'ailleurs été



Yville-sur-Seine, Le Sablon : la céramique gallo-romaine (S. Le Maho)

mises au jour fortuitement, il y a une trentaine d'années, dans une parcelle située à une quarantaine de mètres au nord et leur qualité architecturale pourrait désigner l'emplacement de l'édifice principal.

Les vestiges nouvellement mis au jour constituent certainement l'un des derniers secteurs sauvegardés du site, de nouvelles découvertes pouvant être attendues vers le nord-est, dans la phase 2 du projet. Nous trouvons ici l'opportunité de documenter cette occupation antique qui, à brève échéance, aura entièrement disparue.

Claire BEURION
INRAP

HAUTE-NORMANDIE

Le tracé autoroutier de l'A150 Seine-Maritime

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Âge du Fer
Antiquité

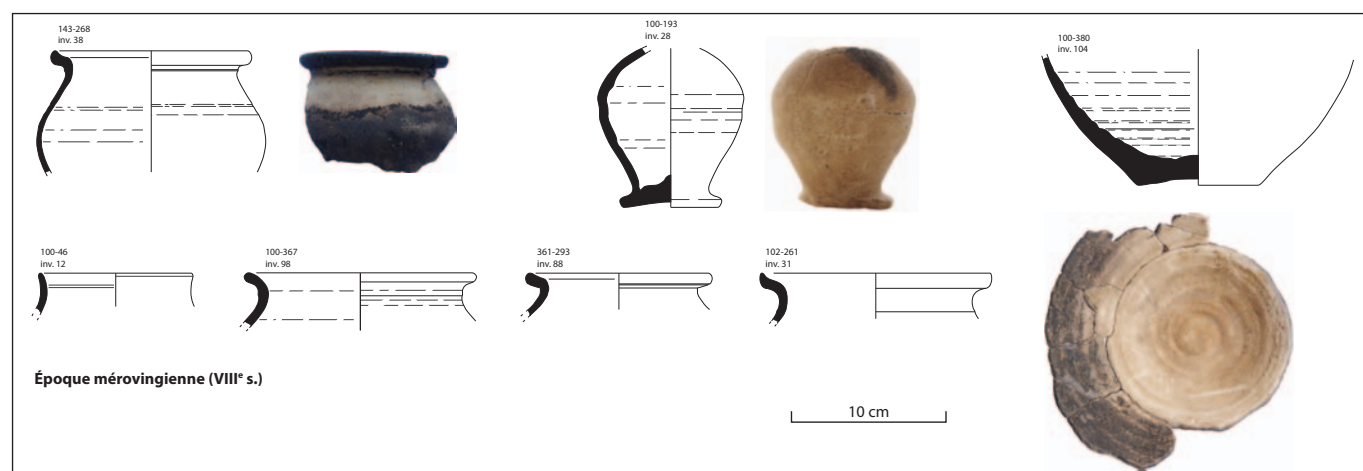
Flamanville
A150 : site 2

Haut Moyen Âge
Moderne

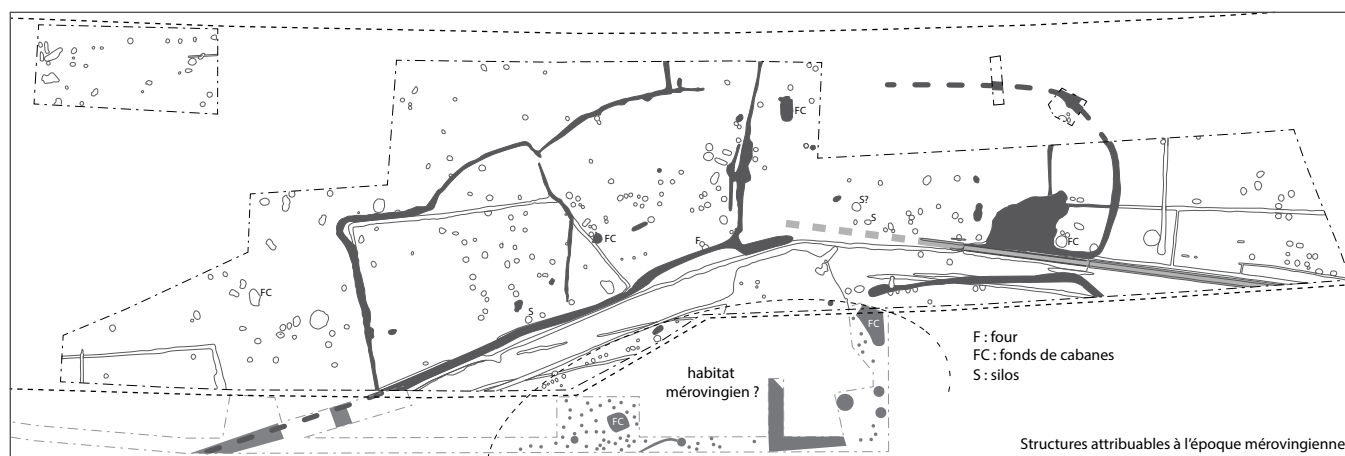
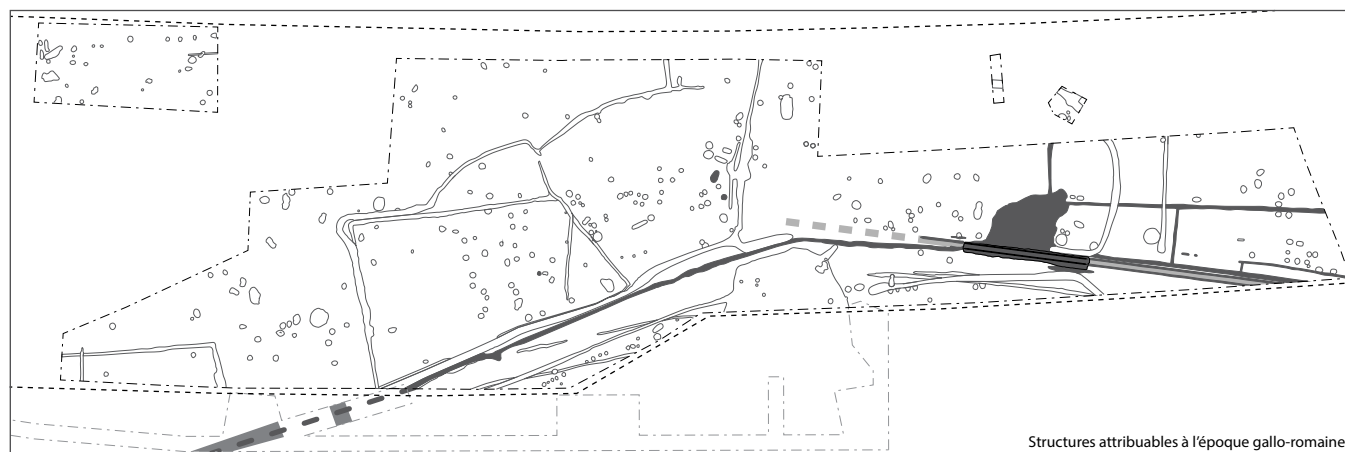
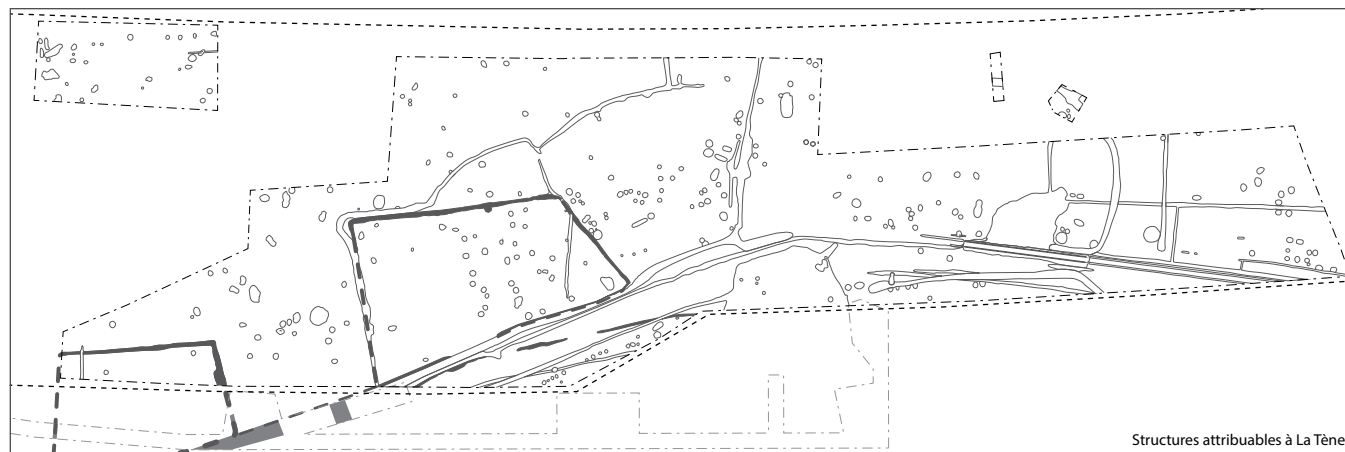
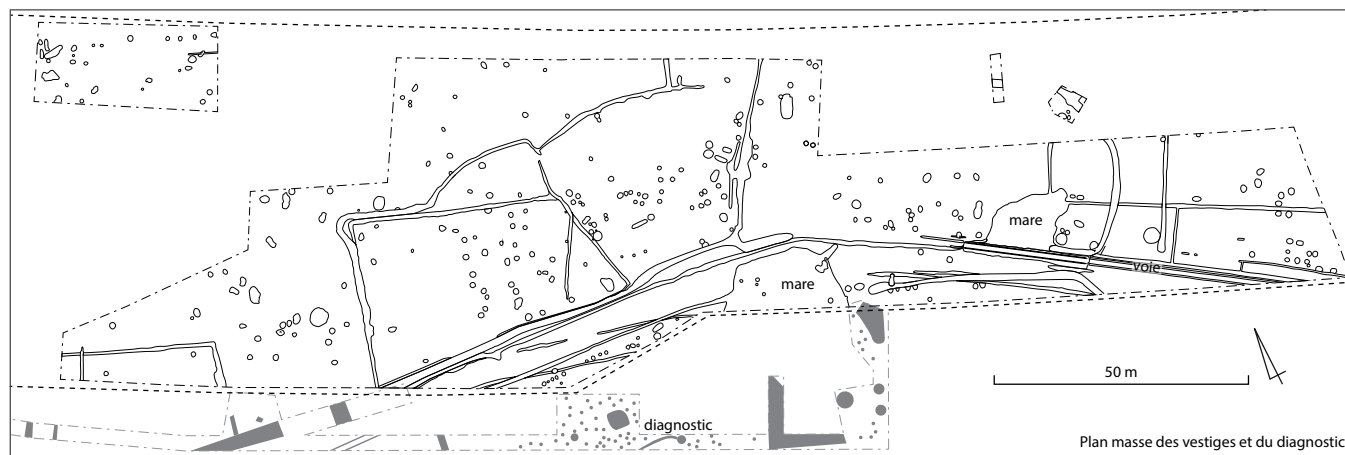
Le tracé de l'A150, sur la commune de Flamanville, en bordure de la D6015, a occasionné une fouille sur une surface d'un peu plus d'un hectare. Le projet initial d'aménagement recoupait, au sud de l'emprise, une occupation des VII^e et VIII^e siècles qui s'est vue écartée de la prescription après modification du tracé. Les données du diagnostic s'avèrent donc capitales pour la compréhension du site. Plusieurs horizons chronologiques ont été mis en évidence, de La Tène à l'époque mérovingienne, auxquels ont succédé des fréquentations anecdotiques du terrain jusqu'à des périodes récentes (fig. 2). Les preuves chronologiques sont cependant relativement faibles : 382 tessons de céramique, dont moins de la moitié sont attribuables au haut Moyen Âge (fig. 1). Peu de structures ont donc pu être phasées, hormis la majorité des fossés dont quelques-uns ne peuvent être abordés que par chronologie relative. Une légère pente, vers le nord, devait être plus prononcée : la lecture des différents horizons pédologiques a montré un déficit de la couverture des limons argileux allant jusqu'à 40 cm, indiquant une forte

érosion de la partie haute du site.

Deux enclos quadrangulaires de l'âge du Fer ont été identifiés. Semblables en forme et en orientation, leur limite méridionale est implantée sur le même axe. Le premier, à l'ouest, de 750 m², a révélé quelques témoins céramiques attribuables à La Tène C2/D1. Le second, à l'est, de 1200 m², n'a révélé qu'un rare mobilier, qui pourrait appartenir à la même chronologie. Aucune structure interne n'a pu être attribuée à la même phase. Une voie antique traverse le site, alors que celui-ci ne porte vraisemblablement plus trace d'occupation. Un seul segment de 70 m de long a été mis en évidence, la suite n'apparaissant pas pour cause d'érosion prononcée. Deux ornières, avec un entre-axe de 1,2 m, et un unique fossé bordier au nord, dessinent la partie orientale. Au contact d'une mare de 125 m², un aménagement particulier a été mis en œuvre. Il s'agit d'un radier de silex long de 25 m avec deux alignements où les pierres sont posées de champs dans l'axe des ornières en creux (fig. 3). Le mobilier céramique issu de ces niveaux oriente vers une fréquentation du site au cours du II^e et au début du III^e



Flamanville, A150, site 2, fig. 1 : mobilier céramique mérovingien (B. Lepeuple)



Flamanville, A150, site 2, fig. 2 : plan général du site (B. Lepeuple)



Flamanville, A150, site 2, fig. 3 : la voie antique au niveau du radier de silex (B. Lepeuple)

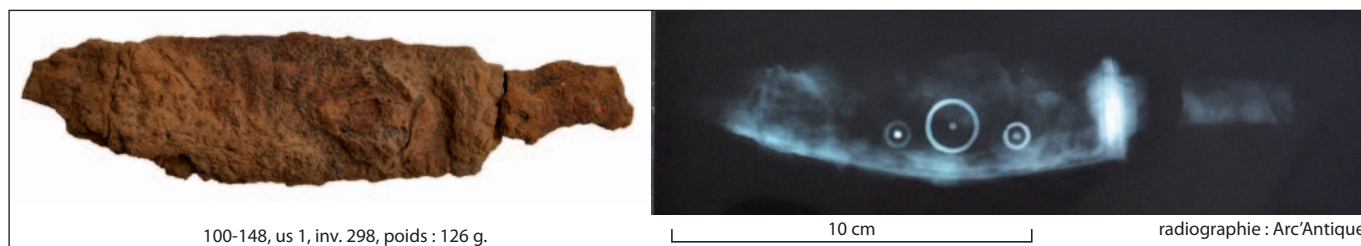
siècle. La mare, alimentée depuis le nord, présente un exutoire récoltant les eaux filtrant au travers du radier de la voie, ce fossé est fortement marqué par l'oxydation. Au sud-est de l'emprise, plusieurs fosses et trous de poteaux dessinent deux ensembles cohérents, en lien avec les fossés, et dans lesquels on peut voir des systèmes de franchissement. Un objet exceptionnel en regard de la richesse du site a été mis au jour dans la partie ouest du décapage. Il s'agit d'un couteau en fer dont la lame, d'après la radiographie, porte un décor damasquiné de trois cercles probablement en argent et étain (fig. 4). La garde bénéficie également d'un traitement particulier. Ce type d'objet est traditionnellement représenté au nord de la Somme, dans des contextes funéraires des IV^e et V^e siècles pour des groupes de fédérés auprès de l'armée défensive romaine tardive. Il n'est pas possible de traduire cette découverte par une occupation contemporaine de la période d'utilisation théorique de l'objet. On peut néanmoins supposer que la circulation, au travers de la voie, soit effective à la fin de l'Antiquité ou au début du haut Moyen Âge. Cet axe reconnu en fouille s'accorde avec d'autres données issues du diagnostic, des études du parcellaire et de la bibliographie : on peut reconnaître une voie, qualifiée de secondaire, assurant la liaison

entre Rouen et Cany, passant par Barentin.

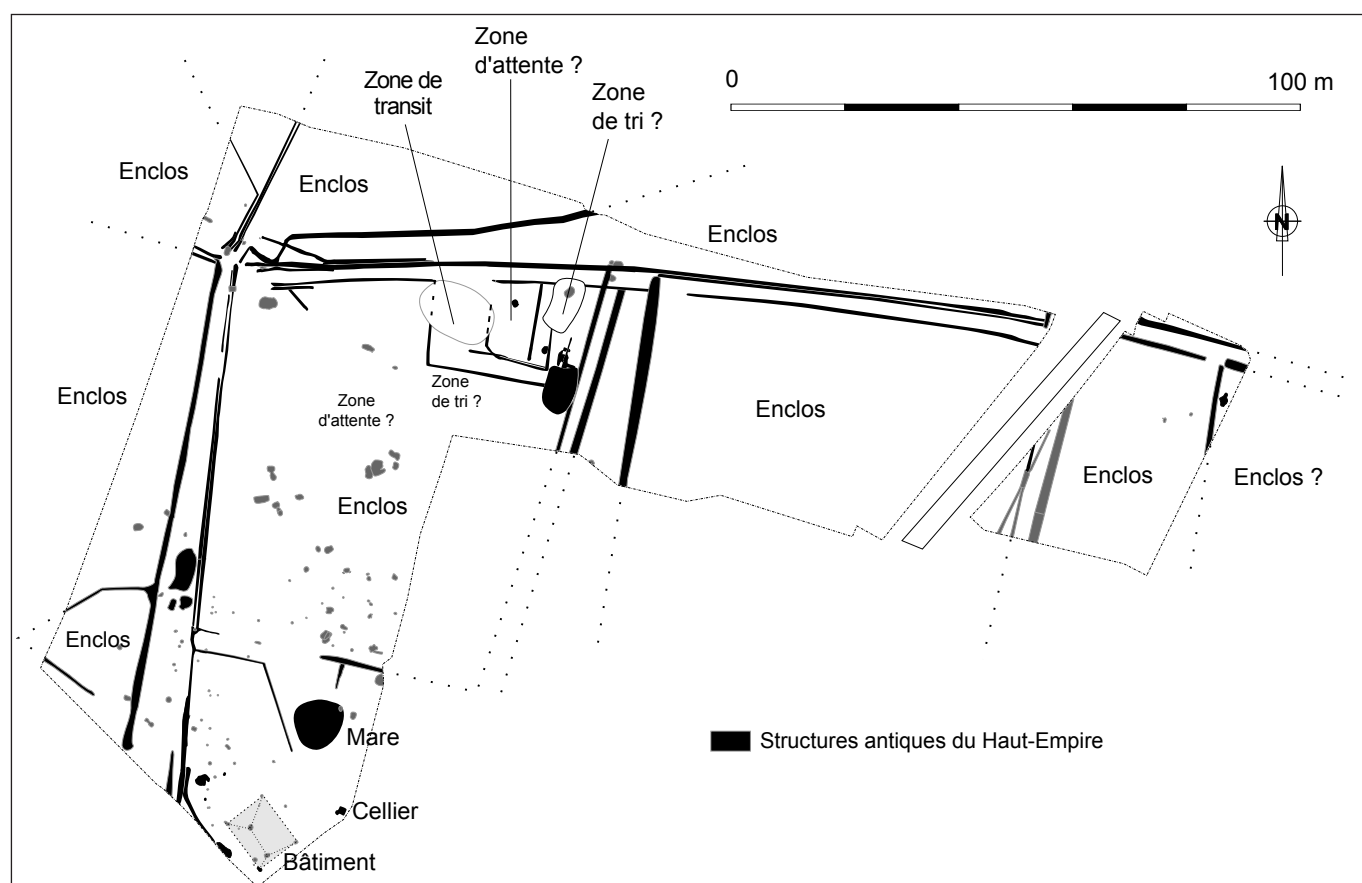
L'occupation mérovingienne est caractérisée par une reprise partielle des fossés laténiens et gallo-romains. Ils sont en partie recreusés pour former un vaste espace tripartite couvrant environ 4700 m² au nord de la voie et de son système de drainage. Quatre fonds de cabane, dont trois occupent l'espace interne des enclos, de même que deux silos et un four très arasé, apparaissent comme des structures particulières, mais l'absence de concentration ne permet pas d'identifier de zone d'activité spécialisée. Les rares témoins mobiliers ne dessinent qu'une faiblesse relative de l'occupation humaine de ces terrains, probablement voués au pacage du bétail. Néanmoins, la céramique ainsi que quelques fragments de TCA gallo-romaine, souvent associés au mobilier mérovingien dans les fossés, orienterait vers une attribution au haut Moyen Âge de la plupart des structures internes aux enclos. Les formes rencontrées, ainsi qu'une majorité de pâtes claires, rendent compte d'une occupation plutôt centrée sur le VIII^e siècle, ce qui, toute prudence gardée et en s'appuyant sur les données du diagnostic, indiquerait une seconde séquence dans l'occupation mérovingienne. Le four, recoupé par le creusement d'un fossé, pourrait être le témoin de ces réaménagements. Au sud, quelques trous de poteaux forment un alignement assez cohérent pour y voir une partie d'un bâtiment. Dans le même secteur, quelques fosses dont le comblement est riche en rejets charbonneux valident la présence d'une occupation plus dense : un probable habitat. L'aménagement des enclos tient compte de la présence de la voie au niveau du radier de silex ainsi que de la mare, toujours en activité, indiquant une pérennité de la circulation sur cet axe. Les fossés assurent une fonction de drainage, en dirigeant les eaux vers l'ouest et le sud, ce qui devait assainir le terrain occupé par l'habitat. Cependant, aucun aménagement n'a pu être mis en évidence pour les franchissements de fossés sur le reste de l'emprise.

Les niveaux les plus récents de la mare ont révélé un matériel céramique attribuable au XVI^e siècle. Celle-ci s'est comblée de manière lente. Une seconde retenue d'eau a révélé un comblement volontaire, avec de nombreux déchets de maçonnerie attribuables à la fin de l'époque moderne et à l'époque contemporaine. Il s'agit probablement d'un aménagement ayant succédé à la mare antique, après son effacement.

Bruno LEPEUPLE
AFT - Archéologie



Flamanville, A150, site 2, fig. 4 : couteau à lame damasquinée des IV^e-V^e siècles (B. Lepeuple)



Flamanville / Motteville, A150, site 3A : plan général du site (S. Adam)

Cette fouille a été réalisée durant l'hiver 2013, sur une parcelle de 1,30 ha, située sur les communes de Flamanville et Motteville en amont du projet de construction autoroutier A150. La parcelle en forme de "L" a livré des traces d'occupations discontinues allant de la transition Bronze ancien/moyen à la fin du Haut-Empire.

Parmi les vestiges les plus anciens, on note la présence de quatre fours dits "en 8", attribués *via* les datations radiocarbone à la période de transition Bronze ancien/moyen.

La période protohistorique est également marquée, quoique de façon ténue, par la présence de quatre petites fosses éparpillées sur le terrain. Elles datent toutes de la transition I^{er}-II^e âge du Fer.

Les vestiges attribués à la période antique couvrent la période de La Tène finale à la fin du Haut-Empire. Un réseau de fossés est creusé dans la parcelle. Il a la particularité de former de longs couloirs, avec parfois des entrées. À l'ouest de la parcelle se développe un système en étoile permettant de desservir sept enclos. Il est conservé tout au long du Haut-Empire avec toutefois quelques modifications. Élaboré au tout

début du I^{er} siècle, ce système semble avoir été mis en place pour canaliser des animaux domestiqués. Ainsi, certains fossés en bout d'enclos prennent la forme de couloirs de contention pour resserrer les rangs des bêtes en transit. Le système est modifié tout au long du I^{er} siècle de notre ère *via* certains aménagements tels que des ouvertures ou des fermetures de certains enclos ou encore le creusement de fossés améliorant encore le passage des animaux d'une parcelle à l'autre. Le réseau fossoyé du début du Haut-Empire est doté d'une vaste structure rectangulaire de 33 x 19,40 m, entourée de fossés peu profonds. Cette structure se subdivise en trois travées de tailles différentes, séparées par des couloirs. Des trous de poteau creusés à des endroits précis (milieu ou au bout de couloirs) évoquent la présence d'un dispositif en matériaux périssables permettant de bloquer ces passages. Ces derniers mesurent entre 1,60 et 2,70 m de large. L'hypothèse actuellement retenue pour la détermination de cette structure constituée de sas et de couloirs en chicanes est celle d'une zone de division ou du tri de cheptel.

Nous notons la présence au sud de l'emprise d'une mare et d'un bâtiment à pans de bois datant probablement

de la même période. Si la mare semble remblayée au cours de II^e siècle de notre ère, il n'a pas été possible de déterminer la date d'abandon du bâtiment.

À cette période également, le système se modifie et se simplifie encore. Certains couloirs, dont le réseau en chicanes, sont abandonnés et d'autres fossés sont creusés en léger décalé, modifiant peu l'aspect général des parcelles.

Le vaste complexe fossoyé semble dédié à une activité agro-pastorale de grande ampleur. Si la taille

des parcelles recevant le cheptel n'est pas connue, le dispositif en chicanes et en contentions semble démontrer l'importance accordée à cette gestion. Si ce système semble davantage orienté pour des bêtes de grandes tailles (bœufs, vaches, bouvillons), aucun indice ne permet actuellement de le confirmer.

Stéphane ADAM
ÉVEHA

Néolithique
Protohistoire

Motteville
A150 : site 3B

Antiquité



Motteville, A150, site 3B : photographie aérienne par cerf-volant (A. Poirier, Arpanum)

Le site 3B à Motteville constitue l'une des zones d'investigation prescrites sur une emprise de plus de 150 ha destinée à la construction du tronçon autoroutier de l'A150 reliant Barentin à Écalles-Alix. Situé au nord-est du tracé routier, il correspond à une concentration de structures apparues lors du diagnostic réalisé par l'INRAP en 2012 et datées de la période protohistorique. Il est entouré des sites 3A (S. Adam, Éveha) à 400 m à l'ouest et 10 à 1 km à l'est (R. Blondeau, Éveha).

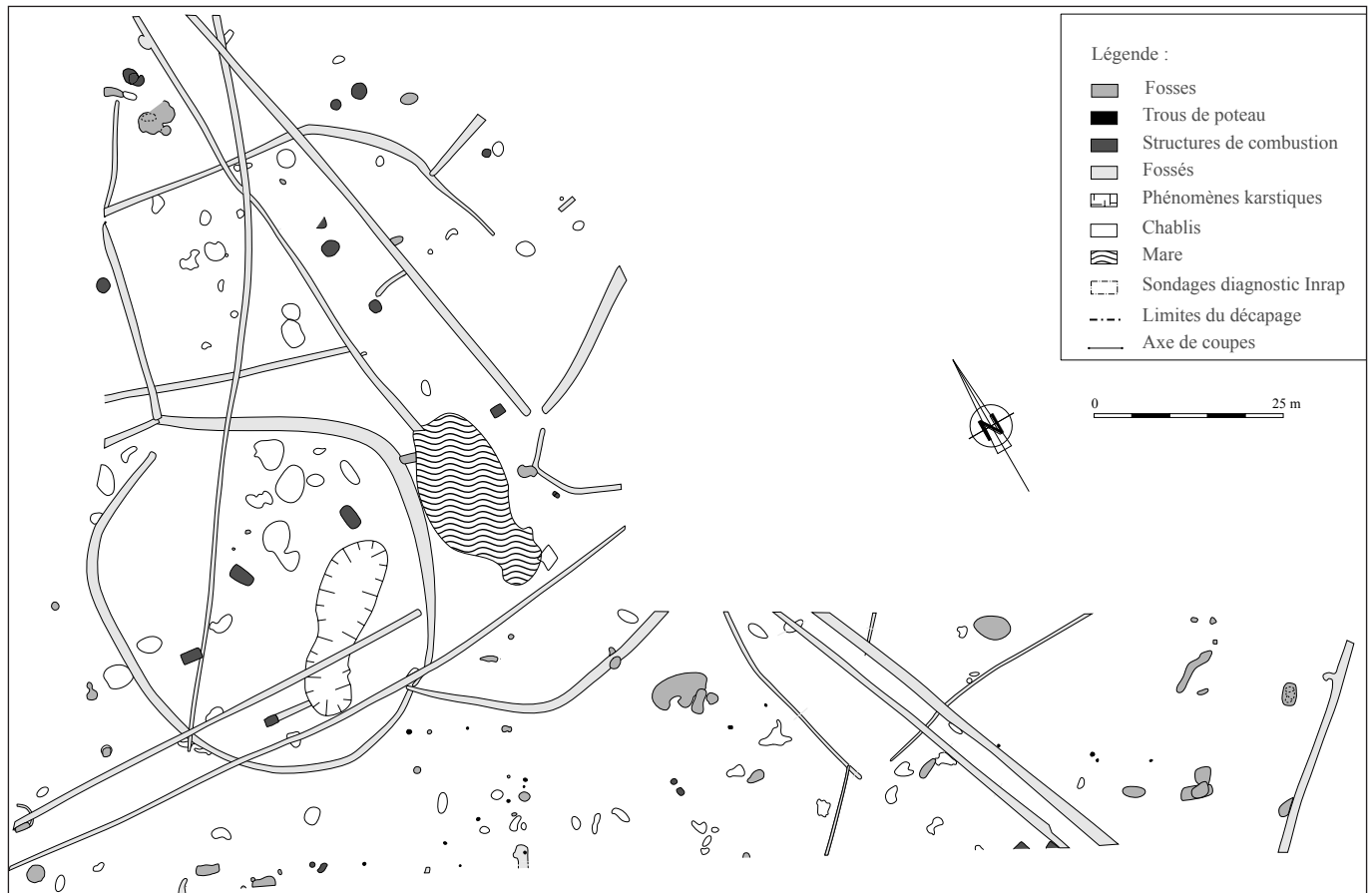
Le village de Motteville se trouve à 27 km au nord-ouest de Rouen, dans le pays de Caux. L'emprise de fouille est localisée à 1,7 km au sud de Motteville, au nord du hameau de "Runetot". Elle occupe la partie supérieure d'une faible pente, à une altitude moyenne de 152 m NGF. Le plateau est bordé de deux vallons secs à l'ouest et à l'est. Il s'agit d'une configuration classique pour les sites protohistoriques régionaux. Le réseau hydrographique actuel le plus proche est constitué du Saffimbec, un affluent de l'Austreberthe elle-même

affluent de la Seine qui prend sa source au sud-est à environ 5,60 km, et de La Saâne, un fleuve côtier qui prend sa source au nord-est à 7 km environ. Une boucle de la Seine est présente à 14 km au sud-ouest.

L'intervention archéologique s'est déroulée du 28 janvier au 27 mars 2013, comprenant une semaine d'interruption pour cause d'intempérie. L'assiette de la prescription était constituée d'une bande allongée d'est en ouest complétée au nord-ouest par une surface destinée à une aire de service, totalisant 1077 m².

Les structures apparaissent sous l'horizon de terre végétale constitué de limon argileux humifère brun. Le substrat encaissant est constitué de limon argileux compact brun, un sol brun lessivé sur loess, fortement bioturbé. Son épaisseur moyenne est de 0,65 m. Certaines structures profondes atteignent le substrat sous-jacent composé de limon jaune ocre.

La fouille a permis d'enregistrer 130 structures anthropiques dont 82 % ne contenaient aucun indice



Motteville, A150, site 3B : plan général des structures (S. Poudroux, A. Letor)

chronologique : 30 structures ou tronçons de structures fossoyées linéaires ou curvilignes, 54 fosses (dont un silo), 19 structures liées à la combustion et 26 trous de poteau. On trouve également une mare, élément commun à de nombreux sites et indispensable à l'approvisionnement en eau dans la région. S'y ajoutent 19 structures dont l'origine anthropique n'est pas confirmée. Parmi les éléments non anthropiques, on dénombre trois structures profondes liées à des phénomènes karstiques (dépressions fermées, bétaires), 84 anomalies et 84 chablis.

Les trous de poteau ne dessinent aucun plan de bâtiment. Un alignement de six structures est néanmoins visible en bordure méridionale d'emprise, formant éventuellement une clôture.

Les structures liées à la combustion consistent en 14 fosses peu profondes (0,30 m), de forme elliptique, circulaire ou rectangulaire, aux parois rubéfiées et légèrement indurées. Des effondrements de paroi ou de départ de voûte ont été observés contre les parois de quatre structures, dont trois de forme rectangulaire. Le fond de la structure est rarement rubéfié ou induré (deux occurrences). Le comblement est constitué de couches charbonneuses dans une matrice limoneuse. La présence de blocs de silex a été ponctuellement observée. Une seule structure contenait du mobilier céramique, non datable. L'analyse anthracologique a mis en évidence l'utilisation du chêne et du châtaigner en tant que combustible. Les carporestes carbonisés

découverts au sein des comblements sont présents en faible quantité et incluent l'orge et le blé, les graminées, les herbacées (arroche, chénopode, fumeterre et gaillet aparine) et la fève. La recherche de battiture s'est avérée négative. La fonction exacte de ces structures demeure inconnue. Elles peuvent être interprétées comme des fosses de séchage ou des foyers enterrés. Les structures liées à la combustion comprennent encore une fosse de forme irrégulière dont le fond est induré dans la partie centrale et surmonté de blocs de silex, deux structures de type foyer, ainsi qu'un "four en 8" composé de deux fosses reliées par un étroit couloir rubéfié et induré. Des fragments de chêne et de châtaigner sont à nouveau issus de ce dernier.

La fréquentation des lieux au Néolithique est attestée par la présence de mobilier céramique dans deux fossés linéaires situés au nord-ouest de l'emprise. La pâte et le décor de ce mobilier évoquent le Néolithique moyen, et en particulier le faciès Cerny-Videlles. Un des individus peut être comparé à certaines formes de l'habitat de Saint-Vigor-d'Ymonville (Seine-Maritime, fouille INRAP), datées entre l'extrême fin du Néolithique moyen I et le début du Néolithique moyen II. Une forme évoque aussi le vase à haut col de l'enceinte de Goulet Le Mont (Orne, fouille INRAP), daté du début du Néolithique moyen II (étude céramologique réalisée par S. Giovanacci).

Une occupation du site à l'âge du Bronze est représentée par deux structures curvilignes associées pour former

un espace circulaire de 46 m de diamètre, délimitant une surface interne de près de 1500 m². Les deux tronçons sont jointifs au sud-est et s'interrompent au nord-ouest pour dessiner une ouverture de près de 3 m de large qui ne semble pas avoir reçu d'aménagement particulier. Les fossés, d'une largeur moyenne de 1,50 m, présentent un profil en U peu profond (max. 0,94 m). Ils sont renforcés au nord et au nord-est, où la largeur est doublée et le profil en Y atteint 1,54 m de profondeur. Le schéma de comblement indique un remplissage naturel hydromorphe dans les parties inférieures et un comblement supérieur anthropisé. La présence d'un talus n'est pas explicite. Par contre, des phases de creusements ont été observées, signe d'un curage pour entretien ou réutilisation du fossé. Le mobilier est concentré dans les parties nord-ouest, nord et nord-est. Il s'agit d'un nucléus de silex, de fragments de pesons en terre cuite et de céramique datée de l'âge du Bronze moyen/final I. L'un des sondages réalisés au nord-est de la structure a permis de recueillir, dans l'une des dernières phases de comblement, un dépôt écrasé en place contenant de la faune calcinée, des éléments de sole et de pesons en terre cuite ainsi que de la céramique évoquant les productions du Deverel-Rimbury anglais (étude S. Giovanacci). Les carporestes carbonisés échantillonnés comprennent le fol avoine, l'épeautre, le froment, les graminées et les herbacées (renouée, chénopode). L'analyse ¹⁴C (méthode AMS) d'un des grains prélevés dans la couche du dépôt céramique a fourni une datation comprise entre 1265 et 1110 avant notre ère (3215 à 3060 BP ; calibration à deux sigma), soit l'âge du Bronze final I-IIb. Cet ensemble trouve des parallèles avec l'enclos de l'âge du Bronze moyen de Mondeville "L'Étoile" (Calvados, fouille INRAP). On peut rattacher à cette occupation un tronçon de fossé contenant du matériel de chronologie et d'influence similaire ainsi que le "four en 8" dont le comblement charbonneux piégé dans le couloir de chauffe a livré une datation sur graine de gaillet comprise entre 1525 et 1420 avant notre ère (3475 à 3370 BP). Ces deux structures sont localisées à l'extérieur de l'enclos. À l'intérieur de l'enclos, on dénombre de nombreux chablis, une vaste dépression karstique hydromorphe, quatre structures de combustion, deux fosses et un trou de poteau, tous non datés. En outre, l'un des deux foyers, recelait une forme haute en dépôt primaire attribuée à l'âge du Bronze final IIb/IIIa et au début du premier âge du Fer, comparable à une jarre provenant du site de Mondeville "Delle Saint-Martin" (fouille INRAP). Du mobilier daté de l'âge du Bronze ou de la Protohistoire ancienne a encore été récolté au sein des fossés 1009, 1105 et 1239, des fosses 1018-1087 et 1229 ainsi que dans la mare 1260. Notons que la présence de restes anthracologiques de chataigner commun (*Castanea Sativa Mill.*) à l'âge du Bronze vient alimenter le débat portant sur l'apparition de cet arbre avant la conquête romaine.

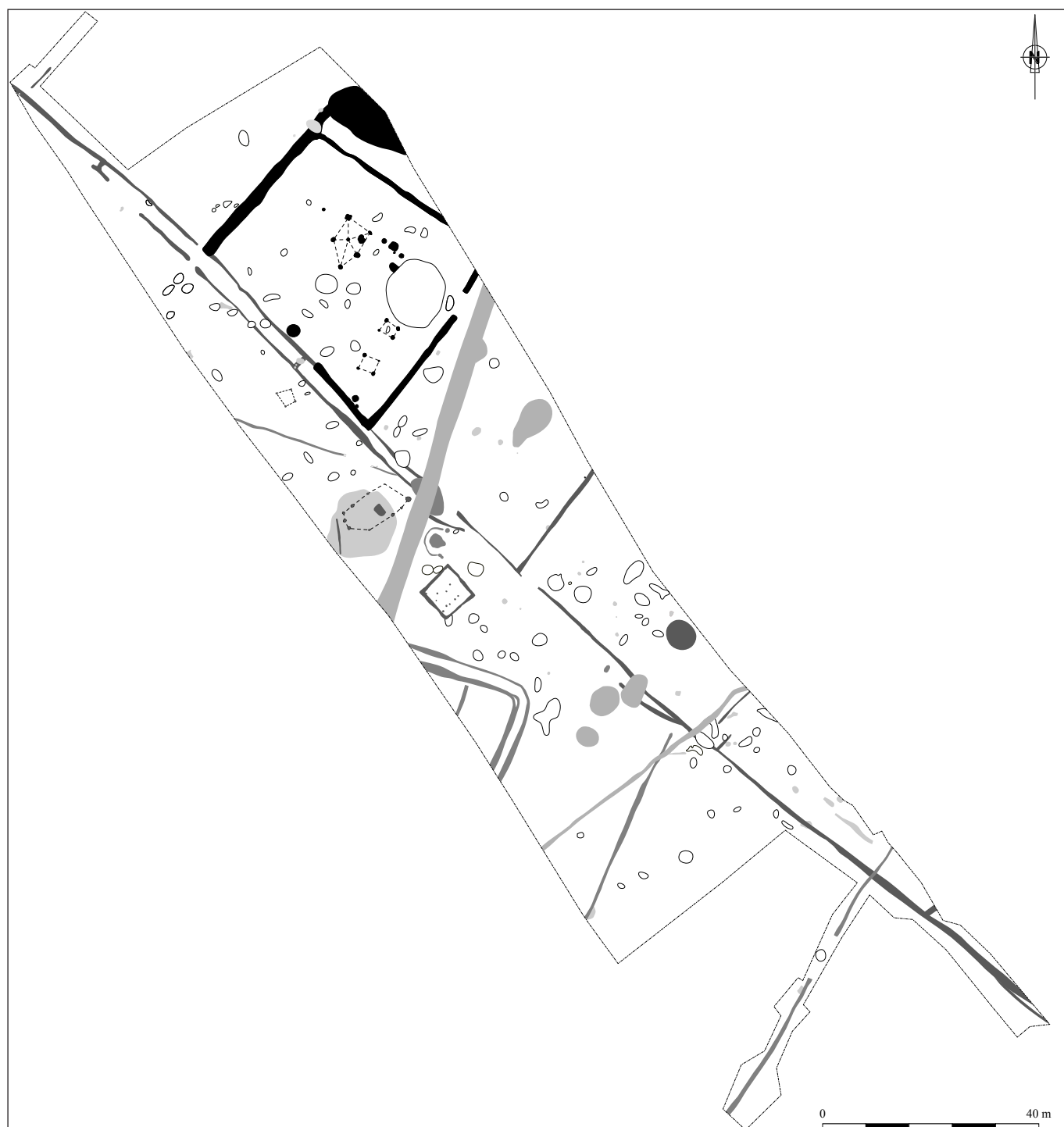
La phase d'occupation suivante est datée entre la fin du premier âge du Fer et La Tène B. Du mobilier métallique et de la céramique datée du Hallstatt D3/La Tène B ont

été recueillis dans la fosse 1156 au cours du diagnostic. Outre des fragments de chêne carbonisé, de nombreux carporestes étaient présents au sein de la fosse voisine : orge, blé, épeautre, renouée, chénopode et oseille. L'un de ces grains a fait l'objet d'une analyse ¹⁴C et a fourni une datation comprise entre 395 et 210 avant notre ère (2345 à 2160 BP). L'analyse d'un grain de blé carbonisé provenant de la structure de combustion 1001 procure quant à elle une datation comprise entre 395 et 205 avant notre ère (2345 à 2155 BP). Du mobilier attribuable à cette période provient également de deux fosses (étude céramologique Océane Lierville).

La quatrième phase principale d'occupation se situe au Haut-Empire. Du mobilier daté du début du II^e siècle de notre ère a été récolté dans les fossés 1148 et 1262-1263, ainsi que dans la fosse 1235 et dans la mare. Enfin, une datation comprise entre 70 et 230 de notre ère (1880 à 1720 BP) résulte de l'analyse ¹⁴C d'une tige de graminée carbonisée provenant d'une structure de combustion circulaire.

Le site 3B présente donc un enchevêtrement d'occupations dont quelques étapes sont illustrées par le mobilier découvert, la typologie des vestiges et les analyses effectuées. La première phase est constituée de maigres traces de la présence culturelle Cerny-Videlles au Néolithique moyen. L'implantation humaine est mieux marquée à l'âge du Bronze moyen-final, avec, malgré l'absence de vestiges de bâtiment, des indices domestiques tels qu'un enclos, un four, une structure de combustion et un foyer. L'occupation suivante, au Hallstatt D/La Tène B, demeure fugace : fosses, rejets de combustion, structure de combustion. Il en va de même pour le Haut-Empire où l'on retrouve l'utilisation de structures de combustion, de fosses et fossés. Le fossé 1148, parallèle à un autre fossé non daté, évoque un système de structuration du paysage et/ou de drainage. D'autres fossés linéaires non datés pourraient d'ailleurs y être associés. À ces éléments devront être ajoutés de manière hypothétique certains fossés non datables qui pourraient être groupés en enclos (à l'enclos circulaire pourraient par exemple être adjoints trois fossés, formant ainsi un enclos secondaire sub-rectangulaire comparable à la configuration des enclos du site de Mondeville ZI Sud (fouille INRAP). L'étude typologique des structures tentera également de fixer une attribution chronologique à certaines autres fosses et structures de combustion.

Axelle LETOR
ÉVEHA



Mesnil-Panneville, A150, site 5 : plan général du site (T. Mabire, A. Delalande)

La fouille d'archéologie préventive du site 5 sur la commune de Mesnil-Panneville, menée sur l'emprise du futur tracé autoroutier de l'A150 reliant Barentin à Yvetot, fait suite à un diagnostic conduit par F. Kliesch en 2012 (INRAP). La prescription concernait une surface de 9600 m² avec la possibilité d'ouvrir 1000 m²

complémentaire soit environ 250 m linéaires du tracé. Ce site, implanté sur le versant d'un vallon sec orienté au nord-ouest/sud-est, a permis de suivre l'évolution d'une portion de terroir sur la longue durée.

La première occupation est laténienne, bien que le mobilier de cette phase reste fort rare. Elle se

caractérise par une enceinte fossoyée de plan quadrangulaire, hors prescription sur sa partie nord-est. Le fossé est discontinu sur son côté sud-ouest et le tracé est interrompu au niveau d'une entrée sur le côté sud-est. Le fossé délimitant cet espace, estimé à 1725 m² environ, a des dimensions relativement modestes qui ne dépassent pas le mètre de profondeur au niveau du décapage.

Le profil du fossé bordant le côté nord-ouest de l'enclos se démarque des autres profils en V du fossé d'enclos, par des bords sub-verticaux avec un fond plat large. Le fond affecte un léger pendage orienté sud-ouest/nord-est facilitant l'écoulement des eaux résiduelles et alimentant la mare située dans l'angle nord de cet enclos.

Un fossé de partition interne marque une différenciation spatiale des activités. L'espace le plus vaste accueille des constructions sur poteaux plantés destinées à des usages domestiques ou agricoles. Deux bâtiments ont été implantés le long du côté sud-est de l'enclos. Ils se matérialisent par quatre trous d'ancrage de poteaux signalant la présence de petites constructions rectangulaires de 8 m² environ. Ce type de construction est habituellement interprété comme des greniers. Quasiment au centre de l'enclos, six trous d'ancrage de poteaux dessinent un troisième bâtiment qui se distingue des deux autres non seulement par son emplacement mais aussi par son plan et ses dimensions. Il s'agit

d'un bâtiment quadrangulaire augmenté d'une abside triangulaire matérialisée par un trou de poteau installé en pointe sur l'un des pignons. Le tout est organisé autour d'un poteau central. Il couvre une surface de 34 m² environ. Au sein de ce bâtiment, les restes d'une structure de combustion ont été mis au jour. Le second espace matérialisé par le fossé interne de partition semble vide de trace d'occupation, excepté la mare située dans l'angle nord, et paraît voué au pacage.

Hormis la position stratigraphique, très peu d'éléments permettent d'affiner la chronologie de cet enclos. En effet, recoupé par les fossés de la phase postérieure ayant livré du mobilier de La Tène finale, ce fossé n'a fourni que quelques tessons de facture protohistorique. L'éventuelle contemporanéité entre le fossé et les rares vestiges attestés à l'intérieur de l'espace circonscrit demeure hypothétique.

La seconde occupation est principalement révélée sous la forme d'un ensemble fossoyé cohérent et orthonormé. Les six parcelles identifiées sont délimitées par des fossés de faible profondeur qui n'excèdent pas 0,50 m. Le côté sud-ouest de ces parcelles est matérialisé par un fossé continu qui est parfois doublé par un second, distant d'environ 3 m. La jonction entre ces deux fossés est faite par des petits fossés perpendiculaires. L'une de ces unités parcellaires reprend le tracé de l'enclos de l'occupation précédente. Cette reprise du tracé du fossé d'enclos attribué à



Mesnil-Panneville, A150, site 5 : vue semi-aérienne (cerf-volant) de la fouille depuis le nord-ouest avec au premier plan l'ensemble fossoyé médiéval (A. Poirier)

la phase précédente lors de l'implantation de cette nouvelle occupation démontre que les deux phases se sont succédées presque immédiatement dans le temps.

L'occupation domestique se déplace au sud-ouest, en dehors des parcelles délimitées par ces fossés. Un petit bâtiment sur quatre poteaux plantés, de plan quadrangulaire de 6,50 m² environ, est implanté à proximité de l'ancien enclos. Un bâtiment orienté ouest/est, d'une superficie de 58 m² environ, était supporté par au moins 9 poteaux disposés selon un plan rectangulaire à abside côté ouest. Une fosse a été mise au jour en son sein, qui contenait de l'outillage de mouture et une céramique complète remplie de nodules de silex chauffés. Un édifice se détache des bâtiments sur poteaux plantés par son mode de construction sur tranchées. De plan quadrangulaire, il suit la même orientation que le fossé doublé du système parcellaire, c'est à dire nord-ouest/sud-est. Il délimite une surface interne de 40 m² environ. Sur les dix trous de poteaux qu'il englobe, cinq sont implantés parallèlement à son côté sud-est. Cette seconde phase a livré une petite quantité de céramiques protohistoriques. Bien que peu nombreuses, les formes prédominantes sont celles de la production dite "Veauvillaise". Ce mobilier évoque un abandon de l'occupation à la fin de La Tène moyenne-La Tène finale.

Exceptés quelques tessons de céramique et *tegulae* roulés, aucun vestige n'atteste une fréquentation des lieux durant l'Antiquité et ce jusqu'au second Moyen Âge.

Localisé essentiellement dans la partie sud-ouest du site, l'occupation médiévale se caractérise par un ensemble de deux fossés parallèles formant un angle et une structure de combustion. Ces fossés de 0,80 m de largeur en moyenne à l'ouverture au niveau de décapage pour une profondeur ne dépassant pas les 0,50 m, pourraient signaler la présence d'un ancien talus planté de clos-masure. Le mobilier attribué

à cet établissement est particulièrement rare et la seule forme céramique découverte lors du diagnostic archéologique, date du XIII^e siècle.

À une vingtaine de mètres au nord de cet ensemble, une structure en creux de 3 x 2,50 m pour une profondeur de 1 m a été mise au jour. Elle n'est pas à proprement parler une structure de combustion car elle ne présente pas de parois rubéfiées. Elle se caractérise davantage par le rejet ou l'installation de fragments de four ou de foyer au sein de son comblement. Une couronne sous forme d'un petit fossé de 0,25 m de profondeur dont les interruptions sont aménagées avec des trous de poteaux, borde la partie septentrionale. Cette construction a pu servir de parement protecteur contre les vents dominants. Il demeure possible que cette concentration ait servi de base à un foyer.

Cette structure de combustion est installée à proximité d'un chemin qui traverse le site du nord au sud. Cet ancien chemin en creux reliant le hameau de Saint-Antoine à l'ancienne commune de Panneville perdure jusqu'à l'époque contemporaine.

Bien que toujours en cours d'étude, ce premier schéma montre que le site aurait connu deux phases d'occupations du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. La première se caractérise par l'implantation d'un enclos quadrangulaire qui reste conforme au *corpus* d'établissement ruraux laténiens de la Gaule. Son tracé est ensuite repris lors de l'installation d'un système parcellaire orthonormé. La zone d'habitat est alors déplacée en dehors des zones encloses. Le site est abandonné au cours de l'Antiquité et ne sera occupé à nouveau qu'au cours du XIII^e siècle.

Audrey DELALANDE
EVEHA

Second âge du Fer

Antiquité

Bouville / Villers-Écalles

A150 : site 6

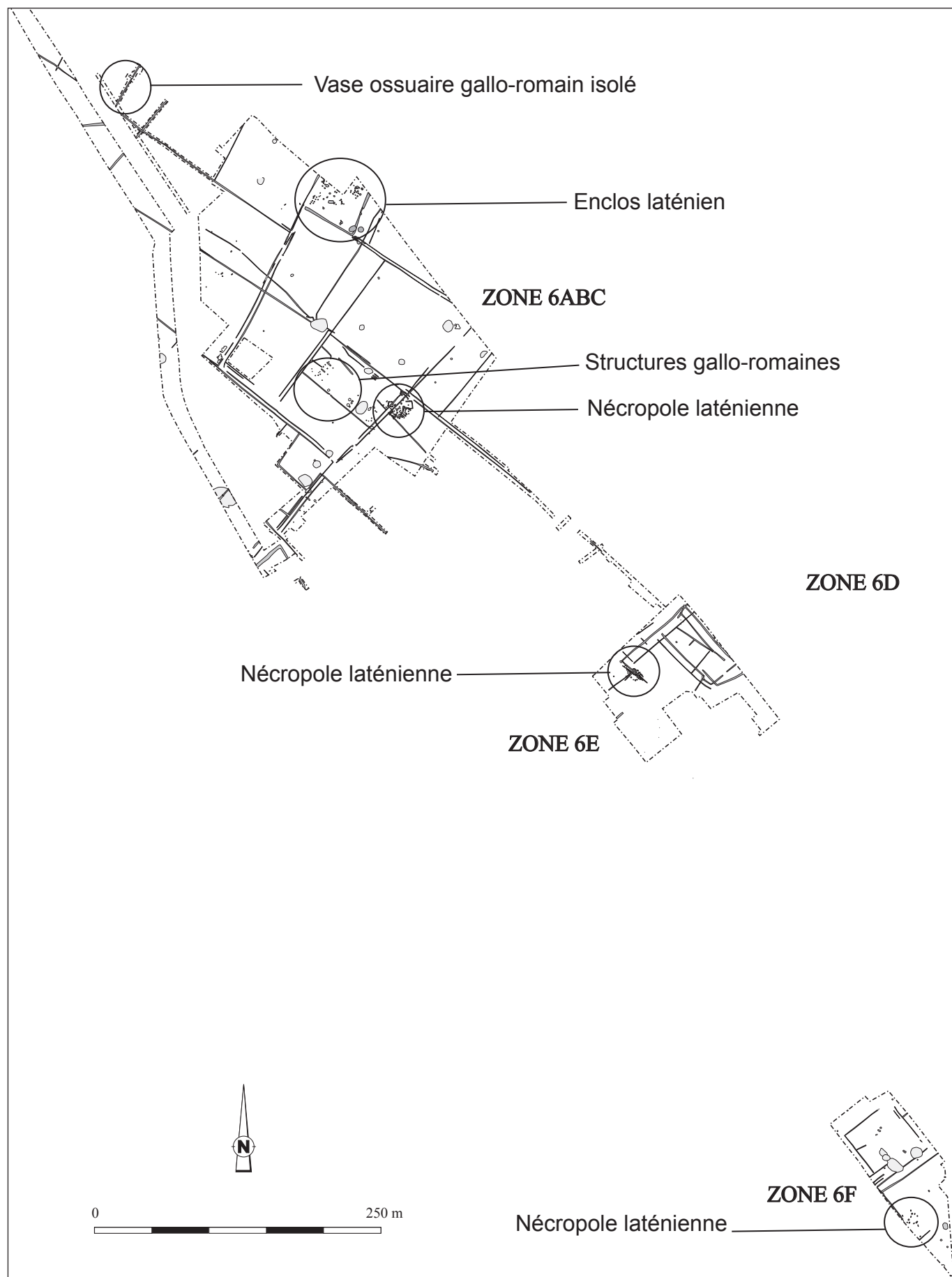
Sur les communes de Bouville et Villers-Écalles, les opérations de diagnostic réalisées en 2012 par l'équipe de F. Kliesch (INRAP) ont permis de mettre au jour des vestiges d'occupations laténiennes et gallo-romaines, qui se développent de part et d'autre d'un vallon sec traversant les deux communes.

Celles-ci ayant été jusque là très peu explorées archéologiquement parlant, trois zones ont fait l'objet d'une prescription. Les fouilles, menées par le bureau d'études Éveha, se sont déroulées au cours du premier semestre 2013, sur une surface d'environ 8 ha.

Les études de mobilier étant encore en cours, seule

une analyse globale du site, sans phasage précis, sera abordée dans cette notice.

Vraisemblablement à partir du courant du III^e siècle av. J.-C., des occupations rurales laténiennes se mettent en place de part et d'autre du talweg. L'organisation du paysage se caractérise par l'implantation de fossés et de réseaux parcellaires plus ou moins denses et relativement réguliers. Au sud, en zone 6F, ce réseau forme *a priori* une parcelle quadrangulaire bordée par un chemin. De l'autre côté du talweg, en zone 6E, ce réseau est plus complexe, et semble témoigner d'une évolution dans le temps des parcelles existantes. On



Bouville/Villers-Écalles, A150, site 6 : plan général (M. Michel, X. Perrin, A. Pézenne)

constate la concentration des fossés au nord de la zone, avec peut-être la succession de trois états différents du parcellaire. Cette localisation particulière suggère la présence de vestiges liés à cette occupation rurale hors de l'emprise de la fouille, vers le nord-est. Enfin, la zone 6ABC (la plus au nord et la plus vaste) a livré les vestiges de réseaux fossoyés denses, organisés régulièrement pour former une série de parcelles quadrangulaires de taille relativement uniforme. Certains de ces fossés, parallèles deux par deux, semblent former des zones de circulation au sein de l'ensemble. Malgré la faible quantité de mobilier céramique mis au jour lors de la fouille et du curage intégral des fossés, un phasage semble réalisable avec plus ou moins de précision chronologique, sinon stratigraphique.

Ce réseau parcellaire s'accompagne, sur chacune des zones de fouille, d'une petite nécropole laténienne à crémations (La Tène C2-D1?). Les vestiges funéraires sont peu nombreux en zone 6F, avec la présence d'une demi-douzaine de tombes mal conservées et renfermant des fragments de vases en céramique, des objets en métal et dans un cas des restes ligneux. Dans les zones 6E et 6ABC, les nécropoles mises au jour sont plus conséquentes : elles renferment pour l'une 38 tombes et pour l'autre près d'une soixantaine. Elles sont généralement mieux conservées, et ont livré un ou plusieurs vases en céramique, des restes d'ossements brûlés et pour certaines un important mobilier métallique. Au total, près de 130 objets métalliques ont été découverts sur ce site, la majorité d'entre eux provenant des structures funéraires. Nous pouvons notamment souligner la présence de tombes à armes, phénomène typique de la fin de la période gauloise

en Haute-Normandie. Certaines tombes peuvent donc se caractériser par la mise au jour d'armes dont quatre épées associées à leur fourreau, cinq fers de lance (dont deux associés à un talon de lance), et de l'armement défensif (des parties de boucliers, quatre umbos et deux manipules). Près de 73 fibules (dont 13 complètes ou faiblement tronquées), 6 rasoirs, et 4 couteaux viennent également compléter le catalogue très riche de l'*instrumentum*. L'étude du mobilier métallique mis au jour sur le site 6 devrait permettre d'affiner la chronologie des sépultures, mais également d'enrichir les connaissances régionales. La datation précise de ces nécropoles reste encore à définir, même si une fourchette chronologique entre La Tène C2 et La Tène D1 semble se profiler.

Les vestiges liés à l'habitat ou à des activités de la vie quotidienne sont plus rares sur le site. Cependant, une zone de vestiges laténiens a pu être partiellement appréhendée : elle se développe au-delà des limites septentrionales de l'emprise de la zone 6ABC. Ce secteur se caractérise par des bâtiments sur poteaux circonscrits dans un enclos. Quelques fosses de rejet renfermant des déchets liés aux occupations (tessons de céramique, torchis, etc.) ont également été découvertes à l'intérieur de cet enclos. Ce constat permet d'émettre une hypothèse sur la fonction de ces zones : il pourrait s'agir de la périphérie de fermes gauloises, les parcelles correspondraient alors à des zones agricoles ou de pâture au sein desquelles plusieurs petites nécropoles auraient été installées.

Plus tardivement, une partie de ce parcellaire semble être réutilisée, durant les deux à trois premiers siècles de notre ère. On constate d'ailleurs que l'organisation des



Villers-Écalles, A150, site 6E : vue détaillée de la tombe à armes 2098 (N. Rolland)



Villers-Écalles, A150, site 6E : vue détaillée de la sépulture à incinération 2074 (N. Rolland)

occupations garde globalement la même physionomie. Outre le réseau fossoyé, on retrouve quelques traces d'activités du Haut-Empire (localisées essentiellement au sein d'une même parcelle, au sud de la zone 6ABC). Celles-ci se caractérisent par des structures de combustion ou de rejet. Dans ces dernières, pouvant dépasser le mètre de profondeur, en plus des différentes couches riches en charbon de bois et en terre cuite, de nombreux tessons ont été mis au jour. Ces structures en creux pourraient correspondre à la périphérie d'une ou plusieurs fermes antiques.

Bien qu'aucune trace de nécropole du Haut-Empire n'ait été mise au jour sur l'emprise de fouilles, la découverte d'un vase ossuaire isolé vient s'ajouter aux structures domestiques pour témoigner de la présence humaine

à cette période. L'étude (provisoire) de ce vase, ainsi que du gobelet qu'il contenait, semble dater ce mobilier de la seconde moitié du II^e siècle. En plus du dépôt ossuaire, une serpette et une monnaie très usée (avec buste d'Hadrien sur l'avvers ?) ont été mis au jour lors de la fouille en laboratoire.

La particularité de ce site réside également dans le volet d'études géoarchéologiques engagé. Ainsi, une large tranchée au cœur du talweg a permis de mieux appréhender ce vallon sec, et notamment d'aborder les changements environnementaux liés à l'érosion des deux versants du fond de la Vallée d'Écalles. De nombreux prélèvements ont été réalisés sur les différents logs stratigraphiques, pour des analyses sédimentologiques, micromorphologiques, CHN et C14. Ces études (collaboration Éveha – Laboratoires de Géologie et de Géographie de l'Université de Rouen) sont en cours, mais on peut d'ores et déjà constater que la tranchée géoarchéologique aura permis de comprendre comment ce vallon sec a été comblé, et estimer ainsi l'influence des occupations humaines mais aussi du climat sur le paysage de cette zone.

Dans l'attente du retour des études des différents spécialistes et des laboratoires d'analyses, il nous faut prendre avec précaution les phasages constatés sur le terrain. Cependant, nous pouvons noter la mise en place d'un système de réseaux parcellaires dès le III^e siècle avant notre ère, dans un contexte géomorphologique particulier. La possibilité offerte ici, par l'ampleur du projet autoroutier, de cerner l'organisation parcellaire sur de grandes distances, nous donne l'occasion d'appréhender la façon dont ces populations ont organisé leurs lieux de vie au sein du plateau du pays de Caux. L'ensemble des données recueillies permet de compléter nos connaissances sur cette zone très peu étudiée et d'enrichir le *corpus* régional, que ce soit pour les crémations et tombes à armes laténiennes, ou pour le mobilier (céramique et métallique entre autres).

Myriam MICHEL
Alan PÉZENNEC
ÉVEHA

Âge du Fer Antiquité

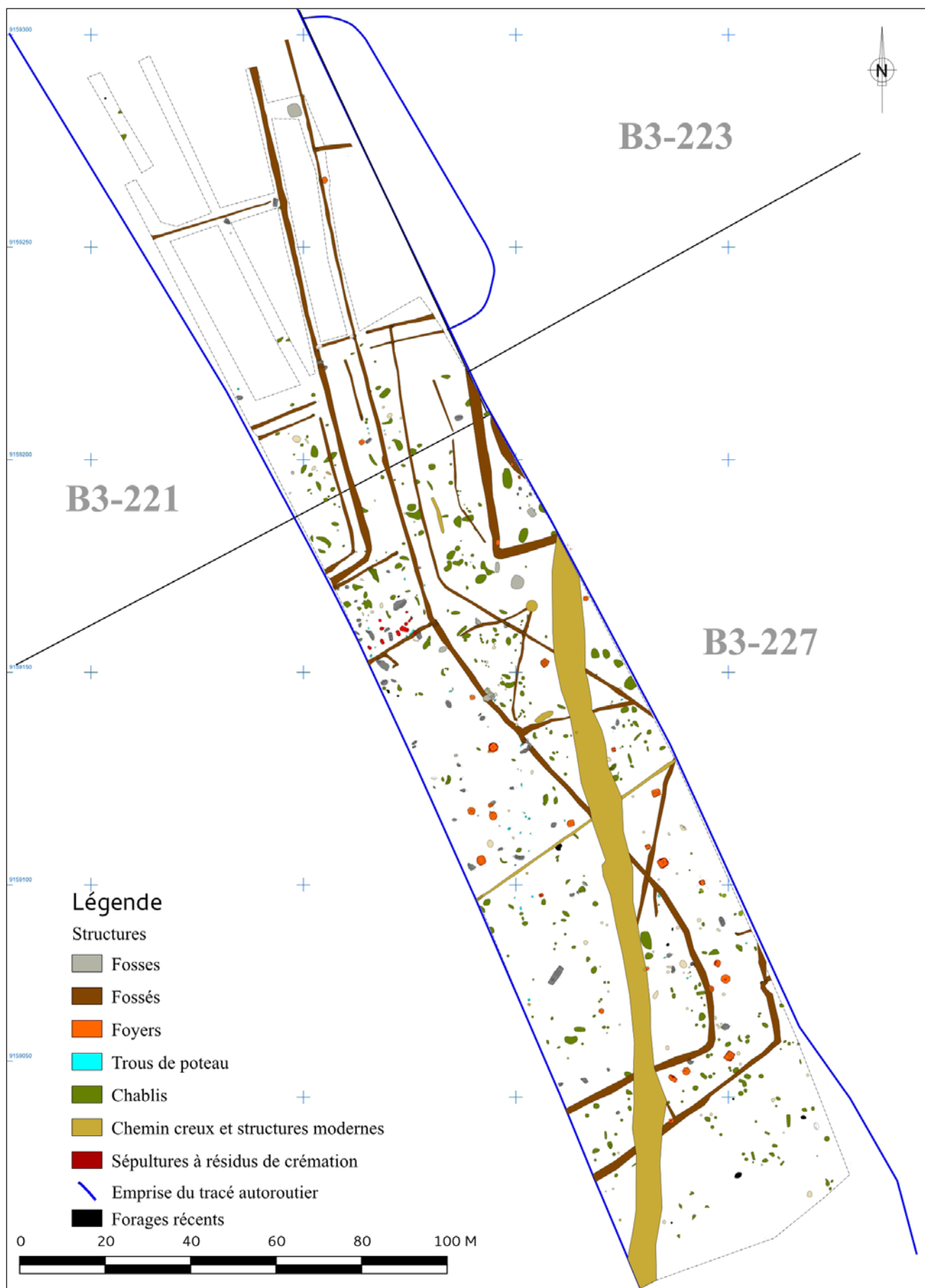
Motteville A150 : site 10

L'opération menée sur le site 10 de l'A150 à Motteville est consécutive à un diagnostic réalisé en 2012 qui avait permis de déceler la présence d'un gisement protohistorique dont une petite nécropole à incinérations. Une fouille sur une surface de 1,30 ha a été prescrite.

Localisé à environ 8 km de Yerville et 20 km au nord-ouest de Rouen, le site s'implante dans la partie méridionale du pays de Caux. L'intervention s'est

déroulée en zone rurale, au sud de la commune.

Les investigations archéologiques ont permis de mettre au jour une partie d'un établissement rural datant du II^e siècle av. J.-C. au début du I^{er} siècle de notre ère. Trois états datant de La Tène finale au début de la période romaine ont été repérés dans la succession des aménagements fossoyés. Les limites de cet établissement rural sont matérialisées par des fossés



Motteville, A150, site 10 : plan général (R. Blondeau)

d'enclos quadrangulaires imbriqués dans un vaste parcellaire. Les dimensions sont supérieures à 300 m de longueur pour 60 m de largeur, avec des subdivisions internes. Cinq fossés d'enclos et un espace funéraire délimité par des fossés participent au découpage principal du site. Des fossés de partition et de parcellaire complètent l'ensemble. Plusieurs ouvertures dans les fossés révèlent différents axes de circulation.

De nombreuses structures de combustion ont été mises au jour dans ces espaces ceinturés. Trois types se distinguent, le premier constitué de grandes fosses ayant subi une faible rubéfaction du fond et des parois, mais présentant des éléments de voûte effondrée, pourrait correspondre à des cuissons en meule ouverte et chapée, pour la production d'objets en terre cuite ; le second composé de petits fours quadrangulaires ou en cuvette aux parois indurées et rubéfiées constitue probablement des fours domestiques. Le troisième correspond à des structures creusées en sape à partir de fossés. La fonction artisanale de certaines structures autour de la production de terre cuite est envisagée par la découverte de "ratés de cuisson" dans une fosse de rejet. Il s'agit d'une vingtaine de pesons de forme triangulaire destinés à un métier à tisser. Ce même rejet de terre cuite, dans un des fossés d'enclos en limite d'emprise, a permis d'identifier un fragment de creuset avec des résidus de fonte d'or. Les analyses réalisées ont permis de déterminer qu'il a servi au moins deux fois pour du recyclage de l'or. Une activité du travail du métal est à envisager à proximité immédiate de cette fouille. Une datation par thermoluminescence permet de confirmer l'utilisation du creuset entre la fin du III^e siècle av. J.-C et le début du I^{er} siècle de notre ère.

Dans la partie septentrionale de l'emprise, une petite nécropole avec urnes cinéraires permet de replacer l'évolution de cet espace, grâce aux céramiques recueillies, entre le II^e et le I^{er} siècle av. J.-C., peut-être jusqu'au début de la période augustéenne. Trois structures, ainsi qu'une quatrième vue au diagnostic, ont livré des vases dont les datations pourraient s'échelonner entre la fin de La Tène C2 et le début de La Tène D1, à savoir durant le II^e siècle. av. J.-C. Les autres structures funéraires ayant livré du mobilier céramique permettent d'évoquer des datations légèrement postérieures, à la fin de La Tène Finale, durant I^{er} siècle av. J.-C. Cet espace a révélé plusieurs tombes à armes. Sept d'entre elles ont livré des résidus humains issus de la crémation des corps sur un bûcher. Le mobilier accompagnant les défunts se compose de plusieurs céramiques, de 2 bracelets en alliage cuivreux, de fibules en fer, de perles en verre, ambre et lignite, d'un umbo de bouclier, d'un fer de lance, de plusieurs paires de forces, d'une grande scie ployée, de pinces à épiler, de plusieurs rasoirs en fer, d'un brassard, des éléments d'un coffret et de divers accessoires en fer. Trois fosses ont également livré des dépôts de vases. Ces offrandes sont vraisemblablement en lien avec les pratiques funéraires du cimetière gaulois.

Un ensemble de trous de poteau au sein de l'enclos 1

n'a pas permis de proposer une organisation ou un plan de bâtiments. Cet ensemble est complété par des trous de poteaux isolés dispersés sur toute l'emprise, probablement associés aux structures auprès desquelles ils se trouvent.

Les quelques structures découvertes sur le site n'ont livré que peu d'éléments. Il pourrait s'agir ici de fosse à usage court, de fosses d'extraction de limon et de "fosses-atelier".

Le site semble déserté au début de la période romaine, ou remis en culture, jusqu'à la période médiévale. Un fossé de parcellaire semble appartenir au découpage actuel du territoire communal, et un "chemin creux" orienté nord/sud traverse le site, reliant les territoires de Croix-Mare et Motteville à travers champs. Une marnière creusée en bordure de chemin atteste des pratiques courante d'exploitation du substrat en Seine-Maritime. Le chemin semble être abandonné après la Seconde Guerre mondiale.

Les perspectives de recherche de ce site se concentrent sur la caractérisation de cette occupation rurale laténienne. Le modèle semble s'accorder avec les installations agricoles reconnues sur le plateau de Caux, greffées au cœur de vastes parcellaires avec des axes de circulation les reliant entre elles. L'emprise du site est contrainte par le tracé linéaire du projet qui nous prive de la zone d'habitat. Toutefois, elle permet de mettre en exergue la multiplicité des activités de ces installations rurales, notamment autour du travail de la terre cuite, du tissage et du travail des métaux. La hiérarchisation sociale constatée dans le monde des vivants n'a donc pu être observée en l'absence de données sur l'habitat. Elle s'observe dans l'espace funéraire par l'aspect plus ou moins "ostentatoire" des dépôts cinéraires. Neuf tombes ont livré du mobilier d'accompagnement autre que des céramiques et de la faune. Trois structures sont particulières puisqu'elles n'ont pas livré d'ossements. Elles pourraient former des fosses à dépôt d'offrandes différentes des sépultures. Les tombes ont livré plusieurs objets personnels, pouvant former un nécessaire de toilette, ainsi qu'une scie égoïne ployée qui pourrait représenter un statut d'artisan. Les autres ensembles découverts dans les sépultures sont assez "modestes". Cependant les perles issues d'une sépulture (verre, ambre et lignite) sont confectionnées dans des matériaux rares qui pourraient indiquer une certaine opulence. Enfin un statut particulier peut-être proposé pour les deux tombes à armes, bien qu'elles soient faiblement dotées en mobilier par rapport à d'autres ensembles régionaux.

Rémi BLONDEAU
ÉVEHA

avec la col. de Mélanie DEMAREST
Océane LIERVILLE, Nordine OURAGHI
Aurélien PIOLOT et Élodie WERMUTH

Une opération de diagnostic archéologique conduite en avril-juin 2012 (F. Kliesch, INRAP), sur le tracé de la future liaison autoroutière A150 entre Barentin et Yvetot, a conduit à la découverte d'un site rural gallo-romain sur la commune de Pavilly, au lieu-dit "La Charrue".

Le site a fait l'objet d'une fouille préventive menée du 13 mai au 28 juin 2013 sur une surface d'environ 13 500 m². Les résultats présentés ici sont très succincts, il ne s'agit en fait que d'observations de terrain. En effet, les données recueillies n'ont pas été exploitées et le mobilier n'a pas été étudié puisque l'opérateur en charge de l'opération, la société France Archéologie, a cessé son activité après la phase fouille et tous ses salariés, dont l'auteur de ces lignes, ont été licenciés pour motif économique.

Le site se trouve à l'extrémité ouest de la commune, à quelques 3 km de la petite vallée de l'Austreberthe, affluent de la Seine, qui entaille le plateau de Caux. Il est implanté sur les limons qui constituent ici la couverture du plateau.

Le site présente un dense réseau de fossés rectilignes.



Pavilly, A150, site 13B : four (F. Charlier)

Deux orientations dominant : les fossés les plus longs suivent la déclivité du terrain, grossièrement du sud-est-est vers le nord-ouest-ouest, et d'autres leurs sont plus ou moins perpendiculaires. Ce réseau dessine quelques petits enclos, dont l'un se distingue par une orientation différente. Les fossés se caractérisent par leur faible profondeur, jamais plus de quelques dizaines de centimètres, et par un comblement dont la stratigraphie a été pratiquement effacée sous les effets de l'hydromorphie et surtout d'une très forte bioturbation. L'observation des intersections de fossés permet toutefois de distinguer aux moins trois phases dans la mise en place du réseau.

Les autres structures mises au jour se composent de fosses, de quelques trous de poteau, d'un four enterré et d'un puits. On trouve également sur l'emprise trois vastes dépressions d'origine karstique, dénommées dans la région "bétoires", qui ont probablement servi de mares. Une seule d'entre elles, d'après le mobilier, était assurément "ouverte" durant l'Antiquité.

Les vestiges, par leur nature et leur répartition, ne constituent qu'une partie d'un site plus vaste, probablement une ferme gallo-romaine. Un précédent diagnostic, réalisé dans les limites du tracé autoroutier initial, a révélé des structures archéologiques plus au nord-est de l'emprise de fouille, tandis que le plan général de l'opération montre qu'un nombre plus important encore de structures se prolongent du côté sud-ouest. Le mobilier céramique permet de placer l'occupation du site entre les I^{er} et III^e siècles de notre ère, le lot le plus important semblant dater des Flaviens. Une fréquentation plus récente est attestée : quelques tessons céramiques de la fin du Moyen Âge ou de l'époque moderne, ont été découverts dans le comblement d'une petite fosse et d'une bétoire.

Fabrice CHARLIER

Les fouilles, qui ont concerné environ 3 ha, ont révélé des traces d'occupation de l'époque gauloise et la présence d'un fossé du haut Moyen Âge. L'essentiel des découvertes concerne cependant un petit établissement rural qui appartient vraisemblablement au XIV^e siècle. Un grand enclos rectangulaire, longé par un chemin, est divisé en plusieurs compartiments. Il accueille une cave, une mare et un (ou deux) bâtiment(s)

sur fondations de silex comportant plusieurs pièces. L'exploitation est probablement complétée par deux enclos plus curvilignes, à moins de 100 m, au nord-est (hors emprise de fouille).

Florence CARRÉ
SRA Haute-Normandie

HAUTE-NORMANDIE

Opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Sujet d'étude	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport
Les caractéristiques techno-typologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG	Pierre Allard CNRS	PCR	NEO	2681
Étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge	Florence Carré SRA HN	PCR	HMA	En cours
Typologie de la céramique médiévale dans l'espace normand	Anne Bocquet-Liénard CNRS	PCR	MED MOD	En cours

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

RÉGION

Travaux et recherches archéologiques de terrain

Néolithique

PCR

Les caractéristiques techno-typologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG : le cas et la place des sites hauts-normands dans le nord de la France

Depuis plusieurs années, nombre de sites du Villeneuve-Saint-Germain ont été découverts en Haute-Normandie. Résultant notamment du développement de l'archéologie préventive, cette dynamique de recherche a permis de préciser la nature des implantations au cours du Néolithique ancien mais reste toutefois à approfondir. Si le cadre chrono-culturel et son évolution sont mieux définis depuis plusieurs années, nombre de données et notamment de *corpus* mobilier nécessiteraient une étude plus détaillée. Le mobilier lithique découvert sur divers sites VSG de Haute-Normandie en fait partie.

Dans le cadre de ce PCR, nous proposons d'examiner et/ou de réexaminer des séries lithiques de Haute-Normandie, souvent inédites, en reconsidérant le débitage d'éclats habituellement considéré comme expédient et opportuniste, en opposition à la production de grandes lames présente à la même période. L'étude a concerné la définition des modalités et des objectifs de production ou encore l'utilisation des produits issus de ce débitage d'éclat. À terme, il s'agit de replacer les résultats dans une perspective extra régionale *via* une comparaison avec des sites du Bassin parisien. L'ensemble est enfin discuté sous l'angle plus global des industries lithiques du Néolithique ancien et leurs systèmes techniques.

Les résultats obtenus au cours de cette année test sur deux sites de L'Eure (Saint-Pierre-d'Autils et Aubevoye "La Chartreuse") nous permettent de proposer un premier bilan très prometteur. Ces derniers sont plus que significatifs à la fois sur le plan technologique (caractérisation plus précise du débitage d'éclats), typologique (nouvelle liste typologique) et expérimental (mise en évidence de stigmates typiques du débitage au silex). Nous avons ainsi élaboré une base de données

techno-typologique commune supposant la discussion, puis l'élaboration d'une terminologie nous servant de base essentielle à l'étude des séries lithiques. L'analyse techno-typologique proprement dite a permis la définition des objectifs de la production d'éclats, l'identification des méthodes et techniques de taille utilisées. Les pièces ont ainsi été examinées et décrites par le biais d'une saisie informatique regroupant à la fois le type de support, son état, ses spécificités, sa transformation et leurs morphométries nécessaires à une approche statistique. S'y est ajoutée la distinction systématique des produits entre des variétés de matières premières (locales et exogènes). Elle s'est doublée d'une différenciation entre les deux productions (éclat et laminaire). Au cours de l'analyse une attention toute particulière a été portée sur la description des stigmates de percussion (techniques), notamment pour le débitage d'éclats, déjà identifié sur d'autres sites hauts-normands ; cette collecte d'information étant de plus indispensable à la comparaison avec les tests expérimentaux. Simultanément à la définition classique et nécessaire des catégories techno-typologiques des produits, l'identification et la hiérarchisation des procédés techniques de retouche sur les outils (coches, denticulés, pièces facettées, polyèdres etc.) a débouché sur un nouveau lexique typologique, élaboré au cours de cette première année de PCR.

Si l'expérimentation nous a livré depuis ces trois dernières décennies un flot important d'informations sur le débitage laminaire (percussion directe, indirecte et pression), celle se référant au débitage d'éclat au percuteur dur est méconnue pour le Néolithique. Cette technique a rarement fait l'objet d'expériences, de description ou encore de publication pour cette période. Dans le cadre du PCR, l'expérimentation justement

axée autour du débitage d'éclat permet d'aborder les questions relatives au percuteur dur et d'en préciser sa nature. Elle trouve par ailleurs son origine dans l'examen des produits archéologiques issus du débitage d'éclats mettant en avant des caractéristiques souvent ingrates et parfois interprétés comme résultant d'un manque de savoir-faire et de négligences techniques. La mise en place d'un référentiel expérimental destiné à une comparaison archéologique correspond à la première étape de cette phase expérimentale. L'objectif premier consistait à identifier les stigmates des traces de percussions (coups d'angle, cône incipient, fissuration, étendue, abrasion, écrasement, éclatement et points d'impact) sur les produits (percuteur, éclats, débris et nucléus), la morphologie générale des supports et des nucléus (profils, régularité, proéminence du bulbe, négatifs d'enlèvement, accidents etc.). Il s'agissait de

vérifier l'efficacité d'une telle technique et enfin de tenter une première expérimentation dans la transformation des supports avec un percuteur en silex. Cette première phase expérimentale s'est avérée très concluante avec des résultats qu'il reste à préciser. Compte tenu des premiers résultats positifs lors de cette première année test, un projet de PCR triennal a été proposé et validé pour l'année 2014.

Coordination : Pierre ALLARD
CNRS, UMR 7055

Miguel BIARD
INRAP, UMR 7041

Caroline RICHE
INRAP, UMR 7055

Haut Moyen Âge

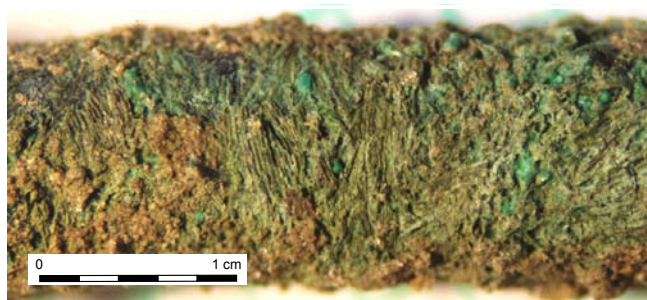
PCR

L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge : un apport à la connaissance des pratiques funéraires et des vêtements ?

L'étude des éléments organiques préservés dans les tombes du haut Moyen Âge à proximité des objets métalliques a été développée ces vingt dernières années en Suisse et en Allemagne. Elle apporte des renseignements essentiels sur le costume et les pratiques funéraires, en particulier sur la manière de placer et de présenter les objets dans la sépulture, ainsi que sur la présence de dépôts ou d'aménagements végétaux. Le PCR a pour objectif de promouvoir cette approche en France, où elle est encore peu fréquente et reste souvent superficielle. Sa prise en compte dès la phase de terrain est rare bien qu'elle s'avère essentielle. Il s'agit de renouveler, par ces études, une partie des problématiques du domaine funéraire en complétant le faisceau des indices fournis par la pratique, surtout française, de l'anthropologie de terrain.

Le site choisi pour illustrer l'intérêt de cette démarche est une importante nécropole mérovingienne fouillée en 2011 et 2012 par la société Archéopole sur la commune d'Harfleur (76). Près de 650 sépultures et réductions de corps ont été mises au jour dans un espace d'environ 600 m² enclos par les murs d'un ensemble monumental antique. L'utilisation de cette nécropole débute vers la fin du V^e ou le début du VI^e siècle et s'achève vers le début du VIII^e siècle. Les sépultures, parfois très bien conservées, sont souvent accompagnées d'objets dont certains comportent des traces de matériaux organiques.

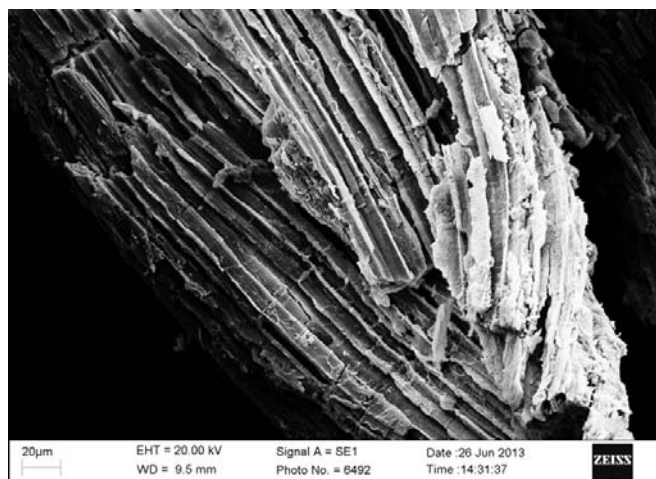
Sur le terrain, la meilleure méthode pour préserver les vestiges organiques est de prélever en motte entourée



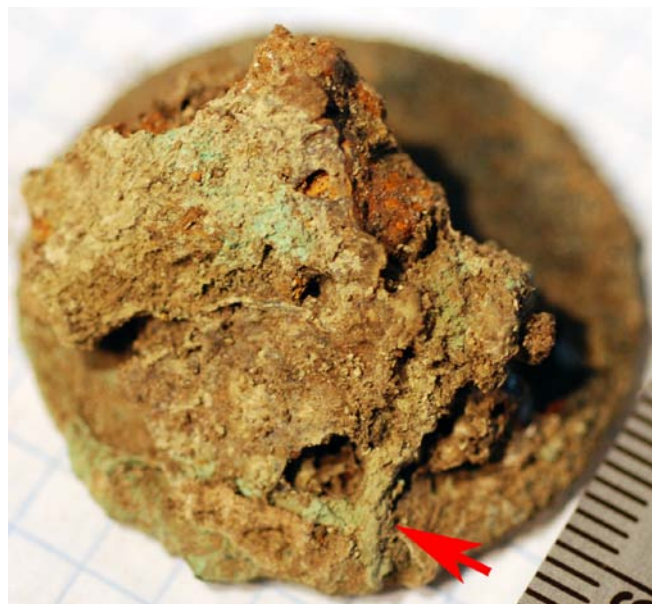
Harfleur, Les Coteaux du Calvaire : poils animaux montrant que la grande épingle de la sépulture 1485 fermait au cou de la défunte une fourrure ou un textile en laine feutrée (A. Rast-Eicher)



Harfleur, Les Coteaux du Calvaire : restes de végétaux, probablement d'un bouquet, sur le bracelet de la sépulture 1793 (A. Rast-Eicher)



Harfleur, Les Coteaux du Calvaire : fibres de lin se trouvant au revers d'une fibule de la tombe 1485, vues au microscope à balayage électronique (A. Rast-Eicher)



Harfleur, Les Coteaux du Calvaire : bride au revers d'une fibule discoïde de la tombe 1793 (A. Rast-Eicher)



Harfleur, Les Coteaux du Calvaire : traces de moulage à l'os de seiche sur une boucle en alliage cuivreux de la tombe 1553 (B. Bell)

de bandes plâtrées puis de congeler le tout jusqu'à l'étude. Ce mode opératoire, long et coûteux, n'a pas été mis en place. En revanche, les objets n'ont pas été détournés au plus près ; ils ont parfois été prélevés en mottes mais le plus souvent en levée directe, en conservant la terre au revers.

Le nombre de tombes et l'abondance de mobilier métallique ne permet pas d'envisager une étude exhaustive des vestiges organiques. L'équipe de recherche a donc sélectionné des ensembles bien conservés comportant des types d'objets susceptibles d'alimenter la problématique des vêtements ou des accessoires vestimentaires. En 2013, trois jours d'étude ont eu lieu à l'atelier Bell, alternant le dégagement des objets par le restaurateur, B. Bell, et l'observation des matières organiques par A. Rast-Eicher (société Archeotex). Cette collaboration a conduit à une modification du protocole habituel de restauration, afin de mieux prendre en compte dorénavant les vestiges organiques.

Deux tombes féminines datables entre 520/530 et 600/610 ont été documentées. La tombe 1485 est caractérisée par la présence d'une grande épingle au niveau du cou, de deux fibules discoïdes à décor cloisonné, l'une trouvée au niveau du sternum et l'autre à la taille, de plusieurs petits anneaux en alliage cuivreux alignés entre les fibules, de perles, d'une boucle de ceinture et d'aiguilles. La tombe 1793 contient également deux fibules ainsi qu'un bracelet, une boucle de ceinture, une plaque de châtelaine, un grand anneau et un couteau.

Parmi les résultats les plus remarquables, des brides ont été identifiées sur les deux paires de fibules. Elles sont destinées à éviter de percer le tissu, ce qui l'abîme. Ce mode de fixation a été déjà observé en Suisse et en Allemagne. Dans la tombe 1485, la grande épingle placée au cou est piquée dans une fourrure ou un textile de laine feutrée, ce qui est assez inhabituel. La fonction des petits anneaux a été précisée : ils semblent reliés entre eux par une lanière de cuir et cousus sur un textile, peut-être le vêtement. Ils participent probablement à la fixation de ce dernier. Dans la sépulture 1793, des restes botaniques sont présents sur le bracelet et suggèrent un bouquet tenu dans la main gauche. Des observations techniques ont en outre été effectuées par B. Bell, qui a mis en évidence la pratique du moulage à l'os de seiche, encore peu reconnue.

Coordination : Florence CARRÉ
SRA Haute-Normandie

Depuis 2008, le PCR œuvre à la mise en place d'une typochronologie de la céramique médiévale et moderne en Normandie du X^e au XVI^e siècle. L'objectif est de construire un outil commun aux deux régions qui soit comparable et surtout facilement consultable.

L'année 2013 a été consacrée à la lecture critique de la base documentaire rassemblée pour les sites de Haute-Normandie. Ce travail a permis d'enrichir, d'évaluer et de cartographier les lots disponibles pour la constitution du répertoire de formes pour les XI^e-XII^e siècles. Celui-ci a été proposé à partir des lots céramiques ayant fourni une étude, une datation fiable et des formes archéologiquement complètes. Après avoir été élaboré en région, des correspondances sur l'ensemble de la Normandie ont été examinées. Deux ateliers de potiers de la période concernée ont été échantillonnés en vue d'une étude physico-chimique des productions : Acquigny (27) et Gournay-en-Bray (76).

Pour la Basse-Normandie, tous les lots des XI^e-XII^e siècles, y compris ceux présentant de la céramique fragmentée, ont été réexaminés afin d'affiner la périodisation et de compléter les diverses observations, en particulier les groupes techniques. Des notices synthétiques ont été réalisées à partir de l'examen des données typologiques et macroscopiques (pour le département de la Manche : Cametours, site "Les Fournaises" et Colomby site de "La Perruque" ; pour le département de l'Orne : Sées "La Poterie"). L'examen de ces lots a permis de compléter le répertoire de formes pour les XI^e-XII^e s. En ce qui concerne les

groupes techniques, l'ensemble des céramiques datées des XI^e-XII^e siècles ont fait l'objet d'une caractérisation macroscopique en utilisant la méthodologie mise en place en 2009 et publiée en 2013 (Dervin, Hanusse et Bocquet-Liénard 2013, *Revue archéologique de Picardie*, p. 161-174). La définition des groupes techniques repose sur l'observation de la pâte et des caractères techniques liés à la fabrication de l'objet (traitement de surface par exemple). Un catalogue des groupes techniques pour les XI^e-XII^e siècles a été proposé pour la région bas-normande. La mise en place de ce catalogue par période chronologique a pour objectif d'identifier et de caractériser des productions distinctes mais aussi d'analyser les évolutions techniques et culturelles au cours du temps.

Les travaux du collectif se poursuivront en 2014 par l'établissement du répertoire des XIII^e-XIV^e siècles pour toute la Normandie.

Anne BOCQUET-LIÉNARD
CNRS

Stéphanie DERVIN
INRAP

Élisabeth LECLER-HUBY
INRAP

Marion LECAT-LEMOIGNE
INRAP

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

Bibliographie

Généralités & études diachroniques

DARTOIS Vincent, 2013 - "Aubevoye (Eure), RD 65 : étude géoarchéologique d'un petit affluent de la Seine en zone de confluence". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 17-32.

DESHAYES Gilles, 2013 - "Principaux résultats de la fouille préventive d'une partie de l'abbaye Saint-Taurin d'Évreux (Eure), dans l'enceinte du couvent de la Providence (2010)". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 213-218.

GUILLUY Françoise, 2013 - "Les potiers de Montaure et La Haye-Malherbe". *Monuments et sites de l'Eure*, 149, p. 35-41.

KAYSER Olivier (dir.), 2013 - *Bilan Scientifique Haute-Normandie 2008*. Rouen : DRAC de Haute-Normandie, 109 p.

KAYSER Olivier (dir.), 2013 - *Bilan Scientifique Haute-Normandie 2009*. Rouen : DRAC de Haute-Normandie, 124 p.

KAYSER Olivier (dir.), 2013 - *Bilan Scientifique Haute-Normandie 2010*. Rouen : DRAC de Haute-Normandie, 116 p.

KAYSER Olivier (dir.), 2013 - *Bilan*

Scientifique Haute-Normandie 2011. Rouen : DRAC de Haute-Normandie, 112 p.

LE BORGNE Véronique, LE BORGNE Jean-Noël et DUMONDELLE Gilles, 2013 - "L'archéologie aérienne dans le département de l'Eure en 2011". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 237-241.

LEQUOY Marie-Clotilde (textes réunis par), 2013 - *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 262 p.

MARCIGNY Cyril, AUBRY Bruno et MAZET Sylvain ; avec la collab. de Aoustin David, BEDAULT Lisandre, BEMILI Céline, BIARD Miguel [et al.], 2013 - "Au bord de l'eau ! : Les fouilles du Port-au-Chanvre à Alizay et Igoville (Eure), présentation liminaire : méthodes, attendus, premiers résultats". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 33-46.

PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, 2013 - *Le patrimoine en Normandie*. Paris : Éd. Place des Victoires, 495 p.

RICHE Caroline, RAVON Élisabeth, THOMANN Aminte, CHAUSSÉ Christine, GRANAI Salomé ; avec la collab. de DELNEF Hélène et

LECLERC-HUBY Élisabeth, 2013 - "Le diagnostic de Porte-Joie, Eure : 8000 ans d'occupation révélés en vallée de Seine". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 47-66.

WATTÉ Jean-Pierre, FARAUT Alain et FARAUT Monique, 2013 - "Poids à pêche de la basse vallée de la Seine". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 243-256.

WECH Pierre, 2013 - "Évreux (Eure) : le diagnostic de l'ancien hôpital Saint-Louis : une fenêtre ouverte sur l'histoire de la ville". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 157-182.

Paléolithique

BODU Pierre, CHEHMANA Lucie, KLARIC Laurent, MEVEL Ludovic, SORIANO Sylvain, TEYSSANDIER Nicolas (dir.), 2013 - *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest : réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien : actes du colloque de Sens (15-18 avril 2009)*. [Paris] : Société préhistorique française, (Mémoire de la Société préhistorique française, 56), 516 p.

CLIQUET Dominique (dir.), 2013 -

Les occupations paléolithiques du gisement du Long-Buisson à Guichainville, Le Vieil-Évreux (Eure-France) dans leur contexte chronostratigraphique : opération d'archéologie préventive conduite sous la coordination de Cyril Marcigny. Liège : Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège, (ÉRAUL, 137), 166 p.

CLIQUET Dominique, LAUTRIDOU Jean-Pierre (†), BAHAIN Jean-Jacques, VOINCHET Pierre, LIMONDIN-LOZOUET Nicole et MICHEL Jean-Marie, 2013 - "Les niveaux de base du site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf : décapage du toit de la nappe alluviale, du loess intercalaire, du paléosol d'Elbeuf IV et des niveaux immédiatement sus-jacent". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 9-16.

Collectif, 2013 - *La Seine au temps des mammouths*. [Elbeuf] : La Fabrique des Savoirs - CREA, 55 p.

GUETTE-MARSAC Caroline, 2013 - "Épouville - la briqueterie Dupray (Seine-Maritime, France) : évolution taphonomique du site et analyse technologique de l'industrie lithique du Paléolithique supérieur ancien". In, Bodu P., Chehmana L., Klaric L., Mevel L., Soriano S., Teyssandier N. (dir.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest*. [Paris] : Société préhistorique française, (Mémoire de la Société préhistorique française, 56), p. 215-228.

■ Mésolithique

GHESQUIÈRE Emmanuel et AUBRY Bruno, avec la collab. de GIRAUD Pierre et MARCIGNY Cyril, 2013 - "Mésolithique final et néolithisation en Normandie : carrefour des groupes orientaux et méridionaux". In, Jaubert J., Fourment N. et Depaepe P., *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire : vol. 1, Évolution des techniques, comportements funéraires, Néolithique ancien*. Paris : Société Préhistorique Française, p. 503-522.

■ Néolithique

RENARD Caroline, 2013 - "Note sur

les principales découvertes de la fouille préventive du site de Fleury-sur-Andelle, Eure : La Côte des Monts - collège Guy-de-Maupassant". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 67-69.

■ Âge des Métaux

BASSET Célia, LEPERT Thierry, 2013 - "Regards croisés sur l'oppidum d'Orival (Seine-Maritime) et la boucle du Rouvray : nouvelles recherches et perspectives". *Bulletin d'information de l'AFEAF*, 31, p. 53-56.

MALRAIN François, BLANCQUAERT Geertrui et LORHO Thierry (dir.), 2013 - *L'habitat rural du second âge du Fer : rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*. Paris : INRAP : CNRS (Recherches archéologiques, 7), 255 p.

■ Antiquité

BERTAUDIÈRE Sandrine et CORMIER Sébastien, 2013 - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : résultats de la campagne 2011". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 103-112.

BOISSON Julien et FOLLAIN Éric, 2013 - "Harfleur : découverte d'une basilique gallo-romaine". *Patrimoine Normand*, 87, p. 60-65.

BOISSON Julien et FOLLAIN Éric, 2013 - "Harfleur, découverte d'une basilique romaine". *Archéologia*, 513, p. 2-7.

CHAMEROY Jérémie, 2013 - *Les fouilles de la cathédrale de Rouen (1985-1993). Tome 1. Le numéraire antique*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre (L'Archéologie en Haute-Normandie), 342 p.

FERREIRA Filipe, 2013 - "Le théâtre du sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : résultats de la campagne 2011". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de*

Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 113-118.

FOLLAIN Éric, 2013 - "Les modillons gallo-romains, un détail d'architecture qui en dit long". *Archéologia*, 515, p. 10-11.

HARTZ Cécile, 2013 - "Le Vieil-Évreux (Eure) : les habitations de l'agglomération antique : résultats de la campagne 2011". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 119-124.

JÉGO Laurence, 2013 - "Installation d'un artisan-boucher à Uggade au I^{er} siècle après J.-C." In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 83-92.

MANTEL Étienne, DUBOIS Stéphane, avec une contribution de WEILL Pierre-Manuel, 2013 - "Aux origines de l'agglomération antique de Briga (Eu, Bois-l'Abbé, Seine-Maritime) : fouille d'un quartier d'habitat d'époque julio-claudienne". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 125-138.

MARTIN Régis, 2013 - "Le théâtre antique de Lillebonne (Seine-Maritime) : restauration et mise en valeur". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 139-142.

MOUCHARD Jimmy, 2013 - "Le port romain d'Aizier (Eure) : principaux résultats de la campagne 2011". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 93-102.

NEWMAN Charlie et BAILLIOT Magali, 2013 - "Val-de-Reuil (Eure), ZAC des Portes : la nécropole tardo-

antique". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 143-156.

SENNEQUIER Geneviève, 2013 - *La Verrerie romaine en Haute-Normandie*. Montagnac : M. Mergoïl, 374 p.

SZEWCZYK Martin, 2013 - "Apollon au Vieil-Évreux : de Lugus à saint Taurin". *Dialogues d'histoire ancienne*, 39/2, p. 191-240.

■ Moyen Âge

ALIX Clément et ÉPAUD Frédéric, 2013 - *La construction en pan de bois : au Moyen Âge et à la Renaissance*. Tours - Rennes : Presses universitaires François-Rabelais de Tours : Presses universitaires de Rennes, 449 p.

CALDERONI Paola, 2013 - "Localisation d'une tour d'entrée du château Bouvreuil à Rouen (Seine-Maritime)". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 223-226.

CALDERONI Paola, 2013 - "Les fortifications d'Harfleur (Seine-Maritime) : diagnostic archéologique complémentaire". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p.227-236.

CARDON Thibault, 2013 - "Le trésor d'Aizier (Eure) : étude archéonumismatique d'un dépôt monétaire du XV^e siècle". *Trésors monétaires*, 25, p. 387-445, pl. 47-59.

CARPENTIER Vincent et MARCIGNY Cyril, avec la col. de ADRIAN Yves-Marie, 2013 - "Saint-Vigor-d'Ymonville (Seine-Maritime) : un habitat mérovingien dans l'estuaire de la Seine (VII^e-VIII^e siècles). In, Lorren C. (dir.), *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V^e-X^e s.)*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM (Mémoires - Association française d'Archéologie mérovingienne, 27), p. 211-235.

CARRÉ Florence, HINCKER Vincent, MAHÉ Nadine, PEYTREMANN Édith, POIGNANT Sébastien, ZADORA-RIO Élisabeth, 2013 - *Histoire(s) de village(s) : l'archéologie en contexte villageois, un enjeu pour la compréhension de la dynamique des habitats médiévaux*. Archéologie du village, archéologie dans le village, actes de la table-ronde, 22-24 novembre 2007, M.A.N., Saint-Germain-en-Laye. Saint-Germain-en-Laye : AFAM (Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, 29), p. 237-248.

DUMAS Françoise, 2013 - "Un dépôt monétaire du milieu du XIII^e siècle à Gisors (Eure)". *Trésors monétaires*, 25, p. 341-385, pl. 37-46.

ÉPAUD Frédéric, 2013 - "Abbaye Saint-Amand de Rouen : étude d'un édifice en pan de bois du XIII^e siècle". In, Alix C. et Épaud F. (dir.). *La construction en pan de bois*, p. 127-140.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique, 2013 - "Rouen : nouvelle lecture de la salle romane de l'archevêché". *Bulletin Monumental*, 171/3, p. 257-260.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique, 2013 - "Rouen, un christ roman caché dans un mur". *Archéologia*, 511, p. 4.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique, 2013 - "Rouen (Seine-Maritime) : découverte d'un christ roman". *Archéothéma*, 29, p. 92.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique, 2013 - "Rouen : un Christ en majesté surgit d'un mur". *Histoire du christianisme magazine*, 67, p. 18-19.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique, 2013 - "La résidence de Mgr Guillaume de Flavacourt : du palais à l'Historial". *Église de Rouen*, 5, 146^e année, p. 34-35.

JÉGO Laurence, CARRÉ Florence, ADRIAN Yves-Marie, 2013 - "Le cimetière de Capelle-les-Grands, Les Terres Noires (Eure), V^e-VIII^e siècles". In, Lorren C. (dir.), *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V^e-X^e s.)*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM (Mémoires - Association française d'Archéologie mérovingienne, 27), p. 137-148.

JIMENEZ Frédérique, ADRIAN Yves-Marie, CARRÉ Florence, 2013 - "Une occupation du haut Moyen Âge aux Andelys, rue de l'Égalité". In, Lorren C. (dir.), *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V^e-X^e s.)*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM (Mémoires - Association française d'Archéologie mérovingienne, 27), p. 267-290.

LE MAHO Jacques, 2013 - "Le monastère de Jumièges (Seine-Maritime) à l'époque carolingienne : recherches récentes sur les églises Saint-Pierre et Notre-Dame". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 183-192.

LORREN Claude (dir.), 2013 - *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V^e-X^e s.) : actes des XXVII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne organisées à Caen du 19 septembre au 1^{er} octobre 2006*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne (Mémoires - Association française d'Archéologie mérovingienne ; 28), 363 p.

MOESGAARD Jens Christian, 2013 - "Découvertes isolées de monnaies carolingiennes (754-945) en Haute-Normandie". In, Lorren C. (dir.), *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V^e-X^e s.)*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM (Mémoires - Association française d'Archéologie mérovingienne, 27), p. 305-329.

ROCH Jean-Louis, 2013 - *Un autre monde du travail : la draperie en Normandie au Moyen Âge*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 336 p.

ROUDIÉ Nicolas, 2013 - "L'habitat rural de Guichainville "Saint-Laurent" (Eure)". In, Lorren C. (dir.), *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V^e-X^e s.)*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM (Mémoires - Association française d'Archéologie mérovingienne, 27), p. 237-266.

SEHIER Élise, 2013 - "Caractéristiques de l'activité textile au sein des habitats ruraux du V^e au X^e siècle en Normandie". In, Lorren C. (dir.), *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V^e-X^e s.)*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM (Mémoires - Association française d'Archéologie mérovingienne, 27), p. 291-304.

SOULAT Jean, 2013 - "Le matériel archéologique de types saxon et anglo-saxon en Normandie". In, Lorren C. (dir.), *La Gaule, le monde insulaire et l'Europe du Nord au Moyen Âge : actualité de l'archéologie en Normandie (V^e-X^e s.)*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM (Mémoires - Association française d'Archéologie mérovingienne, 27), p. 73-93.

VINCENT Jean-Baptiste, 2013 - "Nouvelles données architecturales à l'abbaye Notre-Dame de Mortemer (Seine-Maritime) : sondages dans l'infirmerie". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 193-212.

Époques Moderne & Contemporaine

CAMUSET Jean-Louis, 2013 - "Ivry-la-Bataille (Eure) : la Grotte du Sabotier : résultats de la campagne de fouilles 2011". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 219-222.

CROGUENEC Michel, 2013 - "L'inconnue de Petit-Quevilly : la chartreuse Saint-Julien". *Bulletin des amis des monuments rouennais*, oct. 2012-sept. 2013, p. 71-81.

DUMONT Jonathan et FAGNART Laure (dir.), 2013 - *Georges I^{er} d'Amboise : 1460-1510 : une figure plurielle de la Renaissance : actes du colloque international tenu à l'université de Liège les 2 et 3 décembre 2010*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 272 p.

GRACIA Alain, 2013 - *La vie en forêt d'Eu : les verreries et les métiers du*

bois. Rouen : Éditions des Falaises, 208 p.

LEMONNIER-MERCIER Aline, 2013 - *Les embellissements du Havre au XVIII^e siècle : projets, réalisations, 1719-1830*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 304 p.

QUENAULT Yann, 2013 - "Non plus une, mais deux versions du *Vray pourtrait de la ville de Rouen assiégée et prise par le Roy Charles 9* : nouvelles découvertes". *Bulletin des amis des monuments rouennais*, oct. 2012-sept. 2013, p. 83-90.

REMY-WATTÉ Monique, 2013 - "Des Gaulois à la Préhistoire : la (re) construction du passé ancien par les archéologues haut-normands : 1859-début des années 1880". In, Lequoy M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 11-13 mai 2012*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 71-82.

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

Index chronologique

■ Paléolithique

Fontenay ZAC Le Nerval	69
Gueures Rue de la Vallée, Les Moulins	71
Saint-Pierre-de-Varengueville Route de Duclair	89
Saint-Pierre-lès-Elbeuf Le Mont Énot	89

■ Néolithique

Bardouville Le Moulin à Vent, Sous le Moulin à Vent	54
Étalondes Rue de la Briqueterie	62
Fontenay ZAC Le Nerval	69
Grèges La Maison Blanche (fouille)	70
Louviers Quartier des Oiseaux, rue des Oiseaux	38
Motteville A150 : site 3B	99
Normanville Rue du Robichon	40
Parville / Gauville-la-Campagne Zone d'Activités	41
PCR Caractéristiques du débitage d'éclats au VSG	112
Saint-Pierre-de-Varengueville Route de Duclair	89
Val-de-Reuil Éco village des Noés de Léry	45
Yville-sur-Seine Le Sablon	94

■ Âge du Bronze

Flamanville / Motteville A150 : site 3A	98
Neufchâtel-en-Bray Route de Foucarmont	78

■ Âge du Fer

Bourg-Dun (Le) Route de Beaufournier	55
Bouville / Villers-Écalles A150 : site 6	104
Flamanville A150 : site 2	95
Grèges La Maison Blanche (diagnostic)	69
Heudebouville Écoparc 3, phase 2	33
Louviers Route de la Vacherie	39
Manéhouville Hameau de Calnon	76
Mesnil-Panneville A150 : site 5	102
Motteville A150 : site 10	107
Neuville-lès-Dieppe Le Val d'Arquet	78
Normanville Rue du Robichon	40
Orival Le Catelier	80
Saint-Pierre-de-Varengueville Route de Duclair	89
Tourville-sur-Arques RN27, tranche 2	91

■ Protohistoire

Bardouville Le Moulin à Vent, Sous le Moulin à Vent	54
Croth Sente de l'Habit	23
Fontenay ZAC Le Nerval	69
Guichainville Rue de la Dîme	28
Louviers Rue des Martyrs de la Résistance	36
Motteville A150 : site 3B	99
Parville / Gauville-la-Campagne Zone d'Activités	41
Pîtres Lotissement d'activités commerciales	42
Sacquenville Rue de Tourneville	44
Val-de-Reuil Éco village des Noés de Léry	45
Yville-sur-Seine Le Sablon	94

■ Antiquité

Aizier Le Port	14
Andelys (Les) ZAC de la Marguerite	17
Bardouville Le Moulin à Vent, Sous le Moulin à Vent	54
Beuzeville RD675 : secteur 3, site 3	19
Bouville / Villers-Écalles A150 : site 6	104
Caudebec-lès-Elbeuf 124 rue de la République	56
Dardev Rue des Haies Bourdon	23
Étalondes Rue de la Briqueterie	62
Étalondes La Plaine du Chemin Saint-Martin	63
Eu Le Bois l'Abbé	64
Eu Quartier Morris	68
Évreux 2 rue de Bellevue	24
Évreux 11 rue de l'Horloge	24
Fauville-en-Caux Sente du Pot Cassé	68
Flamanville A150 : site 2	95
Flamanville / Motteville A150 : site 3A	98
Fontenay ZAC Le Nerval	69
Grèges La Maison Blanche (diagnostic)	69
Grèges La Maison Blanche (fouille)	70
Guichainville Rue de la Dîme	28
Lillebonne Îlot nord, rues Thiers et du Docteur Léonard	74
Louviers Rue des Martyrs de la Résistance	36
Louviers Quartier des Oiseaux, rue des Oiseaux	38
Manéhouville Hameau de Calnon	76
Motteville A150 : site 3B	99
Motteville A150 : site 10	107
Neuville-lès-Dieppe Le Val d'Arquet	78

Normanville Rue du Robichon	40
Orival Le Catelier	80
Orival Le Grésil	81
Parville La Mare Pétrél	41
Pavilly A150 : site 13B	110
Pîtres Lotissement d'activités commerciales	42
Prospection aérienne de l'Eure	48
Saint-Aubin-sur-Scie Impasse de la Chapelle	88
Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair	89
Tourville-sur-Arques RN27, tranche 2	91
Val-de-Reuil Chaussée des Berges	44
Val-de-Reuil Éco village des Noés de Léry	45
Vatteville-la-Rue La Haie du Maur, Les Communaux	93
Vieil-Évreux (Le) Le Grand Sanctuaire : la basilique	45
Vieil-Évreux (Le) Les Remparts : le théâtre	47
Yville-sur-Seine Le Sablon	94

■ Haut Moyen Âge

Amfreville-sur-Iton Les Longs Boyaux	16
Andelys (Les) ZAC de la Marguerite	17
Dardez Rue des Haies Bourdon	23
Flamanville A150 : site 2	95
Grèges La Maison Blanche (diagnostic)	69
Grèges La Maison Blanche (fouille)	70
Guichainville Rue de la Dîme	28
Harcenville Bassin versant d'Oherville	71
Léry Rue du 8 mai, Le Village	34
Louviers Rue des Martyrs de la Résistance	36
Parville / Gauville-la-Campagne Zone d'Activités	41
PCR L'étude des matériaux organiques	113
Rouen Archevêché	82
Saint-Aubin-sur-Scie Impasse de la Chapelle	88

■ Moyen Âge

Acquigny 13 rue de la Gourmandise	14
Amfreville-sur-Iton Les Longs Boyaux	16
Arques-la-Bataille Centre bourg : rue Saint-Julien	54
Boisemont Route des Andelys	20
Breteuil-sur-Iton Rues du Dr. Brière et Gilbert Daudin	20
Carsix Le Mouchel	22
Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel	57
Elbeuf 57 rue Guynemer	58
Évreux 11 rue de l'Horloge	24
Évreux 13 rue Saint-Pierre	25
Fauville-en-Caux Sente du Pot Cassé	68
Harcenville Bassin versant d'Oherville	71
Harcourt Le Château : Porte Piquet	30
Harcourt Le Château : châtelet d'entrée	31
Heudebouville Écoparc 3, phase 2	33
Léry Rue du 8 mai, Le Village	34
Lillebonne Îlot nord, rues Thiers et du Docteur Léonard	74
Mesnil-Panneville A150 : site 5	102
Mortemer Rue du Donjon	77
Neufchâtel-en-Bray Route de Foucarmont	78
Parville La Mare Pétrél	41
PCR Typochronologie de la céramique médiévale	113
Pierreval Allée des Jardins	82

Pont-de-l'Arche Abbaye de Bonport : tour d'enceinte	42
Rouen Archevêché	82
Val-de-Reuil Éco village des Noés de Léry	45
Villers-Écalles A150 : Courvaudon	110
Vittefleur Grande Rue	93
Yville-sur-Seine Le Sablon	94

■ Bas Moyen Âge

Gisors Léproserie Saint-Lazare : chapelle Saint-Luc	27
Louviers Rue des Martyrs de la Résistance	36
Pavilly A150 : site 13B	110
Romilly-sur-Andelle Rue de la Planquette	93

■ Moderne

Acquigny 13 rue de la Gourmandise	14
Bardouville Le Moulin à Vent, Sous le Moulin à Vent	54
Breteuil-sur-Iton Rues du Dr. Brière et Gilbert Daudin	20
Carsix Le Mouchel	22
Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel	57
Elbeuf 57 rue Guynemer	58
Eu Quartier Morris	68
Évreux 11 rue de l'Horloge	24
Évreux 13 rue Saint-Pierre	25
Flamanville A150 : site 2	95
Fontenay ZAC Le Nerval	69
Gisors Léproserie Saint-Lazare : chapelle Saint-Luc	27
Heudebouville Écoparc 3, phase 2	33
Léry Rue du 8 mai, Le Village	34
Louviers Quartier des Oiseaux, rue des Oiseaux	38
Manéhouville Hameau de Calnon	76
Mesnil-Panneville A150 : site 5	102
Neufchâtel-en-Bray Route de Foucarmont	78
Rouen Archevêché	82
Rouen Rue du Ruissel	85
Rouen Place Saint-Vivien	85

■ Contemporain

Acquigny 13 rue de la Gourmandise	14
Boisemont Route des Andelys	20
Breteuil-sur-Iton Rues du Dr. Brière et Gilbert Daudin	20
Elbeuf 57 rue Guynemer	58
Évreux 13 rue Saint-Pierre	25
Gaillon Le Château	25
Gisors Léproserie Saint-Lazare : chapelle Saint-Luc	27
Jumièges / Yainville La Seine : PK 295.080 et 298.130	73
Léry Rue du 8 mai, Le Village	34
Louviers Rue des Martyrs de la Résistance	36
Louviers Quartier des Oiseaux, rue des Oiseaux	38
Louviers Impasse Saint-Hildevert	39
Pierreval Allée des Jardins	82
Prospection aérienne de l'Eure	48
Romilly-sur-Andelle Rue de la Planquette	43
Rouen Place Saint-Vivien	85
Rue-Saint-Pierre (La) Parc d'activité du Moulin d'Écalles	88

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

HAUTE-NORMANDIE

Liste des abréviations

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Chronologie

BRO	:	Âge du Bronze
CHAL	:	Chalcolithique
FER	:	Âge du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen Âge (V ^e -X ^e s.)
IND	:	Indéterminé
MED	:	Médiéval
MES	:	Mésolithique
MUL	:	Multiple
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique

Nature de l'opération

D. Fort.	:	Découverte fortuite
Diag	:	Diagnostic
ETU	:	Étude
FP	:	Fouille programmée
F Prév.	:	Fouille préventive
Sond	:	Sondage
ST	:	Surveillance de travaux
PA	:	Prospection aérienne
PI	:	Prospection inventaire
PT	:	Prospection thématique
PCR	:	Projet collectif de recherche

Organisme de rattachement des responsables de fouille

ASS	:	Association
AFT	:	Actual Foncier Topographie
AUT	:	Autre
CHAM	:	Chantiers Histoire et Architecture Médiévales
CNRS	:	Centre National de la Recherche Scientifique
COL	:	Collectivité
INRAP	:	Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
MADE	:	Mission archéologique départementale de l'Eure
SMAVE	:	Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu
SRA HN	:	Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie
SRA BN	:	Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie
SUP	:	Enseignement Supérieur

Autres

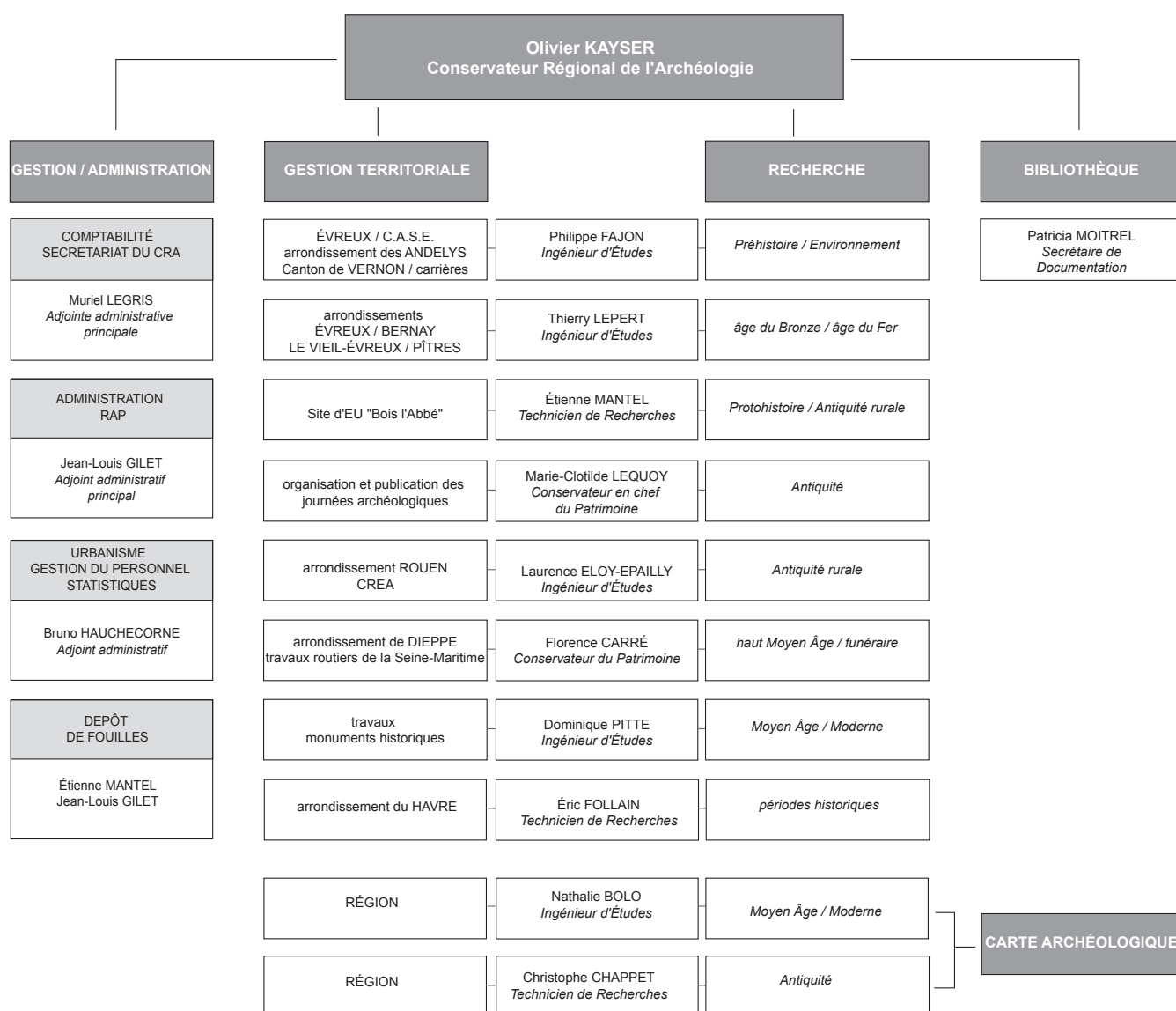
CRAHAM	:	Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Antiques et Médiévales (Université de Caen)
FNAP	:	Fonds National pour l'Archéologie Préventive
GAVS	:	Groupe Archéologique du Val de Seine
GRHIS	:	Groupe de Recherches d'histoire (Université de Rouen)

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

HAUTE-NORMANDIE

Organigramme du Service Régional de l'Archéologie





Diffusion gratuite

LISTE DES BILANS

- | | | |
|-----------------------|---------------------------|--------------------------------------|
| ■ 1 ALSACE | ■ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 AQUITAINE | ■ 12 LIMOUSIN | ■ 22 RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 AUVERGNE | ■ 13 LORRAINE | ■ 23 GUADELOUPE |
| ■ 4 BOURGOGNE | ■ 14 MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 MARTINIQUE |
| ■ 5 BRETAGNE | ■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 GUYANE |
| ■ 6 CENTRE | ■ 16 BASSE-NORMANDIE | ■ 26 DÉPARTEMENT DE RECHERCHES |
| ■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 HAUTE-NORMANDIE | ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES |
| ■ 8 CORSE | ■ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE | ET SOUS -MARINES |
| ■ 9 FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 PICARDIE | ■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE |
| ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 POITOU-CHARENTES | ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |